





**LE GRAND  
VOYAGE DV PAYS**  
*des Hurons, situe' en L'A-  
merique vers la mer douce  
ez dernieres confins de  
la nouvelle France*

*Ou il est traicte de tout  
ce qui est du pays & du  
gouvernement des Sauvages*

*Avec un Dictionnaire  
de la Langue Huronne.*

*Par Fr. Gabriel Sagard  
Recollet de S. Francois,  
de la province S. Denis*





**A PARIS Chez Denis  
Choleau rue S. Jacques a  
la Salamandre 1672**

LE GRAND VOYAGÉ  
DU PAYS DES HURONS,  
situé en l'Amerique vers la Mer  
douce, és derniers confins  
de la nouvelle France,  
dite Canada.

Où il est amplement traité de tout ce qui est du pays, des mœurs & du naturel des Sauvages, de leur gouvernement & façons de faire, tant dedans leurs pays, qu'allans en voyages: De leur foy & croyance; De leurs conseils & guerres, & de quel genre de tourmens ils font mourir leurs prisonniers. Comme ils se marient. & estuent leurs enfans: De leurs Medecins, & des remedes dont ils vsent à leurs maladies: De leurs dances & chansons: De la chasse, de la pesche, & des oyseaux & animaux terrestres & aquatiques qu'ils ont. Des richesses du pays: Comme ils cultiuient les terres, & accommodent leur Menestre. De leur deuil, pleurs & lamentations, & comme ils enseuelissent & enterrent leurs morts.

Avec un Dictionnaire de la langue Huronne, pour la commodité de ceux qui ont à voyager dans le pays, & n'ont l'intelligence d'icelle langue.

Par F. GABRIEL SAGARD THEODAT, Recollet de  
S. François, de la Province de S. Denys en France.



A PARIS,  
Chez DENYS MORBAU, rue S. Jacques, à  
la Salamandre d'Argent.

---

M. DC. XXXII.

*Avec Privilege du Roy.*



AVROY  
DES ROYS,  
ET TOVT PVISSANT  
Monarque du Ciel & de la terre,  
IESVS-CHRIST, Sauueur  
du monde.



EST à vous, ô puissance & bonté infinie ! à qui ie m'adresse, & deuant quiie me prosterne la face contre terre, & les ioües baignees d'un ruisseau de larmes, qui fluent sans cesse de mes deux-yeux, par les ressentimens & amertumes de mon cœur vrayement navré, &

## EPISTRE.

à iuste titre affligé, de voir tant de  
 pauvres ames Infideles & Barbares  
 toujours gisantes dans les espaises  
 tenebres de leur infidelité. Vous  
 sçavez (ô mon Seigneur & mon  
 Dieu) que nous auons porté nos  
 vœux depuissant d'annees dans la  
 nouvelle France, & fait nostre pos-  
 sible pour retirer les ames de cet  
 esprit tenebreux; mais le secours  
 necessaire de l'ancienne nous a  
 manqué. Seigneur, nos prieres &  
 nos remonstrances ont de peu ser-  
 uy. Peut-estre, ô mon tres-doux  
 I E S U S, que l'Ange tutelaire que  
 vous luy auez donné, a empesché  
 le secours que nous en esperions  
 pour la nouvelle, coulans douce-  
 ment dans le cœur & la pensee de  
 ceux qui auoient quelque affe-  
 ction pour le bien du pays, que les  
 tracas, les distractions & les diuers  
 perils qui suyuent & sont annexez

## E P I S T R E.

à la poursuite d'un si grand bien, estoient souuent cause (aux ames foibles dans la vertu) d'en remporter des fruiets contraires à la vertu. Si cela est, faites ô mon Dieu, s'il vous plaist, que l'Ange de la nouvelle France remporte la victoire contre celuy de l'ancienne: car bien que quelques vns en fassent mal leur profit, beaucoup en pourront tirer de l'aduantage, assisté de ce grand Ange tutelaire, & principalement de vous, ô mon Dieu, qui pouuez tout, & de qui nous esperons tout le bien qui en peut reüssir; il y va de vostre gloire & de vostre seruice. Ayez donc pitié & compassion de ces pauures ames, rachetees au prix de vostre sang tres-precieux; ô mon Seigneur & mon Dieu, afin que retirees des tenebres de l'infidelité, elles se cōuertissent à vous, & qu'apres auoir ves-

## E P I S T R E.

cuiusques à la mort, dans l'obser-  
uance de vos diuins preceptes; elles  
puissent aller iouyr de vous dans  
l'eternité, avec les Anges bien-heu-  
reux en Paradis. OÙ ie prie vostre  
diuine Majesté me faire aussi la gra-  
ce d'aller, apres auoir vescu icy bas  
par le moyen de vos graces, dans la  
mesme grace, en l'obseruance de  
mon Institut, & de vos diuins com-  
mandemens.





T A B L E  
DES CHAPITRES  
contenus en ce Liure.

- Chap. 1. *Voyage du pays des Hurons, situé en l'Amérique, vers la mer douce, és derniers confins de la nouvelle France, dite Canada.*
- Chap. 2. *De nostre commencement, & suite de nostre voyage.*
- Chap. 3. *De Kebec, demeure des François, & des Peres Recollets.*
- Chap. 4. *Du Cap de Victoire aux Hurons, & comme les Sauvages se gouvernēt allans en voyage & par pays.*
- Chap. 5. *De nostre arriuee au pays des Hurons, quels estoient nos exercices, & de nostre maniere de viure & gouvernement dans le pays.*
- Chap. 6. *Du pays des Hurons, & de leurs villes, villages & cabanes.*
- Chap. 7. *Exercice ordinaire des hommes & des femmes.*

## Table des Chapitres.

- Chap. 8. Comme ils défrichent, sement & culsivent leurs terres, & apres comme ils accommo- dent le bled & les farines, & de la façon d'apprester leur manger.
- Chap. 9. De leurs festins & conuiues.
- Ch. 10. Des dances, chansons & autres ceremonies ridicules.
- Ch. 11. De leur mariage & concubinage.
- Ch. 12. De la naissance, amour & nourriture que les Sauvages ont enuers leurs enfans.
- Ch. 13. De l'exercice des ieunes garçons & ieunes filles.
- Ch. 14. De la forme, couleur & stature des Sauvages, & comme ils ne portent point de barbe.
- Ch. 15. Humeur des Sauvages, & comme ils ont recours aux Deuins, pour recouurer les choses desrobees.
- Ch. 16. Des cheueux, & ornemens du corps.
- Ch. 17. De leurs conseils & guerres.
- Ch. 18. De la croyance & foy des Sauvages, du Crea- teur, & comme ils auoient recours à nos prieres.
- Ch. 19. Des ceremonies qu'ils obseruent à la pesche.
- Ch. 20. De la santé & maladie des Sauvages, & de leurs Medecins.
- Ch. 21. Des deffuncts, & comme ils pleurent & ense- uelissent les morts.
- Ch. 22. De la grand' feste des morts.



## SECONDE PARTIE.

Où il est traité des Animaux terrestres, & aquatiques, & des Fruicts, Plantes & Richesses qui se retrouuent communément dans le pays de nos Sauvages; puis de nostre retour de la Prouince des Hurons en celle de Canada. Avec vn petit Dictionnaire des mots principaux de la langue Huronne, necessaire à ceux qui n'ont l'intelligence d'icelle, & ont à traiter avec lesdits Hurons.

- Chap. 1. **D**Es Oyseaux.  
Chap. 2. **D**Es Animaux terrestres.  
Chap. 3. Des Poissons, & bestes aquatiques.  
Chap. 4. Des Fruicts, Plantes, Arbres & Richesses du  
pays.  
Chap. 5. De nostre retour du pays des Hurons en France, & de ce qui nous arriva en chemin.

PRIVILEGE DV ROY.

**N**OVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Preuost de Paris, Baillifs, Seneschaux, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra salut. Nostre bien amé Fr. Gabriel Sagard, Recollet, nous a fait remôstrer qu'il a composé vn liure intitulé; *Le grand voyage du pays des Hurons, situé en l'Amérique, vers la mer douce, és derniers confins de la nouvelle France, avec vn Dictionnaire de la langue Huronne.* Lequel il desireroit mettre en lumiere, s'il auoit sur ce nos lettres. A ces causes, desirans bien & fauorablement traiter ledit suppliant, & qu'il ne soit frustré des fruiçts de son labeur; luy auons permis, permettons & octroyons par ces presentes, de nos graces speciales, d'imprimer ou faire imprimer en telle marge & caractere que bon luy semblera ledit liure, iceluy mettre & exposer en vente & distribuer durant le tēps de dix ans, deffendant à tous Imprimeurs & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soiēt, d'imprimer, ou faire imprimer, mettre ny exposer en vente ledit liure, sans le congé & permission dudit exposant, ou de celuy ayant charge de luy, sur peine de confiscation d'iceux liures, d'a-

nende arbitraire, & à tous despens, dommages & interests enuers luy ; à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique. Si vous mandons que du contenu en ces presentes vous failliez, souffriez & laissiez iouyr & user ledit exposant plainement & paisiblement, & ne faire souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra, en mettant au commencement ou à la fin dudit iure ces presentes, ou bref extraict d'icelles, voulons qu'elles soient pour deuëment signifiees : Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 21. iour de Iuillet, l'an de grace 1632. & de nostre regne le 23.

Par le Conseil.

H VOT.

---

**I**'Ay sous-signé, consens que le sieur Denys Moreau, lequel j'ay choisi pour mon Imprimeur & Libraire, puisse imprimer mon liure, intitulé le grand voyage des Hurons, à la charge de receuoir de moy, vn nouveau consentement, toutes les fois qu'il le voudra re'imprimer. Et à ces conditions ie luy remets mon Priuilege que j'ay obtenu du Roy, pour imprimer mondit liure. Fait à Paris ce 29. Iuillet 1632.

FR. GABRIEL SAGARD. Recollet.

---

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 10. iour d'Aoust 1632.

*Approbation des Peres de l'Ordre.*

**N**ous soussignez, Professeurs en la sainte Theologie, Predicateurs & Cōfesseurs des Peres Recollets de la Pronince de S. Denys en France. Certifions auoir leu vn liure intitulé, *Voyage du pays des Hurons, situé en l'Amérique, vers la mer douce, és derniers confins de la nouvelle France, dite Canada.* Où il est traité de tout ce qui est du pays, & du gouvernement des Sauvages, avec vn Dictionnaire de la langue Huronne. Composé par Fr. Gabriel Sagard Theodat, Religieux de nostre mesme Ordre & Institut. Auquel nous n'auons rien trouué contraire à la Religion Catholique, Apostolique. & Romaine: ains tresvtile & necessaire au public. En foy de quoy nous auons signé de nostre main. Fait en nostre Content de Paris le cinquiesme iour de Iuillet 1632.

Fr. **IGNACE LE GAVLT**, qui sup. Gardien  
du Couuent des Recollets de Paris.

Fr. **JEAN MARIE L'ESCRIVAIN**,  
qui sup.

Fr. **ANGE CARRIER**, qui sup.

**VOYAGE**



A TRES-ILLVSTRE,  
Genereux & puissant Prince,  
**HENRY**  
DE LORRAINE,  
Comted' Arcourt.



ONSEIGNEVR,

*C'est vn sujet puissant,  
& vn obiect rauissant, que l'œil & la  
presence d'un Prince, qui n'a d'affec-  
tion que pour la vertu. Si ie prens la*

## E P I S T R E.

hardiesse de m'adresser à vostre grandeur, pour luy faire offre (comme ie fais en toute humilité) de mon petit Voyage des Hurons. La faute, si i'en commens, gagné & doucement charmé par vostre vertu, en doit estre attribuee à l'esclat brillant de vostre mesme vertu. A quel Autel pouuois-je porter mes vœux plus meritoirement qu'au vostre? En qui pouuois-ie trouuer plus d'appuy contre les enuieux & mal-veillans de mon Histoire, qu'en vn Prince genereux & victorieux comme vous, dont les vertus sont tellement admirees entre les Grands, qu'elles semblent donner loix aux Princes plus accomplis. Sous l'aisle de vostre protection (si vous l'en daignez honorer) MONSEIGNEUR, ce mien petit traité peut sans crainte des enuieux, favorablement par-courir tout l'Vniuers. Vostre naissance & extraction de

## EPISTRE.

la tres-ancienne, auguste & Royale maison de Lorraine, qui a autre-fois passé les mers, subiugué les Infideles, & possede, comme Roy, vn si grand nombre d'annees, tous les lieux saints de la Palestine, vous donne du credit, & faict voler vostre nom parmy toutes les Nations de la terre: de sorte que l'on dict d'elle, qu'elle a tousiours esté sainte, & n'a iamais nourry de monstre dans son sein. C'est vne remarque & vn honneur eternal, que ie prie Dieu vous conseruer.

Acceptez donc, (MONSEIGNEUR) les bonnes volontez que i'ay pour vostre Grandeur en ce petit present, en attendant que le Ciel me fasse naistre d'autres moyens plus propres, pour recognoistre les obligations que vous auez acquises sur nostre

E P I S T R E.

Religieuse Maison , & sur moy  
particulièrement , qui seray toute ma  
vie,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble seruiteur en  
IESVS-CHRIST, Fr. Gabriel  
Sagard, indigne Recollet.

De Paris ce 31.  
Iuillet, 1632.



## AV LECTEUR.



EST vne verité cogneuë de tous, & des Infidels: mesmes (disoit vn sage des Garamantes au grand Roy Alexandre) Que la perfection des hommes ne consiste point à voir beaucoup, ny à sçauoir beaucoup; mais en accomplissant le vouloir & bon plaisir de Dieu. Cette pensée a tenu long temps mon esprit en suspens; sçauoir, si deuois demeurer dans le silence, ou greer à tant d'ames religieuses & seculiees, qui me sollicitoient de mettre au iour, & faire voir au public, le narré du voyage que i'ay fait dans le pays des Hurons; pour ce que de moy-mesme ie ne m'y pouois resoudre. Mais enfin, apres auoir consideré de plus pres le bien qui en pouoit reüssir à la gloire de Dieu, & au fait du prochain, avec la licence de mes Supplieurs i'ay mis la main à la plume, &

## AV LECTEUR.

décrit dans cet' Histoire & Voyage des Hurons, tout ce qui se peut dire du pays & de ses habitans. La lecture duquel sera d'autant plus agreable à toutes conditions de personnes, que ce liure est parsemé de diuersité de choses : les vnës belles & remarquables en vn peuple Barbare & Sauvage, & les autres brutales & inhumaines à des creatures qui doiuent auoit de la raison, & recognoistre vn Dieu qui les a mis en ce monde, pout iouyr apres d'vn Paradis. Quelqu'vn me pourra dite que ie deuois me seruir du stile du temps, ou d'vne bonne plume, pour polir & enrichir mes memoires, & leur donner iour au trauers de toutes les difficultéz que les esprits enuieux ( aujourd'huy trop frequens) me pourroient obiecter: & en effet, i'en ay eu la pensee, non pour m'attribuer le merite & la science d'autruy; mais pour contenter les plus curieux & difficiles dans les entretiens du temps. Au contraire, i'ay esté conseillé de suyure plüstoit la naïfueté & simplicité de mon stile ordinaire, ( lequel agreera tousiouts d'auantage aux personnes vertueuses & de merite) que de m'amuser à la recherche d'vn discours poly & fardé, qui auroit voilé ma

## A V L E C T E U R.

face, & obscurcy la candeur & sincerité de mon Histoire, qui ne doit auoir rien de vain ny de superflu.

Je m'arreste icy tout court, ie demeure icy en silence, & preste mon oreille patiente aux aduertissemens salutaires de quelques zelans, qui me diront que j'ay employé & ma plume & mon temps, dans vn sujet qui ne rauist pas les ames comme vn autre saint Paul, iusqu'au troisieme Ciel. Il est vray, i'aduouë mon manquement & mon démerite; mais ie diray pourtant, & avec verité, que les bonnes ames y trouueront dequoy s'edifier, & louer Dieu qui nous a fait naistre dans vn pays Chrestien, où son saint nom est recogneu & adoré, au prix de tant d'Infideles qui viuent & meurent priuez de sa cognoissance & de son Paradis. Les plus curieux aussi, & les moins deuots, qui n'ont autre sentiment que de se diuertir & d'apprendre dans l'Histoire l'humeur, le gouuernement, & les diuerses actions & ceremonies d'vn peuple Barbare, y trouueront aussi dequoy se contenter & satisfaire, & peut-estre leur salut, par la reflexion qu'ils feront sur eux-mêmes.

**De mesme, ceux qui poussez d'vn saint**

## AV LECTEUR.

mouuement desireront aller dans le pays pour la conuersion des Sauvages, ou pour s'y habituer & viure Chrestienement, y apprendront aussi quels seront les pays où ils aüront à demeurer, & les peuples avec lesquels ils aüront à traiter, & ce qui leur fera besoin dans le pays, pour s'en munir auant que de se mettre en chemin. Puis nostre Dictionnaire leur apprêdra d'abord toutes les choses principales & necessaires qu'ils aüront à dire aux Hurons, & aux autres Prouinces & Nations, chez lesquels cette langue est en vsage, comme aux Petuneux, à la Nation Neutre, à la Prouince de Feu, à celle des Puants, à la Nation de Bois, à celle de la Mine de cuyvre, aux Yroquois, à la Prouince des Cheueux-Releuez, & à plusieurs autres. Puis en celle des Sorciers, de ceux de l'Isle, de la petite Nation & des Algomuquins, qui la sçauent en partie, pour la necessité qu'ils en ont, lors qu'ils voyagent, ou qu'ils ont à traiter avec quelques personnes de nos Prouinces Huronnes & Sedentaires.

Je responds à vostre pensee, que le Christianisme est bien peu aduancé dans le pays, nonobstant nos travaux; le soin &

la

## A V L E C T E V R.

la diligence que les Recollets y ont apporté, bien loin des dix millions d'âmes que nos Religieux ont baptizé à succession de temps dans les Indes Orientales & Occidentales, depuis que le bien-heureux Frere Martin de Valence, & ses compagnons Recollets y eurent mis le pied, & fait les premiers la planche à tous nos autres Freres, qui y ont à present un grand nombre de Prouinces, remplis de Conuents, & en suite à tous les Religieux des autres Ordres, qui y ont esté depuis.

C'est nostre regret & nostre desplaisir de n'y auoir pas esté secondez, & que les choses n'y ont pas si heureusement aduancé, comme nos esperances nous promettoient, foiblement fondees sur des Colonies de bons & vertueux François qu'on y deuoit establir, sans lesquelles on n'y aduancera iamais gueres la gloire de Dieu, & le Christianisme n'y sera iamais bien fondé. C'est mon sentiment & celui de tous les gens de bien non seulement; mais de tous ceux qui se gouernent tant-soit-peu avec la lumiere de la raison.

Excuse, si le peu de temps que j'ay eu de composer & dresser mes Memoires &

## AV LECTEUR.

mon Dictionnaire (apres la resolution prise de les mettre en lumiere) y a fait escouler quelques legeres fautes ou redites : car y travaillant avec vn esprit preoccupe de plusieurs autres charges & commissions, il ne me souuenoit pas souuent en vn temps, ce que i'auois compose & escrit en vn autre. Ce sont fautes qui portent le pardon qu'elles esperent de vostre charité, de laquelle i'implore aussi les prieres, à ce que Dieu m'exempte icy du peché, & me donne son Paradis en l'autre.



*VOYAGE DV PAYS  
des Hurons, situë en l' Amerique, vers  
la mer douce, ès derniers confins de  
la nouvelle France, dite Canada.*

CHAPITRE PREMIER.



**A**L I È Z par tout le monde, Marc. e. 16.  
& preschez l'Euangile à verlet. 15.  
toute creature, dit nostre  
Seigneur. C'est le com-  
mandement que Dieu  
donna à ses Apostres, &  
en suite aux personnes Apostoliques, de  
porter l'Euangile par tout le monde, pour  
en chasser l'Idolatrie, & polit les mœurs  
barbares des Gentils, & eriger les tro-  
phëes des victoires de sa Croix par son  
Euangile & la predication de son saint  
nom. La vanité de sçauoir & apprendre les  
choses curieuses, & les mœurs & diuerses

façons de philoſopher, ont pouſſé ce grãd Thianeus Appollonius de ne pardonner à aucun trauail, pour ſe remplir & rendre illuſtre par la cognoiſſance des choſes les plus belles & magnifiques de l'Vniuers; c'eſt ce qui le fit courir de l'Egypte toute l'Afrique, paſſer les colonnes d'Hercules, traiter avec les grands hommes & ſages d'Eſpagne, viſiter nos Druides ès Gaules, couler dans les délices de l'Italie, pour y voir la polireſſe, grandeur & gentilleſſe del'Empire Romain, de là ſe couler dans la Grece; puis paſſer l'Eleſpont, pour voir les richelſſes d'Asie; & enfin penetrant les Perſes, ſurmontant le Caucaſe, paſſant par les Albaniens, Scythes, Maſſagettes: bref, apres auoir couru les puifſans Royaumes de l'Inde, traueſſé le grãd fleue Phifon, arriua enfin vers les Brachmanes, pour ouyr ce grãd Hyarcas philoſopher de la nature & du mouuement des aſtres: & comme inſatiable de ſçauoir, apres auoir couru toutes les prouinces où il penſa apprendre quelque choſe d'excellent, pour ſe rendre plus diuin parmy les hommes; de tous ſes grands trauaux ne laiffa rien de memorable qu'un chetif liure, contenant les dogmes des Pytagori-

riens, fagoté, polly, doré, qu'il feignoit auoit appris dans l'Entre-trophonine, qui fut receu avec tant d'applaudissement des Anciates, que pour eternizer sa memoire ils le consacrerent au plus haut feste de leur plus magnifique Temple.

Ce grand homme, qui auoit acquis par ses voyages tant de suffisance & d'experience, que les Princes, & entr'autres l'Empereur Vespasien, estimoit son amitié de telle sorte, que, soit que ou par vanité, ou à bon escient, qu'il desira se seruir de luy en la conduite de son grand Empire, il le conuia des'en venir à Rome Philostad. 5. c. 14. avec ses attrayantes paroles, qu'il luy feroit part de tout ce qu'il possedoit, sans en exclure l'Empire, pour montrer l'estime qu'il faisoit de ce grand personnage; neantmoins il croyoit n'auoir rien remarqué digne de tant de trauail, puis qu'il n'auoit pu rencontrer vne egalité de iustice (à son aduis) en l'economie du monde, puis que par tout il auoit trouué le fol commander au sage, le superbe à l'humble, le querelleux au pacifique, l'impie au deuot. Et ce qui luy touchoit le plus le cœur, c'est qu'il n'auoit point trouué l'immortalité en terre.

Pour moy, qui ne fus iamais d'une si enragee envie d'apprendre en voyageant, puis que nourry en l'escole du Fils de Dieu, sous la discipline reguliere de l'Ordre Seraphique saint François, où l'on apprend la science solide des Saints, & hors celle-là tout ce qu'on peut apprendre n'est qu'un vain amusement d'un esprit curieux. J'ay voulu faire part au public de ce que j'auois veu en un voyage de la nouvelle France, que l'obeyssance de mes Superieurs m'auoit fait entreprendre, pour secourir nos Peres qui y estoient desia, pour tascher à y porter le flambeau de la cognoissance du Fils de Dieu, & en chasser les tenebres de la barbarie & infidelité' suyuant le commandement que nostre Dieu nous auoit fait en la personne de ses Apostres, afin que comme nos Peres de nostre Seraphique Ordre de saint François, auoient les premiers porté l'Euangile dans les Indes Orientales & Occidentales, & arboré l'estendart de nostre redemption és peuples qui n'en auoient iamais ouy parler, ny eu cognoissance, à leur imitation nous y portassions nostre zele & deuotion, afin de faire la mesme conqueste, & eriger les mesmes trophées

de nostre salut, où le Diable auoit demeuré paisible iusqu'à present.

Ce ne sera pas à l'imitation d'Appollonius, pour y polir mon esprit, & en deuenir plus sage, que ie visiteray ces larges prouinces, où la barbarie & la brutalité y ont pris tels aduantages, que la suite de ce discours vous donnera en l'ame quelque compassion de la misere & auuglement de ces pauures peuples, où ie vous feray voir quelles obligations nous auons à nostre bon I E S V S, de nous auoir deliurez de telles tenebres & brutalité, & polly nostre esprit iusqu'à le pouuoir cognoistre & aymer, & esperer l'adoption de ses enfans. Vous verrez comme en vn tableau de relief & en riche taille douce, la misere de la nature humaine, vitiee en son origine, priuee de la culture de la foy, destituee des bonnes mœurs, & en proye à la plus funeste barbarie que l'esloignement de la lumiere celeste peut grotesquement concevoir. Le recit vous en fera d'autant plus agreable par la diuersité des choses que ie vous raconteray auoir remarquees, pendant enuirõn deux ans que i'y ay demeuré, que ie me promets que la compassion que vous prendrez de la misere de ceux

qui participent avec vous de la nature humaine, tireront de vos cœurs des vœux, des larmes & des soupirs, pour coniuurer le Ciel à lancer sur ces cœurs des lumieres celestes, qui seules les peuuent affranchir de la captiuité du Diable, embellir leurs raisons de discours salutaires, & polir leur rude barbarie de la politesse des bonnes mœurs, afin qu'ayans cogneu qu'ils sont hommes, ils puissent deuenir Chrestiens, & participer avec vous de cette foy qui nous honore du riche titre d'enfans de Dieu, coheritiers avec nostre doux IESVS, de l'heritage qu'il nous a acquis au prix de son sang, où se trouuera cette immortalité veritable, que la vanité d'Appollonius aprestant de voyages, n'auoit pû trouuer en terre, où aussi elle n'a garde de se pouuoir trouuer.

De nostre commencement , & suite de  
nostre voyage.

CHAPITRE II.



**N**OSTRE Congregation s'estant tenuë à Paris, ieus commandement d'accompagner le Pere Nicolas, vieil Predicateur, pour aller secourir nos Peres, qui auoient la mission de la conuersion des peuples de la nouvelle France. Nous partismes de Paris avec la benediction de nostre R. Pere Prouincial, le dix huitiesme de Mars mil six cens vingt-quatre, à l'Apostolique, à pied, & avec l'equipage ordinaire des pauures Peres Recollets Mineurs de nostre glorieux Pere S. François. Nous arriuasmes à Dieppe en bonne santé, où le nauire fretté & prest, n'attendoit que le vent propre pour faire voile, & commencer nostre heureux voyage: desorte qu'à grand peine pûmes-nous prendre quelque repos, qu'il

nous fallut embarquer le mesme iour de nostre arriuee, desorte que nous partismes dès la moy-nuict avec vn vent assez bon; mais qui par sa faueur inconstante nous laissa bien-tost, & fustmes surpris d'un vent contraire, ioignant la coste d'Angleterre, qui causa vn mal de mer fort fascheux à mon compaignon, qui l'incommoda fort, & le contraignit de rendre le tribut à la mer, qui est l'vnique remede de la guerison de ces indispositions maritimes. Graces à nostre Seigneur, nous auions desia scillonné enuiron cent lieuës de mer, auât que ie fusse contrainct à ces fascheuses maladies; mais i'en ressentis bien depuis, & peux dire avec verité, que ie ne me fusse jamais imaginé que le mal de mer fust si fascheux & ennuyeux comme ie l'experimentay, me semblant n'auoir iamais tant souffert corporellement au reste de ma vie, comme ie souffris pendant trois mois six iours de nauigation, qu'il nous fallut (a cause des vents contraires) pour trauerfer ce grand & espouventable Ocean, & arriuer à Rebec, demeure de nos Peres.

Or pour ce que le Capitaine de nostre vaisseau auoit commission d'aller charger

du sel en Brouage, il nous y fallut aller, & passer deuant la Rochelle, à la rade de laquelle nous nous arrestâmes deux iours, pendant que nos gens allerent negocier à la ville pour leurs affaires particulieres. Il y auoit là vn grand nombre de nauires Hollandoises, tant de guerre que marchands, qui alloient charger du sel en Brouage, & à la riuere de Suedre, proche Mareine: nous en auions desia trouué en chemin enuiron quatre vingts ou cent en diuerses flottes, & aucun n'auoit couru sus-nous, entant que nostre pavillon nous faisoit cognoistre; il y eut seulement vn pirate Hollandois qui nous voulut attaquer & rendre combat, ayant desia à ce dessein ouuert ses sabors, & fait boire & armer ses gens; mais pour n'estre assez forts, nous gagnâmes le deuant à petit bruit, ce miserable traïsnoit desia quant-&-loy vn autre nauire chargé de sucre & autres marchandises, qu'il auoit volé sur des nauires François & Espagnols qui venoient d'Espagne.

Vn pirate  
Hollan-  
dois.

De la Rochelle on prend d'ordinaire vn piloté de louage, pour conduire les nauires qui vont à la riuere de Suedre, à cause de plusieurs lieux dangereux où il

Fusmes  
eschoüez.

conuient passer, & est necessaire que ce soit vn pilotte du pays qui conduise en ces endroits, pource qu'un autre ne s'y ose-  
roit hazarder, il arriua neantmoins que ce pilotte de la Rochelle pensa nous perdre; car n'ayant voulu ietter l'anchre par vn temps de bruine, comme on luy conseil-  
loit, se fiant à sa sonde, il nous eschoïa sur les quatre heures du soir, ce fut alors pitié, car on pensoit n'en eschapper iamais: & de fait, si Dieu n'eust calmé le temps, & retenu nostre nauire de se coucher du tout, s'estoit fait du nauire, & de tout ce qui estoit dedans; on demeura ainsi iusques enuiron les six ou sept heures du lendemain matin, que la marée nous mit sus pied; en cet endroit nous n'estions pas à plus d'un bon quart de lieuë de terre; & nous ne pensions pas estre si proches, autrement on y eust conduit la pluspart de l'equipage avec la chaloupe pendant ce danger, pour descharger d'autant le nauire, & se sauuer tous, au cas qu'il se fust encore tant-soit-peu couché; car il l'estoit desia tellement, que l'on ne pouuoit plus marcher debout, ains se traissant & appuyant des mains. Tous estoient fort affligez, & aucun n'eut le courage de boire ny

manger, encore que le souper fust prest & seruy, & les bidons & gamelles des matelots remplis : pour moy i'estois fort debile, & eusse volôtiers pris quelque chose; mais la crainte de mal edifier m'empescha & me fit ieufner comme les autres, & demeurer en priere toute la nuit avec mon compaignon, attendant la misericorde & assistance du bon Dieu : nos gens parloient desja de ietter en mer le pilote qui nous auoit eschoüez. Vne partie vouloient gagner l'esquif pour tascher à se sauuer, & le Capitaine menaçoit d'un coup de pistolet le premier qui s'y aduanceroit, car sa raison estoit; sauuer tout, ou tout perdre, & nostre Seigneur ayant pitié de ma foiblesse me fit la grace d'estre fort peu esmeu & estonné pour le danger présent & eminent, ny pour tous autres que nous eusmes pendant nostre voyage, car il ne me vint iamais en la pensee ( me confiant en la diuine bonté, aux merites de la Vierge, & de tous les Saints ) que deussions perir, autrement il y auoit grandement suiet de craindre pour moy, puis que les plus experimentez pilotes & mariniers n'estoient pas sans crainte, ce qui estonnoit tout plein de personnes, vn des-

quels, comme fasché de me voir sans apprehension, pendant vne furieuse tourmente de huit iours; me dit par reproche, qu'il auoit dans la pensee que ie n'estois pas Chrestien; de n'apprehender pas en des perils si eminens, ie luy dis que nous estions entre les mains de Dieu, & qu'il ne nous aduiendroit que selon sa sainte volonté, & que ie m'estois embarqué en intention d'aller gagner des ames à nostre Seigneur au pays des Sauvages, & d'y endurer le martyre, si telle estoit sa sainte volonté: que si sa diuine misericorde vouloit que ie perisse en chemin, que ie ne deuois pas moins que d'en estre content, & que d'auoir tant d'apprehension n'estoit pas bon signe; mais que chacun deuoit plustost tascher de bien mettre son ame avec Dieu, & apres faire ce qu'on pourroit pour se deliurer du danger & naufrage, puis laisser le reste du soin à Dieu, & que bien que ie fusse vn grand pecheur, que ie ne perdroy pas pourtant l'esperance & la confiance que ie deuois auoir à mon Seigneur & à ses Saints, qui estoient tesmoins de nostre disgrace & danger, duquel ils pouuoient nous deliurer, avec le bon plaisir de sa diuine

Majesté, quand il leur plairoit.

Après estre deliurés du peril de la mort, & de la perte du nauire, qu'on croyoit in-  
euitable, nous mismes la voile au vent, &  
arriuasmes d'assez bonne heure à la riuie-  
re de Suedre, où l'on deuoit charger du  
sel des marests de Marcine. Nous nous  
desembarquasmes, & n'estans qu'à deux  
bonnes lieuës de Broüage, nous y allas-  
mes nous rafraischir; avec nos Freres de  
la prouince de la Conception, qui y ont  
vn assez beau Couuent, lesquels nous y  
receurent & accommoderent avec beau-  
coup de charité. Nostre nauire estant char-  
gé, & prest à se remettre à la voile, nous  
retournasmes nous y rembarquer; avec  
vn nouüeau pilote de Marcine, pour  
nous reconduire iusqu'à la Rochelle, le-  
quel pensa encor' nous eschoüer, ce qu'in-  
dubitablement nous aurions esté, s'il eust  
faict tant-soit-peu obscur, cela luy osta la  
presomption & vanité insupportable de  
laquelle enflé, il s'estimoit le plus habile  
pilote de cette mer, aussi estoit-il de la  
pretenduë Religion, & des plus opinia-  
stres, ainsi qu'estoit le premier qui nous  
auoit eschoüez, quoy quë plus retenu &  
modeste.

Vers la Rochelle il y a vne grande quantité de marsoins, mais nos matelots ne se mirent point en peine d'en herponner aucun, mais ils pescherent quantité de seiches, qui sont grandement bonnes fricassees, & semblent des blancs d'œufs durs fricassez: ils prindrent aussi des grondins avec des lignes & hameçons qu'ils laissoient traifner apres le nauire, ce sont poissons vn peu plus gros que des rougets, & desquels on faisoit du porage qui estoit assez bon, & le poisson aussi, pendant que ie me trouuois mal cela me fortifia vn peu; mais ie me desplaisois grandement que le Chirurgien qui auoit soin des malades estoit Huguenot, & peu affectionné enuers les Religieux, c'est pourquoy i'aymois mieux patir que de le prier, aussi n'estoit-il gueres courtois à persône. Passant deuant l'Isle de Ré on réplit nos barriques d'eau douce pour nostre voyage, on mit les voiles au vent, & le cap à la route de Canada, puis nous cinglasmés par la Manche en haute mer, à la garde du bon Dieu, & à la mercy des vents.

Rencontre  
d'vn escu-  
meur de  
mer.

A deux ou trois cens lieuës de mer, vn pirate ou forban nous yint recognoistre, & par mocquerie & menace nous dit qu'il

parleroit à nous après souper, il ne luy fut rien respondu; mais party d'auprés de nous on tendit le pont de corde, & chacun se tint sur ses armes pour rendre combat, au cas qu'il fust reuenu, comme il auoit dict: mais il ne retourna point à nous, ayant bien opinion qu'il n'y auoit que des coups à gagner, & non aucune marchandise: toutesfois il fut encore trois ou quatre iours à voltiger & roder à nostre veüe, cherchant à faire quelque prise & piraterie.

Il arriua vn accident dans nostre nauire, le premier iour du mois de May, qui nous affligea fort. C'est la coustume en ce mesme iour, que tous les matelots s'arment au matin, & en ordre font vne saluë d'escoupererie au Capitaine du vaisseau: vn bon garçon, peu vstité aux armes, par mesgard & imprudence, donna vne double ou triple charge à vn meschant mousquet qu'il auoit, & pësant le tirer il se creua, & tua le matelot qui estoit à son costé, & en blessa vn autre legerement à la main. Je n'ay iamais rien veu de si resolu comme ce pauvre homme blessé à la mort: car ayant toutes les parties naturelles coupées & emportées, & quelques peaux des

Accident  
arriué d'vn  
matelot  
blessé à  
mort.

cuiſſes & du ventre qui luy pendoient : apres qu'il fut reuenu de paſmoizon , à laquelle il eſtoit tombé du coup, luy-meſme appella le Chirurgien , & l'enhardt de coudre ſa playe, & d'y apliquer ſes remedes, & iuſqu'à la mort parla avec vn eſprit auſſi ſain & arreſté, & d'vne patience ſi admirable, que l'on ne l'eult pas iugé malade à ſa parole. Le bon Pere Nicolas le confeſſa, & peu de temps apres il mourut : apres il fut enueloppé dans ſa paillafſe , & mis le lendemain matin ſur le tillac : nous diſmes l'Office des morts , & toutes les prieres accouſtumees, puis le corps ayant eſté mis ſur vne planche , fut fait gliffer dans la mer, puis vn tiſo de feu allumé, & vn coup de canon tiré, qui eſt la pompe funebre qu'on rend d'ordinaire à ceux qui meurent ſur mer.

Corps ietté  
dans la  
mer.

Tourmen-  
te fort  
grande.

Depuis, nous fuſmes agitez d'vne tourmente ſi furieufe , par l'eſpace de ſept ou huit iours continuels, qu'il ſembloit que la mer ſe deult ioindre au Ciel, de ſorte que l'on auoit de l'apprehenſion qu'il ſe vint à rompre quelque membre du nauire, pour les grands coups de mer qu'il ſouffroit à tout moment, ou que les vagues furieufes, qui donnoient iuſques par deſſus  
la

la Dunette, abyssaient nostre nauire: car elles auoient desia rompu & emporté les galleries, avec tout ce qui estoit dedans: c'est pourquoy on fut contrainct de mettre bas toutes les voiles, & demeurer les bras croisez; portez à la mercy des flots, & balotez d'une estrange façon pendant ces furies. Que s'il y auoit quelque coffre mal amarré, on l'entendoit rouler, & quelquesfois la marmite estoit renuersée, & en disnant ou soupât si nous ne tenions bien nos plats, ils voloient d'un bout de la table à l'autre, & les falloit tenir aussi bien que la tasse à boire, selon le mouuement du nauire, que nous laissions aller à la garde du bon Dieu, puis qu'il ne gouuernoit plus.

Pendant ce temps-là, les plus deuots prioyent Dieu; mais pour les matelots, ie vous assure que c'est alors qu'ils sont moins deuots, & qu'ils taschent de dissimuler l'apprehension qu'ils ont du naufrage, de peur que venans à en eschapper ils ne soiēt gauffez les vns des autres, pour la crainte & la peur qu'ils auroient témoigné par leurs deuotions, ce qui est vne vraye inuention du diable, pour faire perdre les personnes en mauuais estat. Il est

tres-bõ de ne se point troubler, voire tres-necessaire pour chose qui arriue, à cause qu'on en est moins apte de se tirer du danger; mais il ne s'en faut pas monstrier plus insolent, ains se recommander à Dieu, & traouiller à ce à quoy on pense estre expedient & necessaire à son salut & deliurance. Or ces tempestes bien souuent nous estoient presagees par les Marsoins, qui cauiironnoient nostre vaisseau par milliers, se iouans d'une façon fort plaisante, dont les vns ont le museau mouffe & gros, & les autres pointu.

Au temps de cette tourmente ie me trouuay vne fois seul avec mon compaignon, dans la chambre du Capitaine, où ie lisois pour mon contentement spirituel, les Meditations de S. Bonauenture, ledict Pere n'ayant pas encore acheué son Office, le disoit à genouils, proche la fenestre qui regarde sur la gallerie, qu'à mesme temps vn coup de mer rompit vn aiz du siege de la chambre, entre dedans, souleue vn peu en l'air ledit Pere, & m'enveloppe vne partie du corps, ce qui m'esbloüit toute la veüe: neantmoins, sans autrement m'estonner, ie me leue diligemment d'où i'estois assis, à tastons, i'ouure

Vn coup  
de mer en-  
tre dans la  
chambre.

la porte pour donner cours à l'eau , me ressouenant auoir ouy dire qu'un Capitaine avec son fils , se trouuerent vn iout noyez par vn coup de mer qui entra dans leur chambre. Nous eusmes aussi par fois des ressaques iusqu'au grand maists , qui sont des coups tres-dangereux pour enfoncer vn nauire dans l'abyisme des eauës. Quand la tempeste nous prit nous estions bien auant au delà des Isles Assores , qui sont au Roy d'Espagne , desquelles nous n'approchâmes pas plus pres que d'une iournee.

Ordinairement apres vne grande tempeste vient vn grand calme, comme en effet nous en auions quelquesfois de bien importuns , qui nous empeschoient d'auancer chemin , durant lesquels les Matelots ioüoient & dansoient sur le tillac; puis quand on voyoit sortir de deffous l'horizon vn nuage espais, c'estoit lors qu'il falloit quitter ces exercices , & se prendre garde d'un grain de vent qui estoit enuveloppé là dedans , lequel se desserrant , grondant & sifflant , estoit capable de renuerfer nostre vaisseau sen dessus-dessous , s'il n'y eust eu des gens prests à exécuter ce que le maistre du nauire leur com-

mandoit. Or le calme qui nous arriua apres cette grande tempeste nous seruit fort à propos, pour tirer de la mer vn grãd tonneau de tres-bonne huile d'oliue, que nous apperceusmes assez proche de nous, flottant sur les eauës, nous en apperceusmes encore vn autre deux ou trois iours apres : mais la mer qui commençoit fort à s'enfler ; nous osta le moyen de l'auoir : ces tonneaux, comme il est à coniecturer, pouuoient estre de quelque nauire brizé en mer par ces furieuses tourmentes & tempestes que nous auions souffertes peu de temps auparauant.

Rencontre  
d'vn nauire  
Anglois.

Quelques iours apres nous rencontra-  
mes vn petit nauire Anglois, qui disoit  
venir de la Virginie, & de quelqu'autre  
contree, car il auoit quantité de palmes,  
du petun, de la cochenille & des cuirs, il  
estoit tout desmatté des coups de vent  
qu'il auoit souffert, & pour pouoir s'en  
retourner au pays d'Angleterre & d'Es-  
cosse, d'où la pluspart de son equipage  
estoit : ils auoient accommodé leur masts  
de mizanne qui seul leur estoit resté, à la  
place du grand masts qui s'estoit rompu,  
& les autres aussi. Il pensoit s'esquiuier &  
fuyr ; mais nous allasmes à luy & l'ar-

restasmes, luy demandant, selon la coutume de la mer, à celuy qui est, ou pense estre le plus fort: d'où est le nauire, il respondit d'Angleterre, on luy repliqua: amenez, c'est à dire, abaissez vos voiles, sortez vostre chaloupe, & venez nous faire voir vostre congé, pour en faire l'examen, que si on est trouué sans le congé de qui il appartient, on le fait passer par la loy & commission de celuy qui le prend: mais il est vray qu'en cela, comme en toute autre chose, il se commet souuent de tres-grands abus, pour ce que tel feint estre marchand, & auoir bonne commission, qui luy mesme est pirate & marchand tout ensemble, se seruant des deux qualitez selon les occasions & rencontres, & ainsi nos matelots desiroient-ils la rencontre de quelque petit nauire Espagnol, où il se trouue ordinairement de riches marchandises, pour en faire curee, & contenter leur conuoitise: c'est pourquoy il ne faut s'approcher d'aucun nauire en mer qu'à bonnes enseignes, de peur qu'un forban ne soit pris par un autre pirate. Que si demandant d'où est le nauire on respond, de la mer, c'est à dire, escumeur de mer, c'est qu'il faut venir à bord, & redre com-

bat, si on n'ayme mieux se rendre à leur mercy & discretion du plus fort.

C'est aussi la coustume en mer, que quand quelque nauire particulier rencontre vn nauire Royal, de se mettre au dessous du vent, & se presenter non point coste-à-coste; mais en biaisant, mesme d'abattre son enseigne (il n'est pas neantmoins de besoin d'en auoir en si grand voyage) sinon quand on approche de terre, ou quand il se faut battre.

Pour reuenir à nos Anglois, ils vindrent enfin à nous, sçauoir leur maistre de nauire, & quelques autres des principaux, non toutefois sans vne grande crainte & contradiction, car ils pensoient qu'on les traiteroit de la mesme sorte qu'ils ont accoustumé de traiter les François quand ils en ont le dessus: c'est pourquoy ce Maistre de nauire offrit en particulier à nostre Capitaine, moy present, tout ce qu'ils auoient de marchandise en leur nauire, moyennant la vie sauue, & qu'ainsi despoüillez de tout, fors d'vn peu de viures, on les laissast aller; mais on ne leur fit aucun tort, & refusa-on leur offre, seulement on accepta vn baril de patates (ce sont certaines racines des Indes, en forme de gros

naueaux ; mais d'un gouſt beaucoup plus excellent) & vn autre de perun, qu'ils offrirent volontairement au Capitaine, & à moy vn cadran ſolaire que ie ne voulois accepter de peur de leur en incommoder: car mon naturel ne ſçauroit affliger l'affligé, bien qu'il ne merite compaſſion.

Le Capitaine de noſtre vaiſſeau, comme ſage, ne voulut rien déterminer en ce fait de ſoy-meſme, ſans l'auoir premierement communiqué aux principaux de ſon bord, & nous pria d'en dire noſtre aduis, qui eſtoit celuy que principalement il deſiroit ſuyure, pour ne rien faire contre ſa conſcience, ou qui fuſt digne de reprehenſion. Pendant que nous eſtions en ce conſeil, on auoit enuoyé quantité de nos hommes dans ce nauire Anglois pour y eſtre les plus forts, & en ramener les principaux des leurs dans le noſtre, excepté leur Capitaine lequel eſtoit malade, de laquelle maladie il mourut la nuit meſme. Apres auoir veu tous les papiers de ces pauures gens, & trouué près d'un boiſſeau de lettres qui ſ'adreſſoient à des particuliers d'Angleterre, on conclud qu'ils ne pouuoient eſtre forbans, bien que leur congé ne fuſt que trop vieux obtenu, attendu

qu'outre qu'ils estoient peu de monde, & encor' fort foiblement armez, ils auoient quelques chartre-parties, puis toutes ces lettres les mettoient hors de soupçon, & ainsi on les renuoya en leur nauire, apres nous auoir accompagnez trois iours, & pleurans d'ayse d'estre deliurez de l'esclauage ou de la mort qu'ils attendoient: ils nous firent mille remerciemens d'auoir parlé pour eux, & se prosternoient iusqu'en terre, contre leur coustume, en nous disans adieu.

Des Balei-  
nes.

Ie me recreois par fois, selon que ie me trouuois disposé, à voir ietter l'esuent aux baleines, & iouer les petits balenots, & en ay veu vne infinité, particulièrement à Gaspé, où elles nous empeschoient nostre repos par leurs soufflemens & les diuerses courses des Gibars & Baleines. Gibar est vne espece de Baleine, ainsi appelée, à cause d'vne bosse qu'il semble auoir, ayant le dos fort esleué; où il porte vne nageoire. Il n'est pas moins grand que les Baleines, mais non pas si espais ny si gros, & a le museau plus long & plus aigu, & vn tuyau sur le front, par où il iette l'eau de grande violence, quelques-vns à cette cause, l'appellent souffleur. Toutes les se-

nelles Baleines portent & font leurs petits tous vifs, les allaitent, courent & contre-gardent de leurs nageoires. Les Gibars & autres Baleines dorment tenans leurs testes esleuees vn peu hors, tellemēt que ce tuyau est à descouuert & à fleur d'eau. Les Baleines se voyent & descouurent de loin par leur queuē qu'elles montrent souuent s'enfonçans dans la mer, & aussi par l'eau qu'elles iettent par les esuans, qui est plus d'vn poinçon à la fois, & de la hauteur de deux lances, & de cette eau que la Baleine iette, on peut iuger ce qu'elle peut rendre d'huile. Il y en a telle d'où l'on en peut tirer iusqu'à plus de quatre cens barriques, d'autres six-vingts poinçons, & d'autres moins, & de la langue on en tire ordinairement cinq & six barriques: & Plin rapporte, qu'il s'est trouué des Baleines de six cens pieds de long, & trois cens soixante de large. Il y en a desquelles on en pourroit tirer davantage.

A mon retour ie vis tres-peu de Baleines à Gaspé, en comparaison de l'annee precedente, & ne peux en conceuoir la cause ny le pourquoy, sinon que ce soit en partie la grande abondance de sang que

rendit la playe d'une grande Baleine, que par plaisir vn de nos Cōmis luy auoit faite d'un coup d'arquebuse à croc, chargée d'une double charge: ce n'est neantmoins ny la façon, ny la maniere de les auoir: car il y faut bien d'autre inuention, & des artifices desquels les Basques se sçauent bien seruir, c'est pourquoy ie n'en fais point de mention, & me contente que d'autres Autheurs en ayent escrit.

La premiere Baleine que nous vismes en pleine mer estoit endormie, & passât tout aupres on détourna vn peu le nauire, craignant qu'à son reueil elle ne nous causast quelque accident. I'en vis vne entre les autres espouventablement grosse, & telle que le Capitaine; & ceux qui la virent, dirent asseurement n'en auoir iamais veu de plus grosse. Ce qui fit mieux recognoistre sa grosseur & grandeur est, que se demenant & soustenant contre la mer, elle faisoit voir vne partie de son grand corps. Ie m'estōnay fort d'un Gibar, lequel avec sa nageoire ou de sa queuë, car ie ne pouois pas bien discerner ou recognoistre duquel c'estoit, frappoit si furieusement fort sur l'eau, qu'on le pouuoit entendre de fort loin, & me dit-on que c'estoit pour

estonner & amasser le poisson, pour apres s'en gorgier. Je vis vn iour vn poisson de quelque dix ou douze pieds de longueur, & gros à proportion, passer tout ioignant nostre nauire: on me dit que c'estoit vn Requiem, poisson fort friant de chair humaine, c'est pourquoy qu'il ne fait pas bon se baigner où il y ena, pource qu'il ne manque pas d'engloutir les personnes qu'il peut attraper, ou du moins quelque membre du corps, qu'il coupe aysement avec ses deux ou trois rangees de dents qu'il a en sa gueule, & n'estoit qu'il luy conuient tourner le ventre en haut ou de costé pour prendre sa proye, à cause que comme vn Esturgeon, il a sa gueule sous vn long museau, il deuoreroit tout: mais il luy faut du temps à se tourner, & par ainsi il ne fait pas tout le mal qu'il feroit, s'il auoit sa gueule autrement.

Affez proche du Grand banc, vn de nos matelots herponna vne Dorade, Poisson appelé Dorade. c'est, à mon aduis, le plus beau poisson de toute la mer; car il semble que la Nature se soit delectee & ait pris plaisir à l'embellir de ses diuerses & viues couleurs: desorte mesme qu'il esbloiit presque la veuë

des regardans, en se diuersifiant & changeant comme le Cameleon, & selon qu'il approche de sa mort il se diuersifie & se change en ses viues couleurs. Il n'auoit pas plus de trois pieds de longueur, & sa nageoire qu'il auoit dessus le dos luy prenoit depuis la teste iusqu'à la queuë, toute doree & couuerte comme d'vn or tres-fin: comme aussi la queuë, ses aillurons ou nageoires, sinon que par fois il paroissoit de petites taches de la couleur d'vn tres-fin azur, & d'autres de vermillon, puis comme d'vn argenté; le reste du corps est tout doré, argenté, azuré, vermillonné, & de diuerses autres couleurs, il n'est pas gueres large sur le dos, ains estroict, & le ventre aussi; mais il est haut & bien proportionné à sa grandeur: nous le mangeasmes, & trouuasmes tres-bon, sinon qu'il estoit vn peu sec, quand il fut pris il suyuoit & se iouoit à nostre vaisseau, car le naturel de ce poisson suit volontiers les nauires: mais on en voit peu ailleurs qu'aux Molucques. Nous tirasmes aussi de la mer vn poisson mort, de mesme façon qu'vne grosse perché, qui auoit la moitié du corps entiere-ment rouge; mais aucun de nos gens ne peut iamais dire ny iuger quel poisson

c'estoit, l'ay aussi quelquesfois veu voler hors de l'eau des petits poissons, enuiron de la longueur de quatre ou cinq pieds, fuyans de plus gros poissons qui les poursuuoient. Nos matelots herponnerent vn gros Marfoin femelle, qui en auoit vn petit dans le ventre, lequel fut lardé & rosty en guise d'vn leuraut, puis mangé, & la femelle aussi, laquelle nous seruit plusieurs iours : ce qui nous fut vne grande regale pour estre las de Salines, qui est la viande ordinaire de la mer.

Asez près du Grand-banc il se voit vn grand nombre d'oyseaux de mer de diuerses especes, dont les plus frequents sont des Godets, Happe-foyes & autres, que nous appellons Foucquets, ressemblans aucunement au pigeon, sinon qu'ils sont encor' vne fois plus gros, ont les pattes d'oyes, & se repaissent de poisson. Ces oyseaux seruent de signal aux mariniers de l'approche dudiët Grand-Banc, & de certitude de leur droicte route: mais ie m'esmerueille, avec plusieurs autres, où ils peuvent faire leurs nids, & esclore leurs petits, estans si esloignez de terre. Il y en a qui assurent, apres Plin, que sept iours auant, & sept iours apres le Solstice d'hy-

uer la mer se tient calme, & que pendant ce temps-là les Alcyons font leurs nids, leurs œufs, & escioient leurs petits, & que la nauigation en est beaucoup plus asseuree : mais d'autres ne l'asseurent neantmoins que de la mer de Sicile, c'est pourquoy ie laisse la chose à decider à de plus sages que moy. Nous prîmes à Gaspé vn de ces Fouquets avec vne longue ligne, à l'ain de laquelle y auoit des entrailles de molluës fraïches, qui est l'inuention dont on se sert pour les prendre. Nous en prîmes encor' vn autre de cette façon, vn de ces Fouquets grandement affamé, volti geoit à l'entour de nostre nauire cherchant quelque proye: l'vn de nos matelots aduisé, luy presente vn harang qu'il tenoit en sa main, & l'oysseau affamé y descend, & le garçon habile le prit par la patte, & fut pour nous. Nous le nourrismes & conseruasmes vn assez-long temps dans vn seau couuert, où il ne se demenoit aucunement; mais il scauoit fort bien pincer du bec quand on s'en vouloit approcher. Plusieurs appellent communement cet oysseau Happe-foyes, à cause de leur auidité à recueillir & se gorger des foyes des molluës que l'on iette en mer apres

qu'on leur a ouuert le ventre, desquels ils sont si frians, qu'ils se hazardent d'approcher du vaisseau & nauire, pour en attrapper à quelque prix que ce soit.

Le Grand-banc, duquel nous auons desja parlé, & au trauers duquel il nous conuenoit passer: ce sont hautes montagnes, assises en la profonde racine des abysses des eaux, lesquelles s'esleuent iusqu'à trente, quarante & soixante brasses de la surface de la mer. On le tient de six-vingts lieüs de long, d'autres disent de deux cens, & soixante de large, passé lequel on ne trouue plus de fond, non plus que par-deçà, iusqu'à ce qu'on aborde la terre. Nous y eusmes le plaisir de la pesche des molluës: car c'est le lieu où plus particulièrement on y en pesche grande quantité, & sont des meilleures de Terre-neue: en passant nous y en peschâmes vn grand nombre, & quelques Flettans fort gros, qui est vn fort bon poisson; mais il fait grandement la guerre aux molluës, qu'il mange en quantité, bien que sa gueule soit petite, à proportion de son corps, qui est presque fait en la forme d'vn turbot ou barbuë, mais dix fois plus grande: ils sont fort bons à manger grillés &

Du Grand-banc.

boüillis par tranches. Cela est admirable, cōbien les molluës sōt aspres à aualler ce qu'elles rencontrēt & leur viēt au deuant, soit l'amorce, fer, pierre, ou toute autre chose qui tombe dans la mer, que l'on re-  
trouue par-fois dans leur ventre, quand elles ne le peuuent reuomit, c'est la cause pourquoy l'on en prend si grand quantité: car à mesme temps qu'elles apperçoient l'amorce, elles l'engloutissent; mais il faut estre soigneux de tirer promptement la ligne, autrement elles reuomissent l'ain, & s'eschappent souuent.

Ie ne sçay d'où en peut proceder la cause; mais il fait continuellement vn broüilla humide, froid & pluuioux sur ce Grand-banc, aussi bien en plein Esté comme en Automne, & hors dudit Banc il n'y a rien de tout cela, c'est pourquoy il y feroit grandement ennuyeux & triste, n'estoit le diuertissement & la recreation de la pesche. Vne chose, entr'autres, me donnoit bien de la peine lors que ie me portois mal: vne grande enuie de boire vn peu d'eau douce, & nous n'en auïōs point, par ce que la nostre estoit deuenüe puante, à cause du long-temps que nous estiōs sur mer, & si le cidre ne me sembloit  
point

point bon pendant ces indispositions, & encor' moins pouuois- ie yser d'eau de vie, ny sentir le petun ou merluche, & beaucoup d'autres choses, sans me trouuer mal du cœur, qui m'estoit comme empoisonné, & souuent bondissant contre les meilleures viandes & rafraischemens: estre couché ou appuyé me donnoit quelque allegement, lors principalement que la mer n'estoit point trop haute; mais lors qu'elle estoit fort enflée, j'estois bercé d'une merueilleuse façon, tantost couché de costé, tantost les pieds esleuez en haut, puis la teste, & tousiours avec incommodité à l'ordinaire; que si on se portoit bien tout cela ne seroit rien neantmoins, & s'y accoustumeroit-on aussi gayement que les matelots: mais en toutes choses les commencemens sont tousiours difficiles, qui durent quelques-fois fort long-temps sur mer, selon la complexion des personnes, & la force de leurs estomachs.

Quelque temps apres auoir passé le Grand-banc, nous passasmes le Banc à vers, ainsi nommé, à cause qu'aux molluës qu'on y pesche, il s'y trouue des petits boyaux comme vers, qui remuent: & si elles ne sont si bonnes ny si blanches à

mon auis. Nous passasmes apres tout ioignant le Cap Breton ( qui est estimé par la hauteur de 45. degrez 3. quarts de latitude, & 14. degrez 50. minutes de declinaison de l'Aimant ) entre ledict Cap Breton & l'Isle sainct Paul, laquelle Isle est inhabitee, & en partie pleine de rochers, & semble n'auoir pas plus d'vne lieuë de longueur ou enuiron; mais ledit Cap-breton que nous auions à main gauche, est vne grande Isle en forme triangulaire, qui a 80. ou 100. lieuës de circuit, & est vne terre esleuee, & me sembloit voir l'Angleterre selon qu'elle se presenta à mon obiet, pendant les quatre iours que pour cause des vents contraires nous conuiasmes contre la coste: cette terre du Cap-breton est vne terre sterile, neantmoins agreable en quelques endroiçts, bien qu'on y voye peu souuent des Sauuages, à ce qu'on nous dist. A la poincte du Cap, qui regarde & est vis-à-vis de l'Isle sainct Paul, il y a vn Tertre esleué en forme quarrée, & plate au dessus, ayant la mer de trois costez, & vn fossé naturel qui le separe de la terre ferme: ce lieu semble auoir esté fait par industrie humaine, pour y bastir vne forteresse au dessus

qui seroit imprenable, mais l'ingratitude de la terre ne merite pas vne si grande despence, ny qu'on pense à s'habituier en lieu si miserable & sterile.

Estans entrez dans le Golfe, ou Grande-baye S. Laurens, par où on va à Gaspé & l'Isle percee, &c. nous trouuâmes dès le lendemain l'Isle aux oyseaux, tant renommee pour le nombre infiny d'oyseaux qui l'habitent : elle est esloignee enuiron quinze ou seize lieuës de la Grand' terre, desorte que de là on ne la peut aucunement descouurir. Cette Isle est estimee en l'esleuation du Pole de 49. degrez 40. minutes. Ce rocher ou Isle, à mon aduis, plat vn peu en talus, & a enuiron vne petite lieuë de circuit, & est presque en oualle, & d'assez difficile accez : nous auions proposé d'y monter s'il eust fait calme, mais la mer vn peu trop agitee nous en empescha. Quand il y fait vent, les oyseaux s'esleuent facilement de terre, autrement il y en a de certaines especes qui ne peuvent presque voler, & qu'on peut aysement assommer à coups de bastons, comme auoient fait les Mattelots d'vn autre nauire, qui auant nous en auoient emply leur chaloupe, & plusieurs ton-

neaux des œufs qu'ils trouuerent aux nids ; mais ils y penserent tomber de foiblesse, pour la puanteur extreme des ordures desdicts oyseaux. Ces oyseaux pour la pluspart, ne vivent que de poisson, & bien qu'ils soient de diuerses especes, les vns plus gros, les autres plus petits, ils ne font point pour l'ordinaire plusieurs troupes ; ains cōme vne nuee espaisse volent ensemblement au dessus de l'Isle, & aux environs, & ne s'escartent que pour s'égayer, esleuer & se plōger dans la mer : il y auoit plaisir à les voir librement approcher & roder à l'entout de nostre vaisseau, & puis se plōger pour vn long temps dans l'eau, cherchans leur proye. Leurs nids sont tellement arrangez dans l'Isle selon leurs especes, qu'il n'y a aucune confusion ; mais vn bel ordre. Les grands oyseaux sont arrangez plus proches de leurs semblables, & les moins gros ou d'autres especes, avec ceux qui leur conuiennent, & de tous en si grande quantité, qu'à peine le pourroit-on iamais persuader à qui ne l'auroit veu. I'en mangeay d'vn ; que les Mattelots appellēt Guillaume, & ceux du pays *Apponath*, de plumage blanc & noir, & gros comme vne poule, avec vne

courte queue, & de petites aïles, qui ne cedit en bonté à aucun gibier que nous ayons. Il y en a d'une autre espece, plus petits que les autres, & sont appellez Godets. Il y en a aussi d'une autre sorte, mais plus grands, & blancs, separez des autres en un canton de l'Isle, & sont tres difficiles à prendre, pour ce qu'ils mordent comme chiens, & les appelloient Margaux.

Proche de la mesme Isle il y en a vne autre plus petite, & presque de la mesme forme, sur laquelle quelques vns de nos Matelots estoient montez en un autre voyage précédent, lesquels me dirent & assure-  
 rent y auoir trouué sur le bord de la mer, Elephant de mer.  
 des poissons gros come un bœuf, & qu'ils en tuerent un, en luy donnant plusieurs coups de leurs armes par dessous le ventre, ayans auparauant frappé en vain vne infinité de coups, & endommagé leurs armes sur les autres parties de son corps, sans le pouuoir blesser, pour la grand' dureté de sa peau, bien que d'ailleurs il soit quasi sans deffence & fort massif.

Ce poisson est appellé par les Espagnols *Maniti*, & par d'autres *Hippotame*, c'est à dire, cheual de riuere, & pour moy ie le

prends pour l'Elephant de mer : car outre qu'il ressemble à vne grosse peau enflée, il a encor deux pieds qui sont ronds, avec quatre ongles faictes comme ceux d'un Elephant, à ses pieds il a aussi des ailerons ou nageoires, avec lesquelles il nage, & les nageoires qu'il a sur les espauls s'estendent par le milieu jusques à la queue.

Il est de poil tel que le loup marin, sçavoir gris, brun, & vn peu rougeastre. Il a la teste petite comme celle d'un bœuf, mais plus descharnee, & le poil plus gros & rude, ayant deux rangs de dents de chacun costé, entre lesquelles y en a deux en chacune part, pendant de la machoire supérieure en bas, de la forme de ceux d'un jeune Elephant, desquelles cet animal s'ayde pour grimper sur les rochers (à cause de ces dents, nos Mariniers l'appellent la beste à la grand dent.) Il a les yeux petits, & les oreilles courtes, il est long de vingt pieds, & gros de dix, & est si lourd qu'il n'est possible de plus. La femelle rend ses petits comme la vache, sur la terre, aussi a-elle deux mamelles pour les allaiter: en le mangeant il semble plustost chair que poisson, quand il est fraiz vous diriez

que ce seroit veau : & d'autant qu'il est des poissons cetastes, & portans beaucoup de lard, nos Basques & autres Mariniers en tirent des huiles fort-bonnes, comme de la Bâleine, & ne rancit point, ny ne sent iamais le vicil, Il y a certaines pierres en la teste, desquelles on se sert contre les douleurs de la pierre, & contre le mal de costé. On le tuë quand il paist de l'herbe à la rive des riuieres ou de la mer, on le prend aussi avec les rets quand il est petit; mais pour la difficulté qu'il y a à l'auoir, & le peu de profit que cela apporte, outre les hazards & dâgers où il se faut mettre, cela faict qu'on ne se met pas beaucoup en peine d'en chercher & chasser. Nostre Pere Ioseph me dit auoir veu les dents de celuy qui fut pris, & qu'elles estoient fort grosses, & longues à proportion.

Le lendemain nous eusmes la veuë de la montagne, que les Matelots ont sur-nommee Table de Roland, à cause de sa hauteur, & les diuerses entre coupures qui sont au coupeau, puis peu à peu nous approchâmes des terres iusques à Gaspé, qui est estimé sous la hauteur de 40. degrés deux tiers de latitude, où nous posâmes l'anchre pour quelques iours. Cela nous

Baye de  
Gaspé.

fut vne grande consolation : car outre le desir & la necessité que nous auons de nous approcher du feu, à causé des humiditez de la mer, l'air de la terre nous sembloit grandement soüef : toute cette Baye estoit tellement pleine de Baleines, qu'à la fin elles nous estoient fort importunes, & empeschoiét nostre repos par leur continuel tracas, & le bruit de leurs esuents. Nos Matelots y pescherent grande quantité de Houmars, Truites & autres diuerses especes de poissons, entre lesquels y en auoit de fort laids, & qui ressembloient aux crapaux.

Toute cette contree de terre est fort montagneuse & haute presque par tout, ingrate & sterile, n'y ayant rien que des Sapiniers, Bouleaux, & peu d'autres bois. Deuant la rade, en vn lieu vn peu esleué, on a fait vn petit jardin, que les Matelots cultiuent quand ils sont arriuez là, ils y sement de l'ozeille & autres petites herbes, lesquelles seruent à faire du potage: ce qu'il y a de plus commode & consolatif, apres la pesche & la chasse qui y est mediocrement bonne, est vn beau ruisseau d'eau douce, tres-bonne à boire, qui descend au port dans la mer, de dessus les

hautes montagnes qui sont à l'opposite, sur le coupeau desquelles me promenant par-fois, pour contempler l'emboucheure du grand fleuve saint Laurens, par lequel nous deuions passer pour aller à Tadoussac: apres auoir doublé cette langue de terre & Cap de Gaspé, i'y vis quelques leuraux & perdrix, comme celles que i'ay veues du depuis dans le pays de nos Hurons: & comme ie desirois m'employer tousiours à quelque chose de pieux, & qui me fournit d'vn renouvellement de ferueur à la poursuite de mon dessein, ie grauois avec la poincte d'vn cousteau dans l'escorce des plus grands arbres, des Croix & des noms de I E S U S, pour signifier à Sathan & à ses supposts, que nous prenions possession de cette terre pour le Royaume de Iesus-Christ, & que dorenavant il n'y auroit plus de pouuoir, & que le seul & vray Dieu y seroit recogneu & adoré.

Ayant laissé nostre grand vaisseau au port, & donné ordre pour la pesche de la Molluë, nous nous embarquasmes dans vne pinace nommee la Magdelcine, pour aller à Tadoussac, la voile au vent, & le cap estant doublé seulement au troisieme

Ceremonie  
des Matelots aux  
Monts nostre-Dame.

iour, à cause des vents & marées contraires, nous passâmes tousiours costoyans à main gauche, la terre qui est fort haute, & en suite les Monts nostre Dame, pour lors encore en partie couverts de neige, bien qu'il n'y en eust plus par tout ailleurs. Or les Matelots, qui ordinairement ne demandent qu'à rire & se recreer, pour addoucir & mettre dans l'oubly les maux passez, font icy des ceremonies ridicules à l'endroiect des nouveaux venus, ( qui n'ont encore pû estre empeschees par les Religieux ) vn d'entr'eux contre-faiect le Prestre, qui feint de les confesser, en marmotant quelques mots entre ses dents, puis avec vne gamelle ou grand plat de bois, luy verse quantité d'eau sur la teste, avec des ceremonies dignes des Matelots; mais pour en estre bien-tost quittez, & n'encourir vne plus grande rigueur, il se faut racheter de quelque bouteille de vin, ou d'eau de vie, ou bien il se faut attendre d'estre bien mouillé. Que si on pense faire le mauuais ou le retif, l'on a la teste plongee iusques par sous les espaulles, dans vn grand bacquet d'eau qui est là disposé tout exprez, comme ie vis faire à vn grand garçon qui pensoit resister en la

presente du Capitaine, & de tous ceux qui assistoiēt à cette ceremonie; mais comme le tout se faiēt selon leur coustume ancienne, par recreation: aussi ne veulent-ils point quel'on se desdaigne de passer par la loy, ains gayement & de bonne volenté s'y souf-mettre; i'entends les personnes seculieres, & de mediocre condition, auxquels seuls on fait obseruer cette loy.

L'Isle d'Anticosty, où l'on tient qu'il y a des Ours blancs môstrueusement grâds, & qui deuorent les hommes comme en Noruegue, longue d'environ 30, ou 40. lieuës; nous estoit à main droicte, & en suite des terres plattes couuertes de Sapiniers, & autres petits bois, iusqu'à la rade de Tadoussac. Cette Isle, avec le Cap de Gaspé, opposite, font l'emboucheure de cet admirable fleuve, que nous appellons de sainēt Laurens, admirable, en ce qu'il est vn des plus beaux fleuves du monde, comme m'ont aduoüé dans le pays des personnes mesmes qui auoient fait le voyage des Molucques & Antipodes. Il a son entree selon qu'on peut presumer & iuger, pres de 20. ou 25. lieuës de large, plus de 200. brasses de profondeur, & plus de 800. lieuës de cognoissance; & au bout de

400. lieuës elle est encore aussi large que les plus grands fleuves que nous ayons remarquez, remplie ( par endroits ) d'Isles & de rochers innombrables ; & pour moy ie peux asseurer que l'endroit le plus estroit que j'ay veu , passe la largeur de 3. & 4. fois la riuere de Seine , & ne pense point me tromper , & ce qui est plus admirable, quelques-vns tiennent que cete riuere prend son origine de l'vn des lacs qui se rencontrent au fil de son cours , si bien ( la chose estant ainsi ) qu'il faut qu'il ait deux cours ; l'vn en Oriët vers la France , l'autre en Occident , vers la mer du Su , & me sèble que le lac des *Shequaneronns* a de mesme deux descharges opposites , produisant vne grande riuere , qui se va rendre dans le grand lac des Hurons , & vne autre petite tout à l'opposite , qui descend & prend son cours du costé de Kebec , & se perd dans vn lac qu'elle rencontre à 7. ou 8. lieuës de sa source : ce fut le chemin par où mes Sauvages me ramenerent des Hurons , pour retrouver nostre grand fleuve saint Laurens , qui conduit à Kebec.

Continuant nostre route , & vogant sur nostre beau fleuve , à quelques iours de là

nous arriuasmes à la rade de Tadoussac, qui est à vne lieuë du port, & cent lieuës de l'emboucheure de la riuere, qui n'a en cet endroiët plus que sept ou huit lieuës de large: le lendemain nous doublasmes la poincte aux Vaches, & entraasmes au port, qui est iusques où peuuent aller les grands vaisseaux: c'est pourquoy on tient là des barques & chalouppes exprez, pour descharger les nauires, & porter ce qui est necessaire à Kebec, y ayant encor enuiron 50. lieuës de chemin par là riuere: car de penser y aller par terre, c'est ce qui ne se peut esperer, ou du moins semble-il impossible pour les hautes montagnes, rochers & precipices où il se conuendroit exposer & passer: ce lieu de Tadoussac est comme vn' anse à l'entree de la riuere de Saguënay, où il y a vne maree fort estrange pour sa vistesse, où quelques fois il vient des vents impetueux, qui aminent de grandes froidures: c'est pourquoy il y fait plus froid qu'en plusieurs autres lieux plus esloignez du Soleil de quelque degré.

Ce port est petit, & n'y pourroit qu'environ 20. ou 25. vaisseaux au plus. Il y a de l'eau assez, & est à l'abry de la riuere du

Saguenay, & d'une petite Isle de rochers, qui est presque couppee de la mer, le reste sont montagnes hautes esleuees, où il y a peu de terre, mais force rochers & sables remplis de bois, comme Sapins & Bouleaux, puis vne petite prairie & forest auprès, tout ioignant la petite Isle de rochers; à main droite tirant à Kebec, est la belle riuere du Saguenay, bordee des deux costez de hautes & steriles montagnes, elle est d'une profondeur incroyable, comme de 150. ou 200. brasses, elle contient de large demie-lieuë en des endroits, & vn quart en son entree, où il y a vn courant si grand, qu'il est trois quarts de maree couru dedans la riuere qu'elle porte encore dehors, c'est pourquoy on apprehende grandement, ou que son courant ne reiette & empesche d'entrer au port, ou que la forte maree n'entraîne dans la riuere, comme il est vne fois arriué à Monsieur du Pont-graue, lequel s'y pensa perdre, à ce qu'il nous dit, pour ce qu'il n'y peut prendre fonds, ny ne scauoit comment en sortir, ses anchres ne lay seruans derien, ny toutes les industries humaines, sans l'assistance particuliere de Dieu, qui seul le sauua, &

empescha de briser son infortuné nauire.

A la rade de Tadoussac, au lieu appellé Village de Canadiens. la Poincte aux Vaches, estoit dressé au haut du mont, vn village de Canadiens, fortifié à la façon simple & ordinaire des Hurons, pour crainte de leurs ennemis. Le nauire y ayât ietté l'anchre attendât le vêt & la maree propre pour entrer au port ie descendis à terre, fus visiter le village, & entray dans les cabannes des Sauuages, lesquels ie trouuay assez courtois, m'asseant par-fois auprès d'eux, ie prenois plaisir à leurs petites façons de faire, & à voir trauailler les femmes, les vnes à matachier & peindre leurs robes, & les autres à coudre leurs escuelles d'escorces, & faire plusieurs autres petites ioliuetez avec des poinctes de porcs espics, teintes en rouge cramoisi. A la verité ie trouuay leur manger maussade & fort à contre-cœur, comme n'estant accoustumé à ces mets sauuages, quoy que leur courtoisie & ciuilité non sauuage m'en offrit, comme aussi d'vn peu d'eau de riuere à boire, qui estoit là dans vn chaudron fort-mal net, dequoy ie les remerciay humblemēt. Après, ie m'en allay au port par le chemin

de la forest, avec quelques François que j'auois de compagnie: mais à peine y fumes-nous arriuez, & entrez dans nostre barque, qu'il pensa nous y arriuer quelque disgrâce. Ce fut que le principal Capitaine des Sauvages, que nous nommons la Foriere, estant venu nous voir dans nostre barge, & n'estant pas content du petit present de figues que nostre Capitaine luy auoit fait au sortir du vaisseau, il les ietta dans la riuere par despit, & aduisa ses Sauvages d'entrer tous fil-à-fil dans nostre barque, & d'y prendre & emporter toutes les marchandises qui leur faisoient besoin, & d'en donner si peu de pelleteries qu'ils voudroient, puis qu'on ne l'auoit pas contenté. Ils y entrerent donc tous avec tant d'insolence & de brauade, qu'ayans eux-mêmes ouuert les coutils, & tiré hors de dessous les tillacs ce qu'ils voulurent, ils n'en donnerent pour lors de pelleterie qu'à leur volonté, sans que personne les en peust empêcher ou résister. Le mal pour nous fut, d'y en auoir laissé entrer trop à la fois, veu le peu de gens que nous estions, car nous n'y estions lors que six ou sept, le reste de l'équipage ayant esté enuoyé ailleurs: c'est ce qui fit  
filer

filer doux à nos gens, & les laisser ainsi faire, de peur d'estre assommez ou iettez dans la riuere, comme ils en cherchoient l'occasion; ou quelque couuerture honneste pour le pouuoir librement faire, sans en estre blasmez.

Le soir tout nostre equipage estant de retour, les Sauvages ayans crainte, ou marris du tort qu'ils auoient fait aux François, tindrent conseil entr'eux, & aduiserent en quoy & de combien ils les pouuoient auoir trompez, & s'estans cottisez apporterent autant de pelletieres, & plus que ne valloir le tort qu'ils auoient fait, ce que l'on receut, auéc promesse d'oublier tout le passé, & de continuer tousjours dans l'amitié ancienne, & pour assurance & confirmation de paix, on tira deux coups de canon, & les fit on boire vn peu de vin, ce qui les contenta fort, & nous encor plus: car à dire vray, on craint plus de mescontenter les Sauvages, qu'ils n'ont d'offencer les Marchands.

Ce Capitaine Sauvage m'importuna fort de luy donner nostre Croix & nostre Chapelet, qu'il appelloit *IESVS* (du nom mesme qu'ils appellent le Soleil) pour pendre à son col; mais ie ne pûs luy accor-

der, pour estre en lieu où ie n'en pouuois recouurer vn autre. Pendant ce peu de iours que nous fusmes là, on pescha grande quantité de Harangs & des petits Ourfins, que nous amassions sur le bord de l'eau, & les mangions en guise d'Huitres. Quelques-vns croyent en France que le Harang fraiz meurt à mesme temps qu'il sort de son element, i'en ay veu neantmoins sauter vifs sur le tillac vn bien peu de temps, puis mouroient; les Loups marins se gorgeoient aussi par-fois en nos filets des Harangs que nous y prenions, sans les en pouuoir empescher, & estoient si fins & si rusez, qu'ils sortoient par-fois leurs testes hors de l'eau, pour se donner garde d'estre surpris, & voir de quel costé estoient les pescheurs, puis rentroient dans l'eau, & pendant la nuit nous oyons souuent leurs voix, qui ressembloient presqu'à celes des Chats huans ( chose contraire à l'opinion de ceux qui ont dict & escrit que les poissons n'auoient point de voix.)

*Iste aux  
Alloüettes.*

Prochedelà, sur le chemin de Kebec, est l'Isle aux Alloüettes, ainsi nommee, pour le nombre infiny qui s'y en trouue par-fois. l'en ay eu quelques-vnes en vie,

elles ont leur petit capuce en teste comme les nostres, mais elles sont vn peu plus petites, & de plumage vn peu plus gris & moins obscur, mais le goust de la chair en est de mesme. Cette Isle n'est presque couuerte, pour la pluspart, que de sable, qui fait que l'on en tuë vn grand nombre d'vn seul coup d'arquebuse: car donnant à fleur de terre, le sable en tuë plus que ne fait la poudre de plomb, tesmein celuy qui en tua trois cens & plus d'vn seul coup.

Sur ce mesme chemin de Kebec, nous trouuâmes aussi en diuers endroits plusieurs grandes troupes de Marsoins, entiere-  
Marsoins blancs.ment & parfaictement blancs comme neige par tout le corps, lesquels proche les vns des autres, se ioüoyent, & se souleuans monstroient ensemblement vne partie de leurs grands corps hors de l'eau, qui est, à peu près, gros comme celuy d'vne vache, & long à proportion, & à cause de cette pesanteur, & que ce poisson ne peut seruir que pour en tirer de l'huile: l'on ne s'amuse pas à cette pesche, par tout ailleurs nous n'en n'auons point veu de blancs ny de si gros: car ceux de la mer sont noirs, bons à manger, & beau-

coup plus petits. Il y a aussi en chemin des Echos admirables, qui repetēt & sonnent tellement les paroles & si distinctement, qu'ils n'en obmettent vne seule syllabe, & diriez proprement que ce soient personnes qui contrefont ou repetent ce que vous dites & chantez.

Nous passâmes apres, ioignans l'Isle aux Coudres, laquelle peut cōtenir environ vne lieuë & demie de lōg, elle est quelque peu vnüe, venant en diminuant par les deux bouts, assez agreable, à cause des bois qui l'environnent, distante de la terre du Nord d'environ demye lieuë. De l'Isle aux Coudres, costoyans la terre, nous fusmes au Cap de Tourmente, distant de Kebec sept ou huit lieuës: Il est ainsi nommé, d'autant que pour peu qu'il fasse de vent la mer s'y esleue comme si elle estoit pleine, en ce lieu l'eau commence à estre douce, & les Hyuernaux de Kebec y vont prendre & amasser le foin en ces grandes prairies (en la saison) pour le bestail de l'habitation. De là nous fusmes à l'Isle d'Orleans, où il y a deux lieuës, en laquelle du costé du Su; y a nombre d'Isles qui sont basses, couuertes d'arbres, & fort agreables, remplies

Cap de  
Tourmen-  
te.

de grandes prairies & force gibier, contenant les vnes environ deux lieuës, & les autres vn peu plus ou moins. Autout d'icelles y a force rochers & basses, fort dangereuses à passer, qui sont esloignees environ de deux lieuës de la grand' terre du Su. Ce lieu est le commencement du beau & bon pays de la grande riuere. Au bout de l'Isle il y a vn faut ou torrent d'eau, appelé de Montmorency, du costé du Nord, qui tombe dans la grand' riuere, avec grand bruit & impetuosité. Il vient d'vn lac qui est quelques dix ou douze lieuës dans les terres, & descend de dessus vne coste qui a près de 25. toises de haut, au dessus de laquelle la terre est vnie & plaisante à voir, bien que dans le pays on voye des hautes montagnes qui paroissent, mais esloignees de plusieurs lieuës.

Saut de  
Montmo-  
rency.

De Kebec, demeure des François, &  
des Peres Recollers.

CHAPITRE III.

**D**EL'Isle d'Orleans nous voyons à plein Kebec deuant nous, basty sur le bord d'un destroit, de la grande riuere saint Laurents, qui n'a en cet endroiect qu'environ vn bon quart de lieuë de largeur, au pied d'une montagne, au sommet de laquelle est le petit fort de bois, basty pour la defence du pays, pour Kebec, ou maison des Marchands; il est à present vn assez beau logis, enuironné d'une muraille en quarre, avec deux petites tourelles aux coins que l'on y a faictes depuis peu pour la seureté du lieu. Il y a vn autre logis au dessus de la terre haute, en lieu fort commode, où l'on nourrit quantité de bestail qu'on y a mené de France, on y semé aussi tous les ans force bled d'Inde & des bois, que l'on traicte par apres aux Sauvages pour des pelleteries: le vis en ce desert vn ieune

pommier, qui y auoit esté apporté de Normandie, chargé de fort-belles pommes, & des ieunes plantes de vignes qui y estoient bien belles, & tout plein d'autres petites choses qui tesmoignoient la bonté de la terre. Nostre petit Conuent est à demye lieuë de là, en vn tres bel endroit, & autant agreable qu'ils s'en puisse trouuer, proche vne petite riuere, que nous appellons de sainct Charles, qui a flux & reflux, là où les Sauvages peschent vne infinité d'anguilles en Automne, & les François tuent le gibier qui y vient à foison: les petites prairies qui la bordent sont esmaillees en Esté de plusieurs petites fleurs, particulièrement de celles que nous appellons Cardinales & des Martagons, qui portent quantité de fleurs en vne tige, qui a prés de six, sept & huit pieds de haut, & les Sauvages en magent l'oignon cuit sous la cendre qui est assez bon. Nous en auions apporté en France, avec des plantes de Cardinales, comme fleurs rares, mais elles n'y point profité, ny paruenues à la perfection, comme elles font dans leur propre climat & terre natale.

Nostre  
Conuent.

Nostre jardin & verger est aussi tres-

beau, & d'un bon fond de terre; car toutes nos herbes & racines y viennent tres-bien, & mieux qu'en beaucoup de jardins que nous auons en France, & n'estoit le nombre infiny de Mousquites & Cousins qui s'y retrouuent; comme en tout autre endroict de Canada pendant l'Esté, ie ne sçay si on pourroit rencontrer vne plus agreable demeure: car oultre la beauté & bonté de la contree avec le bon air, nostre logis est fort commode pour ce qu'il contient, ressemblant néanmoins plustost à vne petite maison de Noblesse des châps, que non pas à vn Monastere de Freres Mineurs, ayans esté contraincts de le bastir ainsi, tant à cause de nostre pauvreté, que pour se fortifier en tout cas contre les Sauvages, s'ils vouloient nous en dechasser. Le corps de logis est au milieu de la court, comme vn donjon, puis les courtines & rempars faits de bois, avec quatre petits bastions faits de mesme aux quatre coins, esleuez environ de douze à quinze pieds du raiz de terre, sur lequel on a dressé & accommodé des petits jardins, puis la grand' porte avec vne tour quarree au dessus faicte de pierre, laquelle nous sert de Chapelle, & vn beau fossé

naturel, qui circuit apres tout l'alentour de la maison & du jardin qui est ioignant, avec le reste de l'enclos, qui contient quelques six ou sept arpens de terre, ou plus, à mon aduis. Les Framboisiers qui sont là és enuifons, y attirent tant de Tourterelles (en la saison) que c'est vn plaisir d'y en voir des arbres tous couuers, aussi les François de l'habitation y vont souuent tirer, comme au meilleur endroit & moins penible. Que si nos Religieux veulent aller à Kebec, ou ceux de Kebec venir chez-nous, il y a à choisir de chemin, par terre ou par eau, selon le temps & la saison, qui n'est pas vne petite commodité, de laquelle les Sauvages se seruent aussi pour nous venir voir, & s'instruire avec nous du chemin du Ciel, & de la cognoissance d'vn Dieu fait homme, qu'ils ont ignoré iusques à present. On tient que ce lieu de Kebec est par les 46. degrez & demy plus sud que Paris, de près de deux degrez, & neantmoins l'Hyuer y est plus long, & le pays plus froid, tant à cause d'vn vent de Nor-ouest qui y ameine ces furieuses froidures quand il donne, que pour n'estre pas le pays encore gueres habité & deserté, & ce par la

negligence & peu d'affection des Marchans qui se sont contentez iusques à present d'en tirer les pelletteries & le profit, sans y auoir voulu employer aucune des pense, pour la culture, peuplade ou aduance du pays, c'est pourquoy ils n'y sont gueres plus aduãcez que le premier iour, pour crainte, disent-ils, que les Espagnols ne les en missent dehors, s'ils y auoient fait valoir la contree. Mais c'est vne excuse bien foible, & qui n'est nullement receuable entre gens d'esprit & d'experience, qui sçauent tres bien qu'on s'y peut tellement accommoder & fortifier, si on y vouloit faire la despense necessaire, qu'on n'en pourroit estre chassé par aucun ennemy; mais si on n'y veut rien faire d'auantage que du passé, la France Antartique aura tousiours vn nom en l'air; & nous vne possession imaginaire en la main d'autruy, & si la conuersion des Sauuages sera tousiours imparfaicte, qui ne se peut faire que par l'assistance de quelques colonnes de bons & vertueux Chrestiens, avec la doctrine & l'exemple des bons Religieux.

Après nous estre rafraischis deux ou trois iours avec nos Freres dans nostre pe-

est Conuent, nous montasmes avec les barques par la mesme riuere saint Laurent, iusques au Cap de Victoire, que les Hurons appellent *Onthrandéen*, pour y faire la traicte : car là s'estoient cabanez grand nombre de Sauuages de diuerses Nations ; mais auant que d'y arriuer nous passasmes par le lieu appellé de sainte Croix, puis par les trois riuieres, qui est vn pays tres-beau, & remply de quantité de beaux arbres, & toute la route vnie & fort plaisante, iusques à l'entree du Saut saint Louïs, où il y a de Kebec plus de 60. ou 70. lieuës de chemin. Des trois riuieres nous passasmes par le lac saint Pierre, qui contient quelques huit lieuës de longueur, & quatre de large, duquel l'eau y est presque dormante, & fore poissonneux ; puis nous arriuasmes au Cap de Victoire le iour de la sainte Magdeleine,

*Du Cap de Victoire aux Hurons, &  
comme les Sauvages se gouvernent  
allans en voyage &  
par pays.*

CHAPITRE IIII.

Cap de Vi-  
ctoire.



Elieu du Cap de la Victoire ou de Massacre, est à douze ou quinze lieues au deçà de la Rivière des Prairies, ainsi nommée, pour la quantité d'Isles plattes & prairies agreables que cette riviere, & vn beau & grand lac y contient, la riviere des Yroquois y aboutit à main gauche, comme celle des Ignierhonons, qui est encore vne Nation d'Yroquois, abeutit à celle du Cap de Victoire: toutes ces contrees sont tres-agreables, & propres à y bastir des villes, les terres y sont plattes & vnies, mais vn peu sablonneuses; les rivieres y sont poissonneuses, & la chiasse & l'air fort bon, ioint que pour la grandeur & profondeur de la riviere, les barques y peuent aller à la voile quand les

vents sont bons, & à faute de bon vent on se peut seruir d'auirons.

Pour reuenir donc au Cap de Victoire, la riuere en cet endroict, n'a enuiron que demye lieuë de large, & dès l'entree se voyent tout d'vn rang 6. ou 7. Isles fort agreablës, & couuertes de beaux bois, les Hurons y ayans faict leur traite, & agreé pour quelques petits presens de nous conduire en leur pays le Pere Ioseph, le Pere Nicolas & moy: nous partismes en mesme temps avec eux, apres auoir premierement inuoqué l'assistance de nostre Seigneur, à ce qu'il nous conduist & donnast vn bon & heureux succez à nostre voyage, le tout à sa gloire, à nostre salut, & au bien & conuersion de ces pauures peuples.

Mais pour ce que les Hurons ne s'associent que cinq à cinq, ou six à six pour chacun cauot, ces petits vaisseaux n'en pouuans pour le plus, contenir qu'vn d'auantage avec leurs marchandises: il nous fallut necessairement separer, & nous accommoder à part, chacun avec vne de ses societez ou petit cauot, qui nous conduirent iusques dans leur pays, sans nous plus reuoir en chemin que les deux premiers

Prenons  
party avec  
les Hurons.

iours que nous logeasmes avec le Pere Ioseph, & puis plus, iusques à plusieurs semaines apres nostre arriuee au pays des Hurons; mais pour le Pere Nicolas, ie le trouuay pour la premiere fois, enuiron deux cens lieuës de Kebec, en vne Nation que nous appellons Epicerinis ou Sorciers, & en Huron *Squekaneronons*.

Nostre  
premier  
giste.

Nostre premier giste fut à la riuere des Prairies, qui est à cinq lieuës au dessous du Saut saint Louïs, où nous trouuasmes desia d'autres Sauuages cabanez, qui faisoient festin d'un grand Ours, qu'ils auoient pris & poursuiuy dans la riuere, pensant se sauuer aux Isles voylines, mais la vitesse des Canots l'ataignit, & fut tué à coups de flesches & de massuë. Ces Sauuages en leur festin, & caressans la chaudiere, chantoiet tous ensemblement, puis alternatiuement d'un chant si doux & agreable, que i'en demeuray tout estonné, & rauy d'admiration: desorte que depuis ie n'ay rien ouy de plus admirable entr'eux; car leur chant ordinaire est assez mal-gracieux.

Nous cabanasmes assez proche d'eux, & fismes chaudiere à la Huronne, mais ie ne pû encor' manger de leur *Sagamité*.

pour ce coup , pour n'y estre pas accoustumé, & me fallut ainsi coucher sans souper, car ils auoient aussi mangé en chemin vn petit sac de biscuit de mer que i'auois pris aux barques , pensant qu'il me deust durer iusques aux Hurons, mais ils n'y laisserent rien de reste pour le lendemain, tant ils le trouuerent bon. Nostre liêt fut la terre nuë , avec vne pierre pour mon cheuet , plus que n'auoient nos gens , qui n'ont accoustumé d'auoir la teste plus haute que les pieds; nostre maison estoit deux escorees de Bouleaux , posees contre quatre petites perches fichees en terre , & accomodees, en panchás au dessus de nous. Mais pour ce que leur façon de faire, & leur maniere de s'accommoder allans en voyage, est presque tousiours de mesme; Le diray succinctement cy-aprés comme ils s'y gouernent.

C'est, que pour pratiquer la patience à bon escient, & patir au delà des forces humaines , il ne faut qu'entreprendre des voyages avec les Sauvages , & speciale-  
Travaux  
en voya-  
geant avec  
les Sauua-  
ges.  
ment long temps , comme nous fismes: car il se faut resoudre d'y endurer & patir, outre le danger de perir en chemin , plus quel'on ne scauroit penser, tât de la faim,

que de la puanteur que ces salles mauffades rendent presque continuellement dans leurs Canots, ce qui seroit capable de se desgouter du tout de si desagreables compagnies, que pour coucher tousiours sur la terre nue par les champs, marcher avec grand trauail dans les eauës & lieux fangeux, & en quelques endroits par des rochers & bois obscurs & touffus, souffrir les pluyes sur le dos, toutes les iniures des saisons & du temps, & la morsure d'une infinie multitude de Mousquitoes & Cousins, avec la difficulté de la langue pour pouuoir s'expliquer suffisamment, & manifester ses necessitez, & n'auoir aucun Chrestien avec soy pour se communiquer & consoler au milieu de ses trauaux, bien que d'ailleurs les Sauuages soient toutes-fois assez humains (au moins l'estoient les miens) voire plus que ne sont beaucoup de personnes plus polies & moins sauuages: car me voyant passer plusieurs iours sans pouuoir presque manger de leur *Sagamité*, ainsi saleement & pauürement accommodé, ils auoient quelque compassion de moy, & m'encourageoient & assistoient au mieux qu'il leur estoit possible; & ce qu'ils pouuoient estoit peu de chose:

Humanité  
de nos Sau-  
uages.

ccla

cela alloit bien pour moy, qui m'estois re-  
fous de bonne-heure à endurer de bon  
cœur tout ce qu'il plairoit à Dieu m'en-  
uoyer ; ou la mort, ou la vie : c'est pour-  
quoy ie me maintenois assez ioyeux, non-  
obstant ma grande debilité, & chantois  
souuent des Hymnes pour ma consola-  
tion spirituelle, & le contentemēt de mes  
Sáuuages, qui m'en prioient par-fois, car  
ils n'ayment point à voir les personnes  
tristes & chagrines, ny impatientes, pour  
estre eux-mesmes beaucoup plus patiens  
que ne sont communément nos François,  
ainsi l'ay ie veu en vne infinité d'occa-  
sions : ce qui me faisoit grandement ren-  
trer en moy mesme, & admirer leur con-  
stance, & le pouuoir qu'ils ont sur leurs  
propres passions, & comme ils sçauent  
bien se supporter les vns les autres, & s'en-  
trefecourir & assister au besoin ; & peux  
dire avec verité, que i'ay trouué plus de  
bien en eux, que ie ne m'estois imaginé, &  
que l'exemple de leur patience estoit cau-  
se que ie m'esforçois d'auantage à suppor-  
ter ioyeusement & constamment tout ce  
qui m'arriuoit de fascheux, pour l'amour  
de mon Dieu, & l'edification de mon  
prochain.

Comme  
les Sauua-  
ges caban-  
ent & se  
traictent en  
voyageant.

Estans donc par les champs, l'heure de se cabaner venuë, ils cherchoient à se mettre en quelque endroict commode sur le bord de la riuere, ou autre part, où se pût aysement trouuer du bois sec à faire du feu, puis vn auoit soin d'en chercher & amasser, vn autre de dresser la Cabane, & le bois à pendre la chaudiere au feu, vn autre de chercher deux pierres plattes pour cōcasser le bled d'Inde sur vne peau estenduë contre terre, & apres le verser & faire bouillir dans la chaudiere; estant cuit fort clair, on dressoit le tout dans les escuelles d'escorces, que pour cet effect nous portions quant- & nous avec des grandes cueilliers, comme petits plats, desquelles on se sert à manger cette Menestre & Sagamite soir & matin; qui sont les deux fois seulement que l'on fait chaudiere par iour, sçauoir quand on est cabané au soir, & au matin auant que partir, & encore quelquesfois ne la faisons nous point, de haste que nous auions de partir, & par-fois la faisons nous auant-iour: que si nous nous rencontrions deux ménages en vne mesme Cabane, chacun faisoit sa chaudiere à part, puis tous ensemblement les mangions l'vne apres l'autre, sans au-

cun debat ny contention, & chacun participoit & à l'une & à l'autre: mais pour moy ie me contentois, pour l'ordinaire, de la Sagamite des deux qui m'agreoit d'avantage, bien qu'à l'une & à l'autre il y eust tousiours des falletez & ordures, à cause, en partie, qu'on seruoit tous les iours de nouvelles pierres, & assez mal-nettes, pour concasser le bled, ioint que les escluelles ne pouuoient sentir gueres bon: car ayans necessité de faire de l'eau en leur Cauot, ils s'en seruoient ordinairement en cette action: mais sur terre ils s'accroupissoient en quelque lieu à l'escart avec de l'honnesteté & de la modestie qui n'auoit rien de sauage.

Ils faisoient par-fois chaudiere de bled d'Inde non concassé, & bien qu'il fust tousiours fort dur, pour la difficulté qu'il y a à le faire cuire, il m'agreoit d'avantage au commencement, pour ce que ie le prenois grain à grain, & par ainsi ie le mangeois nettement & à loisir en marchant, & dâs nostre Cauot. Aux endroits de la riuere & des lacs où ils pensoient auoir du poisson, ils y laissoient traîner apres-eux vne ligne, à l'ain de laquelle ils auoient accommodé & lié de la peau

Peschoient de quelque grenouille qu'ils auoient es-  
 par-fois de corchee, & par fois ils y prenoient du  
 de bons poisson, qui seruoit à donner goust à la  
 chaudiere : mais quand le temps ne les  
 pressoit point, comme lors qu'ils descen-  
 doient pour la traicte, le soirayans cabané,  
 vne partie d'eux alloient tendre leurs  
 rets dans la riuere, en laquelle ils pre-  
 noient souuent de bons poissons, comme  
 Brochets, Esturgeons & des Carpes, qui  
 ne sont neantmoins telles, ny si bonnes,  
 ny si grosses que les nostres, puis plusieurs  
 autres especes de poissons que nous n'a-  
 uons pas par-deçà.

Cachotent  
 d. bled dās  
 les bois  
 pour leur  
 retour.

Le bled d'Inde que nous mangions en  
 chemin, ils l'alloient chercher de deux en  
 deux iours en de certains lieux escartez,  
 où ils l'auoient caché en descendans, dans  
 de petits sacs d'escorces de Bouleau : car  
 autrement ce leur seroit trop de peine de  
 porter tousiours quant-&-eux tout le  
 bled qui leur est necessaire en leur voya-  
 ge, & m'estonnois grandement comme  
 ils pouuoient si bien remarquer tous les  
 endroicts où ils l'auoient caché, sans se  
 mesprendre aucunement, bien qu'il fust  
 par-fois fort esloigné du chemin, & bien  
 auant dans les bois, ou enterré dās le sable.

La maniere & l'inuention qu'ils auoient à tirer du feu, & laquelle est pratiquee par tous les peuples Sauvages, est telle. Ils prenoient deux bastons de bois de faulx., tillet, ou d'autre espece, secs & legers, puis en accommodoient vn d'environ la longueur d'vne coudee, ou peu moins, & espaiz d'vn doigt ou enuiron, & ayans sur le bord de sa largeur vn peu caué de la pointe d'vn cousteau, ou de la dent d'vn Castor, vne petite fossette avec vn petit cran à costé, pour faire tomber à bas sur quelque bout de meiche, ou chose propre à prendre feu, la poudre reduite en feu, qui deuoit tomber du trou: ils mettoient la pointe d'vn autre baston du mesme bois, gros comme le petit doigt, ou peu moins, dans ce trou ainsi commencé, & estans contre terre le genoüil sur le bout du baston large, ils tournoient l'autre entre les deux mains si soudainement & si longtemps, que les deux bois estans bien eschauffez, la poudre qui en sortoit à cause de cette continuelle agitation, se conuertissoit en feu, duquel ils allumoient vn bout de leur corde seiche, qui conserue le feu cōme meiche d'arquebuzes: puis après avec vn peu de menu bois sec ils faisoient

Comme ils tirent du feu avec petits bastons.

du feu pour faire chaudiere. Mais il faut noter que tout bois n'est propre à en tirer du feu, ains de particulier, que les Sauvages sçauent choisir. Or quand ils auoient de la difficulté d'en tirer, ils deminçoient dans ce trou vn peu de charbon, ou vn peu de bois sec en poudre, qu'ils prenoient à quelque souche : s'ils n'auoient vn baston large, comme i'ay dict, ils en prenoient deux ronds, & les lioient ensemble par les deux bouts, & estans couchez le genoüil dessus pour les tenir, mettoient entre-deux la poincte d'vn autre baston de ce bois, fait de la façon d'vne nauette de tissier, & le tournoient par l'autre bout entre les deux mains, comme i'ay dit :

Pour reuenir donc à nostre voyage, nous ne faisons chaudiere que deux fois le iour, & n'en pouuant gueres manger à la fois, pour n'y estre encor' accoustumé, il ne faut pas demander si ie patissois grandement de necessité plus que mes Sauvages, qui estoient accoustumez à cette maniere de viure, ioint que petunant assez souuent durant le iour, cela leur amortissoit la faim.

Humanité  
de mon  
Sauuage.

L'humanité de mon hoste estoit remarquable, en ce que n'ayant pour toute cou-

uerture qu'une peau d'Ours à se courir, encor' m'en faisoit-il part quand il pleuvoit la nuit, sans que ie l'en priasse, & mesme me dispoit la place le soir, où ie devois reposer la nuit, y accommodant quelques petis rameaux, & vne petite natte de j'oc qu'ils ont accoustumé de porter quant & eux en de longs voyages, & compatissant à ma peine & foiblesse, il m'exemptoit de nager & de tenir l'auiron, qui n'estoit pas me descharger d'une petite peine, outre le service qu'il me faisoit de porter mes hardes & mon paquet aux Saults, bien qu'il fust desia assez chargé de sa marchandise, & du Canot qu'il portoit sur son espaule parmy de si fascheux & penibles chemins.

Vn iour ayant pris le deuant, comme ie faisois ordinairement, pendant que mes Sauvages deschargeoient le Canot, pour ce qu'ils alloient (bien que chargez) d'un pas beaucoup plus viste que moy, & m'approchant d'un lac, ie sentis la terre branler sous moy, comme vne Isle flotante sur les eauës; & de faict, ie m'en retiray bien doucement, & allay attendre mes gens sur un grand Rocher là aupres, de peur que quelque inconuenient ne m'arri-

Isle trem-  
blante.

uast : il nous falloit aussi par-fois passer par de fascheux borbiers, desquels à toute peine pouuions-nous retirer, & particulièrement en vn certain marest ioignant vn lac, où l'on pourroit facilement enfoncer iusques par-dessus la teste, comme il arriua à vn François qui s'enfonça tellement, que s'il n'eust eu les jambes escarquilles au large, il eust esté en grand danger, encore enfonça-il iusques aux reins. On a aussi quelques-fois bien de la peine à se faire passage avec la teste & les mains parmy les bois touffus, où il s'y en rencontre aussi grand nombre de pourris & tombez les vns sur les autres, qu'il faut enjamber, puis des rochers, pierres, & autres incommoditez qui augmentent le traual du chemin, outre le nombre infiny de Mousquites qui nous faisoient incessamment vne très-cruelle & fascheuse guerre, & n'eust esté le soin que ie portois à me conseruer les yeux, par le moyen d'vne estamine que i'auois sur la face, ces mechans animaux m'auroient rendu auugle beaucoup de fois; comme on m'auoit aduertey, & ainsi en estoit il arriué à d'autres, qui en perdirent la veüe par plusieurs iours, tant leur picqueure & morsure est

Impertunité des  
Mousquites.

venimeuse à l'endroi&t de ceux qui n'ont encor' pris l'air du pays. Neantmoins pour route diligence que ie pûs apporter à m'en deffendre, ie ne laissay pas d'en auoir le visage, les mains & les iambes offencees. Aux Hurons, à cause que le pays est decouvert & habité, il n'y en a pas si grand nombre, sinon aux forests & lieux où les vents ne donnent point pendant les grandes chaleurs de l'Esté.

Nous passasmes par plusieurs Nations Sauvages; mais nous n'arrestions qu'une nuit à chacune, pour tousiours aduancer chemin, excepté aux Epicerinys & Sorciers, où nous seiournasmes deux iours, tant pour nous reposer de la fatigue du chemin, que pour traiter quelque chose avec cette Nation. Ce fut là où ie trouuay le Pere Nicolas proche le lac, où il m'attendoit. Cette heureuse rencontre & entre-ueü nous resiouyt grandement, & nous nous cōsolasmes avec quelques François, pendant le peu de sejour que nos gens firent là. Nostre festin fut d'un peu de poisson que nous auions, & des Citroüilles cuittes dans l'eau, que ie trouuay meilleures que viande que i'aye iamais mangée, tant i'estois abbatu & attenué de necessité,

& puis fallut partir chacun séparément à l'ordinaire avec ses gens. Ce peuple Epicurien est ainsi surnommé Sorcier, pour le grand nombre qu'il y en a entr'eux, & des Magiciens, qui font profession de parler au Diable en des petites tours rondes & separees à l'escart, qu'ils font à dessein, pour y recevoir les Oracles, & predire ou appredre quelque chose de leur Maistre. Ils sont aussi coustumiers à donner des sorts & de certaines maladies, qui ne se guerissent que par autre sort & remede extraordinaire, dont il y en a, du corps desquels sortent des serpens & des longs boyaux, & quelquefois seulement à demy, puis rentrent, qui sont toutes choses diaboliques, & inuentees par ces malheureux Sorciers: & hors ces sorts magiques, & la communication qu'ils ont avec les Demons, ie les trouuois fort humains & courtois.

Ce fut en ce village, où par m'esgard, ie perdis, à mon tres-grand regret, tous les memoires que j'auois faits, des pays, chemins, rencontres & choses remarquables que nous auions veüs depuis Dieppe en Normandie, iusques-là, & ne m'en aperceuz qu'à la rençontre de deux Canois

de Sauvages, de la Nation du Bois : cette Nation est fort esloignée & de-  
 pendante des Cheveux Relevez, qui ne  
 courent point du tout leur honte & nu-  
 dité, sinon pour cause de grand froid &  
 de longs voyages, qui les obligent à se ser-  
 uir d'une couverture de peau. Ils auoient à  
 leur col de petites fraises de plumes, &  
 leurs cheveux accommodés de mesme pa-  
 rure. Leur visage estoit peint de diuerses  
 couleurs en huile, fort iolument, les vns  
 estoient d'un costé tout vert, & de l'autre  
 rouge: autres sembloient auoir tout le vi-  
 sage couuert de passemens naturels, &  
 autres tout autrement. Ils ont aussi accou-  
 stumé de se peindre & mather, parti-  
 culierement quand ils doiuent arriuer,  
 ou passer par quelque autre Nation, com-  
 me auoient fait mes Sauvages arriuans  
 aux *Squekaneronons* : c'est pour ce suiet  
 qu'ils portent de ces peintures & de l'huile  
 avec eux en voyageans, & aussi à cause  
 des festins, dances, ou autres assemblees,  
 afin de sembler plus beaux, & attirer les  
 yeux des regardans sur eux.

Vne iournee, apres auoir trouué ces  
 Sauvages, nous nous arrestames quelque  
 temps en vn village d'*Algouéquinis*, &

Nation de  
Bois.

Sauages  
mather  
& peints au  
visage.

Chanterie  
de malade.

y entendant vn grand bruit , ie fus curieux de regarder par la fente d'vne Cabane, pour ſçauoir que c'eſtoit , là où ie vis au dedans (ainſi que i'ay veu du depuis par pluſieurs fois aux Hurons , pour ſemblables occaſions.) vne quantité d'hommes . my-partis en deux bandes , aſſis contre terre , & arrangez des deux coſtez de la Cabane , chaque bande auoit deuant ſoy vne longue perche platte , large de trois ou quatre doigts , & tous les hommes ayans chacun vn baſton en main , en frap-  
 poient continuellement ces perches plates , à la cadence du ſon des Tortuës , & de pluſieurs chanſons qu'ils chantoient de toute la force de leur voix. Le *Loki* ou Medecin, qui eſtoit au haut bout avec la grande Tortuë en main, cōmençoit , & les autres à pleine teſte pourſuyuoient , & ſembloit vn ſabat & vne vraye confuſion & harmonie de Demons. Deux femmes cependant tenoient l'enfant tout nud , le ventre en haut proche d'eux , vis-à-vis de *Lok* ; à quelque temps de là le *Loki* à quatre pattes , s'approchoit de l'enfant , avec des cris & hurlemens comme d'vn furieux Taureau , puis le ſouffloit enuiron les parties naturelles , & après recōmençoient

leur tintamarre & leur ceremonie, qui finit par vn festin qui se dispoſoit au bout de la Cabane : de ſçauoir que deuint l'enfant, & s'il fut guery on non, ou ſi on y adiouſta encore quelqu'autre ceremonie, ie n'en ay rien ſceu depuis, pour ce qu'il nous fallut partir incontinent, apres auoir repeu, & vn peu repoſé.

De cette Nation nous allasmes cabaner envn village d'*Andatabouars*, que nous difons Cheueux ou Poil leué, qui s'eſtoiēt venus poſer proche la mer douce, à deſſein de traiter avec les Hurons & autres qui retournoient de la traite de Kebec, & fuſmes deux iours à traiter & negotier avec eux. Ces Sauuages, ſont vne certaine Nation qui portent leurs cheueux releuez ſur le front, plus droiſts que les peruques des Dames, & les font tenir ainſi droiſts par le moyen d'vn fer, ou d'vne hache chaude, ce qui n'eſt point autremēt de mauuaiſe grace ; ouy bien de ce que les hommes ne couurent point du tout leurs parties naturelles, qu'ils tiennent à deſcouuert, avec tout le reſte du corps, ſans honte ny vergongne ; mais pour les femmes, elles ont vn petit cuir à peu près grand comme vne ſeruiette, ceint à l'en-

Nation de  
Cheueux  
releuez.

tour des reins, & descend iusques sur le milieu des cuisses, à la façon des Huronnes. Il y a vn grand peuple en cette Nation, & la pluspart des hommes sont grands guerriers, chasseurs & pescheurs. Je vis là beaucoup de femmes & filles qui faisoient des nattes de ioncs, grandement bien tissuës, & embellies de diuerses couleurs, qu'elles traittoient par apres pour d'autres marchandises, des Sauvages de diuerses contrees, qui abordoient en leur village. Ils sont errans, sinon que quelques villages d'entr'eux sement des bleds d'Inde, & font la guerre à vne autre Nation, nommee *Assitageronon*, qui veut dire gens de feu : car en langue Huronne *Assista*, signifie du feu, & *Eronon*, signifie Nation. Ils sont esloignez d'eux d'environ deux cens lieuës & plus; ils vont par troupes en plusieurs regions & contrees, esloignees de plus de quatre cens lieuës (à ce qu'ils m'ont dit) où ils trafiquent de leurs marchandises, & eschangent pour des pelleteries, peintures, pourceleines, & autres fatras.

Femmes & filles qui ont leurs mois.

Les femmes viuent fort bien avec leurs marys, & ont cette cōustume avec toutes les autres femmes des peuples errans, que

lors qu'elles ont leurs mois, elles se retirent d'avec leurs marys, & la fille d'avec ses pere & mere, & autres parens, & s'en vont en de certaines Cabanes escartees & esloignees de leur village, où elles sejourment & demeurent tout le temps de ces incommoditez, sans avoir aucune compagnie d'hommes, lesquels leur portent des viures & ce qui leur est necessaire, iusqu'à leur retour, si elles-mesmes n'emportent suffisamment pour leur prouision, comme elles font ordinairement. Entre les Hurons, & autres peuples sedentaires, les femmes ny les filles ne sortent point de leur maison ou village, pour semblables incommoditez: mais elles font leur manger en de petits pots à part pendant ce temps-là, & ne permettent à personne de manger de leurs viandes & menestres: desorte qu'elles semblent imiter les Iuives, lesquelles s'estimoient immor-des pendant le temps de leurs fleurs. Je n'ay peu apprendre d'où leur estoit arriué cette coustume de se separer ainsi, quoy que ie l'estime pleine d'honesteté.

*De nostre arriuee au pays des Hurons,  
quels estoient nos exercices, & de  
nostre maniere de viure & gouver-  
nement dans le pays.*

CHAPITRE V.

**P** V I S, qu'avec la grace du bon Dieu, nous sommes arriuez iusques-là, que d'auoisiner le pays de nos Hurons, il est maintenant temps que ie commence à en traicter plus amplement, & de la façon de faire de ses habitans, non à la maniere de certaines personnes, lesquelles descriuans leurs Histoires, ne disent ordinairement que les choses principales, & les entichissent encore tellement, que quand on en vient à l'experience, on n'y voit plus la face de l'Autheur: car i'escris non seulement les choses principales, comme elles sont; mais aussi les moindres & plus petites, avec la mesme naïfueté & simplicité que i'ay accoustumé.

C'est

C'est pourquoy ie prie le Lecteur d'a-  
voir pour agreable ma maniere de procé-  
der, & d'excuser si pour mieux faire com-  
prendre l'humeur de nos Sauvages, i'ay  
esté contrainct inserer icy plusieurs cho-  
ses inciules & extrauagantes; d'autât que  
l'on ne peut pas donner vne entiere co-  
gnoissance d'un pays estranger, ny ce qui  
est de son gouvernement, qu'en faisant  
voir avec le bien, le mal & l'imperfection  
qui s'y retrouue: autrement il ne m'eust  
fallu descrire les mœurs des Sauvages, s'il  
ne s'y trouuoit rien de sauuagé; mais des  
mœurs polies & ciuiles, comme les peu-  
ples qui sont cultiuez par la religion &  
pieté, ou par des Magistrats & Sages, qui  
par leurs bonnes loix eussent donné quel-  
que forme aux mœurs si difformés de ces  
peuples barbares, dans lesquels on void  
bien peu reluire la lumiere de la raison,  
& la pureté d'une nature esputee.

Deux iours auant nostre arriuéé aux  
Hurons, nous trouuastmes la mer douce,  
sur laquelle ayans trauersé d'Isle en Isle, &  
pris terre au pays tant désiré, par vn iour  
de Dimanche, festé sainct Bernard, enui-  
ron midy, que le Soleil donnoit à plomb:  
mes Sauvages ayans serré leur Caouc es

vn bois là auprès me chargerent de mes hardes & pacquets , qu'ils auoient auparavant tous-jours portez par le chemin: la cause fut là grande distance qu'il y auoit de là au Bourg, & qu'ils estoient desia plus que suffisamment chargez de leurs marchandises. Je portay donc mon paquet avec vne tres grande peine, tant pour sa pesanteur, & de l'excessive chaleur qu'il faisoit, que pour vne foiblesse & debilité grande que ie ressentois en tous mes membres depuis vn long temps, ioinct que pour m'auoir fait prendre le deuant, comme ils auoient accoustumé (à cause que ie ne pouuois les suyure qu'à toute peine) ie me perdis du droit chemin, & me trouuay long temps seul, sans sçauoir où i'allois. A la fin, apres auoir bien marché & trauersé pays, ie trouuay deux femmes Huronnes proche d'un chemin croizé, & leur demanday par où il falloit aller au Bourg où ie me deuois rendre, ie n'en sçauois pas le nom, & moins lequel ie deuois prendre des deux chemins: ces pauvres femmes se peinoient assez pour se faire entendre, mais il n'y auoit encore moyen. Enfin, inspiré de Dieu, ie pris le bon chemin, & au bout de quelque temps

Je me perdis en chemin.

ie trouuay mes Sauvages assis à l'ombre sous vn arbre , en vne belle grande prairie, où ils m'attendoient , bien en peine que i'estois deuenu ; ils me firent seoir auprès d'eux , & me donnerent des cannes de bled d'Inde à succer , qu'ils auoient cueillies en vn champ tout proche de là : Je pris garde comme ils en vsoient , & les trouuay d'vn assez bon suc : apres, passant par vn autre champ plein de Fozolles, i'en cueillay vn plein plat , que ie fis par apres cuire dans nostre Cabane avec de l'eau, quoyque l'escorce en fait desia assez dure : cela nous seruit pour vn second festin apres nostre arriuee.

A mesme temps que ie fus apperceu de nostre ville de *Queuindahian* , autrement nommee *Téqueuonkiayé* , lieu assez bien bien fortifié à leur mode , & qui pouuoit contenir deux ou trois cens mesnages , en trente ou quarante Cabannes qu'il y auoit , il s'esleua vn si grand bruit par toute la ville , que tous sortirent presque de leurs Cabanes pour me venir voir , & fus ainsi conduit avec grande acclamation iusques dans la Cabane de mon Sauvage , & pour ce que la presse y estoit fort grande, ie fus contrainct de gagner le

Multitude  
de Sauua-  
ges me vien-  
nent voir.

haut de l'establie, & me desrober de leur presse. Les pere & mere de mon Sauvage me firent vn fort bon accueil à leur mode, & par des caresses extraordinaires, me tesmoignoient l'ayse & le contentement qu'ils auoient de ma venue, ils me traiterēt aussi doucement que leur propre enfant, & me donnerent tout suier de louer Dieu, voyant l'humanité & fidelité de ces pauures gens, priuez de sa cognoissance. Ils prirent soin que rien ne se perdist de mes petites hardes, & m'aduertirent de me donner garde des larrons & trompeurs, particulièrement des *Quienontateronons*, qui me venoient souuent voir, pour tirer quelque chose de moy: car entre les Nations Sauvages celle-cy est l'vne des plus subtiles de toutes, en fait de tromperie & de vol.

Mon Sauvage, qui me tenoit en qualité de frere, me donna aduis d'appeller sa mere *Sendoué*, c'est à dire, ma mere, puis luy & ses freres *Ataquen*, mon frere, & le reste de ses parens en suite, selon les degrez de consanguinité, & eux de mesme m'appelloient leur parent. La bonne femme disoit *Ayein*, mon fils, & les autres *Ataquon*, mon frere, *Earassé*, mon cousin; *Hi-*

Comme  
i'estois trai-  
té & gou-  
uerné dans  
la Cabane  
de mon  
Sauvage.

*uoittan*, mon nepueu, *Howatinoron*, mon oncle, *Aystan*, mon pere: selon l'aage des personnes i'estois ainsi appellé oncle ou nepueu, &c. & des autres qui ne me tenoient en qualité de parent, *Yatoro*, mon compagnon, mon camarade, & de ceux qui m'estimoient d'auantage, *Garihouanne*, grand Capitaine. Voyla comme ce peuple n'est pas tant dans la rudesse & la rusticité qu'on l'estime.

Le festin qui nous fut fait à nostre arriuee, fut de bled d'Inde pilé, qu'ils appellent *Ottet*, avec vn petit morceau de poisson boucanné à chacun, cuit en l'eau, car c'est toute la saulce du pays, & mes *Fezolles* me seruirent pour le lendemain: dès lors ie trouuay bonne la *Sagamite* qui estoit faite dans nostre Cabane, pour estre assez nettement accommodée, ie n'en pouuois seulement manger lors qu'il y auoit du poisson puant demincé parmy, ou d'autres petits, qu'ils appellent *Auhait-sique*, ny aussi de *Leindohy*, qui est vn bled qu'ils font pourrir dans les fanges & cauës croupies & marescageuses, trois ou quatre mois durant, duquel ils font neantmoins grand estat: nous mangions par-fois des *Citrouilles* du pays, cuittes

dans l'eau, ou bien sous la cendre chaude, que ie trouuois fort bonnes, comme semblablement des e'pics de bled d'Inde, que nous faisons rostir deuant le feu, & d'autre esgrené, grillé comme pois dans les cendres : pour des Meures champestres nostre Sauuagesse m'en apportoit souuent au matin pour mon desicuner, ou hien des Cannes d'*Honneha* à succer, & autre chose qu'elle pouuoit, & auoit ce soin de faire dresser ma Sagamite la premiere, dans l'escuelle de bois ou d'escorce la plus nette, large comme vn plat-bassin, & la cueillier avec laquelle ie mangeois, grande comme vn petit plat ou sauciere. Pour mon département & quartier, ils me donnerent à moy seul, autant de place qu'en pouuoit occuper vn petit mesnage, qu'ils firent sortir à mon occasion, dès le lendemain de mon arriuee : en quoy ie remarquay particulièrement leur bonne affection, & comme ils desiroient de me contenter, & m'assister & seruir avec toute l'honesteté & respect deu à vn grand Capitaine & chef de guerre, tel qu'ils me tenoient. Et pour ce qu'ils n'ont point accoustumé de se seruir de cheuet, ie me seruois la nuit d'vn billot de bois, ou d'v-

ne pierre, que ie mettois sous ma teste, & au reste couché simplement sur la natte comme eux, sans couuerture ny forme de couche, & en lieu tellement dur, que le matin me leuant, ie me trouuois tout rompu & brisé de la teste & du corps.

Le matin, apres estre esueillé, & prié vn peu Dieu, ie desieunois de ce peu que nostre Sauuagesse m'auoit apporté, puis ayât pris mon Cadran solaire, ie sortois de la ville en quelque lieu escarté, pour pouoir dire mon seruice en paix, & faire mes prieres & meditations ordinaires: estant enuiron midy ou vne heure, ie retournois à nostre Cabane, pour disner d'vn peu de Sagamite, ou de quelque Citrouille cuitte; apres disner ie lisois dans quelque petit liure que i'auois apporté, ou bien i'escriuois, & obseruant soigneusement les mots de la langue, que i'apprenois, i'en dressois des memoires que i'estudiois, & reperois deuant mes Sauuages, lesquels y prenoient plaisir, & m'aydoient à m'y perfectionner avec vne assez bonne methode, m'y disant souuent, *Auiel*, au lieu de Gabriel, qu'ils ne pouuoient prononcer, à cause de la lettre B, qui ne se trouue point en toute leur langue, non

*l'apprenois  
la langue  
du pays.*

plus que les autres lettres labiales, *Affého-  
na, Agnonra, & Séatonqua*: Gabriel, prends  
ta plume & écris, puis ils m'expliquoient  
au mieux qu'ils pouvoient ce que ie desi-  
rois sçauoir d'eux.

Et comme ils ne pouvoient par fois me  
faire entendre leurs conceptions, ils me  
les demonstroient par figures, similitudes  
& demonstrations exterieures, par-fois  
par discours, & quelquesfois avec vn ba-  
ston, traçant la chose sur la terre, au  
mieux qu'ils pouvoient, ou par le mouve-  
ment du corps, n'estans pas honteux d'en  
faire de bien indecents, pour se pouvoir  
mieux donner à entendre par ces compa-  
raisons, plustost que par longs discours &  
raisons qu'ils eussent pû alleguer, pour  
estre leur langue assez pauvre & disetteu-  
ze de mots en plusieurs choses, & parti-  
culierement en ce qui est des mysteres de  
nostre sainte Religion, lesquels nous ne  
leur pouuons expliquer, ny mesme le *Pa-  
ter noster*, sinon que par periphrase, c'est à  
dire, que pour vn de nos mots, il en falloit  
yser de plusieurs des leurs: car entr'eux  
ils ne sçauent que c'est de Sanctification,  
de Regne celeste, du tres-sainct Sacre-  
ment, ny d'induire en tentation. Les

nots de Gloire, Trinité, saint Esprit, Anges, Resurrection, Paradis, Enfer, Eglise, Foy, Esperance & Charité, & autres infinis, ne sont pas en vſage chez-eux. Desforce qu'il n'y a pas besoin de gens bien ſçauans pour le commencement; mais bien de personnes craignans Dieu, patiens, & pleins de charité: & voila enquoy il faut principalement exceller pour conuertir ce pauvre peuple, & le tirer hors du peché & de son aueuglement.

Le ſortois auſſi fort ſouuet par le Bourg, & les viſitois en leurs Cabanes & ménages, ce qu'ils trouuoient ttes-bon, & m'en ay-  
moient d'auantage, voyans que ie trait-  
tois doucement & affablement avec eux,  
autrement ils ne m'euffent point veu de  
bon œil, & m'euffent creu superbe & de-  
daigneux, ce quin'eust pas eſté le moyen  
de rien gagner ſur-eux; mais pluſtoſt d'ac-  
querir la diſgrace d'vn chacun, & ſe faire  
hayr de tous: car à meſme temps qu'vn  
Eſtranger a donné à l'vn d'eux quelque  
petit ſuiet ou ombrage de meſcontente-  
ment ou faſcherie, il eſt auſſi-toſt ſceu par  
route la ville de l'vn à l'autre: & comme  
le mal eſt pluſtoſt creu que le bien, ils  
vous eſtiment tel pour vn temps, que le

méscontent vous a depeint.

Nostre Bourg estoit de ce costé-là le plus proche. voyfin des Yroquois, leurs ennemis mortels; c'est pourquoy on m'aduertissoit souuent de me tenir sur mes gardes, de peur de quelque surprise pendant que i'allois au bois pour prier Dieu, ou aux champs cueillir des Meures champêtres: mais ie n'y rencontray iamais aucun danger ny hazard (Dieu mercy) il y eut seulement vn Huron qui bandit son arc contre moy, pensant que ie fusse ennemy: mais ayant parlé il se rassura, & me salua à la mode du pays, *Quoye*, puis il passa outre son chemin, & moy le mien.

Ie visitois aussi par fois leur Cimetiere, qu'ils appellent *Agosayé*, admirant le soin que ces pauures gens ont des corps morts de leurs parens & amis deffuncts, & trouuois qu'en cela ils surpassoient la pieté des Chrestiens, puis qu'ils n'espargnent rien pour le soulagement de leurs ames, qu'ils croyent immortelles, & auoir besoin du secours des viuans. Que si par fois i'auois quelque petit ennuy, ie me recreois & consolois en Dieu par la priere, ou en chantant des Hymnes & Cantiques spi-

rituels, à la louange de sa diuine Majesté, lesquels les Sauvages escoutoient avec attention & contentement, & me prioient de chanter souuent, principalement apres que ie leur eûs dict, que ces chants & Cantiques spirituels estoient des prieres que ie faisois & adressois à Dieu nostre Seigneur, pour leur salut & conuersion.

Pendant la nuit i'entendois aussi par-fois la mere de mon Sauvage pleurer, & s'affliger grandement, à cause des illusions du Diable. I'interrogeay mon Sauvage pour en sçauoit le suiet, il me fit responce que c'estoit le Diable qui la trauailloit & affligeoit, par des songes & representations fascheuses de la mort de ses parens, & autres imaginations. Cela est particulierement commun aux femmes plustost qu'aux hommes, à qui cela arriue plus rarement, bien qu'il s'y en trouue par-fois quelques-vns qui en deuiennent fols & furieux, selon leur forte imagination, & la foiblesse de leur esprit, qui leur fait adiouster foy à ces resueries diaboliques.

Il se passa vn assez long temps apres mon arriuee, auant que i'eusse aucune coꝝ

Venuë du  
Pere Nico  
las à mon  
village,

gnoissance ny nouvelle du lieu où estoient  
arriuez mes Confreres , iusques à vn  
certain iour que le Pere Nicolas , accom-  
pagné d'un Sauvage , me vint trouver de  
son village, qui n'estoit qu'à cinq lieuës du  
nostre. Je fus fort resiouy de le voir en  
bonne santé & disposition, nonobstant les  
penibles travaux & disertes qu'il auoit  
souffertes depuis nostre departement de  
la traicte; mes Sauvages le receurent aussi  
volontiers à coucher en nostre Cabane,  
& luy firent festin de ce qu'ils pûrent , à  
cause qu'il estoit mon Frere , & à nos au-  
tres François , pour estre nos bons amys.  
Après donc nous estre congratulez de  
nostre heureuse arriuee , & vn peu dis-  
coursu de ce qui nous estoit arriué pen-  
dant vn si long & penible chemin , nous  
aduifismes d'aller trouver le Pere Ioseph,  
qui estoit demeurant en vn autre village,  
à quatre ou cinq lieuës de nous; car ainsi  
Dieu nous auoit il fait la grace , que sans  
l'auoir premedité, nous nous mismes à la  
conduite de personnes qui demeurassent  
si proches les vns des autres: mais pour-  
ce que i'estois fort aymé de *Oonchiarey*  
mon Sauvage , & de la pluspart de ses pa-  
rens , ie ne scauois comment l'aduertir

de nostre dessein, sans le mescontenter grandement. Nous trouuâmes enfin moyen de luy persuader que i'auois quelque affaire à communiquer à nostre Frere Ioseph, & qu'allant vers luy il falloit necessairement que i'y portasse tout ce que i'auois, qui estoit autant à luy comme à moy, afin de prendre chacun ce qui luy appartenoit, ce qu'ayant dict, ie pris congé d'eux, leur donnant esperance de reuenir en bref, ainsi ie partis avec le bon Pere Nicolas, & fûmes trouuer le Pere Ioseph, qui demouroit à *Quienonascaran*, où ie ne vous sçauois expliquer la ioye & le contentement que nous eûmes de nous reuoir tous trois ensemble, qui ne fut pas sans en rendre graces à Dieu, le priant de benir nostre entreprise pour sa gloire, & conuersion de ces pauures Infideles: en suite nous fîmes bastir vne Cabane pour nous loger, où à grand' peine eûmes nous le loisir de nous entre-caresser, que ie vis mes Sauvages ( ennuyez de mon absence ) nous venir visiter, ce qu'ils reitererent plusieurs fois, & nous nous estudions à les receuoir & traicter si humainement & ciuilement, que nous les gagnâmes, en sorte, qu'ils sembloient de-

battre de courtoisie à recevoir les François en leur Cabane, lors que la necessité de leurs affaires les iettoit à la mercy de ces Sauvages, que nous experimentalmes auoir esté vrils à ceux qui doiuent traiter avec eux, esperant par ce moyen de nous insinuer au principal dessein de leur conuersion, seul motif d'un si long & fascheux voyage.

Or nous voyans parmy eux nous nous resoluſmes d'y bastir vn logement, pour prendre possession, au nō de Iesus Christ, de ce pays, afin d'y faire les fonctions, & exercer les ministeres de nostre Mission: ce qui fut cause que nous priames le Chef, qu'ils nomment *Garihoïa Andonria*. C'est à dire, Capitaine & Chef de la police, de nous le permettre, ce qu'il fit, apres auoir assemblé le Conseil des plus notables, & ouy leur aduis: & apres qu'ils se furent efforcez de nous dissuader ce dessein, nous persuadans de prendre plustost logement en leurs Cabanes pour y estre mieux traittez. Nous obtinſmes ce que nous desirions, leur ayans fait entendre qu'il estoit ainsi necessaire pour leur bien; car estans venus de si loing pays pour leur faire entendre ce qui concernoit le salut de leurs

ames, & le bien de la felicité eternelle, avec la cognoissance d'un vray Dieu, par la predication de l'Euangile, il n'estoit pas possible d'estre assez illuminez du Ciel, pour les instruire parmy le tracas de la mesnagerie de leurs Cabanes; ioint que desirans leur conseruer l'amitié des François qui traitoient avec-eux, nous aurions plus de credit à les conseruer ainsi à part, que non pas quand nous serions cabanez parmy-eux. De sorte que s'estans laissez persuader par ces discours & autres semblables, ils nous dirent que nous fissions cesser les pluyes (qui pour lors estoient fort grandes & importunes) en priant ce grand Dieu, que nous appellions Pere, & nous disions ses seruiteurs, afin qu'il les fist cesser, pour pouuoir nous accommoder la Cabane que nous desirions: si bien que Dieu fauorisant nos prieres (apres auoir passé la nuit suyuant à le solliciter de ses promesses) il nous exauça, & les fit cesser si parfaitement, que nous eusmes vn temps fort serain; dequoy ils furent si estonnez & ravis, qu'ils le publierent pour miracle, dont nous rendisdismes graces à Dieu. Et ce qui les confirma d'auantage, ce fut qu'apres auoir

employé quelques iours à ce pieux tra-  
uail, & apres l'auoir mis à sa perfection,  
les pluyes recommencerent : de sorte  
qu'ils publierent par tout la grandeur de  
nostre Dieu.

Ie ne puis obmettre vn gentil debat qui  
arriua entr'eux, à raison de nostre batti-  
ment, d'vn ieune garçon lequel n'y tra-  
uillant pas de bonne volonté, se plai-  
gnoit aux autres de la peine & du soin  
qu'ils se donnoient, de bastir vne Cabane  
à des gens qui ne leur estoient point pa-  
rens, & eust volontiers desiré qu'on eust  
delaisé la chose imparfaite, & nous en  
peine de loger avec-eux dans leurs Cabane-  
s, ou d'estre exposez à l'iniure de l'air, &  
incommodité du temps : mais les autres  
Sauuages portez de meilleure volonté,  
ne luy voulurent point acquiescer, & le  
reprirent de sa paresse, & du peu d'amitié  
qu'il tesmoignoit à des personnes si re-  
commandables, qu'ils deuoient cherir  
comme parens & amys. e bien qu'estran-  
gers; puis qu'ils n'estoient venus que pour  
leur propre bien & profit.

Ces bons Sauuages ont cette louable  
coustume entr'eux; que quand quelques-  
vns de leurs Concitoyens n'ont point de  
Cabane

Cabane à se loger ; tous vnanimement prestent la main , & luy en font vne , & ne l'abandonnent point que la chose ne soit mise en sa perfection , ou du moins que celui ou ceux pour qui elle est destinee, ne la puissent aysement parachouer : & pour obliger vn chacun à vn si pieux & charitable office , quand il est question d'y traualler, la chose se decide tousiours en plein conseil ; puis le cry s'en fait tous les iours par le Bourg, afin qu'vn chacun s'y trouue à l'heure ordonnee, ce qui est vn tres-bel ordre, & fort admirable pour des personnes sauuages, que nous croyõs, & sont en effect, moins policees que nous. Mais pour nous, qui leur estions estrangers, & arriuez de nouueau, c'estoit beaucoup, de se monstrier si humains que de nous en bastir avec vne si commune & vniuerselle affection ; veu qu'ils ne donnent ordinairement rien pour rien aux estrangers, si ce n'est à des personnes qui le meritent, ou qui les ayent bien obligez, quoy qu'ils demandent tousiours, particulierement aux François, qu'ils appellent *Agnonha*, c'est à dire gens de fer, en leur langue ; & les Canadiens & Montagnars nous sur-nomment *Mistigoche*, qui

signifie en leur langue Canot ou Basteau de bois: ils nous appellēt ainsi, à cause que nos Nauires & Basteaux sont faictz de bois, & non d'escorces comme les leurs: mais pour le nom que nous donnent les Hurons, il vient de ce qu' auparauant nous, ils ne scauoient que c'estoit de fer, & n'en auoient aucun vsage, non plus que de tout autre metal ou mineral.

Pour reuenir au paracheuement de nostre Cabane, ils la dresserent enuiron à deux portees de flesches loin du Bourg, en vn lieu que nous-mesmes auions choisi pour le plus commode, sur le costau d'vn fond, où passoit vn beau & agreable ruisseau, de l'eau duquel nous nous seruions à boire, & à faire nostre Sagamité, excepté pendant les grandes neiges de l'hyuer, que pour cause du fascheux chemin; nous prenions de la neige proche de nous pour faire nostre manger, & ne nous en trouuâmes point mal, Dieu mercy. Il est vray qu'on passe, d'ordinaire les semaines & les mois entiers sans boire: car ne mangeant iamais rien de fallé ny espicé, & son manger quotidien n'estât que de ce bled d'Inde bouilly en eau, cela sert de boisson & de mangeaille, & nous

nous trouuions fort bien de ne point manger de sel; aussi estions-nous près de trois cens lieus loin de toute eau salée, de laquelle eussions pu esperer du sel. Et à mon retour en Canada; le me trouuois mal au commencement d'en manger; pour l'auoir discontinué trop long temps; ce qui me faict croire que le sel n'est pas necessaire à la conseruation de la vie, ny à la santé de l'homme.

Nostre pauvre Cabane pouuoit auoir enuiron vingt pieds de longueur; & dix ou douze de large, faicte en forme d'un berceau de jardin, couuerte d'escorce par tout; excepté au faicte, où on auoit laissé vne fente & ouuerture exprez pour sortir la fumee; estât ainsi acheuée de nous-mesmes au mieux qu'il nous fut possible, & avec quelques haches que nous auions apportées, nous fismes vne cloison de pieces de bois, separant nostre Cabane en deux; du costé de la porte estoit le lieu où nous faisons nostre mesnage, & prenions nostre repos; & la chambre interieure nous seruoit de Chappelle, car nous y auions dressé vn Autel pour dire la sainte Messe; & y ferrions encores nos ornemens & autres petites commoditez; &

Comme estoit faicte nostre Cabane.

de peur de la main larrónesse des Sauvages nous tenions la petite porte d'escorce, qui estoit à la cloison, fermée & attachée avec vne cordelette. A l'entour de nostre petit logis nous y accommodasmes vn petit jardin, fermé d'vne petite pallissade, pour en oster le libre accez aux petits enfans Sauvages, qui ne cherchent qu'à mal faire pour la plus part: les pois, herbes, & autres petites choses que nous auions semées en ce petit jardin, y profiterent assez bien, encore que la terre en fust fort maigre, comme l'vn des pires & moindres endroicts du pays.

Mais pour auoir fait nostre Cabane hors de saison, elle fut couuere de tres-mauuaise escorce, qui se décreua & fendit toute, de sorte qu'elle nous garentissoit peu ou point des pluyes qui nous tomboient par tout, & ne nous en pouuions deffendre ny le iour ny la nuict; non plus que des neiges pendant l'hyuer, de laquelle nous nous trouuions par-fois couuerts le matin en nous leuant. Si la pluye estoit aspre, elle esteignoit nostre feu; nous priuoit du disner, & nous causoit tant d'autres incommoditez, que ie puis dire avec verité, que iusqu'à ce que nous

y eussions vn peu remedié , qu'il n'y a-  
 uoit pas vn seul petit coin en nostre Ca-  
 bane, où il ne pleust comme dehors, ce qui  
 nous contraignoit d'y passer les nuicts en-  
 tières sans dormir, cherchans à nous ten-  
 nir & ranger debouts ou assis en quelque  
 petit coin pendant ces orages.

La terre nuë ou nos genoüils, nous ser-  
 uoient de table à prendre nostre repas, De nostre pauvreté.  
 ainsi comme les Sauvages, & n'auions  
 non plus de nappes ny seruiettes à essuyer  
 nos doigts, ny de cousteau à couper no-  
 stre pain ou nos viandes : car le pain nous  
 estoit interdit, & la viande nous estoit si  
 rare, que nous auôs passé des 6. semaines,  
 & deux & trois mois entiers sans en man-  
 ger, encor' n'estoit-ce que quelque petit  
 morceau de Chien, d'Ours ou de Renard,  
 qu'on nous donoit en festin, excepté vers  
 Pasques & en l'Automne, que quelques  
 François nous firent part de leur chasse  
 & gibier. La chandelle de quoy nous nous  
 seruions la nuict, n'estoit que de petits  
 cornets d'escorce de Bouleau, qui estoient  
 de peu de durée, & la clairté du feu nous  
 seruoit pour lire, écrire, & faire autres pe-  
 tites choses pendant les longues nuicts  
 de l'hyuer, ce qui n'estoit vne petite in-  
 commodité.



De nostre  
nourriture  
ordinaire.

Nostre vie & nourriture ordinaire estoit des mesmes mets & viandes que celles que les Sauvages vsent ordinairement, sinon que celle de nos Sagamites estoient vn peu plus nettement accommodees, & que nous y meslions encore par fois de petites herbes, comme de la Mariolaine sauuage, & autres, pour luy donner gouff & faueur, au lieu de sel & d'espece; mais les Sauvages s'apperceuans qu'il y en auoit, ils n'en vouloient nullement gouter, disans que cela sentoit mauuais, & par ainli ils nous la laissoient manger en paix, sans nous en demander, comme ils auoient accoustumé de faire lors qu'il n'y en auoit point, & nous leur en donnions volontiers, aussi ne nous en refusoient-ils point en leurs Cabanes quand nous leur en demandions, & eux-mesmes nous en offroient souuent.

Au temps que les bois estoient en seue, nous faisons par fois vne fente dans l'escorce de quelque gros Fouteau, & tenans au dessous vne escuelle, nous receuons le ius & la liqueur qui en distilloit, laquelle nous seruoit pour nous fortifier le cœur lors que nous nous en sentions incōmodez: mais c'est neantmoins vn reme-

de bien simple & de peu d'effect, & qui af-  
fadist plustost qu'il ne fortifie, & si nous  
nous en seruions, c'estoit faute d'autre  
chose plus propre & meilleure.

Auant que de partir pour aller à la mer  
douce, le vin des Messes, que nous auions  
porté en vn petit baril de deux pots, estant  
fally, nous en fismes d'autre avec des rai-  
sins du pays, qui estoit tres-bon, & bouil-  
lit en nostre petit baril, & en deux autres  
bouteilles que nous auions, de mesme  
qu'il eust pû faire en des plus grands  
vaisseaux; & si nous en eussions encore eu  
d'autres, il y auoit moyen d'en faire vne  
assez bonne prouision, pour la grande  
quantité de vignes & de raisins qui sont en  
ce pays-là. Les Sauvages en mangent bien  
le raisin, mais ils ne les cultiuent ny n'en  
font aucun vin, pour n'en auoir l'inuen-  
tion, ny les instrumens propres: No-  
stre mortier de bois, & vne seruiet-  
te de nostre Chappelle nous serui-  
rent de ptessoir, & vn Anderoqua. ou  
sceau d'escorce, nous seruit de cune: mais  
nos petits vaisseaux n'estans capables de  
contenir tout nostre vin nouveau, nous  
fismes contraincts, pour ne point perdre  
le reste, d'en faire du raisiné, qui fut aussi

Fismes du  
vin pour la  
sainte  
Messe.

bon que celuy que l'on faict en France, lequel nous seruit aux iours de recreation & bonne feste de l'annee, à en prendre vn petit sur la pointe d'vn cousteau.

Portions  
des raquet-  
quettes aux  
pieds pen-  
dant les  
neiges.

Pendant les neiges nous estions contraincts de nous attacher des raquettes sous les pieds, aussi bien que les Sauvages, pour aller querir du bois pour nous chauffer, qui est vn tres-bonne inuentjon : car avec icelles on n'enfonce point dans les neiges, & si on faict bien du chemin en peu de temps. Ces raquettes, que nos Sauvages Hurons appellent *Agnorra*, sont deux ou trois fois grandes comme les nostres. Les Montagnars, Canadiens & Algonmequins, hommes, femmes, filles & enfans avec icelles, suyuent la piste des animaux, & la beste estant trouuee, & abatuë à coups de flesches & espees emmanchees au bout d'vne demye picque, qu'ils scauent dextremement darder: ils se cabanent, & là se consolent, & iouissent du fruit de leur travail, & sans ces raquettes ils ne pourroient courir l'Eslan ny le Cerf, & par consequent il faudroit qu'ils mourussent de faim en temps d'hyuer.

Les Sau-  
uages

Pendant le iour nous estions continuellement visitez d'vn bon nombre de Sau-

vages, & à diuerses intentions; car les nous visitoient.  
vns y venoient pour l'amitié qu'ils nous  
portoient, & pour s'instruire & entretenir  
de discours avec nous: d'autres pour voir  
s'ils nous pouroient rien desrober, ce qui  
arriuoit assez souuent, iusqu'à prendre de  
nos cousteaux, cueilliets, escuelles d'es-  
corce ou de bois, & autres chose qui nous  
faisoient besoin: & d'autres plus charita-  
bles nous apportoient de petits presens,  
comme du bled d'Inde, des Citroüilles,  
des Fezolles, & quelquesfois des petits  
Poissons boucanez, & en recompense  
nous leur donnions aussi d'autres petits  
presens, comme quelques aleines, fer à  
flesches, ou vn peu de rassade à pendre à  
leur col, ou à leurs oreilles; & comme ils  
sont pauures en meubles, empruntans  
quelqu'vn de nos chaudrons, ils nous le  
rendoient tousiours avec quelque reste de  
Sagamité dedans, & quand il arriuoit  
de faire festin pour vn deffuët, plu-  
sieurs de ceux qui nous aymoient nous en  
enuyoient, comme ils faisoient au reste  
de leurs parens & amys, selon leur cou-  
stumè. Ils nous venoient aussi souuent  
prier de festin; mais nous n'y allions que  
le plus rarement qu'il nos estoit possible,

pour ne nous obliger à leur en rendre, & pour plusieurs autres bonnes raisons.

Leur maniere de saluer.

Quand quelque particulier Sauvage de nos amys nous venoit visiter, entrant chez-nous, la salutation estoit ho, ho, ho, qui est vne salutation de ioye, & la seule voix ho, ho, ne se peut faire que ce ne soit quasi en riant, resmoignās par là la ioye & le contentement qu'ils auoient de nous voir; car leur autre salutation *Quoye*, qui est comme si on disoit; Qu'est-ce, que dites-vous, se peut prendre en diuers sens, aussi est-elle commune enuers les amys, comme enuers les ennemis, qui respondent en la mesme maniere *Quoye*, ou bien plus gracieusement *Yatovo*, qui est à dire, mon amy, mon compagnon, mon camarade, ou disent *Attaquen*, mon frere, & aux filles *Eadsé*, ma bonne amie, ma compagne, & quelquesfois aux vieillards *Yaisfan*, mon pere, *Honrasinoron*, oncle, mon oncle, &c.

Ils nous demandoient aussi à petuner, & le plus souuent pour espargner le petun qu'ils auoient dans leur sac; car ils n'en font iamais des garnis; mais comme la foule y estoit souuent si grande, qu'à peine auions-nous place en nostre Cabane, nous

ne pouuions pas leur en fournir à tous, & nous en excusions, en ce qu'eux-mesmes nous traictoient ce peu que nous en auions, & cette raison les rendoit contents. Vne grande inuention du Diable, qui fait du singe par tout est; que comme entre nous on saluë de quelque deuote priere <sup>De la haine & vengeance</sup> cc. celuy ou celle qui esternuë, eux au contraire, poussiez de Sathan, & d'un esprit de vengeance, entendans esterner quelque vn, leur salut ordinaire n'est que des imprecations, des iniures, & la mort mesme qu'ils souhaitent & desirent aux Yroquois, & à tous leurs ennemis, dequoy nous les repreneions, mais il n'estoit pas encore entré en leur esprit que ce fust mal fait, d'autant que la vengeance leur est tellement coustumiere & ordinaire, qu'ils la tiennent comme vertu à l'endroict de l'ennemy estrangier, & non toutefois enuers ceux de leur propre Nation, desquels ils scauent assez bien dissimuler, & supporter vn tort ou iniure quand il faut. Et à ce propos, de la vengeance ie diray que comme le Général de la flotte assisté des autres Capitaines de nauire, eussent par certaine ceremonie jecté vne espee dans la riuere saint Laurens au temps de la

traicte, en la presence de tous les Sauvages, pour assurance aux meurtriers Canadiens qui auoient tué deux François, que leur faute leur estoit entierement pardonnee, & enseuelie dans l'oubly, en la mesme sorte que cette espee estoit perduë & enseuelie au fonds des eauës. Nos Hurons, qui sçauent bien dissimuler, & qui tiennent bõne mine en cette action, estans de retour dans leur pays, tournerent toute cette ceremonie en risée, & s'en moquerent, disans que toute la colere des François auoit esté noyee en cette espee, & que pour tuer vn François on en seroit doref-nauant quitte pour vne douzaine de castors.

Les Sauvages se moquent des François.

Pendant l'hyuer, que les Epicerinys se vindrent cabaner au pays de nos Hurons, à trois lieuës de nous, ils venoient souuent nous visiter en nostre Cabane pour nous voir, & pour s'entretenir de discours avec nous: car comme j'ay dict ailleurs, ils sont assez bonnes gens, & sçauent les deux langues, la Huronne & la leur, ce que n'ont pas les Hurons, lesquels ne sçauent ny n'apprennent autre langue que la leur, soit par negligencé, ou pour ce qu'ils ont moins affaire de leurs voyfins, que leurs

voysins n'ont affaire d'eux. Ils nous parlerent par plusieurs fois d'une certaine Nation à laquelle ils vont tous les ans une fois à la traite, n'en estans esloignez qu'environ une Lune & demye, qui est un mois ou six semaines de chemin, tant par terre que par eau & riuere. A laquelle vient aussi trafiquer un certain peuple qui y aborde par mer, avec des grands basteaux ou nauires de bois, chargez de diuerses marchandises, comme haches, faictes en queue de perdrix, des bas de chausses, avec les souliers attachez ensemble, souples neantmoins comme un gland, & plusieurs autres choses qu'ils eschangent pour des pelletteries. Ils nous dirent aussi que ces personnes-là ne portoiēt point de poil, ny à la barbe ny à la teste, (& pource par nous sur-nommez Testes pelles) & nous assurerent que ce peuple leur auoit dict qu'il seroit fort ayse de nous voir, pour la façon de laquelle on nous auoit dépeinct en son endroit, ce qui nous fit coniecturer que ce pouuoit estre quelque peuple & nation policee & habituee vers la met de la Chine, qui borne ce pays vers l'Occident, comme il est aussi borné de la mer Occane, enuiron les 40. degrez vers l'Orient,

Nation des  
testes pe-  
lles.

& esperions y faire vn voyage à la première commodité avec ces Epicerinys, comme ils nous en donnoient quelque esperance, moyennant quelque petit present; si l'obedience ne m'eust r'appellé trop-tost en France: car bien que ces Epicerinys ne veulent pas mener de François seculiers en leur voyage, non plus que les Montagnars & Hurons n'en veulēt point mener au Saguenet, de peur de descouuoir leur bonne & meilleure traite, & le pays où ils vont amasser quantité de pelletteries: ils ne sont pas si reserrez en nostre endroiet, sçachans desia par experience; que nous ne nous meslons d'aucun autre trafic que de celuy des ames, que nous nous efforçons de gagner à Iesus-Christ.

Nous visitons les Saunages.

Quand nous allions voir & visiter nos Sauvages en leurs Cabanes, ils en estoient pour la pluspart bien aysez, & le tenoient à honneur & faueur, se plaignans de ne nous y voir pas assez souuent, & nous faisoient par-fois comme font ordinairement les Merciers & Marchands du Palais de Paris, nous appellans chacun à son foyer, & peut-estre sous esperance de quelque aleine, ou d'vn petit bouc de ras-

side, de laquelle ils sont fort curieux à se parer. Ils nous faisoient aussi bonne place sur la natte auprès d'eux au plus bel endroit, puis nous offroient à manger de leur Sagamité, y en ayant souuent quelque reste dans leur pot: mais pour mon particulier i en prenois fort rarement, tant à cause qu'il sentoit pour l'ordinaire trop le poisson puât, que pour ce que les chiens y mettoient souuent leur nez, & les enfans leur reste. Nous auions aussi fort à dégouster & à contre-cœur de voir les Sauvages manger les pouls d'elles & de leurs enfans; car elles les mangent comme si c'estoit chose fort excellente & de bon gouster. Puis comme par-deçà que l'on boit l'un à l'autre, en présentant le verre à celuy à qui on a beu, ainsi les Sauvages qui n'ont que de l'eau à boire, pour toute boisson, voulans festoyer quelqu'un, & luy monstrier signe d'amitié, apres auoir petuné luy présentent le petunoir tout allumé, & nous tenans en cette qualité d'amis & de parens, ils nous en offroient & presentoient de fort bonne grace. Mais comme ie ne me suis iamais voulu habituer au petun, ie les en remerciois, & n'en prenois nullement, dequoy ils estoient au com-

mencement tous estonnez, pour n'y auoir personne en tous ces pay-là, qui n'en prenne & vse, pour à faulte de vin & d'espicés eschauffer cet estomach, & aucunement corrompre tant de cruditez proueuantes de leur mauuaise nourriture.

Logions  
dans leurs  
Cabanes  
allans par  
les champs

Lorsque pour quelque necessité ou affaire, il nous falloit aller d'un village à un autre, nous allions librement loger & manger en leurs Cabans, auxquelles ils ne receuoient & traittoient fort humainement; bien qu'ils ne nous eussent aucune obligation: car ils ont cela de propre d'assister les passans, & receuoir courtoisement entre eux toute personne qui ne leur est point ennemie: & à plus forte raison, ceux de leur propre Nation, qui se rendent l'hospitalité reciproque, & assistent tellement l'un l'autre, qu'ils pouruoient à la necessité d'un chacun, sans qu'il y ait aucun pauvre mendiant parmy leurs villes & villages, & trouuoient fort mauuais entendans dire qu'il y auoit en France grand nombre de ces necessiteux & mendiens, & pensoient que cela fust faulte de charité qui fust en nous, & nous en blâmoient grandement.

*Du pays des Hurons, & de leurs vil-  
les, villages & cabanes.*

CHAPITRE V I.



**M**AIS, pour parler en générale du pays des Hurons, de sa situation, des mœurs de ses habitans, & de leurs principales ceremonies & façons de faire. Disons premièrement; qu'il est situé sous la hauteur de quarante-quatre degrez & demy de latitude, & deux cens trête lieuës de l'ongitude à l'Occident, & dix de latitude; pays fort deserté; beau & agreable, & trauerfé de ruisseaux qui se désorgent dedans le grand lac. On n'y voit point vne face hydeuse de grands rochers & montagnes steriles; comme on voit en beaucoup d'autres endroits és contées Canadiennes & Algonmequines.

Le pays est plein de belles collinës, campagnes, & de tres-belles & grandes prairies, qui portent quantité de bon foin,

Froment &  
pois sauua-  
ges.

qui ne sert qu'à y mettre le feu par plaisir, quand il est sec: & en plusieurs endroits il y a quantité de froment sauua- ges, qui a l'espic comme seigle, & le grain comme de l'auoine: i'y fus trompé, pensant au commencement que i'en vis, que ce fussent champs qui eussent esté ensemecez de bon grain: ie fus de mesme trompé aux pois sauua- ges, où il y en a en diuers endroits aussi espais, comme s'ils y auoient esté semez & cultiuez: & pour monst- rer la bonté de la terre, vn Sauua- ge de Tœn- chen ayant planté vn peu de pois qu'il auoit apportez de la traicte, rendirent leurs fruiçts deux fois plus gros qu'à l'ordinaire, dequoy ie m'estonnay, n'en ayant point veu de si gros, ny en France, ny en Canada.

Il y a de belles forests, peuplées de gros Chesnes, Fouteaux, Herables, Cedres, Sapins, Ifs & autres sortes de bois beaucoup plus beaux, sans comparaison, qu'aux autres Prouinces de Canada que nous ayons veües: aussi le pays est il plus chaud & plus beau, & plus grasses & meilleures sont les terres, que plus on aduance tirant au Su: car du costé du Nord les terres y sont plus pierreuses & sablonneuses, ainsi

que ie vis allant sur la mer douce , pour la pesche du grand poisson.

Il y a plusieurs contrées ou prouinces au pays de nos Hurons qui portent diuers noms ; aussi bien que les diuerses prouintes de France : car celle où commandoit le grand Capitaine *Atironta*, s'appelle *Henarhonon* ; celle d'*Entauaque* s'appelle *Atigagnongueha*, & la Nation des Ours, qui est celle où nous demeurions, sous le grand Capitaine *Auindaon*, s'appelle *Atingyahointan*, & en cette estendue de pays, il y a enuiron vingt-cinq tant villes que villages, dont vne partie ne sont point clos ny fermez, & les autres sont fortifiez de fortes pallissades de bois à triples rangs ; entre-lassez les vns dans les autres, & redoublez par dedans de grandes & grosses escorces, à la hauteur de huit à neuf pieds, & par dessous il y a de grands arbres posez de leur long, sur des fortes & courtes fourchettes des troncs des arbres : puis au dessus de ces pallissades il y a des galleties ou guerittes, qu'il appellent *Ondaqua*, qu'ils garnissent de pierres en temps de guerre, pour ruer sur l'ennemy, & d'eau pour esteindre le feu qu'on pourroit appliquer contre leurs pallissades ; nos Hurons

Villes des  
Sauages  
fortifiees.

y montent par vne eschelle assez mal-faconnee & difficile, & deffendent leurs rempars avec beaucoup de courage & d'industrie.

Nombre  
du peuple.

Ces vingt-cinq villes & villages peuvent estre peulez de deux ou trois mille hommes de guerre, au plus, sans y comprendre le commun, qui peut faire en nombre enuiron trente ou quarante mille ames en tout. La principale ville auoit autre fois deux cens grandes Cabanes, pleines chacune de quantité de mesnages; mais depuis peu, à raison que les bois leur manquoient, & que les terres commençoient à s'amaigrir, elle est diminuee de grandeur, separee en deux, & bastie en vn autre lieu plus commode.

Villes frontières & fortifiees.

Leurs villes frontieres & plus proches des ennemis, sont tousiours les mieux fortifiees, tant en leurs enceintes & murailles, hautes de deux lances ou enuiron, & les portes & entrees qui ferment à barres, par lesquelles on est contrainct de passer de costé, & non de plein saut, qu'en l'assiette des lieux qu'ils scauent assez bien choisir, & aduiser que ce soit ioignant quelque bon ruisseau, en lieu vn peu esleue, & environné d'vn fossé naturel, s'il se

peut, & que l'enceinte & les murailles  
 soient basties en rond, & la ville bien ra-  
 massée, laissant neantmoins vne grande  
 espace vuide entre les Cabanes & les mu-  
 railles, pour pouuoir mieux combattre &  
 se deffendre contre les ennemis qui les  
 attaqueroient sans laisser de faire des for-  
 ties aux occasions.

Il y a de certaines contrees où ils chan-  
 gent leurs villes & villages, de dix, quin-  
 ze ou trente ans, plus ou moins, & le font  
 seulement lors qu'ils se trouuent trop  
 esloignez des bois, qu'il faut qu'ils por-  
 tent sur leur dos, attaché & lié avec vn  
 collier, qui prend & tient sur le front; mais  
 en hyuer ils ont accoustumé de faire de  
 certaines traînees, qu'ils appellent *Arocha*,  
 faictes de longues planchettes de bois de  
 Cedre blanc, sur lesquelles ils mettent  
 leur charge, & ayans des raquettes atta-  
 chées sous leurs pieds, traînent leur far-  
 deau par dessus les neiges, sans aucune  
 difficulté. Ils changent leur ville ou villa-  
 ge; lors que par succession de temps les  
 terres sont tellement fatiguées, qu'elles ne  
 peuuent plus potter leur bled avec la per-  
 fection ordinaire; faute de fumier, & pour  
 ne sçauoir cultiuer la terre, ny semer dans

Transportent leur village.

d'autres lieux, que dans les trous ordinaires.

Comme  
sont faites  
leurs Cabanes.

Leurs Cabanes, qu'ils appellent *Ganonchia*, sont faites, comme i'ay dict, en façon de tonnelles ou berceaux de jardins, couvertes d'escorces d'arbres, de la longueur de 25. à 30. toises, plus ou moins, (car elles ne sont pas routes egales en longueur) & six de large, laissant par le milieu vne allée de 10. à 12. pieds de large, qui va d'un bout à l'autre; aux deux costez il y a vne maniere d'estable de la hauteur de quatre ou cinq pieds, qui prend d'un bout de la Cabane à l'autre, où ils couchent en esté, pour éviter l'importunité des puces, dont ils ont grande quantité, tant à cause de leurs chiens qui leur en fournissent à bon escient, que pour l'eau que les enfans y font, & en hyuer ils couchent en bas sur des nattes proches du feu, pour estre plus chaudement, & sont arrangez les vns proches des autres, les enfans au lieu plus chaud & eminent, pour l'ordinaire, & les pere & mere apres, & n'y a point d'entre-deux ou de separation, ny de pied, ny de cheuet, non plus en haut qu'en bas, & ne font autre chose pour dormir, que de se coucher en la mesme place où ils sont

assis, & s'affubler la teste avec leur robe, sans autre couuerture ny liêt.

Ils emplissent de bois sec, pour brusler en hyuer, tout le dessous de ces establies, qu'ils appellent *Gaxihaguen* & *Eindichaguet*: mais pour les gros troncs ou tisons, appelez *Aneincuny*, qui seruent à entretenir le feu, osleuez vn peu en haut par vn des bouts, ils en font des piles deuant leurs Cabanes, ou les serrent au dedans des porches, qu'ils appellent *Aque*. Toutes les femmes s'aydent à faire cette provision de bois, qui se fait dès le mois de Mars, & d'Auril, & avec cet ordre en peu de iours chaque mefnage est fourny de ce qui luy est necessaire.

Ils ne se seruent que de tres-bon bois, ayment mieux l'aller chercher bien loin, que d'en prendre de vert, ou qui fasse fumee; c'est pourquoy ils entretiennent tousiours vn feu clair avec peu de bois: que s'ils ne rencontrent point d'arbres bien secs, ils en abbattent de ceux qui ont les branches seiches, lesquelles ils mettent par esclats, & couppent d'vne égale longueur, comme les cottrays de Paris. Ils ne se seruent point du fagotage, non plus que du tronc des plus gros arbres

qu'ils abbattent; car ils les laissent là pourrir sur la terre, pource qu'ils n'ont point de scie pour les scier, ny l'industrie de les mettre en pieces qu'ils ne soient secs & pourris. Pour nous qui n'y prenions pas garde de si pres, nous nous contentions de celuy qui estoit plus proche de nostre Cabane, pour n'employer tout nostre temps à cette occupation.

En vne Cabane il y a plusieurs feux, & à chaque feu il y a deux mesnages, l'un d'un costé, l'autre de l'autre, & telle Cabane aura iusqu'à huit, dix ou douze feux, qui font 24. mesnages, & les autres moins, selon qu'elles sont longues ou petites, & où il fume à bon escient, qui fait que plusieurs en reçoivent de tres-grandes incommoditez aux yeux, n'y ayant fenestre ny aucune ouuerture, que celle qui est au dessus de leur Cabane, par où la fumee sort. Aux deux bouts il y a à chacun vn porche, & ces porches leur seruent principalement à mettre leurs grandes cuues ou tonnes d'escorce, dans quoy ils serrent leur bled d'Inde, apres qu'il est bien sec & esgrené. Au milieu de leur logement il y a deux grosses perches suspendues, qu'ils appellent *Omaronta*, où ils pen-

dent leur cramaliere , & mettent leurs habits , viures & autres choses , depeur des fouris , & pour tenir les choses seichement : Mais pour le poisson duquel ils font prouision pour leur hyuer, apres qu'il est boucané, ils le serrent en des tonneaux d'escorce , qu'ils appellent *Acha*, excepté *Leinchataon*, qui est vn poisson qu'ils n'euertrent point , & lequel ils pendent au haut de leur Cabane, attaché avec des cordelettes , pource qu'enfermé en quelque tonneau il sentiroit trop mauuais , & se pourriroit inconuient.

Crainte du feu, auquel ils sont assez sujets, ils serrent souuent en des tonneaux ce qu'ils ont de plus precieux , & les enterrent en des fosses profondes qu'ils font dans leurs Cabanes , puis les couurent de la mesme terre , & cela les conserue non seulement du feu , mais aussi de la main des larrons , pour n'auoir autre coffre ny armoire en tout leur mesnage, que ces petits tonneaux. Il est vray qu'ils se font peu souuent du tort les vns aux autres; mais encores'y en trouue-t'il par-fois de meschans, qui leur font du desplaisir quand ils ne pensent estre descouverts, & que ce soit principalement quelque chose à manger.

*Exercice ordinaire des hommes &  
des femmes.*

CHAPITRE VII.



Le bon Legislateur des Athéniens, Solon, fit vne Loy, dont Amasis, Roy d'Égypte, auoit esté jadis Auteur: Que chacun monstre tous les ans d'où il vit; par deuant le Magistrat, autrement à faute de ce faire qu'il soit puny de mort. L'occupation de nos Sauvages est la pesche, la chasse, & la guerre; aller à la traicte, faire des Cabanes & Canots, où les outils propres à cela. Le reste du temps ils le passent en oyfueté, à jouer, dormir, chanter, danser, petuner, ou aller en festins, & ne veulent s'entremettre d'aucun autre ouurage qui soit du deuoir de la femme, sans grande necessité.

L'exercice du jeu est tellement frequent & coustumier entr'eux, qu'ils y employent beaucoup de temps, & par fois tant les hommes que les femmes, iouent tout ce qu'elles ont, & perdent aussi gayement &

patiemment, quand la chance ne leur en  
 dict point, que s'ils n'auoient rien perdu,  
 & enay veus'en retourner en leur village  
 tous nuds, & chantans, apres auoir tout  
 laissé au nostre, & est arriué vne fois entre  
 les autres, qu'un Canadien perdit & sa Vn Sauua-  
 ge perdit sa  
 femme & ses enfans au jeu cõtre vn Fran- femme &  
 ses enfans.  
 çois, qui luy furent neantmoins rendus  
 par apres volontairement.

Les hommes ne s'addonnent pas seule- Jeux des  
 Sauvages.  
 ment au jeu de paille, nommé *A/cara*, qui  
 sont trois ou quatre cens de petits Jones  
 blancs également coupez, de la gran-  
 deur d'un pied ou enuiron; mais aussi à  
 plusieurs autres sortes de jeu; comme de  
 prendre vne grande escuelle de bois, &  
 dans icelle auoir cinq ou six noyaux ou  
 petites boulettes vn peu plattes, de la  
 grosseur du bout du petit doigt, & pein-  
 tes de noir d'un costé, & blanche & jau-  
 ne de l'autre: & estans tous assis à terre en  
 rond, à leur accoustumée, prennēt tour à  
 tour, selon qu'il eschet, cette escuelle, a-  
 uec les deux mains, qu'ils esleuent vn peu  
 de terre, & à mesme temps l'y repoient,  
 & frappent vn peu rudement, de sorte que  
 ces boulettes sont contraintes de se re-  
 mouer & sauter, & voyent comme au jeu

des dez , de quel costé elles se reposent , & si elles font pour eux , pendant que celui qui tient l'escuelle la frappe , & regarde à son jeu , il dit continuellement & sans intermission , *Tet, tet, tet, tet*, pensant que cela excite & faict bon jeu pour luy . Mais le jeu des femmes & filles , auquel s'entretiennent aussi par-fois des hommes & garçons avec elles , est particulièrement avec cinq ou six noyaux , comme ceux de nos abricots , noirs d'un costé , lesquels elles prennent avec la main , comme on faict les dez , puis les iettent vn peu en haut , & estans rombez sur vn cuir , ou peau estenduë contre terre exprez , elles voyent ce qui faict pour elles , & continuent à qui gaignera les coliers , oreillettes , ou autres bagatelles qu'elles ont , & non iamais aucune monnoye ; car ils n'en ont nulle cognoissance ny usage , ains mettent , donnent & eschangent vne chose pour vne autre , en tout le pays de nos Saäuages .

Je ne puis obmettre aussi qu'ils pratiquent en quelques-vns de leurs villages , ce que nous appellons en France porter les momons : car ils deffient & inuitent les autres villes & villages de les venir voir , jouër avec eux , & gaigner leurs

estencilles, s'il eschet, & cependant les festins ne manquent point: car pour la moindre occasion la chaudiere est tousiours preste, & particulièrement en hyuer, qui est le temps auquel principalement ils se festinent les vns les autres. Ils ayment la peinture, & y reüssissent assez industrieusement, pour des personnes qui n'y ont point d'art ny d'instrumens propres, & font neantmoins des representations d'hommes, d'animaux, d'oyseaux & autres grotesques; tant en relief de pierres, bois & autres semblables matieres, qu'en platte peinture sur leurs corps, qu'ils font non pour idolatrer; mais pour se contenter la veüe, embellit leurs Calumets & Petunoirs, & pour orner le deuant de leurs Cabanes.

Pendant l'hyuer, du filet que les femmes & filles ont filé, ils font les rets & filets à pescher & prendre le poisson en esté, & mesme en hyuer sous la glace à la ligne, ou à la seine; par le moyen des trous qu'ils y font en plusieurs endroits. Ils font aussi des flesches avec le cousteau, fort droictes & longues, & n'ayans point de cousteaux, ils se seruent de pierres trenchantes, & les empenent de plumes

de queuës & d'aïlles d'Aigles, par ce qu'elles sont fermes & se portēt bien en l'air; la poincte avec vne colle forte de poisson; ils y accommodent vne pierre acérée, ou vn os, ou des fers, que les François leur traictent. Ils font aussi des masses de bois pour la guerre, & des pauois qui couurent presque tout le corps, & avec des boyaux ils font des cordes d'arcs & des raquettes, pour aller sur la neige, au bois & à la chasse.

Ils font aussi des voyages par terre, aussi bien que par mer, & les riuieres. & entreprendront (chose incroyable) d'aller dix, vingt, trente & quarante lieues par les bois, sans rencontrer ny sentiers ny Cabanes, & sans porter aucuns viures sinon du petun & vn fuzil, avec l'arc au poing, & le carquois sur le dos. S'ils sont pressés de la soif, & qu'ils n'ayent point d'eau, ils ont l'industrie de succer les arbres, particulièrement les Fouteaux, d'où distille vne douce & fort agreable liqueur, comme nous faisons aussi, au temps que les arbres estoient en seue. Mais lors qu'ils entreprennent des voyages en pays loingtain, ils ne les font point pour l'ordinaire inconsiderément, & sans en auoir eu la

permission des Chefs, lesquels en vn conseil particulier ont accoustumé d'ordonner tous les ans, la quantité des hommes qui doiuent partir de chaque ville ou village, pour ne les laisser desgarnis de gens de guerre, & quiconque voudroit partir autrement, le pourroit faire à toute rigueur; mais il seroit blasmé, & estimé fol & imprudent.

J'ay veu plusieurs Sauvages des villages circonuoyfins, venir à *Quienonascaran*, demander congé à *Oonorandi*, frere du grand Capitaine *Auindaon*, pour auoir la permission d'aller au Saguenay: car il se disoit Maistre & Superieur des chemins & riuieres qui y conduisent, s'entend iulques hors le pays des Hurons. De mesme il falloit auoir la permission d'*Auindaon* pour aller à Kebec, & comme chacun entend d'estre maistre en son pays, aussi ne laissent ils passer aucun d'vne autre Nation Sauvage par leur pays, pour aller à la traite, sans estre recogneus & gratifiez de quelque present: ce qui se faict sans difficulté, autrement on leur pourroit donner de l'empeschement, & faire du desplaisir.

Sur l'hyuer, lors que le poisson se retire:

sentant le froid, les Sauvages Irrans, comme sont les Canadiens, Algoumequins & autres, quittent les riuës de la mer & des riuieres, & se cabanent dans les bois, là où ils sçauent qu'il y a de la proye. Pour nos Hurons, Hôquëronons & peuples Sedentaires, ils ne quittent point leurs Cabanes, & ne transportent point leurs villes & villages, que (pour les raisons & causes que j'ay deduites cy-dessus au Chapitre sixiesme.)

Lors qu'ils ont fait ils consultent l'Oracle, & apres ils s'en vont l'arc en main, & le carquois sur le dos, la part que leur *Oki* leur a indiqué, ou ailleurs où ils pensent ne point perdre leur temps. Ils ont des chiens qui les suyuent, & nonobstant qu'ils ne jappent point, toutesfois ils sçauent fort bien descourir le giste de la beste qu'ils cherchent, laquelle estant trouuë ils la poursuyuent courageusement, & ne l'abandonnent iamais qu'ils ne l'ayent terrassée, & enfin l'ayant tuée à mort ils la font tant harceler par leurs chiens, qu'il faut qu'elle tombe. Lors ils luy ouurent le ventre, baillent la curee aux chiens, festinent, & emportent le reste. Que si la beste, pressée de trop près, rencontre

rencontre vne riuere, la mer ou vn lac, elle s'eslance librement dedans : mais nos Sauvages agiles & dispos sont aussi tost apres avec leurs Canots, s'il s'y en trouue, & puis luy donnent le coup de la mort.

Leurs Canots sont de 8. à 9. pas de long, & enuiron vn pas, ou pas & demy de large par le milieu, & vont en diminuant par les deux bours, comme la nauette d'un Tessier, & ceux-là sont des plus grands qu'ils fassent; car ils en ont encores d'autres plus petits, desquels ils se seruent selon l'occasion & la difficulté des voyages qu'ils ont à faire. Ils sont fort suiets à tourner, si on ne les sçait bien gouverner, comme estans faits d'escorce de Bouleau, renforcés par le dedans de petits cercles de Cedre blanc, bien proprement arrangez, & sont si légers qu'un homme en porte aisement vn sur sa teste, ou sur son espaule, chacun peut porter la pesanteur d'une pippe, & plus ou moins, selon qu'il est grand. On fait aussi d'ordinaire par chacun iour, quand l'on est pressé, 25. ou 30. lieues dans lesdicts Canots, pourueu qu'il n'y ait point de saut à passer, & qu'on aille au gré du vent & de l'eau: car ils vont d'une vitesse & lege-

De leurs  
Canots.

reté si grande, que ie m'en estonnois, & ne pense pas que la poste peust aller plus viste, quand ils sont conduits par de bons Nageurs.

Exercice  
des fem-  
mes.

De mesme que les hommes ont leur exercice particulier, & sçauent ce qui est du deuoir de l'homme, les femmes & filles aussi se maintiennent dans leur condition, & font paisiblement leurs petits ouurages, & les œuures seruiiles: elles travaillent ordinairement plus que les hommes, encore qu'elles n'y soient point forcees ny contraintes. Elles ont le soin de la cuisine & du mesnage, de semer, & cueillir les bleds, faire les farines, accommoder le chanvre & les escorces, & de faire la provision de bois necessaire. Et pour ce qu'il leur reste encore beaucoup de temps à perdre, elles l'employent à iouer, aller aux dances & festins, à deuiser & passer le temps, & faire tout ainsi comme il leur plaist du temps qu'elles ont de bon, qui n'est pas petit, puis que tout leur mesnage consiste à peu, veu mesmes qu'elles ne sont admises en plusieurs de leurs festins, ny en aucun de leurs conseils, ny à faire leurs Cabanes & Canots, entre nos Hurons.

Sauages.

Elles ont l'inuention de filer le chanvre

sur leur cuisse, n'ayans pas l'usage de la quenouille & du fuseau, & de ce filet les hommes en lassent leurs rets & filets, comme i'ay dit. Elles pilent aussi le bled pour la cuisine, & en font rostir dans les cendres chaudes, puis en tirent la farine pour leurs marys, qui vont l'esté trafiquer en d'autres Nations estoignees. Elles font de la poterie, particulièrement des pots tous ronds, sans ancs & sans pieds, dans quoy elles font cuire leurs viandes, chair ou poisson. Quand l'hyuer vient, elles font des nattes de joncs, dont elles garnissent les portes de leurs Cabanes, & en font d'autres pour s'asseoir dessus, le tout fort proprement. Les femmes des Cheux-Releuz mesmes, baillent des couleux aux joncs, & font des compartimens d'ouurages avec telle mesure qu'il n'y a que redire. Elles couroyent & addoucissent les peaux des Castors & d'Esclans, & autres, aussi bien que nous sçaurions faire icy, de quoy elles font leurs manteaux ou couuertes, & y peignent des passements & bigarures, qui ont fort bonne grace.

Elles font semblablement des paniers de jonc, & d'autres avec des escorces de

Bouleaux pour mettre des fezoles, du bled & des pois, qu'ils appellent *Acointa*, de la chair, du poisson, & autres petites provisions: elles font aussi comme vne espece de gibetiere de cuir, ou sac à petun, sur lesquels elles font des ouurages dignes d'admiration, avec du poil de porc-espice, coloré de rouge, noir, blanc & bleu, qui font les couleurs qu'elles font si viues, que les nostres ne semblent point en aprocher. Elles s'exercent aussi à faire des escuelles d'escorces pour boire & manger, & mettre leurs viandes & menestres. De plus, les escharpes, carquans & brasselets qu'elles & les hommes portent, sont de leurs ouurages: & nonobstant qu'elles ayent beaucoup plus d'occupation que les hommes, lesquels tranchent du Gentil-homme entre eux, & ne pensent qu'à la chasse, à la pesche, ou à la guerte, encore ayment-elles communément leurs marys plus que ne font pas celles de deçà: & s'ils estoient Chrestiens ce seroient des familles avec lesquelles Dieu se plairoit & demeureroit.

*Comme ils défrichent, sement & cultivent leurs terres, & apres comme ils accommodent le bled & les farines, & de la façon d'ap prester leur manger.*

C H A P I T R E V I I I .

**L**E V R coustume est, que chaque mefnage vit de ce qu'il pesche, chasse & seme, ayans autant de terre comme il leur est necessaire: car toutes les forests, prairies & terres non défrichées sont en commun, & est permis à vn chacun d'en défricher & ensemençer autant qu'il veut, qu'il peut, & qu'il luy est necessaire; & cette terre ainsi défrichée demeure à la personne autant d'annees qu'ii continuë de la cultiver & s'en servir, & estant entieremēt abandonnee du maistre, s'en sert par apres qui veut, & non autrement. Ils les défrichent avec grand peine, pour n'auoir des instrumens propres: ils coupent les arbres à la hauteur de deux ou trois pieds de terre, puis ils es-

mondent toutes les branches, qu'ils font brusler au pied d'iceux arbres pour les faire mourir, & par succession de temps en ostent les racines; puis les femmes nettoient bien la terre entre les arbres, & bescchent de pas en pas vne place ou fossé en rond, où ils sement à chacune 9. ou 10. grains de Maiz, qu'ils ont premierement choisy, trié & fait tremper quelques iours en l'eau, & continuent ainsi, iusques à ce qu'ils en ayent pour deux ou trois ans de prouision; soit pour la crainte qu'il ne leur succede quelque mauuaise annee, ou bien pour l'aller traicter en d'autres Nations pour des pelleteries, ou autres choses qui leur font besoin, & tous les ans sement ainsi leur bled aux mesmes places & endroits, qu'ils rafraischissent avec leur petite pelle de bois, faicte en la forme d'vne oreille, qui a vn manche au bout; le reste de la terre n'est point labouré, ains seulement nettoyé des meschantes herbes: de sorte qu'il semble que ce soient tous chemins, tant ils sont soigneux de tenir tout net, ce qui estoit cause qu'allant par-fois seul de village à autre, ie m'esgarois ordinairement dans ces champs de bled, plustost que dans les prairies & forests.

Le bled estant donc ainsi semé, à la façon que nous faisons les febues, d'un grain fort seulement vn tuyau ou canne, & la canne rapporte deux ou trois espics, & chaque espic rend cent, deux cents, quelquesfois 400. grains, & y en a tel qui en rend plus. La canne croist à la hauteur de l'homme, & plus, & est fort grosse, (il ne vient pas si bien & si haut, ny l'espice si gros, & le grain si bon en Canada ny en France que là.) Le grain meurit en quatre mois, & en de certains lieux en trois: après ils le cueillent, & le lient par les fueilles retroussées en haut, & l'accommodent par paquets, qu'ils pendent tous arrangez le long des Cabanes, de haut-en-bas, en des perches qu'ils y accommodent en forme de rattelier, descendant iusqu'au bord deuant l'estable, & tout cela est si proprement ajancé, qu'il semble que ce soient tapisseries tendues le long des Cabanes, & le grain estant bien sec & bon à ferrer, les femmes & filles l'esgrenent, nettoient & mettent dans leurs grandes cuës ou tonnes à ce destinees, & posées en leur porche, ou en quelque coin de leurs Cabanes.

Pour le manger en pain, ils font pre-

miorement vn peu bouillir le grain en l'eau, puis l'essuyēt, & le font vn peu seicher: en apres ils le broyent, le paistrissent avec de l'eau tiède, & le font cuire sous la cendre chaude, enuéléppé de fueilles de bled, & à faute de fueilles le lauent apres qu'il est cuit: s'ils ont des Fezoles ils en font cuire dans vn petit pot, & en meslent parmy la paste sans les escacher, ou bien des fraizes, des bluës, framboises, meures champestres, & autres petits fruiçts secs & verts, pour luy donner goust & le rendre meilleur; car il est fort fade de soy, si on n'y mesle de ces petits ragousts. Ce pain, & toute autre sorte de biscuit que nous vsons, ils l'appellent *Andataroni*, excepté le pain mis & accommodé comme deux balles iointes ensemble, enuéléppé entre des fueilles de bled d'Inde, puis bouilly & cuit en l'eau, & non sous la cendre, lequel ils appellent d'vn nom particulier *Coinkia*. Ils font encore du pain d'vne autre sorte, c'est qu'ils cueillent vne quantité d'espics de bled, auant qu'il soit du tout sec & meur, puis les femmes, filles & enfans avec les dents en destachent les grains, qu'ils reiettent par apres avec la bouche dans de grandes escuelles

qu'elles tiennent auprès d'elles, & puis on l'acheue de piler dans le grand Mortier: & pour ce que cette paste est fort molasse, il faut necessairement l'envelopper dans des fueilles pour la faire cuire sous les cendres à l'accoustumée; ce pain masché est le plus estimé entr'eux, mais pour moy ie n'en mangeois que par nécessité & à contre-cœur, à cause que le bled auoit esté ainsi à demy masché, pilé & pestry avec les dents des femmes, filles & petits enfans.

Le pain de Maiz, & la Sagamité qui en est faicte, est de fort bonne substance, & m'estonnois de ce qu'elle nourrit si bien qu'elle faict: car pour ne boire que de l'eau en ce pays-là, & ne manger que fort peu souuent de ce pain, & encore plus rarement de la viande, n'vsans presque que des seuls Sagamités, avec vn bien peu de poisson, on ne laisse pas de se bien porter, & estre en bon point, pourueu qu'on en ait suffisamment, comme on n'en manque point dans le pays; mais seulement en de longs voyages, où l'on souffre souuent de grandes necessitez.

Ils diuersifient & accommodent en plusieurs façons leur bled pour le manger;

car comme nous sommes curieux de di-  
 uerses faulces pour contenter nostre ap-  
 petit, aussi sont-ils soigneux de faire leur  
 Menestre de diuerses manieres, pour la  
 trouuer meilleure, & celle qui me sem-  
 bloit la plus agreable, estoit la Neinta-  
 houy; puis l'Eschionque. La Neinta-  
 houy se fait en cette facon, Les femmes  
 font rostir quantite d'espics de bled, auant  
 qu'il soit entierement meur, les tenans  
 appuyez contre vn baston couché sur  
 deux pierres deuant le feu, & les retour-  
 nent de costé & d'autre, iusqu'à ce qu'ils  
 soient suffisamment rostis, ou pour auoir  
 plustost fait, elles les mettent & retirent  
 de dedans vn monceau de sable, premie-  
 rement bien eschauffé d'vn bon feu qui  
 aura esté fait dessus, puis en destachent  
 les grains, & les font encore seicher  
 au Soleil, esendus sur des escorces, apres  
 qu'il est assez sec ils le serrent dans vn ton-  
 neau, avec le tiers ou le quart de leur Fe-  
 zole, appellee *Ogareffa*, qu'ils meslent  
 parmy; & quand ils en veulent manger ils  
 le font bouillir ainsi entier en leur pot ou  
 chaudiere, qu'ils appellent *Anoo*, avec vn  
 peu de viande ou de poisson, fraiz ou sec,  
 s'ils en ont.

✱ Pour faire de l'Eschionque, ils font griller dans les cendres de leur foyer, meslees de sable, quantité de bled sec, comme si c'estoient pois, puis ils pilent ce Maiz fort menu, & apres avec vn petit vent d'escorceils en tirent la fine fleur, & cela est l'Eschionque: cette farine se mange aussi bien seiche que cuite en vn pot, ou bien destrempee en eau, tiede ou froide. Quand on la veut faire cuire on la met dans le bouillon, où l'on aura premierement fait cuire quelque viande où poisson qui y sera demincé, avec quantité de citrouilles, si on veut, sinon dans le bouillon tout clair, & en telle quantité que la Sagamité en soit suffisamment espaisse, laquelle on remuë continuellement avec vne Espatule, par eux appellee *Estoqua*, de peur qu'elle ne se tienne par morceaux; & incontinent apres qu'elle a vn peu bouilly on la dresse dans les escuelles, avec vn peu d'huile ou de graisse fonduë par-dessus, si l'on en a, & cette Sagamité est fort bonne, & rassasie grandement. Pour le gros de cette farine, qu'ils appellent *Acointa*, c'est à dire pois (car ils luy donnent le mesme nom qu'à nos pois) ils le font bouillir à part dans l'eau, avec du poisson, s'il y en a, puis le

mangent. Ils font de mesme du bled qui n'est point pilé ; mais il est fort dur à cuire.

Pour la Sagamité ordinaire, qu'ils appellent *Otter*, c'est du Maiz cru, mis en farine, sans en separer ny la fleur ny les pois, qu'ils font bouillir assez clair, avec vn peu de viande ou poisson, s'ils en ont, & y meslent aussi par-fois des citrouilles decoupees par morceaux, s'il en est la saison, & assez souuent rien du tout : de peur que la farine ne se tienne au fond du pot, ils la remuent souuēt avec l'Estoqua, puis le mangent ; c'est le potage, la viande & le mets quotidien, & n'y a rien plus à attendre pour le repas ; car lors mesme qu'ils ont quelque peu de viande ou poisson à départir entr'eux ( ce qui arriué rarement, excepté au temps de la chasse ou de la pèche ) il est partagé, & mangé le premier, auparauant le potage ou Sagamité.

Pour Leindohy ou bled puant, ce sont grande quantité d'espys de bled, non encore du tout sec & meur, pour estre plus susceptible à prendre odeur, que les femmes mettent en quelque mare ou eau puante, par l'espace de deux ou trois mois, au bout desquels elles les en retirent, &

cela sert à faire des festins de grande importance, cuit comme la *Neintahouy*, & aussi en mangent de grillé sous les cendres chaudes, lechans leurs doigts au manie-  
ment de ces espys puants, de mesme que si c'estoient cannes de sucre, quoy que le goust & l'odeur en soit tres-puante, & infecte plus que ne sont les esgouts mesmes, & ce bled ainsi pourry n'estoit point viande, quelque estime qu'ils en fissent, ny ne le maniois pas volontiers des doigts ny de la main, pour la mauuaise odeur qu'il y imprimoit & laissoit par plusieurs iours: aussi ne m'en presenterent ils plus, lors qu'ils eurent recogneu le dégoust que j'en auois. Ils font aussi pitance de glands, qu'ils font bouillir en plusieurs eauës pour en oster l'amertume, & les trouuois assez bons: ils mangent aussi d'aucunes fois d'une certaine escorce de bois cruë, semblable au faulx, de laquelle j'ay mangé à l'imitation des Sauvages; mais pour des herbes ils n'en mangent point du tout, ny cuites ny cruës, sinon de certaines racines qu'ils appellent *Sondhratatte*, & autres semblables.

Auparauant l'arriuee des François au pays des Canadiens, & des autres peu-

Chaudiere  
de bois.

plus errans, tout leur meuble n'estoit que de bois, d'escorces ou de pierres; de ces pierres ils en faisoient les haches & cousteaux, & du bois & de l'escorce ils en fabriquoient toutes les autres vstenciles & pieces de mesnage, & mesme les chaudiere, bacs ou auges à faire cuire leur viande, laquelle ils faisoient cuire, ou plustost mortifier en cette maniere.

Font des  
pots de  
terre.

Ils faisoient chauffer & rougir quantité de graiz & cailloux dans vn bon feu, puis les iettoient dans la chaudiere pleine d'eau, en laquelle estoit la viande ou le poisson à cuire, & à mesme temps les en retiroient, & en remettoient d'autres en leur place, & à succession de temps l'eau s'eschauffoit, & cuisoit ainsi aucunement la viande. Mais pour nos Hurons, & autres peuples & nations Sedentaires, ils auoient (comme ils ont encore) l'usage & l'industrie de faire des pots de terre, qu'ils cuisent en leur foyer, & sont fort bons, & ne se cassent point au feu, encore qu'il n'y ait point d'eau dedans; mais ils ne peuuent aussi souffrir long-temps d'humidité & l'eau froide, qu'ils ne s'attendrissent & cassent; au moindre heurt qu'on leur donne, autrement ils durent fort

long temps. Les Sauvageſſes les font, pre-  
nans de la terre propre, laquelle ils net-  
toyent & peſtriſſent tres-bien, y meſlans  
parmy vn peu de graiz, puis la maſſe  
eſtant reduite comme vne boule, elles y  
font vn trou avec le poing, qu'ils agrandi-  
ſent touſiours, en frappant par dedans a-  
vec vne petite palette de bois, tant & ſi  
long temps qu'il eſt neceſſaire pour les  
parfaire: ces pots ſont faits ſans pieds &  
ſans ances, & tous ronds comme vne bou-  
le, excepté la gueule qui ſort vn peu en  
dehors.

---

*De leurs feſtins & conuiues.*

## C H A P I T R E IX.

**L**E grand Philoſophe Pla-  
ton cognoiſſant le dom-  
mage que le vin apporte à  
l'homme, diſoit qu'en par-  
tie les dieux l'auoient en-  
uoyé çà-bas pour faire punition des hom-  
mes, & prendre vengeance de leurs of-  
fences, les faiſans (apres qu'ils ſont yures)  
tuer & occire l'vn l'autre.

Comme les  
Sauuages  
vont en fe-  
stin.

Quand quelqu'un de nos Hurons veut faire festin à ses amys, il les enuoye inuiter de bonne heure, comme l'on fait icy; mais personne ne s'excuse entr'eux, & tel sort d'un festin, qui du mesme pas s'en va à un autre; car ils tiendroient à affront d'estre esconduits, s'il n'y auoit excuse yrayement legitime. Le monde estant inuité, on met la chaudiere sur le feu, grande ou petite, selon le nombre des personnes qu'on doit auoir: tout estant cuit & prest à dresser, on va diligemment aduertir ses gens de venir; leur disans à leur mode, *Saconcheta, Saconcheta*, c'est à dire, venez au festin, venez au festin (qui est un mot qui ne deriue point pourtant du mot de festin, car *Agochin*, entr'eux, veut dire festin) lesquels s'y en vont à mesme temps, & y portent grauement chacun deuant soy en leurs deux mains, leur escuelle & la cueillier dedans: que si c'estoient *Algoumequins* qui fissent le festin, les Hurons y porteroient chacun un peu de farine dans leurs escuelles, à raison que ces *Aquanaques* en sont pauures & disetteux. Entrans dans la Cabane, chacun s'assied sur les Nattes de costé & d'autre de la Cabane; les hommes au haut bout, & les femmes & enfans plus

plus bas tout de suite. Estans tous entrez on dit les mots, après lesquels il n'est loisible à personne d'y plus entrer; fust-il vn des conuiez ou non, ayans opinion que cela apporteroit mal-heur, ou empêcheroit l'effect du festin, lequel est toujours faict à quelque intention, bonne ou mauuaite.

Les mots du festin sont, *Nequarré*, la chaudiere est euire (prononcez hautement & distinctement par le Maistre du festin; ou par vn autre député par luy) tout le monde respnd, *Ho*; & frappent du poing contre terre; *Gannton Yony*, il ya vn chien de cuit: si c'est du cerf, ils disent, *Sonoton Yony*, & ainsi des autres viandes, nommant l'espece ou les choses qui sont dans la chaudiere. Les vnes après les autres; & tous respondent *Ho* à chaque chose; puis frappent & donnent du poing contre terre; comme demonstans & approuuans la valeur d'vn tel festin: cela estant dict, ceux qui doiuent seruir, vont de rang en rang prendre les escuelles d'vn chacun; & les emplissent du broüet avec leurs grandes cueilliers, & recommencent & continuent toujours à remplir, tant que la chaudiere soit vuide; il faut

Mots du festin:

aussi que chacun mange ce qu'on luy donne, & s'il ne le peut, pour estre trop saoul, il faut qu'il se rachete de quelque petit present enuers le Maistre du festin, & avec cela il faut qu'il fasse acheuer de vider son escuelle par vn autre, tellement qu'il s'y en trouue qui ont le ventre si plein, qu'ils ne peuuent presque respirer.

Après que tout est fait, chacun se retire sans boire; car on n'en presente iamais si on n'en demande particulierement, ce qui arriue fort rarement; aussi ne mangent-ils rien de trop salé ou espié, qui les peust prouoquer à boire del'eau, qu'ils ont pour toute boisson, ce qui est vn grand bien, pour euitter les dissolutions, noises & querelles que le vin, ou autre boisson yurante leur pourroit causer, comme à beaucoup de nos beueurs & yurongnes: car ils ont cela par dessus eux; qu'ils sont plus retenus & graues, avec vn peu de superbe pourtant, vont aux festins d'vn pas modeste, & representans des Magistrats, s'y comportent avec la mesme modestie & silence, & s'en retournent en leurs maisons, & cabanes avec la mesme sagesse: de maniere que vous diriez voir en ces Messieurs là, les vieillards

de l'ancienne Lacedemone; allans à leur broüet.

Ils font quelquesfois des festins, où l'on ne prend rien que du petun, avec leur pipe ou calumer, qu'ils appellent *Anondahoin*: & en d'autres où l'on ne mangerien que du pain ou fôüasse pour tout mets, & pour l'ordinaire ce sont festins de songeries, où qui ont esté ordonnez par le Medecin; les songes, resueries & ordonnances duquel sont tellement bien obseruees, qu'ils n'en obmettroient pas vn seul jora; qu'ils n'y fassent toutes les façons, pour l'opinion & croyance qu'ils y ont. Aucunesfois il faut que tous ceux qui sont au festin soient à plusieurs pas l'vn de l'autre, sans s'entre-toucher. Autresfois quand les festinez sortent, l'adieu & remerciement qu'ils doiuent faire, est vne laide grimace au Maistre du festin, ou au malade, à l'intention duquel le festin aura esté fait. A d'autres, il ne leur est permis de lascher du vent 24. heures, dans lequel temps s'ils faisoient au contraire, ils se persuaderoient qu'ils mourroient, tant ils sont ridicules & superstitieux à leurs songes; quoy qu'ils mangent de l'*Andataroni*, c'est à dire fôüasse ou galette, qui sont choses fort venteu-

ses. Quelquefois il faut qu'après qu'ils sont bien saouls, & ont le ventre bien plein, qu'ils rendent gorge, & reuomissent auprès d'eux tout ce qu'ils ont mangé, ce qu'ils font facilement. Ils en font de tant d'autres sortes, & de si impertinents, que cela seroit ennuyeux à lire, & trop long à escrire; c'est pourquoy ie m'en deporte, & me contente de ce que j'en ay escrit, pour contenter auouement les plus curieux des ceremonies estrangeres.

La teste de la beste est pour le Capitaine.

De quelque animal que se fasse le festin, la teste entiere est tousiours donnée & presentee au principal Capitaine; ou à vn autre des plus vaillans de la troupe, à la volonté du Maistre du festin; pour tesmoigner que la vaillance & la vertu sont en estime; comme nous remarquons chez Homere aux festins des Heros, qu'on leur enuoyoit quelque piécé de bœuf pour honorer leur vertu, ce qui semble estre vn tesmoignage tiré de la Nature, puisque ce que nous trouuons auoir esté pratiqué és festins solenels des Grecs, peuples polis, se rencontre en ces Sauuages, par l'inclination de la Nature, sans certe politesse.

Pour les autres conuiez, qui sont de

moindre considération, si la beste est grosse, comme d'un Ours, d'un Eslan, d'un Esturgeon, ou bien de quelque homme de leurs ennemis, chacun a vn morceau du corps, & le reste est demincé dâs le broüet pour le rendre meilleur. C'est aussi la coutume que celuy qui faiçt le festin ne mange point pendant iceluy; ains petune, chante, ou entretient la compagnie de quelques discours: l'y en ay veu quelques-uns manger, contre leur coutume, mais peu souuent.

Et pour dresser la ieunesse à l'exercice des armes, & les rendre recommandables Festin de guerre. par le courage & la prouesse qu'ils estimēt grandement, ils ont accoustumé de faire des festins de guerre, & de resiouissance, auxquels les vieillards, mesmes, & les ieunes hommes à leur exemple, les vns apres les autres, ayans vne hache en main, ou quelqu'autre instrument de guerre, font des merueilles de s'escrimer & combattre d'un bout à l'autre de la place où se faiçt le festin; comme si en effect ils estoient aux prises avec l'ennemy: & pour s'exciter & esmouuoir encore d'auantage à cet exercice, & faire voir que dans l'occasion ils ne manqueroiēt pas de courage;

ils chantent d'un ton menaçant & furieux, des iniures, imprecations & menaces contre leurs ennemis, & se promettent une entière victoire sur eux. Si c'est un festin de victoire & de resjouissance, ils chantent d'un ton plus doux & agréable, les louanges de leurs braves Capitaines qui ont bien tué de leurs ennemis, puis se rassioient, & un autre prend la place, iusqu'à la fin du festin.

*Des dances, chansons & autres ceremonies ridicules.*

CHAPITRE X.



**N**os Sauvages, & generally tous les peuples des Indes Occidentales, ont de tout temps l'usage des dances; mais ils l'ont à quatre fins: ou pour agréer à leurs Demons, qu'ils pensent leur faire du bien, ou pour faire feste à quelqu'un, ou pour se resjouyr de quelque signalée victoire, ou pour prevenir & guerir les maladies & infirmités qui leur arriuent.

Lors qu'il se doit faire quelques dances, nuds, ou couverts de leurs brayers, selon qu'aura songé le malade, ou ordonné le Medecin, ou les Capitaines du lieu; le cry se fait par toutes les rues de la ville ou du village; aduertissant & inuitant les ieunes gens des'y porter au iour & heure ordonnez, le mieux matachié & paré qu'il leur sera possible; ou en la maniere qu'il aura esté ordonné, & qu'ils prennent courage, que c'est pour vne telle intention, nommant le suiet de la dance: ceux des villages circonuoyfins ont le mesme aduertissement, & sont aussi priez de s'y trouuer, comme ils font, à la volonté d'un chacun: car l'on n'y contraint personne.

Cependant on dispose vne des plus grandes Cabanes du lieu, & là estans tous attuez, ceux qui ne sont là que pour estre spectateurs, comme les vieillards, les vieilles femmes & les enfans se tiennent assis sur les nattes contre les establies, & les autres au dessus, du long de la Cabane, puis deux Capitaines estans debout, chacun vne Tortue en la main (de celles qui seruent à chanter & souffler les malades) chantent ainsi au milieu de la dance, vne chanson, à laquelle ils accordent le son

de leur Tortuë; puis estant finie ils font tous vne grande acclamation disans, Hé é é é, puis en recommencent vne autre, ou repetent la mesme, iusques au nombre des reprises qui auront esté ordonnees, & n'y a que ces deux Capitaines qui chantent, tout le reste dit seulement, Her, her, her, comme quelqu'un qui aspire avec vehemence: & puis tousiours à la fin de chaque chanson vne haute & longue acclamation, disans H é é é é.

Des dan-  
ses.

Toutes ces dances se font en rond, du moins en oualle, selon la longueur & largeur des Cabanes; mais les danceurs ne se tiennent point par la main comme par deçà, ains ils ont tous les poings fermez; les filles les tiennent l'un sur l'autre, esbignez de leur estomach, & les hommes les tiennent aussi fermez; elleuez en l'air, & de toute autre façon, en la maniete d'un homme qui menace, avec mouuement & du corps & des pieds, leuans l'un & puis l'autre, desquels ils frappent contre terre à la cadence des chansons, & s'esleuans comme en demy-sauts, & les filles branlans tout le corps, & les pieds de mesme, se retournent au bout de quatre ou cinq petits pas, vers celuy ou celle qui les suit,

pour luy faire la reuerence d'un hochement de teste. Et ceux ou celles qui se démentent le mieux, & font plus à propos toutes les petites chimagrees, sont estimez entr'eux les meilleurs danceurs, c'est pourquoy ils ne s'y espargnent pas.

Ces dances durent ordinairement vne, deux, & trois apres-disnees, & pour n'y receuoir d'empeschement à y bien faire leur deuoir, quoy que ce soit au plus fort de l'hyuet, ils n'y portent iamais autres vestemens ou couuertures que leurs brayers, pour couvrir leur nudité, si ainsi il est permis, comme il l'est ordinairement, sinon que pour quelque autre suiét il soit ordonné de les mettre bas, n'oublions neantmoins iamais leurs colliers, oreillettes & brasselets, & de se peincturer par-fois; comme au cas pareil les hommes se parent de colliers, plumes, peintures & autres fatras, dont i'en ay veu estre accommodez en Mascarades ou Carefme-prenans, ayans vne peau d'Ours qui leur couuroit tout le corps, les oreilles dressées au haut de la teste, & la face couuerte, excepté les yeux, & ceux-cy ne seruoient que de portiers ou bouffons, & ne se mesloient dans la dance que par interualle, à cause qu'ils

estoyent destinez à autre chose. Je vis vn iour vn de ces boufons entrer processionnellemēt dās la Cabane où se deuoit faire la dance, avec tous ceux qui estoient de la feste, lequel portant sur ses espāules vn grand chien lié & garotté par les pattes & le museau, le prit par les deux jambes de derriere au milieu de la Cabane; & le rua contre terre par plusieurs fois, iusqu'à ce qu'estant mort il le fist prendre par vn autre, qui l'alla apprester dans vne autre Cabane pour le festin, à l'issuē de la dance.

Si la dānce est ordonnee pour vne malade, à la troisiēme ou derriere apres-dinee, s'il est trouuē expedient, ou ordonné par Loki, elle y est portee, & en l'vne des reprises ou tour de chanson on la porte, en la seconde on la fait vn peu marcher & dāncer, la soustenant par sous les bras: & à la troisiēme, si la force luy peut permettre, ils la font vn peu dāncer d'elle-mesme, sans ayde de personne, luy criant cependant tousiours à pleine teste, *Et sagon-ousahonne, achietaq anatesence;* c'est à dire: prend courage femme, & tu seras demain guerrie, & apres les dānces finies ceux qui sont destinés pour le festin y

vont, & les autres s'en retournent en leurs maisons.

Il se fit vn iour vne dance de tous les ieunes hommes, femmes & filles toutes nuës en la presence d'vne malade, à laquelle il fallut (traict que ie ne sçay comment excuser, ou passer sous silence) qu'vn de ces ieunes hommes luy pissast dans la bouche, & qu'elle auallast & beüst cette eau, ce qu'elle fit avec vn grand courage, esperant en receuoir guerison: car elle mesme desira que le tout se fit de la sorte, pour accomplir & ne rien obmettre du songe qu'elle en auoit eu: que si pendant leur songe ou resuerie il leur vient encore en la pensee qu'il faut qu'on leur fasse present d'vn chien noir ou blanc, ou d'vn grand poisson pour festiner, ou bien de quelque chose à autre vsage, à mesme temps le cry en est faict par toute la ville, afin que si quelqu'vn a vne telle chose qu'on specifie, qu'il en fasse present à vne telle malade, pour le recourement de sa santé: ils sont si secourables qu'ils ne manquent point de la trouuer, bien que la chose soit de valeur ou d'importance entr'eux; aymans mieux souffrir & auoir disette des choses, que de māquer au besoin à vn malade;

& pour exemple, le Pere Ioseph auoit donné vn chat à vn grand Capitaine; comme vn present tres-rare (car ils n'ont point de ces animaux;) Il arriua qu'vne malade songea que si on luy auoit donné ce chat qu'elle seroit bien-tost guerie. Ce Capitaine en fut aduertý, qui aussi tost luy enuoye son chat bien qu'il l'aymast grandement, & sa fille encore plus, laquelle se voyát priuée de cet animal, qu'elle aymoit passionnément, en tombe malade, & meurt de regret, ne pouuant vaincre & surmonter son affection, bien qu'elle ne vøulust manquer aũ secours & ayde de son prochain. Trouuons beaucoup de Chrestiens qui vøuillent ainsi s'incommoder pour le seruice des autres, & no<sup>9</sup> en louërõs Dieu.

Pour recouuer nostre dé à coudre, qui nous auoit esté desrobé par vn ieune garçon; qui depuis le donna à vne fille, ie fus au lieu où se faisoient les dances, & ne manquay point de l'y remarquer, & le r'auoir de la fille qui l'auoit pendu à sa ceinture, avec ses autres matachias, & en attendant l'issuë de la dance, ie me fis repeter par vn Sauvage vne des chansons qui s'y disoient, dont en voicy vne partie que i'ay icy esctite.

Ongyara éuhaha ho ho ho ho ho,

Egyotonuhaton on on on on on

Eyontara éientet onnet onnet onnet

Eyontara éientet à à à onnet, onnet, onnet,  
ho ho ho.

Faut répéter  
chaque  
no ligne  
deux fois.

Ayant décrit ce petit eschantillon d'une chanson Huronne, j'ay creu qu'il ne seroit pas mal à propos de descrire encore icy vne partie de quelque chanson, qui se disoit vn iour en la Cabane du grand Sagamo des Souriquois, à la louange du Diable, qui leur auoit indiqué de la chasse, ainsi que nous apprist vn François qui s'en dist tesmoin auriculaire, & commence ainsi.

Haloet ho ho hé hé ha ha haloet ho ho hé,  
ce qu'ils chantent par plusieurs fois: le chant est sur ces notes,

Re fa sol sol re sol sol fa fa re re sol sol fa fa.  
Vne chanson finie, ils font tous vne grande exclamation, disans: hé. Puis recommencent vne autre chanson, disants:

Egrigna hau, egrigna hé hé hu hu ho ho ho,  
egrigna hau hau hau.

Le chant de cette-cy estoit: Fa fa fa, sol sol,  
fa fa, re re, sol sol, fa fa fa, re, fa fa, sol sol, fa.  
Ayans fait l'exclamation accoustumée, ils en commencerent vne autre qui chan-

toit: *Tameia alleluia, tameia à dou veni, hau hau, hé hé.* Le chant en estoit: *Sol sol sol; fa fa, re re re, fa, fa, sol fa sol, fa fa, re re.*

Les Brasiliens en leurs Sabats, font aussi de bons accords, comme; *hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé,* avec cette note, *fa fa sol fa fa, sol sol sol sol sol.* Et cela faict s'escrियोent d'une façon & hurlement espouventable l'espace d'un quart d'heure, & sautoient en l'air avec violence, iusqu'à en escumer par la bouche, puis recommencerent la musique, disans; *Hew heüraüre heüra heüraüre heüra heüra ouek.* La note est: *Fa mi re sol sol sol fa mi re mi re mi re re.*

Dans le pays de nos Hurons, il se faict aussi des assemblees de toutes les filles d'un bourg aupres d'une malade, tant à la priere, suyuant la resuerie ou le songe qu'elle en aura eüe, que par l'ordonnance de Loki, pour sa santé & guerison. Les filles ainsi assemblees, on leur demande à toutes, les vnes apres les autres, celui qu'elles veulent des ieunes hommes du bourg pour dormir avec elles la nuit prochaine: elles en nomment chacune un, qui sont aussi tost aduertis par les Maistres de la ceremonie, lesquels viennent tous au soir en la presence de la malade,

dormir chacun avec celle qui l'a choyfi, d'vn bout à l'autre de la Cabane, & passent ainsi toute la nuit. pendant que deux Capitaines aux deux bouts du logis chantent & sonnent de leur Tortue du soir au lendemain matin, que la ceremonie cesse. Dieu vueille abolir vne si damnable & mal-heureuse ceremonie, avec toutes celles qui sont de mesme aloÿ, & que les François qui les fomentent par leurs mauvais exemples, ouïrent les yeux de leur esprit pour voir le compte tres-estroit qu'ils en rendront vn iour deuant Dieu.

*De leur mariage & concubinage.*

C H A P I T R E X I.

**N**ous disons, que Cesar louoit grandement les Allemans, d'auoir eu en leur ancienne vie sauage telle continence, qu'ils reputoient chose tres-vilaine à vn jeune homme, d'auoir la compagnie d'vne femme ou fille tant l'age de vingt ans. Au contraire des garçons & jeunes hommes de

Canada, & particulièrement du pays de nos Hurons, lesquels ont licence de s'adonner au mal si tost qu'ils peüent, & les ieunes filles de se prostituer si tost qu'elles en sont capables, voire mesme les peres & meres sont souuent maqueriaux de leurs propres filles: bien que ie puisse dire avec verité, n'y auoit iamais veu donner vn seul baiser, ou faire aucun geste ou regard impudique: & pour cette raison i'ose affermer qu'ils sont moins suiets à ce vice que par deçà, dont on peut attribuer la cause, partie à leur nudité, & principalement de la teste, partie au defaut des espiceries, du vin, & partie à l'usage ordinaire qu'ils ont du petun, la fumee duquel estourdit les sens, & monte au cerueau.

Plusieurs ieunes hommes au lieu de se marier, tiennent & ont souuent des filles à pot & à feu, qu'ils appellent non femmes *Aténonhá*, par ce que la ceremonie du mariage n'en a point esté faite, ains *Asqua*, c'est à dire compagne, ou plustost concubine, & viuent ensemble pour autat long tēps qu'il leur plaît, sans que cela empesche le ieune homme, ou la fille, d'aller voir par fois leurs autres amis ou amies  
librement

librement, & sans crainte de reproche ny blasme, telle estant la coustume du pays.

Mais leur premiere ceremonie du mariage est; Que quand vn ieune homme veut auoir vne fille en mariage, il fait qu'il la demande à ses pere & mere, sans le consentement desquels la fille n'est point à luy ( bien que le plus souuent la fille ne prend point leur consentement & aduis) sinon les plus sages & mieux aduisees. Cet amoureux voulant faire l'amour à sa maistresse, & acquerir ses bonnes graces; se peinturera le visage, & s'accommodera des plus beaux Matachias qu'il pourra auoir, pour sembler plus beau, puis presentera à la fille quelque colier, brassellet ou oreillette de Pourcelaine: si la fille a ce seruiteur agreable; elle reçoit ce present, cela fait, cet amoureux viendra coucher avec elle trois ou quatre nuits, & iusques là il n'y a encore point de mariage parfait; ny de promesse donnée, pour ce qu'apres ce dormir il arrive assez souuent que l'amitie ne continuë point, & que la fille, qui pour obeyr à son pere, a souffert ce passe-droit, n'affectionne pas pour cela ce seruiteur, & faut par apres qu'il se retire sans passer ou-

Premiere  
ceremonie  
de leur  
mariage.

tre, comme il arriua de nostre temps à vn Sauvage, enuers la seconde fille du grand Capitaine de Quieunonascaran, comme le pere de la fille mesme s'en plaignoit à nous, voyant l'obstination de sa fille à ne vouloir passer outre à la derniere ceremonie du mariage, pour n'auoir ce seruiteur agreable.

Les parties estans d'accord, & le consentement des pere & mere estant donné, on procéde à la seconde ceremonie du mariage en cette maniere. On dresse vn festin de chien d'ours, d'eslan, de poisson ou d'autres viandes qui leur sont accommodees, auquel tous les parens & amis des accordez sont inuitez. Tout le monde estant assemblé, & chacun en son rang assis sur son seant, tout à l'entour de la Cabane; Le pere de la fille, ou le maistre de la ceremonie, à ce deputé, dict & prononce hautement & intelligiblement deuant toute l'assemblee, comme tels & tels se marient ensemble, & qua cette occasion a esté faicte cette assemblee & ce festin, d'ours, de chien, de poisson, &c. pour la resiouyssanced'vn chacun, & la perfection d'vn sidiigne ouurage. Le tout estant approuué, & la chaudiere nette, chacun se

retire, puis toutes les femmes & filles portent à la nouvelle mariee, chacune vn fardau de bois pour sa prouision, si elle est en saison qu'elle ne le peut faire commodément elle-mesme.

Or il faut remarquer qu'ils gardent trois degrez de consanguinité, dans lesquels ils n'ont point accoustumé de faire mariage: sçauoir est, du fils avec sa mere, du pere avec sa fille, du frere avec sa sœur, & du cousin avec sa cousine; comme ie recogneus appertement vn iour, que ie monitray vne fille à vn Sauvage, & luy demanday si c'estoit là sa femme ou sa concubine, il me respondit que non, & qu'elle estoit sa cousine, & qu'ils n'auoient pas accoustumé de dormir avec leurs cousines; hors cela toutes choses sont permisses. De douaire il ne s'en parle point, aussi quand il arriue quelque diuorce, le mary n'est tenu de rien.

Gardent  
trois de-  
grez de cō-  
sanguinité.

Pour la vertu & les richesses principales que les pere & mere desirent de celuy qui recherche leur fille en mariage, est, non seulement qu'il ait vn bel entre gent, & soit bien matachié & enjoluié; mais il faut outre cela, qu'il se monstre vaillant à la chasse, à la guerre & à la pesche, & qu'il

sçache faire quelque chose, comme l'exemple suyuant le monstre.

Vn Sauvage faisoit l'amour à vne fille, laquelle ne pouuant auoir du gré & consentement du pere, il la rauit, & la prit pour femme. Là dessus grande querelle, & enfin la fille luy est enleuee, & retourne avec son pere: & la raison pourquoy le pere ne vouloit que ce Sauvage eust sa fille, estoit, qu'il ne la vouloit point bailler à vn homme qui n'eust quelque industrie pour la nourrir, & les enfans qui prouieroient de ce mariage. Que quant à luy il ne voyoit point qu'il sceust rien faire, qu'il s'amusoit à la cuisine des François, & ne s'exerçoit point à chasser: le garçon pout donner preuue de ce qu'il sçauoit par effect, ne pouuant autrement r'auoir la fille, va à la chasse ( du poisson ) & en prend quantité, & apres ceste vaillantise, la fille luy est renduë, & la reconduit en sa Cabane, & firent bon mesnage par ensemble, comme ils auoient fait par le passé.

Que si par succession de temps il leur prend enuie de se separer pour quelque suiet que ce soit, ou qu'ils n'ayent point d'enfans, ils se quittent librement, le mary

se contentant de dire à ses parens & à elle, qu'elle ne vaut rien, & qu'elle se pouruoye ailleurs, & dès lors elle vit en commun avec les autres, iusqu'à ce que quelqu'autre la recherche; & non seulement les hommes procurent ce diorce, quand les femmes leur en ont donné quelque suiet; mais aussi les femmes quittent facilement leurs marys, quand ils ne leur agreent point: d'où il arriue souuent que telle passe ainsi sa ieunesse, qui aura eu plus de douze ou quinze marys, tous lesquels ne sont pas neantmoins seuls en la iouissance de la femme, quelques mariez qu'ils soient: car la nuit venue les ieunes femmes & filles courent d'une Cabane à autre, comme font, en cas pareil, les ieunes hommes de leur costé, qui en prennent par où bon leur semble, sans aucune violence toutesfois, remettant le tout à la volonté de la femme. Le mary fera le semblable à sa voyfine, & la femme à son voyfin, aucune jalousie ne se mesle entr'eux pour cela, & n'en reçoient aucune honte, infamie ou des-honneur.

Mais lors qu'ils ont des enfans procreez de leur mariage, ils se separent & quittent rarement, & que ce ne soit pour vn grand

luiet, & lors que cela arriue, ils ne laissent pas de se remarier à d'autres, nonobstant leurs enfans, desquels ils font accord à qui les aura, & demeurent d'ordinaire au pere, comme i'ay veu à quelques vns, excepté à vne ieune femme, à laquelle le mary laissa vn petit fils au maillot, & ne sçay s'il ne l'eust point encore retiré à soy, apres estre sevré, si leur mariage ne se fust r'accommodé, duquel nous fusmes les intercesseurs pour les remettre ensemble & à appaiser leur debat, & firent à la fin ce que nous leur conseillâmes, qui estoit de se pardonner l'vn l'autre, & de continuer à faire bon mefnage à l'aduenir, ce qu'ils firent.

Vne des grandes & plus fascheuses importunitez qu'ils nous donnoient au commencement de nostre arriuee en leur pays, estoit leur continuelle poursuite & prieres de nous marier, ou du moins de nous allier auec eux, & ne pouuoient comprendre nostre maniere de vie Religieuse: à la fin ils trouuerent nos raisons bonnes, & ne nous en importunerent plus, approuuans que ne fissions rien contre la volonté de nostre bon Pere I E S V S; & en ces poursuites les femmes & filles estoient,

sans comparaison, pires & plus importunes que les hommes mesmes, qui venoient nous prier pour elles.

*De la naissance, nourriture & amour  
que les Sauvages ont enuers  
leurs enfans.*

CHAPITRE XII.



Nonobstant que les femmes se donnent carrière <sup>1. De l'a-</sup> avec d'autres qu'avec <sup>mour en-</sup> leurs marys, & les ma- <sup>uers les en-</sup> rrys avec d'autres qu'a- <sup>fans.</sup> vec leurs femmes, si est-ce qu'ils ayment tous grandement leurs enfans, gardans cette Loy que la Nature a entee es cœurs de tous les animaux, d'en auoir le soin. Or ce qui faict qu'ils ayment leurs enfans plus qu'on ne faict par deçà ( quoy que vitieux & sans respect ) c'est qu'ils sont le support des peres en leur vieillesse ; soit pour les ayder à viure, ou bien pour les deffendre de leurs ennemis, & la Nature conserue en eux son droict

tout entier pour ce regard : à cause de quoy ce qu'ils souhaitent le plus , c'est d'auoir nombre d'enfans , pour estre tant plus forts, & assurez de support au temps de la vieillesse , & neantmoins les femmes n'y sont pas si fécondes que par-deçà : peut-estre tant à cause de leur lubricité , que du choix de tant d'hommes.

3. De la  
naissance.

La femme estant accouchee , s'uyuant la coustume du pays , elle perce les oreilles de son enfant avec vne aleine , ou vn os de poisson , puis y met vn tuyau de plume , ou autre chose , pour entretenir le trou , & y pendre par apres des patinotres de Pourceleine , ou autre bagatelle , & pareillement à son col, quelque petit qu'il soit. Il y en a aussi qui leur font encore aualler de la graisse ou de l'huile , si tost qu'ils sont sortis du ventre de leur mere: ie ne sçay à quel dessein ny pourquoy , sinon que le Diable ( singe des œuures de Dieu ) leur ait voulu donner cette inuention , pour contre-faire en quelque chose le saint Baptesme, ou quelqu autre Sacrement de l'Eglise.

3. De l'im-  
position

Pour l'imposition des noms; ils les donnent par tradition; c'est à dire , qu'ils ont

des noms en grande quantité, lesquels ils <sup>des noms</sup> choisissent & imposent à leurs enfans: aucuns noms sont sans significations, & les autres avec signification, comme *Yocoisse*, le vent; *Ongyata*, signifie la gorge, *Tochingo*, grue, *Sondaqua*, aigle, *Scouta*, la teste, *Tonra*, le ventre, *Taihy*, vn arbre, &c. l'en ay veu vn qui s'appelloit Ioseph; mais ie n'ay pû sçauoir qui luy auoit imposé ce nom là, & peut-estre que parmy vn si grand nombre de noms qu'ils ont, il s'y en peut trouuer quelques-vns approchans des nostres.

Les anciennes femmes d'Allemaigne sont louées par Tacite, d'autant que chacune nourrissoit ses enfans de ses propres mamelles, & n'eussent voulu qu'une autre qu'elles les eust allaité. Nos Sauvages <sup>4. De la nourriture des enfans.</sup> les, avec leurs propres mamelles, allaitent & nourrissent aussi les leurs, & n'ayâs point l'usage ny la commodité de la bouillie, elles leur baillent encore des mesmes viandes desquelles elles vsent, apres les auoir bien machées, & ainsi peu à peu les eleuent. Que si la mere vient à mourir auant que l'enfant soit sevré, le pere prend de l'eau, dans laquelle aura tres-bien bouilly du bled d'Inde, & en emplit sa

bouche, & ioignant celle de l'enfant contre la sienne, luy fait recevoir & avaler cette eauë, & c'est pour supplier au defaut de la mammelle & de la bouillie, ainsi que j'ay veu pratiquer au mary de nostre Sauvagesse baptizee. De la mesme inuention se seruent aussi les Sauvageses, pour nourrir les petits chiens, que les chiennes leur donnent, ce que ie trouuois fort maussade & vilain, de joindre ainsi à leur bouche le museau des petits chiens, qui ne sont pas souuent trop nets.

5. De l'em-  
maillote-  
ment.

Durant le iour ils emmaillotent leurs enfans sur vne petite planchette de bois, où il y a à quelques-vnes vn arrest ou petit aiz plié en demy-rond au dessous des pieds, & la dressent debout contre le plancher de la Cabane, s'ils ne les portent promener avec cette planchette derriere leur dos, attachee avec vn collier qui leur prend sur le front, ou que hors du maillot ils ne les portent enfermez dans leur robe ceinte deuant eux, ou derriere leur dos presque tous droits, la teste de l'enfant dehors, qui regarde d'vn costé & d'autre par dessus les espauls de celle qui le porte.

L'enfant estant emmaillotté sur cette

planchette, ordinairement enjoluee de petits Matachias & Chapelets de Pourceleine, ils luy laissent vne ouuerture deuant la nature, par où il faict son eau, & si c'est vne fille, ils y adioustent vne fueille de bled d'Inde renuersee, qui sert à porter l'eau dehors, sans que l'enfant soit gasté de ses eaux, & au lieu de linge ( car ils n'en ont point ) ils mettent sous-eux du duuet fort doux de certains roseaux, sur lesquels ils sont couchez fort mollement, & les nettoient du mesme duuet; & la nuit ils les couchent souuent tous nuds entre le pere & la mere, sans qu'il en arriue, que tres-rarement, d'accident. I'ay veu en d'autres Nations, que pour bercer & faire dormir l'enfant, ils le mettent tout emmaillotté dans vne peau, qui est suspendue en l'air par les quatre coins, aux bois & perches de la Cabane, à la façon que sont les lits de reseau des Matelots sous le Tillac des nauires, & voulans bercer l'enfant ils n'ont que fois à autre à donner vn branle à cette peau ainsi suspendue.

Les Cimbres mettoient leurs enfans 6. Endur-  
nouveaux naiz parmy les neiges, pour cissent  
les endureir au mal, & nos Sauvages n'en leurs en-

sans à la  
peine.

font pas moins; car ils les laissent non seulement nuds parmy les Cabanes; mais mesmes grandelets ils se veautrent, courent & se iouent dans les neiges, & parmy les plus grandes ardeurs de l'esté, sans en receuoit aucune incommodité, comme i'ay veu en plusieurs, admirant que ces petits corps tendrelets puissent supporter (sans en estre malades) tant de froid & tant de chaud, selon le temps & la saison. Et de là vient qu'ils s'endurcissent tellement au mal & à la peine, qu'estans deuenus grands, vieux & chenus, ils restent tousiours forts & robustes, & ne ressentent presque aucune incommodité ny indisposition, & mesmes les femmes enceintes sont tellement fortes, qu'elles s'accouchent d'elles-mesmes, & n'en gardent point la chambre pour la pluspart. L'en ay veu arriuer de la forest, chargees d'un gros faisceau de bois, qui accouchoient aussi-tost qu'elles estoient arriuees, puis au mesme instant sus pieds, à leur ordinaire exercice.

Et pource que les enfans d'un tel mariage ne se peuuent assurer legitimes, ils ont cette coustume entr'eux, aussi bien qu'en plusieurs autres endroits des Indes

7. Les enfans ne succèdent point aux

Occidentales, que les enfans ne succedent pas aux biens de leur pere; ains ils sont <sup>biens du</sup> successeurs & heritiers les enfans de leurs propres sœurs, & desquels ils sont assurez estre de leur sang & parentage, & neantmoins encore les ayment-ils grandement, nonobstant le doute qu'ils soient à eux, & que ce soient de tres-mauvais enfans pour la pluspart, & qu'ils leur portent fort peu de respect, & guères plus d'obeyssance: car le malheur est en ces pays là, qu'il n'y a point de respect des ieunes aux vieils, ny d'obeyssance des enfans envers les peres & meres, aussi n'y a-il point de chastiment pour faute aucune; c'est pourquoy tous le monde y vit en liberté, & chacun faict comme il l'entend, & les peres & meres, faute de chastier leurs enfans, sont souuent contraincts souffrir d'estre iniuriez d'eux, & par-fois battus & esuentez au nez. Chose trop indigne, & qui ne sent rien moins que la beste brute; le mauvais exemple, & la mauuaise nourriture, sans chastiment & correction, est cause de tout ce desordre.

De l'exercice des jeunes garçons &  
jeunes filles.

CHAPITRE XIII.

Exercice  
des garçons.



Exercice ordinaire & journalier des jeunes garçons, n'est autre qu'à tirer de l'arc, à darder la fleche, qu'ils font bondir & glisser droit quelque peu par-dessus le pauc; jouer avec des bastons courbez, qu'ils font couler par-dessus la neige, & crosser vne balle de bois leger, comme l'on fait en nos quartiers, apprendre à ietter la fourchette avec quoy ils herponnent le poisson; & s'adonnent à autres petits jeux & exercices, puis se trouuer à la Cabane aux heures des repas; ou bien quand ils ont faim. Que si vne mere prie son fils d'aller à l'eau; au bois, ou de faire quelqu'autre semblable seruice du ménage, il luy respond que c'est vn ouurage de fille, & n'en fait rien: que si par-fois nous obtenions d'eux de semblables seruices, c'estoit à condition qu'ils auroient tousiours entree en nostre Cabane, ou pour quelque espingle, plu-

me, ou autre petite chose à se parer, de-  
quoy ils estoient fort-contens, & nous  
aussy, pour ces petits & menus seruices que  
nous en receuions.

Il y en auoit pourtant de malicieux, qui  
se donnoient le plaisir de couper la cor-  
de où suspendoit nostre porte en l'air, à la  
mode du pays, pour la faire tomber quand  
on l'ouuroit, & puis apres le nioyent ab-  
solutement, ou prenoient la fuite, aussi n'a-  
uoient-ils iamais leurs fautes & malices  
(pour estre grands menteurs) qu'en lieu  
où ils n'en craignent aucun blasme ou re-  
proche: car bien qu'ils soient Sauvages  
& incorrigibles, si sont-ils fort superbes &  
cupides d'honneur. & ne veulent pas estre  
estimez malicieux ou meschans, quoy  
qu'ils le soient.

Nous auions commencé à leur appren-  
dre & enseigner les lettres, mais comme  
ils sont libertins, & ne demandent qu'à  
jouer & se donner du bon temps, com-  
me i'ay dict, ils oubloient en trois iours,  
ce que nous leur auions appris en quatre,  
faute de continuer, & nous venir retrou-  
uer aux heures que nous leur auions or-  
données, & pour nous dire qu'ils auoient  
esté empeschés à iouer, ils en estoient

Leur ensei-  
gnions les  
lettres.

quittes ; aussi n'estoit-il pas encore à propos de les rudoyer ny reprendre autrement que doucement, & par vne maniere affable les admonester de bien apprendre vne science qui leur deuoit tant profiter, & apporter du contentement le temps à venir.

Exercice  
des enfans,

De mesme que les petits garçons ont leur exercice particulier, & apprennent à tirer de l'arc les vns avec les autres, si tost qu'ils commencent à marcher. On met aussi vn petit baston entre les mains des petites fillettes, en mesme temps qu'elles commencent de mettre vn pied deuant l'autre, pour les stiler & apprendre de bonne heure à piler le bled, & estans grandelettes elles iouent aussi à diuers petits ieux avec leurs compagnes, & parmy ces petits esbats on les dresse encore doucement à de petits & menus seruices du mesnage, & aussi quelquesfois au mal qu'elles voyent deuant leurs yeux, qui fait qu'estans grandes elles ne valent rien, pour la pluspart, & sont pires (peu exceptees) que les garçons mesmes, se vantans souuent du mal qui les deuroit faire rougir, & c'est à qui fera plus d'amoureux, & si la mere n'en trouue pour soy, elle offre libremet

librement la fille, & la fille s'offre d'elle-mesme, & le mary offre aussi aucunes fois sa femme, si elle veut, pour quelque petit present & bagatelle, & y a des Maque-reaux & méchans dans les bourgs & vil-lages, qui ne s'addonnent à autre exerci-ce qu'à presenter & conduire de ces bestes aux hommes qui en veulent. Le loüe no-stre Seigneur de ce qu'elles prenoient d'assez bonne part nos reprimandes, & qu'à la fin elles commençoient à auoir de la retenüe, & quelque honte de leur disso-lution, n'osans plus, que fort rarement, yser de leurs impertinentes paroles en no-stre presente, & admiroient, en approu-uant l'honesteté que leur disions estre aux filles de France, ce qui nous donnoit esperance d'un grand amendement, & changemēt de leur vie dans peu de temps: si les François qui estoient montez avec nous (pour la pluspart) ne leur eussent dit le contraire, pour pouuoir tousiours iouyr à cœur saoul, comme bestes brutes, de leurs charnelles voluptez, auxquelles

François  
dissolus

ils se veutoient, iusques à auoir en plu-sieurs lieux des haras degarces, tellement que ceux qui nous deuoient seconder à l'instruction & bon exemple de ce peuple,

estoyent ceux-là mesme qui alloient destruisans & empeschans le bien que nous establissions au salut de ces peuples, & à l'aduancement de la gloire de Dieu. Il y en auoit neantmoins quelques-vns de bons, honnestes & bien viuans, desquels nous estions fort contens & bien edifiez; comme au contraire nous estions scandalifez de ces autres brutaux, athees & charnels, qui empeschoient la conuersion & amendement de ce pauvre peuple.

Filles qui  
ont le nez  
coupé.

L'vn de nos François ayant esté à la traicte en vne Nation du costé du Nord, tirant à la mine de Cuivre, enuiron cent lieuës de nous: il nous dit à son retour y auoir veu plusieurs filles, ausquelles on auoit coupé le bout du nez; selon la coustume de leur pays ( bien opposite & contraire à celle de nos Hurons ) pour auoir fait bresche à leur honneur, & nous assura aussi qu'il auoit veu ces Sauuages faire quelque forme de priere; auant que prendre leur repas: ce qui donna au Pere Nicolas & à moy, vne grand'enuie d'y aller, si la necessité ne nous eust contraincts de retourner en la Prouince de Canada, & de la en France.

De la forme, couleur & stature des  
Sauvages, & comme ils ne portent  
point de barbe.

C H A P I T R E    X I V .



**I** OYTES les Nations & <sup>Colleues</sup>  
les peuples Americains <sup>des Sauvages</sup>  
que nous auons veus en <sup>ges.</sup>  
nostre voyage, sont tous  
de couleur bazanée (ex-  
cepté les dents qu'ils ont  
merueilleusement blanches) non qu'ils  
naissent tels: car ils sont de mesme nature  
que nous; mais c'est à cause de la nudité,  
de l'ardeur du soleil qui leur donne à nud  
sur le dos, & qu'ils s'engraissent & oignēt  
assez souuent le corps d'huile ou de grais-  
se, avec des peintures de diuerses cou-  
leurs qu'ils y appliquent & meslent, pour  
sembler plus beaux.

Ils sont tous generalement bien for- <sup>Corps bien</sup>  
mez & proportionnez de leurs corps, & <sup>propor-</sup>  
sans difformité aucune, & peux dire avec <sup>tionnez,</sup>  
verité, y auoir veu d'aussi beaux enfans

qu'il y en sçauroit auoir en France. Il n'y a pas mesme de ces gros ventrus, pleins d'humeurs & de graisses, que nous auons par-deçà; car ils ne sont ny trop gras, ny trop maigres, & c'est ce qui les maintient en santé, & exempts de beaucoup de maladies auxquelles nous sommes suiets: car au dire d'Aristote, il n'y a rien qui conserue mieux la santé de l'homme que la sobriété, & entre tant de Nations & de monde que i'y ay rencontré, ie n'y ay iamais veu ny apperceu qu'un borgne, qui estoit des Honqueronons, & un bon vieillard Huron, qui pour estre tombé du haut d'une Cabane en bas, s'estoit fait boiteux.

Il ne s'y voit non plus aucun roufseau, ny blond de cheueux; mais les ont tous noirs (excepté quelques-vns qui les ont chastaignez) qu'ils nourrissent & souffrent seulement à la teste, & non en aucune autre partie du corps; & en ostent meisme tous la cause productiue, ayans la barbe tellement en horreur; que pensans parfois nous faire iniure, nous appelloient *Sascoinronte*, qui est à dire barbu, tu es un barbu: aussi croyent-ils qu'elle rend les personnes plus laides; & amoindrit leur

esprit. Et à ce propos ie diray, qu'un iour vn Sauvage voyant vn François avec sa barbe, se retournant vers ses compagnons leur dict, comme par admiration & estonnement : O que voyla vn homme laid ! est il possible qu'aucune femme voulust regarder de bon œil vn tel homme, & luy-mesme estoit vn des plus laids Sauvages de son pays ; c'est pourquoy il auoit fort bonne grace de mespriser ce barbu.

Que si ces peuples ne portent point de barbe, il n'y a dequoy s'esmerueiller, puis que les anciens Romains mesmes, estimans que cela leur seruoit d'empeschement, n'en ont point porté iusques à l'Empereur Adrien, qui premier a commencé à porter barbe. Ce qu'ils reputoient tellement à honneur, qu'un homme accusé de quelque crime, n'auoit point ce priuilege de faire raser son poil, comme se peut recueillir par le tesmoignage d'Aulus Gellius, parlant de Scipion, fils de Paul, & par les anciennes Medailles des Romains & Gaulois, que nous voyons encore à present.

Les Romains ne portoient barbe.

Nos François auoient donné à entendre aux Sauvages, que les femmes de

France auoient de la barbe au menton, & leur auoient encore persuadé tout plein d'autres choses, que par honnesteté ien'escris point icy, desorte qu'elles estoient fort desireuses d'en voir; mais nos Hurons ayans veu Madamoiselle Champlain en Canada, ils furent détrompez, & recogneurent qu'en effet on leur en auoit donné à garder. De ces particularitez on peut inferer que nos Sauvages ne sont point velus, comme quelques-vns pourroient penser. Cela appartient aux habitans des Isles Gorgades, d'où le Capitaine Hanno Carthaginois, rapporta deux peaux de femmes toutes veluës, lesquelles il mit au Temple de Iuno par grande singularité, & me semble encor' auoir ouï dire à vne personne digne de foy, d'en auoir vëu vne à Paris toute semblable, qu'on y auoit apportee par grandé rareté: & de là vient la croyance que plusieurs ont, que tous les Sauvages sont velus, bien qu'il ne soit pas ainsi, & que tres-rarement en trouue-on qui le soient.

Il arriua au Truchement des Epiceriny's, qu'apres auoir passé deux ans parmy eux, & que pensans le congratuler ils luy dirent: Et bien, maintenant que tu com-

mences à bien parler nostre langue , si tu n'auois point de barbe , tu aurois desia presque autant d'esprit qu'une telle Nation , luy en nommant vne qu'ils estimoient auoir beaucoup moins d'esprit qu'eux, & les François auoir encor moins d'esprit que cette Nation là , tellement que ces bonnes gens là nous estiment de fort petit esprit , en comparaison d'eux : aussi à tout bout de champ , & pour la moindre chose ils vous disent , *Téondion*, ou *Tescaondion*, c'est à dire , tu n'as point d'esprit ; *Atache*, mal-basty. A nous autres Religieux ils nous en disoient autant au commencement ; mais à la fin ils nous eurent en meilleur estime , & nous disoient au contraire : *Cachia otindion*, vous auez grandement d'esprit : *Hoiandate daustan tchondion*, & les Hurons n'en ont point ; *Aronduhanne*, ou *Ahondiouoy issa*, vous estes gens qui cognoissés les choses d'en-haut & suruaturelles , & n'auoient cette opinion ny croyâce des autres François, en comparaison desquels ils estimoient leurs enfans plus sages & de meilleur esprit, tant ils ont bonne opinion d'eux-mesmes, & peu d'estime d'autrui.

*Humeur des Sauvages, & comme ils  
ont recours aux Deuins, pour  
recouurer les choses  
desrobees.*

CHAPITRE XV.

**E**N TOUTES ces Nations il n'y en a aucune qui ne differe en quelque chose, soit pour la façon de se gouverner & entretenir, ou pour se vestir & accommoder de leurs parures, chacune Nation se croyant la plus sage & mieux aduisee de routes (car la voye du fol est toujours droicte deuant ses yeux) dict le Sage. Et pour dire ce qu'il me semble de quelques-vns; & lesquels sont les plus heureux ou miserables. Le riens les Hurons, & autres peuples Sedentaires, comme la Noblesse: les Nations Algoumequines pour les Bourgeois, & les autres Sauvages de deçà, comme Montagnets & Canadiens, les villageois & pauures du pays: & de fait, ils sont les plus pauures & necessiteux de tous, car encores

que tous les Sauvages soient miserables, entant qu'ils sont priuez de la cognoissance de Dieu, si ne sont-ils pas tousiours egallement miserables en la iouissance des biens de cette vie, & en l'entretien & embellissement de ce corps miserable, pour lequel seul ils trauillent & se peinent, & nullement pour l'ame, ny pour le salut.

Tous les Sauvages en general, ont l'esprit & l'entendement assez bon, & ne sont point si grossiers & si lourdaus que nous nous imaginons en France. Ils sont d'une humeur assez ioyeuse & contente, toutesfois ils sont vn peu saturniens, ils parlent fort posément, comme se voulans bien faire entendre, & s'arrestent aussi-tost en songeans vne grande espace de temps, puis reprennent leur parole, & cette modestie est cause qu'ils appellent nos François femmes, lors que trop precipitez & bouillans en leurs actions, ils parlent tous à la fois, & s'interrompent l'vn l'autre. Ils craignent le des-honneur & le reproche, & sont excitez à bien faire par l'honneur; d'autant qu'entr'eux celuy est tousiours honoré, & s'aquier du renom, qui a fait quelque bel exploit.

Humeur  
des Sauua-  
ges.

Sauuages  
appellent  
les. grands  
parleurs  
femmes.

Vertu des  
Sauuages.

Pour la liberalité ; nos Sauuages sont louïables en l'exercice de cette vertu , selon leur pauureté : car quand ils se visitent les vns les autres , ils se font des presents mutuels : & pour monstrier leur galantise , ils ne marchandent point volontiers , & se contentent de ce qu'on leur baille honnestement & raisonnablement , mesprisans & blasmans les façons de faire de nos Marchands qui barguignent vne heure pour marchander vne peau de Castor : ils ont aussi la mansuetude & clemence en la victoire enuers les femmes & petits enfans de leurs ennemis , auxquels ils sauuent la vie , bien qu'ils demeurent leurs prisonniers pour seruir.

Imperfection des  
Sauuages.

Ce n'est pas à dire pourtant qu'ils n'ayent de l'imperfection : car tout homme y est suiet , & à plus forte raison celuy qui est priué de la cognoissance d'un Dieu & de la lumiere de la foy , comme sont nos Sauuages : car si on vient à parler de l'honesteté & de la ciuilité , il n'y a de quoy les louer , puis qu'ils n'en pratiquent aucun traict , que ce que la simple Nature leur dicte & enseigne. Ils n'vsent d'aucun compliment parmy-eux , & sont fort-mal propres & mal nets en l'apprest de leurs

viandes. S'ils ont les mains sales ils les es-  
fuyent à leurs cheveux, ou aux poils de  
leurs chiens, & ne les lauent jamais, si elles  
ne sont extrêmement sales : & ce qui est  
encore plus impertinent, ils ne font au-  
cune difficulté de pousser dehors les mau-  
vais vents de l'estomach parmy les re-  
pas, & enpresence de tous. Ils sont aussi  
grandement addonnez à la vengeance &  
au mensonge, ils promettent aussi assez;  
mais ils tiennent peu: car pour auoir quel-  
que chose de vous, ils sçauent bien flatter  
& promettre, & desrobent encore mieux,  
si ce sont Hurons, ou autres peuples Se-  
dentaires, enuers les estrangers, c'est pour-  
quoy il s'en faut donner de garde, & ne s'y  
fier qu'à bonnes enseignes, si on n'y veut  
estre trompé.

Mais si vn Huron a esté luy-mesme des-  
robé, & desire recouurer ce qu'il a perdu, Ontre-  
cours au  
Deuin. il a recours à *Loxi* ou Magicien, pour par  
le moyen de son sort auoir cognoissance  
de la chose perduë. On le faict donc ve-  
nir à la Cabane, là où apres auoir ordon-  
né des festins, il faict & pratique ses ma-  
gies, pour descourir & sçauoir qui a esté  
le voleur & l'arçon, ce qu'il faict indubita-  
blement, à ce qu'ils disent, si celuy qui a

faict le larcin est alors present dans la mesme Cabane, & non s'il est absent. C'est pourquoy le François qui auoit pris des *Rassades* au bourg de *Toenchain*, s'enfuit en haste en nostre Cabane, quand il vit arriuer *Loki* dans son logis, pour le suiuer de son larcin, sans que nous ayôs sceu, que quelques iours apres, qu'il s'estoit ainsi venu refugier chez-nous pour vn si mauuais acte que celuy-là.

Pour ce qui est des Canadiens & Montagnets, ils ne sont point larrons (au moins ne l'auons-nous pas encore aperceu en nostre endroiët) & les filles y sont pudiques & sages, tant en leurs paroles qu'en leurs actions, bien qu'il s'y en pourroit peut-estre trouuer entr'elles qui le seroient moins. Mais les Sauvages les plus honnestes & mieux appris que i'aye recogneu en vne si grande estenduë de pays, sont, à mon aduis, ceux de la Baye & contree de *Miskou*, parlant en general; car en toute Nation il y en a de particuliers qui surpassent en bonté & honnesteté, & les autres qui excèdent en malice. I'y vis le Sauvage du bon *Pere Sebastien Recollet*, *Aquitanois*, qui mourut de faim, avec plusieurs Sauua-

ges, vers saint Jean, & la Baye de Mis-  
kou, pendant vn hyuer que nous demeu-  
rions aux Hurons, enuiron quatre cens  
lieuës esloignez de luy : mais il ne sentoit  
nullement son Sauuage en ses mœurs &  
façons de faire ; ains son homme sage,  
graue, doux & bien appris, n'approu-  
uant nullement la legereté & inconstance  
qu'il voyoit en plusieurs de nos hom-  
mes, lesquels il reprenoit doucement en  
son silence & en sa retenüe, aussi estoit-il  
vn des principaux Capitaines & chefs  
du pays.

---

*Des cheueux & ornemens du corps.*

CHAPITRE XVI.



Les Canadiens & Monta-  
gnets, tant hommes que  
femmes, portent tous lon-  
gue chevelure, qui leur  
tombe & bat sur les espa-  
les, & à costé de la face, sans estre nouëz  
ny attachez, & n'en couppent qu'vn bien  
peu du deuant, à cause que cela leur em-  
pescheroit de voir en courant. Les fem-  
Comme les  
Sauuages  
portent  
leurs che-  
ueux.

més & filles Algoumequines my partif-  
sent leur longue chevelure en trois : les  
deux parts leur pendent de costé & d'au-  
tre sur les oreilles & à costé des ioües ; &  
l'autre partie est accommodée par der-  
riere en tresse, en la forme d'un marteau pen-  
dant, couché sur le dos. Mais les Huron-  
nes & Petuneuses ne font qu'une tresse de  
tous leurs cheveux, qui leur bat de mesme  
sur le dos, liez & accommodéz avec des  
lanieres de peaux fort sales. Pour les  
hommes, ils portent deux grandes mou-  
staches sur les oreilles, & quelques-uns  
n'en portent qu'une, qu'ils tressent & cor-  
delent assez souuent avec des plumes &  
autres bagatelles, le reste des cheveux est  
coppé court, ou bien par compartimens,  
couronnes, clericales, & en toute autre  
maniere qu'il leur plaist : i'ay veu de cer-  
tains vieillards, qui auoient desja, par ma-  
niere de dire, un pied dans la fosse, estre  
autant ou plus curieux de ses petites paru-  
res, & d'y accommoder du diuoc de plu-  
mes, & autres ornemens, que les plus ieu-  
nes d'entr'eux. Pour les Cheveux Rele-  
uez, ils portent & entretiennent leurs  
cheveux sur le front, fort droicts & rele-  
uez, plus que ne font ceux de nos Dames

de par deçà , coupez de mesure , allans  
 tousiours en diminuant de dessus le front  
 au derrière de la teste.

\ Generallement tous les Sauvages , & Parures & ornemens des femmes.  
 particulièrement les femmes & filles, sont  
 grandement curieuses d'huiler leurs che-  
 veux ; & les hommes de peindre leur face  
 & le reste du corps, lors qu'ils doiuent affi-  
 ser à quelque festin , ou à des assemblees  
 publiques : que s'ils ont des Matachias &  
 Pourceleines ils ne les oublient point, non  
 plus que les Raffades, Patinoirès & autres  
 bagatelles que les François leur traitent.  
 Leurs Pourceleines sont diuersement en-  
 filees, les vnés en coliers, larges de trois  
 ou quatre doigts, faicts comme vne san-  
 gle de cheval qui en auroit ses fisseles tou-  
 tes couuertes & enfilees, & ces coliers ont  
 enuiron trois pieds & demy de tour, ou  
 plus, qu'elles mettent en quantité à leur  
 col, selon leur moyen & richesse, puis  
 d'autres enfilees comme nos Patinoires,  
 attachees & pendues à leurs oreilles, &  
 des chaines de grains gros comme noix,  
 de la mesme Pourceleine, qu'elles attachēt  
 sur les deux hanches, & viennent par de-  
 uant arrangees de haut en bas, par dessus  
 les cuisses ou brayers qu'elles portent : &

en ay veu d'autres qui en portoient encore des brasselets aux bras, & de grandes plaques par deuant leur estomach, & d'autres par derriere, accommodez en rond, & comme vne carde à carder la laine, attachées à leurs tresses de cheveux : quelques vnes d'entr'elles ont aussi des ceintures & autres parures, faictes de poil de porc-espics, teincts en rouge cramoisy, & fort proprement tissuës, puis les plumes & les peintures ne manquent point, & sont à la deuotion d'vn chacun.

Pour les ieunes hommes, ils sont aussi curieux de s'accommoder & farder comme les filles : ils huilent leurs cheveux, & y appliquent des plumes, & d'autres se font des petites fraises de duuet de plumes à l'entour du col : quelques vns ont des fronteaux de peaux de serpens qui leur pendent par derriere, de la longueur de deux aulnes de France. Ils se peignent le corps & la face de diuerses couleurs ; de noir, vert, rouge, violet, & en plusieurs autres façons ; d'autres ont le corps & la face grauee en compartimens, avec des figures de serpens, lezards, escureux & autres animaux, & particulièrement ceux de la Nation du Petun, qui ont tous, presque,

Sauvages  
ont le  
corps figuré.

que les corps ainsi figurez, ce qui les rend effroyables & hydeux à ceux qui n'y sont pas accoustuméz: cela est picqué & fait de mesme, que sont faittes & grauees dans la superficie de la chair, les Croix qu'ont aux bras ceux qui reuiennent de Ierusalem, & c'est pour vn iamais; mais on les accommode à diuerses reprises; pour ce que ces piqueures leur causent de grandes douleurs, & en tombent souuent malades, iusques à en auoir la fièvre, & perdre l'appetit, & pour tout cela ils ne desistent point, & font continuer iusqu'à ce que tout soit acheué, & comme ils le desirent, sans resmoigner aucune impatience ou dépit, dans l'excez de la douleur: & ce qui m'a plus fait admirer en cela, a esté de voir quelques femmes, mais peu, accommodées de la mesme façon. l'ay aussi veu des Sauvages d'une autre Nation, qui auoient tous le milieu des narines percées, auxquelles pendoit vne assez grosse Patinotte bleüe, qui leur tomboit sur la lèvre d'en haut.

Nos Sauvages croyoient au commencement que nous portions nos Chapelets à la ceinture pour parade, comme ils font leurs Pourceleins, mais, sans cōparai-

son ils faisoient fort peu d'estat de nos Chappellets, disans qu'ils n'estoient que de bois, & que leur Pourceleine, qu'ils appellent *Onocoitota*, estoit de plus grande valeur.

Ces Pourceleines sont des os de ces grandes coquilles de mer, qu'on appelle Vignols, semblables à des limaçons, lesquels ils découpent en mille pieces, puis les polissent sur vn graiz, les percent, & en font des coliers & brasselets, avec grand peine & travail, pour la durescé de ces os, qui sôt toute autre chose que nostre yvoire, lequel ils n'estiment pas aussi à beaucoup pres de leur Pourceleine, qui est plus belle & blanche. Les Brasiliens & Floridiens en vsent aussi à se pater & attiffer comme eux.

J'auois à mon Chappellet vne petite teste de mort en buys, de la grosseur d'vne noix; assez bien faicte, beaucoup d'entreeux la croyoient auoir esté d'vn enfant viuant; non que ie leur persuadasse: mais leur simplicité leur faisoit croire ainsi, comme aux femmes de mē demander à emprunter mon capuce & manteau en temps de pluye, ou pour aller à quelque festin: mais elles me prioient en vain,

comme il est ayfé à croire. Pour nos Soc-  
 quets ou Sandales; les Sauvages & Sau-  
 uageſſes les ont préſque tous voulu ef-  
 prouuer & chauffer, tant ils les admi-  
 roient & trouuoient commodes, me di-  
 ſant apres, *Auiel, Saracogna, Gabriel*, fai-  
 moy des ſouliers; mais il n'y auoit point  
 d'apparence, & eſtoit hors de mon pou-  
 uoir de leur ſatisfaire en cela, n'ayant le  
 temps, l'induftrie, ny les outils propres:  
 & de plus, ſi i'euffe vne fois commencé de  
 leur en faire, ils ne m'euffent donné aucun  
 relâche, ny temps de prier Dieu, & de  
 croire qu'ils ſe fuſſent donné la peine d'ap-  
 prendre, ils ſont trop faineants & pares-  
 ſeux: car ils ne font rien du tout, que par la  
 forcé de la neceſſité, & voudroient qu'on  
 leur donnât les choſes routes faiçtes, ſans  
 auoir la peine d'y aider ſeulement du bout  
 du doigt; comme nos Canadiens, qui ay-  
 ment mieux ſe laiſſer mourir de faim, que  
 de ſe donner la peine de cultiuer la terre,  
 pour auoir du pain au temps de la neceſ-  
 ſité.

Pareſſe des  
 Sauvages.

## De leurs conseils &amp; guerres.

## CHAPITRE XVII.

**P**LINÉ, en vne Epistre qu'il escrit à Fabare, dict que Pyrrhe, Roy des Epirotes, demanda à vn Philosophe qu'il menoit avec luy, quelle estoit la meilleure Cité du monde. Le Philosophe respondit, la meilleure Cité du monde, c'est Maserde, vn lieu de deux cens feux en Achaye, pour ce que tous les murs sont de pierres noires, & tous ceux qui la gouvernent ont les testes blanches. Ce Philosophe n'a rien dit (en cela) de luy-mesme: car tous les anciens, apres le Sage Salomon, ont dit qu'aux vieillards se trouvoit la sagesse: & en effect, on voit souvent la ieunesse d'ans, estre accompagnée de celle de l'esprit.

La sagesse se trouve aux vieillards.

Les Capitaines entre nos Sauvages, sont ordinairement plustost vieux que ieunes, & viennent par succession, ainsi que la Royauté par deçà, ce qui s'entend, si le

filz d'un Capitaine ensuit la vertu du peres; car autrement ils font comme aux vieux siecles, lors que premierement ces peuples esleurent des Roys: mais ce Capitaine n'a point entr'eux autorité absoluë, bien qu'on luy ait quelque respect, & conduisent le peuple plustost par prieres, exhortations, & par exemple, que par commandement.

Le gouvernement qui est entr'eux est tel, que les anciens & principaux de la ville ou du bourg, s'assemblent en vn conseil avec le Capitaine, où ils decident & proposent tout ce qui est des affaires de leur Republique, non par vn commandement absolu, comme i'ay dict; ains par supplications & remonstrances, & par la pluralité des voix qu'ils colligent, avec de petits fetus de joncs. Il y auoit à *Quicunonascavan* le grand Capitaine & chef de la Prouince des Ours; qu'il appelloient *Garihoïa andionxra*, pour le distinguer des ordinaires de guerre, qu'ils appellent *Garihoïa doutaguéta*. Iceluy grand Capitaine de Prouince auoit encore d'autres Capitaines sous luy, tant de guerre que de police; par tous les autres bourgs & villages de sa Iurisdiction; lesquels en chose de

consequence le mandoient & aduertif-  
soient pour le bien du public, ou de la Pro-  
uince : & en nostre bourg, qui estoit le lieu  
de sa residence ordinaire, il y auoit enco-  
re trois autres Capitaines, qui assistoient  
tousiours aux conseils avec les anciens du  
lieu, outre son Assesseur & Lieutenant,  
qui en son absence, ou quand il n'y pou-  
uoit vacquer, faisoit les cris & publica-  
tions par la ville des choses necessaires &  
ordonnees. Et ce *Garihonã andionxra* n'a-  
uoit pas si petite estime de luy-mesme,  
qu'il ne se voulust dire frere & cousin du  
Roy, & de mesme egalité; côme les deux  
doigts demonstratifs des mains qu'il nous  
monstroit ioints ensemble, en nous fai-  
sant cette ridicule & inepte comparaison.

Vn Capi-  
taine Sau-  
uage se dit  
frere du  
Roy.

Or quand ils veulent tenir conseil, c'est  
ordinairement dans la Cabane du Capi-  
taine, chef & principal du lieu, sinon que  
pour quelque raison particuliere il soit  
trouué autrement expedient. Le cry & la  
publication du conseil ayant esté faite,  
on dispose dans la Cabane, ou au lieu or-  
donné, vn grand feu, à l'entour duquel  
s'assizent sur les nattes tous les Conseil-  
lers, en suite du grand Capitaine qui tient  
le premier rang, assis en tel endroit, que

Comme ils  
sont assis  
en conseil.

de la place il peut voir tous les Conseillers & assistans en face. Les femmes, filles & ieunes hommes. n'y assistent point, si ce n'est en vn conseil general ; où les ieunes hommes de vingt-cinq à trente ans peuvent assister. ce qu'ils cognoissent par vn cry particulier qui en est fait. Que si c'est vn conseil secret, ou pour machiner quelque trahison ou surprise en guerre, ils le tiennent seulement la nuit entre les principaux Conseillers, & n'en descouurent rien que la chose proiettée ne soit mise en effect, s'ils peuvent.

Estans donc tous assemblez, & la Cabane fermee, ils font tous vne longue pose auant que de parler, pour ne se precipiter point, tenans cependant tousiours leur Calumet en bouche ; puis le Capitaine commence à haranguer en terme & parole haute & intelligible vn assez long-temps ; sur la matiere qu'ils ont à traiter en ce conseil : ayant finy son discours, ceux qui ont à dire quelque chose, les vns apres les autres sans s'interrompre & en peu de mots, opinent & disent leurs raisons & aduis : qui sont par apres colligez avec des pailles ou petits ioncs, & là dessus est conclud ce qui est iugé expedient.

Assemblees  
generales.

Plus, ils font des assemblees generales, sçauoir des regions loingtaines, d'où il vient chacun an vn Ambassadeur de chaque Prouince, au lieu destiné pour l'assemblee, où il se fait de grands festins & dances, & des presens mutuels qu'ils se font les vns aux autres, & parmy toutes ces carresses, ces resiouyssances & ces accolades ils contractent amitié de nouveau, & aduisent entr'eux du moyen de leur conseruation, & par quelle maniere ils pourrout perdre & ruyner tous leurs ennemis communs: tout estant fait, & les conclusions prises, ils prennent congé, & chacun se retire en son quartier avec tout son train & equipage, qui est à la Lacedemonienne, vn à vn, deux à deux, trois à trois, ou gueres d'auantage.

Quant aux guerres qu'ils entreprennent, ou pour aller dans le pays des ennemis, ce seront deux ou trois des anciens, ou vaillans Capitaines, qui entreprendrout cette conduite pour cette fois, & vont de village en village faire entendre leur volonté, donnant des presens à ceux desdits villages, pour les induire & tirer d'eux de l'ayde & du secours en leurs guerres, & par ainsi sont comme Generaux d'armées.

Il en vint vn en nostre bourg , qui estoit vn grand vieillard , fort dispos , qui incitoit & encourageoit les ieunes hommes & les Capitaines de s'armer , & d'entreprendre la guerre contre la Nation des *Attivoindarons* ; mais nous l'en blasmasmes fort , & dissuadames le peuple d'y entendre , pour le desastre & malheur inevitable que cette guerre eust peu apporter en nos quartiers , & à l'aduancement de la gloire de Dieu.

Ces Capitaines ou Generaux d'armees ont le pouuoir , non seulement de designer les lieux , de donner quartier , & de ranger les bataillons ; mais aussi de disposer des prisonniers en guerre , & de toute autre chose de plus grande consequence ; il est vray qu'ils ne sont pas tousiours bien obeys de leurs soldats , entant qu'eux-mesmes manquent souuent dans la bonne conduite , & celuy qui conduit mal , est souuent mal suiuy. Car la fidele obeysance des suiets depend de la suffisance de bien commander , du bon Prince , disoit Theopompus Roy de Sparte.

Pendant que nous estions là ; le temps d'aller en guerre arriuant , vn ieune homme de nostre bourg , desirieux d'honneur,

Festiu de  
guerre.

voulut luy seul, faire le festin de guerre, & deffrayer tous les compagnons au iour de l'assemblee generale, ce qui luy fut de grand coust & despence, aussi en fut-il grandement loué & estimé: car le festin estoit de six grandes chaudières, avec quantité de grands-poissons boucanez, sans les farines & les huiles pour les gresfer.

On les mit sur le feu auant iour, en l'vne des plus grandes Cabanes du lieu, puis le conseil estant acheué, & les resolutions de guerre prises, ils entrerent tous au festin, commencerent à festiner, & firent les mesmes exercices militaires, les vns apres les autres, comme ils ont accoustumé, pendant le festin, & apres auoir vuidé les chaudières, & les complimens & remerciemens rendus, ils partirent, & s'en allerent au rendez-vous sur la frontiere, pour entrer és terres ennemies, sur lesquelles ils prirent enuiron soixante de leurs ennemis, la pluspart desquels furent tuez sur les lieux, & les autres amenez en vie, & faits mourir aux Hurons, puis mangez en festin.

Leurs guerres ne sont proprement que des surprises & deceptions; car tous les

ans au renouveau, & pendant tout l'esté, cinq ou six cens ieunes hommes Hurons, ou plus, s'en vont s'espandre dans vne contree des Yroquois; se departent cinq ou six en vn endroit, cinq ou six en vn autre. & autant en vn autre, & se couchent sur le ventre par les champs & forests, & à costé des grands chemins & sentiers, & la nuit venuë ils rodent par tout, & entrent iusques dans les bourgs & villages, pour tascher d'attraper quelqu'un, soit homme, femme ou enfant, & s'ils en prennent en vie, les emmenent en leur pays pour les faire mourir à petit feu, sinon apres leur auoir donné vn coup de massüë, ou tué à coups de flesches, ils en emportent la teste, que s'ils en estoient trop chargez, ils se contentent d'en emporter la peau avec sa chevelure; qu'ils appellent *Onontsira*, les passent & les serrent pour en faire des trophées, & mettre en temps de guerre sur les pallissades ou murailles de leur ville, attachees au bout d'une longue perche.

Quand ils vont ainsi en guerre & en pays d'ennemis, pour leur viure ordinaire ils portent quant- & eux, chacun derriere son dos, vn sac plein de farine, de bled

Viures  
qu'ils portent  
en  
guerre.

roſty & grillé dans les cendres, qu'ils mangent cruë, & ſans eſtre trempée, ou bien deſtrempée avec vn peu d'eau chaude ou froide, & n'ont par ce moyen affaire de feu pour appreſter leur manger, quoy qu'ils en faſſent par-fois la nuit au fonds des bois pour n'eſtre apperceus, & font durer cette farine iuſqu'à leur retour, qui eſt enuiron de ſix ſepmaines ou deux mois de temps: car apres ils viennent ſe rafraichir au pays, finiſſent la guerre pour ce coup, ou s'y en retournent encore avec d'autres prouiſions. Que ſi les Chreſtiens uſoient de telle ſobrieté, ils pourroient entretenir de tres puiffantes armées avec peu de fraiz, & faire la guerre aux ennemis de l'Egliſe, & du nom Chreſtien, ſans la foule du peuple, ny la ruyne du pays, & Dieu n'y ſeroit point tant offencé, comme il eſt grandement, par la pluſpart de nos ſoldats, qui ſemblent pluſtoſt (chez le bon homme) gens ſans Dieu, que Chreſtiens naiz pour le Ciel. Ces pauvres Sauvages (à noſtre cōfuſion) ſe comportent ainſi modeſtement en guerre, ſans incommoder perſonne, & s'entretiennent de leur propre & particulier moyen, ſans autre gage ou eſperance de récompene, que

de l'honneur & loüange qu'ils estiment plus que tout l'or du monde. Il seroit aussi bien à desirer que l'on semast de ce bled d'Inde par toutes les Prouinces de la France, pour l'entretien & nourriture des pauures qui y sont en abondance: car avec vn peu de ce bled ils se pourroient aussi facilement nourrir & entretenir que les Sauvages, qui sont de mesme nature que nous, & par ainsi ils ne souffriroient de disette, & ne seroient non plus contrains de courir mendians par les villes, bourgs & villages, comme ils font iournellement pource qu'oultre que ce bled nourrist & rassasie grandement, il porte presque toute la sauce quant- & soy, sans qu'il y soit besoin de viande, poisson, beurre, sel ou espice, si on ne veut.

Pour leurs armes, ils ont la Massüe & l'Arc, avec la Flesche empannee de plu-

Armes  
qu'ils por-  
tent en  
guerre.

mes d'Aigles, comme les meilleures de toutes, & à faute d'icelles ils en prennent d'autres. Ils y appliquent aussi fort proprement des pierres trenchantes collees au bois, avec vne colle de poisson tres-forte, & de ces Flesches ils en emplissent leur Carquois, qui est faiët d'vne peau de chien passée, qu'ils portent en escharpe. Ils por-

rent aussi de certaines armures & cuirasses, qu'ils appellēt *Aquientor*, sur leur dos, & contre les jambes, & autres parties du corps, pour se pouuoir defēdre des coups de Flesches: car elles sont faictes à l'espreuue de ces pierres aiguës, & non toutefois de nos fers de Kebec, quand la Flesche qui en est accommodee sort d'un bras roide & puissant, comme est celuy d'un Sauuage: ces cuirasses sont faictes avec des baguettes blanches, coupees de mesure, & serrees l'une contre l'autre, tissües & entrelassees de cordelettes, fort durement & proprement, puis la rondache ou pavois, & l'enseigne ou drapeau, qui est (pour le moins ceux que j'ay veus) un morceau d'escorce rond, sur lequel les armoiries de leur ville ou prouince sont depeintes & attachees au bout d'une longue baguette, comme vne Cornette de caualerie. Notre Chasuble à dire la sainte Messe, leur agreoit fort, & l'eussent bien desiré traiter de nous, pour le porter en guerre en guise d'enseigne, ou pour mettre au haut de leurs murailles, attachee à vne longue perche, afin d'espouuenter leurs ennemis, disoient-ils.

Les Sauuages de l'Isle Peussent encore

bien voulu traiter au Cap de Mafacre, ayans desia à cet effect, amassé sur le commun, enuiron quatre-vingts Castors : car ils le trouuoient non seulement tres-beau, pour estre d'vn excellent Damas incarnat, enrichy d'vn passement d'or (digne present de la Reyne) mais aussi pour la croyance qu'ils auoient qu'il leur cause-  
roit du bon-heur & de la prosperité en toutes leurs entreprises & machines de guerre.

Comme l'on a de coustume sur mer, pour signe de guerre, ou de chastiment, Signal de guerre. mettre dehors en euidence le Pavillon rouge : Aussi nos Sauuages, non seulement és iours solennels & de resiouyssance, mais principalement quand ils vont à la guerre, ils portent pour la plus-part à l'entour de la teste de certains pennaches en couronnes, & d'autres en moustaches, faicts de longs poils d'Eslan, peints en rouge comme escharlatte, & collez, ou autrement attachez à vne bande de cuir large de trois doigts. Depuis que nos François ont porté des lames d'espées en Canada, les Montagnets & Canadiens s'en seruent, tant à la chasse de l'Eslan, qu'aux guerres contre leurs ennemis, qu'ils sca-

uent droiſtement & roidement darder, emmanchées en de longs bois, comme demyes-picques.

Sauuages  
ſe fortifient.

Quand la guerre eſt declarée en vn pays on deſtruit tous les bourgs, hameaux, villes & villages frôtières, incapables d'ar-teſter l'ennemy, ſinon on les fortifie; & chacun ſe range dans les villes & lieux fortifiez de ſa lurisdiction, où ils baſtiſſent de nouvelles Cabanes pour leur demeure, à ce aydés par les habitans du lieu. Les Capitaines aſſiſtés de leurs Conſeillers, trauaillent continuellement à ce qui eſt de leur conſeruation, regardent ſ'il y a rien à adiouſter à leurs fortifications pour ſ'y employer, font balayer & nettoyer les fuyes & araignées de toutes les Cabanes, de peur du feu que l'ennemy y pourroit ietter par certains artifices qu'ils ont appris de ie ne ſçay quelle autre Nation que l'on m'a autresfois nommée. Ils font porter ſur les guerites des pierres & de l'eau pour ſ'en ſeruir dans l'occafion. Plusieus font des trous, dans lesquels ils enferment ce qu'ils ont de meilleur, & peur de ſurpriſe les Capitaines enuoyent des ſoldats pour deſcourir l'ennemy, pendant qu'ils encouragent les autres de faire des armes,

de se tenir prests, & d'enfler leur courage, pour vaillamment & genereusement combattre, resister & se deffendre, si l'ennemy vient à paroistre. Le mesme ordre s'observe en toutes les autres villes & bourgs, iusqu'à ce qu'ils voyent l'ennemy s'estre attaché à quelques vns, & alors la nuit à petit bruit vne quantité de soldats de toutes les villes voysines, s'il n'y a necessité d'une plus grande armee, vont au secours, & s'enferment au dedans de celle qui est assiegee, la deffendent, font des sorties, dressent des embusches, s'attachent aux escarmouchès, & combattent de toute leur puissance, pour le salut de la patrie, sut monter l'ennemy, & le deffaire du tout s'ils peuuent.

Pendant que nous estions à Quiéunonascatan, nous vismes faire toutes les diligences susdites, tant en la fortification des places, apprests des armes, assemblees des gens de guerre, prouision de viures, qu'en toute autre chose necessaire pour soustenir vne grande guerre qui leur alloit tomber sur les bras de la part des Neutres, si le bon Dieu n'eust diuertty cet orage, & empesché ce mal-heur qui alloit menaçant nostre bourg d'vn premier

○

choc, & pour n'y estre pas pris des premiers, toutes les nuits nous barricadions nostre porte avec des grosses busches de bois de trauers, arrestees les vnes sur les autres, par le moyen de deux paux fichez en terre.

Or pour ce qu'une telle guerre pouuoit grandement nuire & empescher la conuersion & le salut de ce pauvre peuple, & que les Neutres sont plus forts & en plus grand nombre que nos Hurons, qui ne peuent faire qu'environ deux mille hommes de guerre, ou quelque peu d'auantage, & les autres cinq à six mille combattans. Nous fismes nostre possible, & contribuâmes tout ce qui estoit de nostre pouuoir pour les mettre d'accord, & empescher que nos gens, desja tous prests de se mettre en campagne, n'entreprissent (trop legerement) vne guerre à l'encontre d'une Natiõ plus puisante que la leur. A la fin, assistés de la grace de nostre Seigneur, nous gagnâmes quelque chose sur leur esprit: car approuans nos raisons, ils nous dirent qu'ils se tiendroient en paix, & que ce enquoy ils auoient auparauant fondé l'esperance de leur salut, estoit en nostre grand esprit, & au secours que

quelques François ( mal aduisez ) leur auoient promis : Outre vne très-bonne inuention qu'ils auoient conceuë en leur esprit, par le moyen de laquelle ils esperoieēt tirer vn grand secours de la Nation du Feu, ennemis iurez des Neutres. L'inuention estoit telle ; qu'au plustost ils s'efforceroient de prendre quelqu'vn de leurs ennemis, & que du sang de cet ennemy, ils en barbouilleroient la face & tout le corps de trois ou quatre d'eux, lesquels ainsi ensanglantez seroient par apres enuoyez en Ambassade à cette Nation de Feu, pour obtenir d'eux quelque secours & assistance à l'encontre de si puissans ennemis ; & que pour plus facilement les esmouoir à leur donner ce secours, ils leur montreroient leur face, & tout leur corps desia teinct & ensanglanté du sang propre de leurs ennemis communs.

Inuention  
pour obtenir  
du secours en  
guerre.

Puis que nous auons parlé de la Nation Neutre, contre lesquels nos Hurons ont pensé entrer en guerre, ie vous diray aussi vn petit mot de leur pays. Il est à quatre ou cinq iournees de nos Hurons tirant au Su, au delà de la Nation des *Queuiontaronons*. Cette Prouince contient prez de cent lieues d'estenduë; où il se fait grand

quantité de très-bon petun, qu'ils traitent à leurs voyfins. Ils affiftent les Cheueux Releuez contre la Nation de Feu, desquels ils font ennemis mortels : mais entre les Yroquois & les nostres, auant cette esmeute, ils auoient paix, & demouroient neutres entre les deux, & chacune des deux Nations y estoit la bien venuë, & n'osoient s'entre-dire ny faire aucun desplaisir, & mesmes y mangeoient fouuent ensemble, comme s'ils eussent esté amis ; mais hors du pays s'ils se rencontroient, il n'y auoit plus d'amitié, & s'entre-faisoient cruellement la guerre, & la continuent à toute outrance : l'on n'a sceu encortrouuer moyē de les recōcilier & remettre en paix, leur inimitié estant de trop longue main enracinee, & fomentee entre les ieunes hommes de l'vne & l'autre Nation, qui ne demandent autre exercice, que celuy des armes & de la guerre.

Quand nos Hurons ont pris en guerre quelqu vn de leurs ennemis, ils luy font vne harangue dès ctuautez que luy & les siens exercent à leur endroiēt, & qu'au semblable il deuoit se resoudre d'en endurer autant, & luy commandent ( s'il a du

courage assez) de chanter tout le long du chemin, ce qu'il faict; mais souuent avec vn chant fort triste & lugubre, & ainsi l'emmenent en leur pays pour le faire mourir, & en attendant l'heure de sa mort, ils luy font continuellement festin de ce qu'ils peuuent pour l'engraisser, & le rendre plus fort & robuste à supporter de plus grieus & longs tourmens, & non par charité & compassion, excepté aux femmes, filles & enfans, lesquels ils font rarement mourir; ains les conseruent & retiennent pour eux; ou pour en faire des presens à d'autres, qui en auroient auparauant perdu des leurs en guerre, & font estat de ces subrogez, autant que s'ils estoient de leurs propres enfans, lesquels estans paruenus en aage, vont aussi courageusement en guerre contre leurs propres parens, & ceux de leur Nation, que s'ils estoient naiz ennemis de leur propre patrie, ce qui tesmoigne le peu d'amour des enfans enuers leurs parens, & qu'ils ne font estat que des bien-faiçts presens, & non des passez, qui est vn signe de mauuais naturel: & de cecy i'en ay veu l'experience en plusieurs. Que s'ils ne peuuent emmener les femmes & enfans qu'ils

prennent sur les ennemis, ils les affoiment, & font mourir sur les lieux mesmes, & en emportent les testes ou la peau, avec la chevelure, & encores s'est-il veu, ( mais peu souuent ) qu'ayans amené de ces femmes & filles dans leur pays, ils en ont fait mourir quelques-vnes par les tourments, sans que les larmes de ce pauvre sexe, qu'il a pour toute deffence, les aye pû esmouuoir à compassion: car elles seules pleurent, & non les hommes, pour aucun tourment qu'on leur fasse endurer, de peur d'estre estimez effeminez, & de peu de courage, bien qu'ils soient souuent contraincts de ietter de hauts cris, que la force des tourments arrache du profond de leur estomach.

Il est quelques-fois arrivé qu'aucuns de leurs ennemis estans poursuyuis de près, se sont neantmoins eschappez: car pour amuser celuy qui les poursuit, & se donner du temps pour fuyr & les deuancer, ils iettent leurs coliers de Pourceleines bien loin arriere d'eux, afin que si l'auarice commande à ses poursuyuans de les aller ramasser, ils peussent tousiours gagner le deuant, & se mettre en sauueté, ce qui a reussi à plusieurs: ie me persuadez & crois

Prisonniers  
s'eschappent  
par-fois.

que c'est en partie pourquoy ils portent ordinairement tous leurs plus beaux coliers & matachias en guerre.

Lors qu'ils ioignent vn ennemy, & qu'ils n'ont qu'à mettre la main dessus, comme nous disons entre nous, Rends-toy, eux disent *Sakien*, c'est à dire, assied-toy, ce qu'il faict, s'il n'ayme mieux se faire assommer sur la place, ou se deffendre iusqu'à la mort, ce qu'ils ne font pas souuent en ces extremitez, sous esperance de se sauuer, & d'eschapper avec le temps par quelque ruze. Or comme il y'a de l'ambition à qui aura des prisonniers, cette mesme ambition ou l'enuie est aussi cause quelques-fois que ces prisonniers se mettent en liberté & se sauuent, comme l'exemple suyuant le monstre.

Deux ou trois Hurons se voulans chacun attribuer vn prisonnier Yroquois, & ne se pouuans accorder, ils en firent iuge leur propre prisonnier, lequel bien aduisé se seruit de l'occasion & dit. Vn tel m'a pris, & suis son prisonnier, ce qu'il disoit contre la verité & exprez, pour donner vn iuste mescontentement à celui de qui il estoit vray prisonnier: & de faict, indigné qu'un autre auroit iniustement l'honneur

qui luy estoit deu, parla en secret la nuit  
suyuante au prisonnier, & luy dit: Tu t'es  
donné & adiugé à vn autre qu'à moy, qui  
t'auois pris, c'est pourquoy i'ayme mieux  
te donner liberté, qu'il aye l'honneur qui  
m'est deu, & ainsi le deslians le fit euader  
& fuyr secrettement.

Comme ils  
font mou-  
rir leurs  
prison-  
niers

Arriuez que sont les prisonniers en leur  
ville ou village, ils leur font endurer plu-  
sieurs & diuers tourmens, aux vns plus,  
& aux autres moins, selon qu'il leur plaist:  
& tous ces genres de tourmens & de  
morts sont si cruels, qu'il ne se trouue rien  
de plus inhumain: car premierement ils  
leur arrachent les ongles, & leur coup-  
pent les trois principaux doigts, qui ser-  
uent à tirer de l'arc, & puis leur leuent  
toute la peau de la teste avec la cheuelure,  
& apres y mettent du feu & des cendres  
chaudes, ou y font degouter d'vne cer-  
taine gomme fonduë, ou bien se conten-  
tent de les faire marcher tous nuds de  
corps & des pieds, au trauers d'vn grand  
nombre de feux faicts exprez, d'vn bout  
à l'autre d'vne grande Cabane, où tout le  
monde qui y est bordé des deux costez,  
tenans en main chacun vn tison allumé,  
luy en donnent dessus le corps en passant,

puis apres avec desfers-chauds luy donnent encore des jartieres à l'entour des jambes, & avec des haches rouges ils luy frottent les cuisses du haut-en-bas, & ainü peu à peu bruslent ce pauvre miserable: & pour luy augmenter les tres-cuifantes douleurs, luy iettent par-fois de l'eau sur le dos, & luy mettent du feu sur les extremittez des doigts, & de sa partie naturelle, puis leurs percét les bras pres des poignets, & avec des bastons en tirent les nerfs, & les attachent à force, & ne les pouans auoir les couppent, ce qu'ils endurent avec vne constance incroyable, chantans cependant avec vn chant neantmoins fort triste & lugubre, comme j'ay dict: mille menaces contre ces Bourreaux & contre toute cette Nation, & estant prest de rendre l'ame, ils le menent hors de la Cabane finir sa vie, sur vn eschauffaut dressé exprez, là où on luy coupe la teste, puis on luy ouure le ventre, & là tous les enfans se trouuent pour auoir quelque petit bout de boyau qu'ils pendent au bout d'une baguette, & le portent ainsi en triomphe par toute la ville ou village en signe de victoire. Le corps ainsi esuentré & accommodé, on le fait *Mangent*

la chair hu-  
humaine.

cuire dans vne grande chaudiere, puis on le mange en festin, avec liesse & resiouys-  
sance, comme i'ay dict cy-deuant.

Quand les Yroquois, ou autres enne-  
mis, peuuent attrapper de nos gens, ils  
leur en font de mesme, & c'est à qui fera  
du pis à son ennemy : & tel va pour pren-  
dre, qui est souuent pris luy-mesme. Les  
Yroquois ne viennent pas pour l'ordinai-  
re guerroyer nos Hurons, que les fueil-  
les ne courent les arbres, pour pouuoir  
plus facilement se cacher, & n'estre des-  
couverts quand ils veulent prendre quel-  
qu'un au despourueu : ce qu'ils font ayse-  
ment, entant qu'il y a quantité de bois dans  
le pays, & proche la pluspart des villages:  
que s'ils nous eussent pris nous autres Re-  
ligieux, les mesmes tourments nous eus-  
sent esté appliquez, sinon que de plus ils  
nous eussent arraché la barbe la premiere,  
comme ils firent à Brullé, le Truchemenz  
qu'ils pensoient faire mourir, & lequel fut  
miraculeusement deliuré par la vertu de  
l'*Agnus Dei*, qu'il portoit pendu à son col:  
car comme ils luy pensoient attacher, le  
tonnerre commença à donner avec tant  
de furies, d'esclairs & de bruits, qu'ils en  
creurent estre à leur derniere iournée, &

tous espouventez le laisserent aller , craignans eux-mesmes de perir , pour auoir voulu faire mourir ce Chrestien , & luy oster son Reliquaire.

Il arriue aussi que ces prisonniers s'eschappent aucunes-fois , spécialement la nuit, au temps qu'on les fait promener par-dessus les feux ; car en courans sur ces cuisans & tres-rigoureux brasiers, de leurs pieds ils escartent & iettent les tisons, cendres & charbons par la Cabane , qui rendent apres vne telle obscurité de poudre & de fumee , qu'on ne s'entre-cognoist point : de sorte que tous sont contraincts de gagner la porte , & de sortir dehors , & luy aussi parmy la foule ; & de là il prend l'effor , & s'en va : & s'il ne peut encores pour lors , il se cache en quelque coin à l'escart , attendant l'occasion & l'opportunité de s'enfuyr, & de gagner pays. l'en ay veu plusieurs ainsi échappés des mains de leurs ennemis , qui pour prouuer nous faisoient voir les trois doigts principaux de la main droicte coupez.

Il n'y a presque aucune Nation qui n'ait guerre & debat avec quelqu'autre , non en intention d'en posseder les terres & conquerir leur pays ; ains seulement pour les

Prisonniers  
s'eschap.

pent.

Pourquoy  
ils entre-  
prennent  
guerre.

exterminer s'ils pouuoient, & pour se vanger de quelque petit tort ou desplaisir, qui n'est pas souuent grand chose; mais leur mauuais ordre, & le peu de police qui souffre les mauuais Concitoyens impunis, est cause de tout ce mal: car si l'vn d'entr'eux a offensé, tué ou blessé vn autre de leur mesme Nation, il en est quitte pour vn present, & n'y a point de chastiment corporel (pour ce qu'ils ne les ont point en vsage enuers ceux de leur Nation) si les parens du blessé ou decedé n'en prennent eux-mesmes la vengeance, ce qui arriue peu souuent: car ils ne se font, que fort rarement, tort les vns aux autres. Mais si l'offensé est d'vne autre Nation, alors il y a indubitablement guerre declarée entre les deux Nations, si celle de l'homme coupable ne se rachete par de grands presens, qu'elle tire & exige du peuple pour la partie offencee: & ainsi il arriue le plus souuent que par la faute d'vn seul, deux peuples entiers se font vne tres-cruelle guerre, & qu'ils sont tousiours dans vne continuelle crainte d'estre surpris l'vn de l'autre, particulièrement sur les frontieres, où les femmes mesmes ne peuuent cultiuer les terres & faire les

bleds, qu'elles n'ayent tousiours avec elles vn homme ayant les armes au poing, pour les conseruer & deffendre de quelque mauuaise aduenü.

A ce propos des offences & querelles, Vn Sauua-  
ge veut  
frapper le  
Pere Io-  
seph.  
& auant finir ce discours, pour monstrier qu'ils sçauent assez bien proceder en conseil, & vser de quelque maniere de satisfaction enuers la partie plaignante & lezeë, ie diray ce qui nous arriva vn iour sur ce suiet. Beaucoup de Sauvages nous estäs venus voir en nostre Cabane ( selon leur coustume iournaliere ) vn d'entr'eux, sans aucun suiet, voulut donner d'vn gros baston au Pere Ioseph. Je fus m'en plaindre au grand Capitaine, & luy remonstray, afin que la chose n'allast plus auant, qu'il falloit necessairement assembler vn conseil general, & remonstrer à ses gens, & particulièrement à tous les ieunes hommes, que nous ne leur faisons aucun tort ny desplaisir, & qu'ils ne deuoient pas aussi nous en faire, puis que nous n'estions dans leur pays que pour leur propre bien & salut, & non pour aucune enuie de leurs Castors & Pelleteries, comme ils ne pouuoient ignorer. Il fit donc assembler vn conseil general auquel tous assisterent,

excepté celuy qui auoit voulu donner le coup : i'y fus aussi appellé, avec le Pere Nicolas, pendant que le Pere Joseph gardoit nostre Cabane.

Le grand Capitaine nous fit seoir auprès de luy, puis ayant imposé silence, il s'adressa à nous, & nous dit, en forte que toute l'assemblée le pouuoit entendre. Mes Nepueux, à vostre priere & requeste i'ay faict assembler ce conseil general, afin de vous estre faict droict sur les plaintes que vous m'avez proposees; mais d'autant que ces gens-cy sont ignorans du fait, proposez vous mesme, & declarez hautement en leur presence ce qui est de vos griefs; & en quoy & comment vous auez esté offensés, & sur ce ie feray & bastiray ma harangue, & puis nous vous ferons iustice. Nous ne fusmes pas peu estonnés dès le commencement, de la prudence & sagesse de ce Capitaine, & comme il proceda en tout sagement, iusqu'à la fin de la conclusion, qui fut fort à nostre contentement & edification.

Nous fist  
mes nos  
plaintes au  
Conseil.

Nous proposastes donc nos plaintes, & comme nous auions quitté vn tres-bon pays, & trauersé tant de mers & de terres, avec infinis dangers & mesaises, pour

leur venir enseigner le chemin du Paradis, & retirer leurs ames de la domination de Sathan, qui les entraînoit tous apres leur mort dans vne abyfme de feu fousterrain, puis pour les rendre amis & comme parens des François, & neantmoins qu'il y en auoit plusieurs d'entr'eux qui nous traittoient mal, & particulièrement vn tel ( que ie nommay ) qui a voulu tuer nostre frere Ioseph. Ayant finy, le Capitaine harangua vn long temps sur ces plaintes, leur remonstrans le tort qu'on auroit de nous offencer, puis que nous ne leur rendions aucun desplaisir, & qu'au contraire nous leur procurions & desirions du bien, non seulement pour cette vie; mais aussi pour l'aduenir. Nous fulmes priez à la fin d'excuser la faute d'vn particulier, lequel nous deuions tenir seul avec eux, pour vn chien, à la faute duquel les autres ne trempoient point, & nous dirent, pour exemple, que desia depuis peu, vn des leurs auoit griefuement blessé vn Algoumequin, en iouant avec luy, & qu'ils s'estoient accordez sans guerre, par le moyen de quelque present, & celuy-là seul tenu pour chien & meschant qui auoit fait le mal, & non les autres,

qui sont bien marris de cet inconuenient.

Ils nous firent aussi present de quelques sacs de bled, que nous acceptasmes, & fumes au reste festoyez de toute la compagnie, avec mille prieres d'oublier tout le passé, & demeurer bons amys comme auparavant; & nous coniuèrent encore fort instamment d'assister tous les iours à leurs festins & banquets, auxquels ils nous feroient manger de bonnes Sagamités diuersemēt preparees, & que par ce moyen nous nous entretiendrions mieux par ensemble dans vne bonne intelligence de parens & bons amys, & que de verité ils nous trouuoient assez pauuement accommodez & nourris dans nostre Cabane, de laquelle ils eussent bien desiré nous retirer pour nous mettre mieux avec eux dans leur ville, où nous n'aurions autre soucy que de prier Dieu, les instruire, & nous reioiyr honnestement par ensemble; & apres les auoir remerciés, chacun prit congé, & se retira.

*De la croyance & foy des Sauvages, du  
 Createur, & comme ils auoient  
 recours à nos prieres en  
 leurs necessitez.*

CHAPITRE XVIII.



CERON a dict, parlant de la nature des Dieux, qu'il n'y a gent si sauuaage, si brutale ny si barbare, qui ne soit imbuë de quelque opinion d'iceux. Or comme il y a diuerses Nations & Prouinces barbares, aussi y a-il diuersité d'opinions & de croyance, pour ce que chacune se forge vn Dieu à sa poste. Ceux qui habitent vers Miskou & le port Royal, croyent en vn certain esprit, qu'ils appellent *Cudoïagni*, & disent qu'il parle souuent à eux; & leur dict le temps qu'il doit faire. Ils disent que quand il se courrouce contr'eux, il leur iette de la terre aux yeux. Ils croyent aussi quand ils trespasent, qu'ils vont es Estoilles, puis vont en de beaux champs verts, pleins

de beaux arbres, fleurs & fruiets tres somptueux.

Croyance  
des Souriquois.

Les Souriquois (à ce que j'ay appris) croyent veritablement qu'il y a vn Dieu qui a tout creé, & disent qu'apres qu'il eut fait routes choses, qu'il prit quantité de fleches, & les mit en terre, d'où sortirent hommes & femmes, qui ont multiplé au monde iusqu'à present. En suite de quoy, vn François demanda à vn *Sagamo*, s'il ne croyoit point qu'il y eust vn autre qu'un seul Dieu: il respondit, que leur croyance estoit, qu'il y auoit vn seul Dieu, vn Fils, vne Mere, & le Soleil, qui estoient quatre; neantmoins que Dieu estoit par dessus tous: mais que le Fils estoit bon, & le Soleil, à cause du bien qu'ils en receuoient: mais la Mere ne valoit rien, & les mangeoit, & que le Pere n'estoit pas trop bon.

Puis dict: Anciennement, il y eut cinq hommes qui s'en allerent vers le Soleil couchant, lesquels rencontrerent Dieu, qui leur demanda: Où allez-vous? Ils respondirent, Nous allons chercher nostre vie: Dieu leur dit, vous la trouuerez icy. Ils passerēt plus outre, sans faire estat de ce que Dieu leur auoit dit, lequel prit vne pierre

te & en toucha deux, qui furent transmuez en pierre. Et il demanda derechef aux trois autres : Où allez-vous ? & ils responderent comme à la premiere fois : & Dieu leur dit derechef : Ne passez plus outre, vous la trouuerez icy : & voyans qu'il ne leur venoit rien ; ils passerent outre , & Dieu prit deux bastons , & il en toucha les deux premiers , qui furent transmuez en bastons , & le cinquiesme s'arresta, ne voulant passer plus outre. Et Dieu luy demanda derechef : Où vas-tu ? le vay chercher ma vie, demeure , & tu la trouueras : Il s'arresta, sans passer plus outre, & Dieu luy donna de la viande , & en mangea. Apres auoir faict bonne chere , il retourna avec les autres Sauuages, & leur raconta tout ce que dessus.

Ce Sagamo dit & raconta encore à ce François cet autre plaisant discours. Qu'vne autre-fois il y auoit vn homme qui auoit quantité de Tabac, & que Dieu dist à cet hōme, & luy demāda où estoit son petunoir ; l'homme le prit , & le donna à Dieu, qui petuna beaucoup, & apres auoir bien petuné, il le rompit en plusieurs pieces : & l'homme luy demanda ; pourquoy as-tu rompu mon petunoir , & tu

vois bien que ie n'en ay point d'autre? Et Dieu en prit vn qu'il auoit & le luy donna, luy disant : En voila vn que ie te donne, porte-le à ton grand *Sagamo*, qu'il le garde, & s'il le garde bien, il ne manquera point de chose quelconque, ny tous ses compagnons : cet homme prit le petunoir qu'il donna à son grand *Sagamo* & durant tout le temps qu'il l'eut, les Sauvages ne manquerent de rien du monde : mais que du depuis ledit *Sagamo* auoit perdu ce petunoir, qui est l'occasion de la grande famine qu'ils ont quelques-fois parmy-eux. Voila pourquoy ils disent que Dieu n'est pas trop bon, & ils ont raison, puis que ce Demon qui leur apparoist en guise d'un Dieu, est un esprit de malice, qui ne s'estudie qu'à leur ruyne & perdition.

Croyance  
des Hu-  
rons.

La croyance en general, de nos Hurons (bien que tres-mal entenduë par eux-mesmes, & en parlent fort diuersement;) C'est que le Createur qui a faiët tout ce monde, s'appelle *Yoscaba*, & en Canadien *Ataouacan*, lequel a encore sa Mere-grand', nommee *Ataensiq* : leur dire qu'il n'y a point d'apparence qu'un Dieu aye vne Mere-grand', & que cela se contraire, ils demeurent sans replique, comme

à tout le reste. Ils disent qu'ils demeurent fort-loin, n'en ayans neantmoins autre marqué ou preuue, que le recit qu'ils alleguent leut en auoir esté fait par vn *Atti-uindaron*, qui leur a faict croire l'auoir veu, & la marque de ses pieds imprimée sur vne roche au bord d'une riuere, & que sa maison ou cabane est faicte comme les leurs, y ayant abondance de bled, & de toute autre chose necessaire, à l'entretien de la vie humaine. Qu'il seme du bled, travaille, boit, mange & dort comme les autres. Que tous les animaux de la terre sont à luy & comme ses domestiques. Que de sa nature il est tres-bon, & donne accroissement à tout, & que tout ce qu'il faict est bien fait, & nous donne le beau temps, & toute autre chose bonne & prospere. Mais à l'opposite, que sa Mere-grand' est meschante, & qu'elle gaste souuent tout ce que son petit Fils a faict de bien. Que quand *Yoscaba* est vieil, qu'il r'ajeunit tout à vn instant, & deuiet comme vn ieune homme de vingt-cinq à trente ans, & par ainsi qu'il ne meurt iamais, & demeure immortel, bien qu'il soit vn peu suiect aux necessitez corporelles, comme nous autres.

Or il faut noter, que quand on vient à leur contredire ou contester là-dessus, les vns s'excusent d'ignorance, & les autres s'enfuyent de honte, & d'autres qui pensent tenir bon s'embroüillent incontinēt, & n'y a aucun accord ny apparence à ce qu'ils en disent, comme nous auons souuent veu & sceu par experience, qui faict cognoistre en effect qu'ils ne recognoissent & n'adorent vrayement aucune Diuinité ny Dieu, duquel ils puissent rendre quelque raison, & que nous puissions sçauoir: car encore que plusieurs parlent en la loüange de leur *Yoscaba*: nous en auons ouÿ d'autres en parler avec mespris & irreuerence.

Signification du mot Oki.

Ils ont bien quelque respect à ces esprits, qu'ils appellent Oki; mais ce mot Oki, signifie aussi bien vn grand Diable, comme vn grand Ange, vn esprit furieux & demoniacle, comme vn grand esprit, sage, sçauant ou inuentif, qui faict ou sçait quelque chose par-dessus le commun; ainsi nous y appelloient: ils souuent, pour ce que nous sçauions & leur enseignions des choses qui surpassoient leur esprit, à ce qu'ils disoient. Ils appellent aussi Oki leurs Medecins & Magiciens, voire mesmes

leurs fols, furieux & endiablez. Nos Canadiens & Montagnets appellent aussi les leurs Pirotis & Manitou, qui signifie la mesme chose que Oki en Huron.

Ils croyent aussi qu'il y a de certains esprits qui dominant en vn lieu, & d'autres en vn autre: les vns aux riuieres, les autres aux voyages, aux traites, aux guerres, aux festins & maladies, & en plusieurs autres choses, auxquelles ils offrent du petun, & font quelques sortes de prieres & ceremonies, pour obtenir d'eux ce qu'ils desirent. Ils m'ont aussi monstré plusieurs puissans rochers sur le chemin de Kebec, auquel ils croyoient resider & presider vn esprit, & entre les autres ils m'en monstrerent vn à quelque cent cinquante lieuës de là, qui auoit comme vne teste, & les deux bras esleuez en l'air, & au ventre ou milieu de ce puissant rocher, il y auoit vne profonde cauerne de tres-difficile accez. Ils me vouloient persuader & faire croire à toute force, avec eux, que ce rocher auoit esté vn homme mortel comme nous, & qu'estleuant les bras & les mains en haut, il s'estoit metamorphosé en cette pierre, & deuenu à succession de temps, vn si puissant rocher, lequel ils ont en veneration,

Ont en veneration  
vn rocher.

& luy offrent du petun en passant par devant avec leurs Canots , non toutes les fois; mais quand ils doutēt que leur voyage doive reussir , & luy offrant ce petun, qu'ils iettent dans l'eau contre la roche mesme, ils luy disent: Tien, prend courage, & fay que nous fassions bon voyage, avec quelqu'autre parole que ie n'entends point : & le Truchement, duquel nous avons parlé au chapitre precedent , nous a assure d'auoir fait vne fois vne pareille offrande avec eux (dequoy nous le rançames fort ) & que son voyage luy fut plus profitable qu'aucun autre qu'il ait iamais fait en ces pays-là. C'est ainsi que le Diable les amuse , les maintient & conserue dans ses filets, & en des superstitions estranges, en leur prestans ayde & faueur , selon la croyance qu'ils luy ont en cecy, comme aux autres ceremonies & sorceries que leur Oki obserue , & leur fait obseruer , pour la guerison de leurs maladies, & autres necessitez, n'offrans neantmoins aucune priere ny offrande à leur Yoscaha, (au moins que nous ayons sceu) ains seulement à ces esprits particuliers , que ie viens de dire, selon les occasions.

Sauages

Ils croyent les ames immortelles : &

partans de ce corps , qu'elles s'en vont croient les  
 aussi-tost dancer & se resjouyr en la pre- ames im-  
 sence *Dyoscaha* , & de la Mere-grand mortelles.  
*Araensiq* , tenans la route & le chemin des  
 Estoilles, qu'ils appellent *Atiskein andaba-*  
*rey*, le chemin des ames , que nous appel-  
 lons la voye lactee, ou l'escharpe estoilee,  
 & les simples gens le chemin de saint Iac-  
 ques. Ils disent que les ames des chiens y  
 vont aussi , tenans la route de certaines  
 estoilles , qui sont proches voylines du  
 chemin des ames, qu'ils appellent *Gagne-*  
*non andahatey* , c'est à dire, le chemin des  
 chiens , & nous disoient que ces ames,  
 bien qu'immortelles , ont encore en l'au-  
 tre vie , les mesmes necessitez du boire &  
 du manger , de se vestir & labourer les ter-  
 res , qu'elles auoient lors qu'elles estoient  
 encore reuestuës de ce corps mortel. C'est  
 pourquoy ils enterrent ou enferment a-  
 uec les corps des deffuncts , de la galette,  
 de l'huile , des peaux , haches, chaudières  
 & autres outils ; pour à celle fin que les a-  
 mes de leurs parens , à faute de tels instru-  
 mens , ne demeurent pauues & necessi- Croyent  
 teuses en l'autre vie : car ils s'imaginent & que les  
 croient que les ames de ces chaudières, ames des  
 haches, cousteaux, & tout ce qu'ils leur de- choses of-  
 fertes vont

seruir les  
deffuncts.

dient, particulièrement à la grande feste des Morts, s'en vont en l'autre vie seruir les ames des deffuncts, bien que le corps de ces peaux, haches, chaudieres, & de toutes les autres choses dediees & offerres, demeurent & restent dans les fosses & les bieres, avec les os des trespassez, c'estoit leur ordinaire response, lors que nous leur disions que les souris mangeoient l'huile & la galette, & la rouille & pourriture les peaux, haches & autres instrumens qu'ils enseuelissoient & mettoient avec les corps de leurs parens & amis dans le tombeau.

Entre les choses que nos Hurons ont le plus admiré, en les instruisant, estoit qu'il y eust vn Paradis au dessus de nous, où fussent tous les bien-heureux avec Dieu, & vn Enfer sousterrain, où estoient tourmentees avec les Diabes en vn abyfme de feu, toutes les ames des meschants, & celles de leurs parens & amis deffuncts, ensemblement avec celles de leurs ennemis, pour n'auoir cogneuy adoré Dieu nostre Createur, & pour auoir meiné vne vie si mauuaise, & vescu avec tant de dissolution & de vices. Ils admiroient aussi grandement l'Escriture, par laquelle, ab-

sent, on se faiët entendre où l'on veut; & tenans volontiers nos liurés, apres les auoir bien contemplez, & admiré les images & les lettres, ils s'amusoient à en compter les feuilletts.

Ces pauvres gens ayans par plusieurs fois experimenté le secours & l'assistance que nous leur promettons de la part de Dieu, lors qu'ils viuroiët en gens de bien, & dans les termes que leur prescriuions: Ils auoient souuent recours à nos prieres, soit, ou pour les malades, ou pour les iniures du temps, & aduoüoient franchement qu'elles auoient plus d'efficace que leurs ceremonies, coniurations & tous les tintamarres de leurs Medecins, & se resiouysoiët de nous oüir chäter des Hymnes & Pseaumes à leur intention, pendant lesquels ( s'ils s'y trouuoient presens ) ils gardoient estroitement le silence, & se <sup>Sauuages</sup>endoiët attëtifs, pour le moins au son & <sup>ayment le</sup> à la voix, qui les contentoit fort. S'ils se <sup>chant.</sup>presentoient à la porte de nostre Cabane, nos prieres commences, ils auoient patience, où s'en retournoient en paix, sçachans desia que nous ne deuions pas estre diuertis d'une si bonne action, & que d'entrer par importunité estoit chose estimée

inciuite, mesme entr'eux ; & vn obstacle aux bons effects de la priere, tellement qu'ils nous donnoient du temps pour prier Dieu, & pour vacquer en paix à nos offices diuins. Nous aydant en cela la coustume qu'ils ont de n'admettre aucun dans leurs Cabanes lors qu'ils chantent les malades, ou que les mots d'un festin ont esté prononcez.

*Auoindaon*, grand Capitaine de *Quienonascaran*, auoit tant d'affection pour nous, qu'il nous seruoit comme de Pere Syndiq dans le pays, & nous voyoit aussi souuent qu'il croyoit ne nous estre point importun, & nous trouuans parfois à genouils prians Dieu, sans dire mot, il s'agenouilloit aupres de nous, iugnoit les mains, & ne pouuant d'auantage, il taschoit serieusement de contrefaire nos gestes & postures, remuant les levres, & esleuant les mains & les yeux au Ciel ; & y perseueroit iusques à la fin de nos Offices, qui estoient assez longues, & luy aagé d'environ soixante & quinze ans. O mon Dieu, que cet exemple deuroit confondre de Chrestiens ! & que nous dirace bon vieillard Sauvage, non encore baptisé, au iour du iugement, de nous

Vn Sauvage prie Dieu aupres de nous.

voir plus negligens d'aymer & servir vn Dieu, que nous cognoissons, & duquel nous receuons tant de graces tous les iours, que luy, qui n'auoit iamais esté instruit que dans l'escole de la Gentilité, & ne le cognoissoit encore qu'au trauers les espaisles tenebres de son ignorance? Mon Dieu, refucillez nos tiedeurs, & nous eschauffez de vostre diuin amour. Ce bon vicillard, plein d'amitié & de bonne volonté, s'offrit encores de venir coucher avec moy dans nostre Cabane, lors qu'en l'absence de mes Confreres i'y restois seul la nuit. Je luy demandois la raison, & s'il croyoit m'obliger en cela, il me disoit qu'il apprehendoit quelque accident pour moy, particulierement en ce temps que les Yroquois estoient entrez dans leurs pays, & qu'ils me pourroient aysement prendre, ou me tuer dans nostre Cabane, sans pouuoir estre secouru de personne, & que de plus les esprits malins qui les inquietoient, me pourroient aussi donner de la frayeur, s'ils venoient à s'apparoistre à moy, ou à me faire entendre de leurs voix. Je le remerciois de sa bonne volonté, & l'asseurois que ie n'auois aucune apprehension, ny des Yroquois, ny des es-

prits malins, & que ie voulois demeurer seul la nuit dans nostre Cabane, en silence, prieres & oraisons. Il me repliquoit; Mon Nepueu, ie ne parleray point, & prieray I E S V S avec toy, laisse-moy seulement en ta compagnie pour cette nuit, car tu nous es cher, & crains qu'il ne t'arriue du mal, ou en effect, ou d'aprehension: le le remerciois derechef, & le renuoyois au bourg, & moy ie demeuroid seul en paix & tranquillité.

Nous baptisâmes  
vne femme  
Huronne.

Nous baptisâmes vne femme malade en nostre bourg, qui ressentit & tesmoigna sensiblement de grands effects du saint Baptisme: il y auoit plusieurs iours qu'elle n'auoit mangé, estant baptizee aussi-tost l'appetit luy reuint, comme en pleine santé, par l'espace de plusieurs iours, apres lesquels elle rendit son ame à Dieu, comme pieusement nous pouons croire; elle repetoit souuent à son mary, que lors qu'on la baptisoit, qu'elle ressentoit en son ame vne si douce & suauue consolation, qu'elle ne pouoit s'empescher d'auoir continuellement les yeux esleuez au Ciel, & eust bien voulu qu'on eust peu luy reiterer encore vne autre fois le saint Baptisme, pour pouoir ressentir derechef cette

consolatiou interieure, & la grande grace & faueur que ce Sacremēt luy auoit communiquée. Son mary, nommé *Ongyata*, tres-content & ioyeux, nous en a tousiours esté du depuis fort affectionné, & desiroit encore estre fait Chrestien, avec beaucoup d'autres; mais il falloit encore vn peu temporiser, & attendre qu'ils fussent mieux fondez en la cognoissance & croyance d'vn Iesus-Christ crucifié pour nous, & à vne vraye resignation, renonciation, abandonnement & mespris de toutes leurs folles ceremonies, & en la hayne de tous leurs vices & mauuaises habitudes: pource que ce n'est pas assez d'estre baptizé pour aller en Paradis; mais il faut de plus, viure Chrestiennelement, & dans les termes & les loix que Dieu & son Eglise nous ont prescrites: autrement il n'y a qu'vn Enfer pour les mauuais, & non point vn Paradis. Et puis ie diray avec verité, que si on n'establit des Colonies de bons & vertueux Catholiques dans tous ces pays Sauvages, que iamais le Christianisme n'y sera bien affermy, encore que des Religieux s'y donnassent toutes les peines du monde: car autre chose est d'auoir affaire à des peu-

plus politez, & autre chose est de traiter avec des peuples Sauvages, qui ont plus besoin d'exemple d'une bonne vie, pour s'y mirer, que de grand Theologie pour s'instruire, quoy que l'un & l'autre soit necessaire. Et par ainsi nos Peres ont fait beaucoup d'en auoir baptizé plusieurs, & d'en auoir disposé vn grand nombre à la foy & au Christianisme.

Baptême  
de deux  
Canadiens.

Et puis que nous sommes sur le suiet du saint Baptême, ie ne passeray sous silence, qu'entre plusieurs Sauvages Canadiens, que nos Peres y ont baptizez, soit de ceux qu'ils ont fait conduire en France, ou d'autres qu'ils ont baptizez & teneus sur les lieux, les deux derniers meritent de vous en dire quelque chose. Le Pere, Joseph le Caron, Superieur de nostre Couuent de saint Charles, nourrissoit & estoit, pour Dieu, deux petits Sauvages Canadiens, l'un desquels, fils du Canadien que nous sur-nommons le Cadet, apres auoir esté bien instruit en la foy & doctrine Chrestienne, se resolut de viure à l'aduenir, suyuant la loy que nos Peres luy auoient enseignee, & avec instance demanda le saint Baptême; mais à mesme temps qu'il eut consenty & resolu de se faire

faire baptizer, le Diable commença de le tourmenter, & s'apparoistre à luy en diuerses rencontres: de sorte qu'il le pensa vne fois estouffer, si par prieres à Dieu, Reliquaires, & par eau beniste on ne luy eust bridé son pouuoir: & comme on luy iettoit de cet' eau, ce pauvre petit garçon voyoit ce malin esprit s'enfuyr d'vn autre costé & monstroit à nos Peres l'endroit & le lieu où il estoit, & disoit assurement que ce malin auoit bien peur de cet' eau: tant y a, que depuis le iour de Pasques, que le Diable l'assaillit pour la premiere fois iusques à la Pentecoste qu'il fut baptizé, ce pauvre petit Sauvage fut en continuelle peine & apprehension. & avec larmes supplioit tousiours nos Peres de le vouloir baptizer, & le faire quitte de ce meschant ennemy, duquel il receuoit tant d'ennuys & d'effrois.

Le iour de son Baptesme, nos Religieux firent vn festin à tous les parens du petit garçon de quantité de pois, de prunes, & de quelqu'autre menestre, bouillies & cuites ensemble dans vne grande chaudiere. Et comme le Pere Ioseph leur eut faict vne harangue sur la ceremonie, vertu & necessité du saint Baptesme, il

arriua à quelques iours de là, qu'un d'eux venant à tomber malade, il eut si peur de mourir sans estre baptizé, qu'il le demanda maintes-fois, & avec tres grande instance: si que se voyant pressé du mal, il disoit que s'il n'estoit baptizé, qu'il en imputeroit la faute à ceux qui luy refusoient, tellement qu'un de nos Religieux, nommé Frere Geruais, avec l'aduis de tous les François qui se trouuerent là presens, luy conféra le saint Baptesme, & le mit en repos. Il s'est monstré du depuis si feruent obseruateur de ce qui luy a esté enseigné, qu'il s'est librement fait quitte de toutes les bagatelles & superstitions dont le Diable les amuse, & mesme n'a permis qu'aucun de leurs Piotois fist plus aucune diablerie autour de luy comme ils auoient accoustumé.

Nous priét  
de faire  
cesser les  
pluyes.

Enuiron les mois d'Auril & de May, les pluyes furent tres grandes, & presque continuelles (au contraire de la France, qui fut fort seiche cette annee là) desorte que les Sauvages croyoient asseurement que tous leurs bleds deussent estre perdus & pourris, & dans cette affliction ne scauoient plus à qui auoir recours, si non à nous: car desia toutes leurs ceremonies &

superstitions auoient esté faictes & obseruees sans aucun profit. Ils tindrent donc conseil entre tous les plus anciens, pour aduiser à vn dernier & salutaire remede, qui n'estoit pas vrayement sauuage; mais digne dd'vn tres-grád esprit, & esclairé d'vne nouvelle lumiere du Ciel, qui estoit de faire apporter vn tonneau d'escorce de mediocre grandeur, au milieu de la Cabane du grand Capitaine où se tenoit le cõseil, & d'arrester entreux-que tous ceux du bourg, qui auoient vn champ de bledensemencé, en apporteroient là vne escuellee de leur Cabane, & ceux qui auoient deux champs, en apporteroient deux escuellees, & ainsi des autres, puis l'offriroient & dedieroient à l'vn de nous trois, pour l'obliger avec les deux autres Confreres, de prier Dieu pour eux. Cela estant fait, ils me choisissent, & m'enuoyent prier par vn nommé Grenole, d'aller au conseil, pour me communiquer quelque affaire d'importance, & aussi pour receuoir vn tonneau de bled qu'ils m'auoient dedié. Avec l'aduis de mes Confreres ie m'y en allay, & m'assis au conseil aupres du grand Capitaine, lequel me dist: Mon Nepueu, nous r'auons en-

uoyé querir, pour l'aduiser que si les pluyes ne cessent bien-toft, nos bleds seront tous perdus, & toy & tes Confreres avec nous, mourrons tous de faim; mais comme vous estes gens de grand esprit, nous auons eu recours à vous, & esperons que vous obtiendrez de vostre Pere qui est au Ciel, quelque remede & assistance à la necessité qui nous menace. Vous nous auez tousiours annoncé qu'il estoit tres-bon, & qu'il estoit le Createur, & auoit tout pouuoir au Ciel & en la terre; si ainsi est qu'il soit tout-puissant & tres-bon, & qu'il peut ce qu'il veut; Il peut donc nous retirer de nos miseres, & nous donner vn temps propre & bon: prie-le donc, avec tes deux autres Confreres, de faire cesser les pluyes, & le mauuais temps, qui nous conduit infailliblement dans la famine, s'il continué encore quelque temps, & nous ne te ferons pas ingrats: car voyla desia vn tonneau de bled que nous t'auons dedié, en attendant mieux. Son discours finy, & ses raisons deduites, ie luy remonstray que tout ce que nous leur auions dit & enseigné estoit tres-veritable, mais qu'il estoit à la liberte d'vn pere d'exaucer ou reietter les prieres de son enfant;

& que pour chastier, ou faire grace & misericorde, il estoit tousiours la mesme bonté, y ayant autant d'amour au refus qu'à l'octroy; & luy dis pour exemple. Voyla deux de tes petits enfans, *Andaracouy* & *Aroussen*, quelques fois tu leur donnes ce qu'ils te demâdent, & d'autres fois non; que si tu les refuses & les laisses contristez, ce n'est pas pour hayne que tu leur portes, ny pour mal que tu leur vueilles; ains pource que tu iuges mieux qu'eux que cela ne leur est pas propre, ou que ce chastiment leur est necessaire. Ainsi en vsc Dieu nostre Pere tres-sage, enuers nous ses petits enfans & seruiteurs. Ce Capitaine vn peu grossier, en matiere spirituelle, me repliqua, & dist. Mon Neveu, il n'y a point de cōparaison de vous à ces petits enfans: car n'ayâs point d'esprit, ils font souuent de folles demandes, & moy qui suis pere sage, & de beaucoup d'esprit, ie les exauce ou refuse avec raison. Mais pour vous, qui estes grandement sages, & ne demandez rien inconsiderement, & qui ne soit tres-bon & equitable, vostre Pere qui est au Ciel, n'a garde de vous esconduire: que s'il ne vous exauce, & que nos bleds viennent à pourrir,

nous croyrons que vous n'estes pas veritables, & que IESVS n'est point si bon ny si puissant que vous dites. Je luy repliquay tout ce qui estoit necessaire là dessus, & luy remis en memoire que desjà en plusieurs occasions ils auoient experimenté le secours d'un Dieu & d'un Createur, si bon & pitoyable, & qu'il les assisteroit encore à cette presente & pressante necessité, & leur donneroit du bled plus que suffisamment, pourueu qu'ils nous voulussent croire, & quittaissent leurs vices, & que si Dieu les chastioit par-fois, c'estoit pource qu'ils estoient tousiours vicieux, & ne sortoient point de leurs mauuaises habitudes, & que s'ils se corrigeoient, ils luy seroient agreables, & les traiteroit apres comme les enfans.

Ce bon homme prenant gouft à tout ce que ie luy disois, me dist: O mon Neveu! ie veux donc estre enfant de Dieu, comme toy; Je luy respondis, tu n'en es point encore capable. O mon Oncle! il faut encore vn peu attendre que tu te sois corrigé: car Dieu ne veut point d'enfant s'il ne renonce aux superstitions, & qu'il ne se contente de sa propre femme sans aller aux autres; & si tu le fais nous

te baptizerons , & apres ta mort ton ame s'en ira bien-heureuse avec luy. Le conseil acheué, le bled fut porté en nostre Cabane, & m'y en retournay, où i'aduertis mes Confreres de tout ce qui s'estoit passé, & qu'il falloit serieusement & instamment prier Dieu pour ce pauvre peuple , à ce qu'il daignast les regarder de son œil de misericorde , & leur donnast vn temps propre & necessaire à leurs bleds , pour de là les faire admirer ses merueilles. Mais à peine eusmes-nous commencé nos petites prieres , & esté processionnellement à l'entour de nostre petite Cabane , en disans les Litanies , & autres prieres & deuotions , que nostre Seigneur tres bon & misericordieux fist à mesme temps cesser les pluyes : tellement que le Ciel , qui auparauant estoit par tout couuert de nuees obscures , se fist serain, & toutes ces nuees se ramasserent comme en vn globe au dessus de la ville , & puis tout à coup cela se fondit derriere les bois , sans qu'on en aperceust iamais tomber vne seule goutte d'eau; & ce beau temps dura enuiron trois semaines, au grand contentement, estonnement & admiration des Sauvages, qui satisfaits d'vne telle faueur celeste, nous

en resterent fort affectionnez, avec delibération de faire passer en conseil; que de là en auant ils nous appelleroient leurs Peres spirituels, qui estoit beaucoup gagné sur eux, & suiuet à nous de rendre infinies grâces à Dieu, qui daigne faire voir ses merueilles quand il luy plaist, & est expedient à sa gloire.

Du depuis les Sauvages nous eurent vne telle croyance, & auoient tant d'opinions de nous, que cela nous estoit à peine, pource qu'ils inferoient de là, & s'imaginoient que Dieu ne nous escondiroit iamais d'aucune chose que luy demandassions, & que nous pouuions tourner le Ciel & la terre à nostre volonté (par maniere de dire;) c'est pourquoy qu'il leur en falloit faire rabattre de beaucoup, & les aduiser que Dieu ne fait pas tousiours miracle, & que nous n'estions pas dignes d'estre tousiours exaucez.

Il m'arriua vn-iour qu'estant allé visiter vn Sauvage de nos meilleurs amis, grandement bon homme, & d'vn naturel qui sentoit plustost son bon Chrestien; que non pas son Sauvage: Comme ie discourois avec luy, & pensois montrer nostre çachet, pour luy en faire admirer l'Image,

qui estoit de la sainte Vierge, vne fille subtilement s'en faisit, & le ietta de costé dans les cendres, pensant par après le ramasser pour elle. I'estois marry que ce cachet m'auoit esté ainsi pris & dérobé, & dis à cette fille que ie soupçonnois, tu teris & te moques à present de mon cachet que tu as dérobé; mais sçache, que s'il ne m'est rendu, que tu pleureras demain, & mourras bien-tost: car Dieu n'ayme point les larrons, & les chastie; ce que ie disois simplement, & pour l'intimider & faire rendre son larrecin, comme elle fist à la fin, l'ayant-moy-mesme ramassé du lieu où elle l'auoit ietté. Le lendemain à heure de dix heures, estant retourné voir mon Sauvage, ie trouuay cette fille toute esplorée & malade, avec de grands vomissements qui la tourmentoient: estonné & marry de la voir en cet estat, ie m'informay de la cause de son mal, & de ses pleurs, l'on me dist que c'estoit le mal que ie luy auois predit, & qu'elle estoit sur le point de se faire reconduire à la Nation du Petun, d'où elle estoit, pour ne point mourir hors de son pays: ie la consolay alors, & luy dis qu'elle n'eust plus de peur, & qu'elle ne mourroit point pour ce coup,

Vne Sauvage  
essé dé-  
robe no-  
stre cachet.

ny n'en feroit pas d'auantage; malade, puis que ce cachet auoit esté trouué; mais qu'elle aduisast vne autre fois de n'estre plus meschante, & de ne plus desrober, puis que cela desplaisoit au bon Iesus; & alors elle me demanda derechef si elle n'en mourroit point, & apres que ie l'en eus assuree, elle resta entierement guerie & consolee, & ne parla plus de s'en retourner en son pays, comme elle faisoit auparauant, & vescu plus sagement à l'aduenir.

Opinions  
ridicules.

Comme ils estimoient que les plus grands Capitaines de France estoient douez d'un plus grand esprit, & qu'ayans un si grand esprit, eux seuls pouuoient faire les choses plus difficiles: comme haches, cousteaux, chaudières, &c. Ils inferoient de là, que le Roy (comme le plus grand Capitaine & le chef de tous) faisoit les plus grandes chaudières, & nous tenans en cette qualité de Capitaines, ils nous en presentoient quelques fois à r'accommoder; & nous supplioient aussi de faire pancher en bas les oreilles droictes de leurs chiens, & de les rendre comme celles de ceux de France qu'ils auoient veus à Kebec: mais ils se mesprenoyent, &

nous supplioient en vain, comme de nous estre importuns d'aller tuer le Tonnerre, qu'ils pensoient estre vn oyseau, nous demandans si les François en mangeoient, & s'il auoit bien de la graisse, & pourquoy il faisoit tant de bruit: mais ie leur donnay à entendre (selon ma petite capacité) comme & en quoy ils se trompoient, & qu'ils ne deuoient penser si bassement des choses; dequoy ils resterent fort contents & aduoüoient avec vn peu de honte leur trop grande simplicité & ignorance.

Les Sauvages, non plus que beaucoup de simples gens, ne s'estoient iamais imaginé que la terre fust ronde & suspendüe, & que l'on voyageast à l'entour du monde; & qu'il y eust des Nations au dessous de nous, ny mesme que le Soleil fist son cours à l'entour: mais pensoient que la terre fust percee, & que le Soleil entroit par ce trou quand il se couchoit, & y demeurait caché iusqu'au lendemain matin qu'il sortoit par l'autre extremité, & neantmoins ils comprenoient bien qu'il estoit plustost nuict en quelques pays, & plustost iour en d'autres: car vn Huron venant d'vn long voyage, nous dist en nostre Cabane, qu'il estoit desia nuict en la con-

Où ils  
croient  
que le So-  
leil se cou-  
che.

tree d'où il venoit, & neantmoins il estoit plein Esté aux Hurons, & pour lors environ les quatre ou cinq heures apres midy seulement.

*Des ceremonies qu'ils obseruent à la pesche.*

CHAPITRE XIX.

**D**ésireux de voir les ceremonies & façons ridicules qu'ils obseruent à la pesche du grand poisson, qu'ils appellent *Assihendo*, qui est vn poisson gros comme les plus grandes moluës, mais beaucoup meilleur. Le partis de *Quienonascaran*, avec le Capitaine *Auindaon*, au mois d'Octobre, & nous embarquasmes sur la mer douce dans vn petit Canot, moy cinquiesme, & prîmes la route du costé du Nord, où apres auoir long temps navigé & aduancé dans la mer, nous nous arrestasmes & prîmes terre dans vne Ile commode pour la pesche, & y cabanasmes proche de plusieurs mesnages qui s'y estoient desia accommodez pour le mes-

me suiet de la pesche. Dès le soir de nostre arriuee, on fist festin de deux grands poissons, qui nous auoient esté donnez par vn des amis de nostre Sauvage, en passant deuant l'Isle où il peschoit: car la coustume est entr'eux, que les amis se visitans les vns les autres au temps de la pesche, de se faire des presens mutuels de quelques poissons. Nostre Cabane estant dressée à l'Algoumequine, chacun y choisit sa place, aux quatre coins estoient les quatre principaux, & les autres en suite, arrangez, les vns ioignans les autres, assez pressez. On m'auoit dōné vn coin dès le commencement; mais au mois de Nouembre, qu'il commence à faire vn peu de froid, ie me mis plus au milieu, pour pouuoir participer à la chaleur des deux feux que nous auions, & ceday mon coin à vn autre. Tous les soirs on portoit les rets enuiron demye-lieuë, ou vne lieuë auant dans le Lac, & le matin à la pointe du iour on les alloit leuer, & rapportoit-on tousiours quantité de bons gros poissons; comme Assihendos, Truies, Esturgeons, & autres qu'ils esuentroient, & leur ouuroient le ventre comme l'on fait aux Moluës, puis les estendoient sur des rat-

teliers de perches dressez exprez, pour les faire seicher au Soleil: que si les tēps incommode, & les pluyes empeschēt & nuysent à la seichereffe de la viande ou du poisson, on les fait boucaner à la fumee sur des clayes ou sur des perches, puis on serre le tout dans des tonneaux, de peur des chiens & des souris, & cela leur sert pour festiner, & pour donner goust à leur potage, principalement en temps d'hyuer.

Quelques fois on reseruoit des plus gros & gras Affihendos, qu'ils faisoient fort bouillir & consommer en de grandes chaudières pour en tirer l'huile, qu'ils amassoient avec vne cueillier par-dessus le bouillon, & laferoient en des bouteilles qui ressembloient à nos calbasses: cet huile est aussi douce & agreable que beurre fraiz, aussi est-elle tiree d'vn tres-bon poisson, qui est incogneu aux Canadiens, & encore plus icy. Quand la pesche est bonne, & qu'il y a nombre de Cabanes, on ne voit que festins & banquets mutuels & reciproques, qu'ils se font les vns aux autres, & se resioüissent de fort-bonne grace par ensemble, sans dissolution. Les festins qui se font dans les villages & les bourgs sont par-fois bons; mais ceux qui

Tirent de  
l'huile du  
poisson.

se font à la pesche & à la chasse sont les meilleurs de tous,

Ils prennent sur tout garde de ne ietter Ne iettent les arrestes de poisson au feu. aucune arreste de poisson dans le feu, & y en ayant ietté ils m'en tancerent fort, & les en retirerent promptement, disans que ie ne faisois pas bien, & que ie serois cause qu'ils ne prendroient plus rien; pour ce qu'il y auoit de certains esprits. ou les esprits des poissons mesmes, desquels on brusloit les os, qui aduertiroient les autres poissons de ne se pas laisser prendre, puis qu'on brusloit leurs os. Ils ont la mesme superstition à la chasse du Cerf, de l'Eslan, & des autres animaux, croyans que s'il en tomboit de la graisse dans le feu, ou que quelques os y fussent iettez, qu'ils n'en pourroient plus prendre. Les Canadiens ont aussi cette coustume de tuer tous les Eslans qu'ils peuvent attraper à la chasse, craignans qu'en en espargnant ou en laissant aller quelqu'un, il n'allast aduertir les autres de fuyr & se cacher au loin, & ainsi en laissent par fois pourrir & gaster sur la terre, quand ils en ont desia assez pour leur prouision, qui leur feroient bon besoin en autre temps, pour les grandes disettes qu'ils souffrent souuent, particu-

lièrement quand les neiges sont basses. à quel temps ils ne peuvent, que tres-difficilement, attraper la beste, & encore en danger d'en estre offensé.

Vn iour, comme ie pensois brusler au feu le poil d'un Escureux, qu'un Sauvage m'auoit donné, ils ne le voulurent point souffrir, & me l'enuoyerent brusler dehors, à cause des rets qui estoient pour lors dans la Cabane: disans qu'autremēt elles le diroient aux poissons. le leur dis que les rets ne voyoient goutte; ils me respondirent que si, & mesmes qu'elles entendoient & mangeoient. Donne-leur donc de la Sagamité, leur disie, vn autre me repliqua, ce sont les poissons qui leur donnent à manger, & non point nous. Je tançay vne fois les enfans de la Cabane, pour quelques vilains & impertinens discours qu'ils tenoient: il arriua que le lendemain matin ils prindrent fort peu de poisson, ils l'attribuerent à cette reprimande qui auoit esté rapportee par les rets aux poissons.

Vn soir, que nous discourions des animaux du pays, voulans leur faire entendre que nous auions en France des lapins & levraux, qu'ils appellēt *Queutonmalisia*,  
ie leur

ie leur en fis voir la figure par le moyen de mes doigts, en la clairté du feu qui en faisoit donner l'ombrage contre la Cabane : d'auenture & par hazard on prit le lendemain matin, du poisson beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ils creurent que ces figures en auoient esté la cause, tant ils sont simples, me priant au reste de prendre courage, & d'en faire tous les soirs de mesme, & de leur apprendre, ce que ie ne voulus point faire, pour n'estre cause de cette superstition, & pour n'adherer à leur folie.

En chacune des Cabanes de la pesche, il y a ordinairement vn Predicateur de poisson, qui a accoustumé de faire vn sermon aux poissons, s'ils sont habiles gens ils sont fort recherchez, pource qu'ils croyent que les exhortations d'vn habile homme ont vn grand pouuoir d'attirer les poissons dans leurs rets. Celuy que nous auions s'estimoit vn des premiers, aussi le faisoit-il beau voir se demener, & de la langue & des mains quand il preschoit, comme il faisoit tous les iours apres souper, apres auoir imposé silence, & faict ranger vn chacun en sa place, couché de leur long sur le dos, & le ventre

Preschent  
les pois-  
sons.

en haut comme lay. Son Theme estoit  
 Que les Hurons ne bruslent point les os  
 des poissons; puis il pourfuyuoit en suite  
 avec des affections nonpareilles; exhor-  
 toit les poissons; les donuroit, les inuitoit  
 & les supplioit de venir, de se laisser pren-  
 dre, & d'auoir bon courage, & de ne rien  
 craindre, puis que c'estoit pour seruir à de  
 leurs amis; qui les honorent; & ne brus-  
 lent point leurs os. Il en fit aussi vn parti-  
 culier à mon intention; par le comman-  
 dement du Capitaine; lequel me disoit  
 apres. Hé! bien mon Nepueu, voylà il  
 pas qui est bien? Ouy, mon Oncle, à ce  
 que tu dis lay respondis-ies; mais toy; &  
 tous vous autres Hurons, auez bien peu  
 de iugement, de penser que les poissons  
 entendent & ont l'intelligence de vos set-  
 mons & de vos discours. Pour auoir bon-  
 ne pesche ils bruslent aussi par fois du pe-  
 tun, en prononçans de certains mots que  
 ie n'entends pas. Ils en iettent aussi à me-  
 me intention dans l'eau à de certains es-  
 prits qu'ils croyent y presider, ou plustost  
 à l'ame de l'eau ( car ils croyent que toute  
 chose materielle & insensible a vne ame  
 qui entend ) & la prient à leur maniere ac-  
 coustumee, d'auoir bon courage, &

faire en sorte qu'ils prennent bien du poisson.

Nous trouuâmes dans le ventre de plusieurs poissons, des ains faits d'un morceau de bois, accommodé avec un os qui seruoit de crochet, lié fort proprement avec de leur chanvre; mais la corde trop foible pour tirer à bord de si gros poissons, auoit faict perdre & la peine & les ains de ceux qui les auoient iettez en mer: car veritablement il y a dans cette mer douce des Esturgeons, Assihendos, Truites & Brochers; si monstrueusement grands, qu'il n'en voit point ailleurs de plus gros, non plus que de plusieurs autres especes de poissons qui nous sont icy incogneus. Et cela ne nous doit estre tiré en doute, puis que ce grand Lac, ou mer douce des Hurons, est estimé auoir Grand Lac de la mer douce. trois ou quatre cens lieues de longueur, del'Orient à l'Occident, & enuiron cinquante de large, contenant vne infinité d'Isles, auxquelles les Sauvages cabarent quand ils vont à la pesche, ou en voyage aux autres Nations qui bordent cette mer douce. Nous iettâmes la sonde vers nostre bourg, assez proche de terre en un cul-de-sac, & trouuâmes quarante-huict

brasses d'eau ; mais il n'est pas d'une egale profondeur par tout : car il l'est plus en quelque lieu , & moins de beaucoup en d'autre.

Lors qu'il faisoit grand vent , nos Sauvages ne portoïent point leurs rets en l'eau , par ce qu'elle s'esleuoit & s'enflait alors trop puissamment , & en temps d'un vent mediocre , ils estoient encore tellement agitez , que c'estoit assez pour me faire admirer , & grandement louer Dieu que ces pauvres gens ne perissoient point , & sortoient avec de si petits Canots du milieu de tant d'ondes & de vagues furieuses , que ie contemplois à dessein du haut d'un rocher , où ie me retirois seul tous les iours , ou dans l'espaisseur de la forest pour dire mon Office , & faire mes prières en paix.

Cette Isle estoit assez abondante en gibier , Outardes , Canards , & autres oyseaux de riuere : pour des Escureux il y en auoit telle quantité , de Suisses , & autres communs , qu'ils endommageoient grandement la feicherie du poisson , bien qu'on taschast de les en chasser par la voix , le bruit des mains , & à coups de fleches , & estans saouls ils ne faisoient que iouer &

courir les vns apres les autres soit & matin. Il y auoit aussi des Perdrix, vne desquelles s'en vint vn iour tout contre moy en vn coin où ie disois mon Office, & m'ayât regardé en face s'en retourna à petit pas comme elle estoit venuë, faisant la rouë comme vn petit coc d'Inde, & tournant continuellement la teste en arriere, me regardoit & contemploit doucement sans crainte, aussi ne voulus-je point l'espouuenter ny mettre la main dessus, comme ie pouuois faire, & la laissay aller.

Vn mois, & plus, s'estant esoulé, & le grand poisson changeant de contree, il fut question de trousser bagage, & retourner chacun en son village: vn matin que l'on pensoit partir, la mer se trouua fort haute, & les Sauvages timides n'osans se hasarder dessus, me vindrent trouuer, & me supplierent de sortir de la Cabane pour voir la mer, & leur dire ce qu'il m'en sembloit, & ce qu'il estoit question de faire; pour ce que tous les Sauvages ensemble s'estoient resolués de faire en cela tout ce que ie leur dirois & conseilerois. I'auois desia veu la mer; mais pour les contenter il me fallut derechef sortir dehors, pour cōsiderer s'il y auoit peril de s'embarquer

ou non. O bonté infinie de nostre Seigneur, il me sembla que i'auois la foy au double que ie n'en ay pas icy ! Le leur dis: Il est vray qu'il y a à present grand danger sur mer; mais que personne pourtant ne laisse de fretter ses Canots & s'embarquer: car en peu de temps les vents cesseront, & la mer calmera: aussi-tost dit, aussi-tost fait, ma voix se porte par toutes les Cabanes del'Isle, qu'il falloit s'embarquer, & que ie les auois assurez de la bonace prochaine. Ce qui les fist tellement diligenter, qu'ils nous deuançerent tous, & fusmes les derniers à desmarer. A peine les Canots furent-ils en mer, que les vents cesserent, & la mer calma comme vn plancher, iusques à nostre desembarquement & arriuee à nostre ville de Quicunonacaran.

Le soir que nous arriuasmes au port de cette ville, il estoit pres de trois quarts d'heures de nuit, & faisoit fort obscur, c'est pourquoy mes Sauvages y cabanerent: mais pour moy i'aimay mieux m'en aller seul au trauers des champs & des bois en nostre Cabane, qui en estoit à demye lieuë loin; pour y voir promptement mes Confreres, de la santé desquels

les Sauvages m'auoient fait fort douter: mais ie les trouuay en tres-bonne disposition; Dieu meicy, de quoy ie fus fort consolé; & eux au reciproque furent fort ayas de mon retour & de ma santé; & me firent festin de trois petites Citrouilles cuittes sous la cendre chaude, & d'une bonne Sagamité, que ie mangeay d'un grand appetit, pour n'auoir pris de toute la iournee qu'un bien peu de bouillon fort clair, le matin auant partir.

*De la santé & maladie des Sauvages,  
& de leurs Medecins.*

CHAPITRE XX.



Les anciens Egyptiens auoient accoustumé d'vser de vomitifs pour guerir les maladies du corps, & de sobrieté pour se conseruer en santé: car ils tenoient pour maxime indubitable, que les maladies corporelles ne procedoient que d'une trop grande abondance & superfluité d'humeurs, & par consequent qu'il n'y auoit aucun re-

Pour se conseruer en santé.

mede meilleur que le vomissement & la sobriété.

Nos Sauvages ont bien la dance & la sobriété, avec les vomitifs, qui leur sont utiles à la conseruation de la santé; mais ils ont encore d'autres preseruatifs desquels ils vsent souuent: c'est à sçauoir, les estuues & sueries, par lesquelles ils s'allegent, & preuiennent les maladies: mais ce qui ayde encore grandement à leur santé, est la concorde qu'ils ont entr'eux, qu'ils n'ont point de procez, & le peu de soin qu'ils prennent pour acquerir les commoditez de cette vie, pour lesquelles nous nous tourmentôs tant nous autres Chrestiens, qui sommes iustement & à bon droit repris de nostre trop grande cupidité & insatiabilité d'en auoir, par leur vie douce, & la tranquillité de leur esprit.

Il n'y a neantmoins corps si bien composé, ny naturel si bien morigné, qu'il ne vienne à la fin à se debiliter ou succomber par des diuers accidens auxquels l'homme est suiet. C'est pourquoy nos pauvres Sauvages, pour remedier aux maladies ou blessures qui leur peuuent arriuer, ont des Medecins & maistres des ceremonies, qu'ils appellent *Oxi*, auxquels ils croyent

fort, pour autant qu'ils sont grands Magiciens, grands Devins & Inuocateurs de Diabes: Ils leur seruent de Medecins & Chirurgiens, & portent tousiours avec eux vn plein sac d'herbes & de drogues pour medeciner les malades: ils ont aussi vn Apoticaire à la douzaine, qui les suit en queuë avec ses drogues, & la Tortuë qui sert à la chanterie, & ne sont point si simples qu'ils n'en sçachent bien faire accroire au menu peuple par leurs impostures, pour se mettre en credit, & auoir meilleure part aux festins & aux presents.

S'il y a quelque malade dans vn village, on l'enuoye aussi tost querir. Il faict des inuocations à son Demon, il souffle la partie dolente, il y faict des incisions, en succe le mauuais sang, & faict tout le reste de ses inuentions, n'oubliant iamais, s'il le peut honnestement, d'ordonner tousiours des festins & recreations pour premier appareil, afin de paticiper luy-mesme à la feste, puis s'en retourne avec ses presents. S'il est question d'auoir nouvelle des choses absentes, apres auoir interrogé son Demon, il rend des oracles, mais ordinairement douteux, & bien souuent faux,

mais aussi quelques fois véritables : car le Diable parmy les mensonges, leur dist quelque verité.

Vne Sau-  
uagesse  
parle au  
Diable.

Vn honneste Gentil-homme de nos amis, nommé le sieur du Vernet, qui a demeuré avec nous au pays des Hurons, nous dist vn iour, que cōme il estoit dās la Cabane d'vne Sauuagesse vers le Brésil, qu'vn Demon vint frapper trois grands coups sur la couuerture de la Cabane, & que la Sauuagesse qui cogneut que c'estoit son Demon, entra aussi-tost dans sa petite tour d'escorce, où elle auoit accoustumé de receuoir ses oracles, & entendre les discours de ce malin esprit. Ce bon Gentil-homme prest l'oreille, & escoute le Colloque, & entendit le Diable qui se plaignoit grandement à elle, qu'il estoit fort las & fatigué, & qu'il venoit de fort loin guerir des malades, & que l'amitié particuliere qu'il auoit pour elle, l'auoit obligé de la venir voir ainsi lassé, puis pour l'aduertir qu'il y auoit trois Nauires François en mer qui arriueroient bien-tost, ce qui fut trouué veritable: car à trois ou quatre iours de là, les Nauires arriuerent, & apres que la Sauuagesse l'eut remercié, & fait ses demandes, le Demon s'en retourna.

Vn de nos François estant tombé mala- Vn Fran-  
 de en la Nation du Petun, ses compagnôs cois tombe  
 qui s'en alloient à la Nation Neutre, le malade, &  
 le laisserent là, en la garde d'un Sauvage, meurt.  
 auquel ils dirent : Si cettuy nostre compa-  
 gnon meurt, tu n'as qu'à le despoüiller de  
 sa robe, faire vne fosse, & l'enterrer de-  
 dans. Ce bon Sauvage demeura tellement  
 scandalizé du peu d'estat que ces François  
 faisoient de leur compatriot, qu'il s'en  
 plaignit par tout, disant qu'ils estoient des  
 chiens, de laisser & abandoner ainsi leur  
 compagnon malade, & de conseiller en-  
 core qu'on l'enterrast nud, s'il venoit à  
 mourir. Je ne feray iamais cette inure à  
 vn corps mort, bien qu'estranger, disoit-il;  
 & me despoüillerois plustost de ma rob-  
 be pour le couvrir, que de luy oster la  
 sienne.

L'hoste de ce pauvre garçon sçachant  
 sa maladie, part aussitost de Quieuindo-  
 hian, d'où il estoit, pour l'aller querir, &  
 assisté de ce Sauvage qui l'auoit en garde,  
 l'apporterent sur leur dos iusques dans sa  
 Cabane, où enfin il mourut, apres auoir  
 esté confessé par le Pere Ioseph, & fut en-  
 téré en vn lieu particulier le plus hono-  
 rablement, & avec le plus de ceremonies

Ecclesiastiques qu'il nous fut possible, de quoy les Sauvages restèrent fort edifiez, & assisterent eux mesmes au conuoy avec nos François, qui s'y estoient trouuez avec leurs armes. Les femmes & filles ne manquerent pas non plus en leurs pleurs accoustumez, suyuant l'ordonnance du Capitaine, & du Mededecin ou Magicien des malades, lequel neantmoins on ne souffrit point approcher de ce pauvre garçon pour faire ses inventions & folles ordinaires: bien n'eust-on pas refusé quelque bon remede naturel, s'il en eust eu de propre à la maladie.

Effets mer-  
ueilleux de  
quelques  
racines

Le me suis informé d'eux, des principales plantes & racines desquelles ils se feruent pour guérir leurs maladies; mais entre toutes les autres ils font estat de celle appellee *Oscar*, qui fait merueille contre toutes sortes de playes, vlcères, & autres incommoditez. Ils en ont aussi d'autres tres-venimeuses, qu'ils appellent *Ondachiera*, c'est pourquoy qu'il s'en faut donner gardé, & ne se point hasarder d'y manger d'aucune sorte de racine, que l'on ne les cognoisse, & qu'on ne sçache leurs effets & leurs vertus, de peur des accidens ihopinez.

Nous eulmes vn iour vne grande apprehension d'vn François, qui pour en auoir mangé d'vne, deuint tout en vn instant grandemēt malade, & passe cōme la mort; il fut neantmoins guery par des vomitifs que les Sauuages luy firent aualler. Il nous arriua encore vne autre seconde apprehension, qui se tourna par apres en risée: ce fut que certains petits Sauuages ayans des racines nommees *Ooxrāt*, qui ressemblent à vn petit naucau, ou à vne chastaigne pellee, qu'ils venoient d'arracher pour porter en leurs Cabanes: vn ieune garçon François qui demeueroit avec nous, leur en ayant demandé, & mangé vne ou deux, & trouué au commencement d'vn goust assez agreable, il sentit peu apres tant de douleur dans la bouche, comme d'vn feu tres-cuisant & picquant, avec grande quantité d'humours & de flegmes qui luy distilloient continuellement de la bouche, qu'il en pensoit estre à mourir: & en effect, nous n'en scauions que penser, ignorans la cause de cet accident, & craignons qu'il eust mangé de quelque racine venimeuse: mais en ayant communiqué, & demandé l'aduis des Sauuages, ils se firent apporter le reste des racines pour

voir que c'estoit, & les ayans veuës & recogneuës, ils se prirent à rire, disans qu'il n'y auoit aucun danger ny crainte de mal; mais plustost du bien, n'estoient ces poignantes & par trop cuisantes douleurs de la bouche. Ils se seruent de ces racines pour purger les phlegmes & humiditez du cerueau des vieilles gens, & pour esclaircir la face: mais pour éviter ce cuisant mal, ils les font premierement cuire sous les cendres chaudes, puis les mangent, sans en ressentir apres aucune douleur, & cela leur fait tous les biens du monde, & suis marry de n'en auoir apporté par-deçà, pour l'estat que ie croy qu'on en eust fait.

Arbre appelé Annedda.

On dist aussi que nos Montagners & Canadiens ont vn arbre appelé *Annedda*, d'une admirable vertu; il pillent l'escorce & les feuilles de cet arbre, puis font bouillir le tout en eauë, & la boient de deus iours l'vn, & mettent le marc sur les jambes enflées & malades, & s'en trouuent bien tost gueris, comme de toutes autres sortes de maladies interieures & exterieures.

Pour se rendre plus souples & dispos à la course, & pour purger les mauuaises humeurs des parties enflées, nos Hurons

s'incisent & découpent le gras des jam-  
 bes, avec de petites pierres tranchantes, S'incisent  
 la chair.  
 desquelles ils tirent encore du sang de leurs  
 bras, pour reioindre & coler leurs pippes  
 ou petunbirs de terre rompus, qui est vne  
 tres-bonne inuention; & vn secret d'au-  
 tant plus admirable; que les pieces reco-  
 lées de ce sang, sont apres plus fortes qu'  
 elles n'estoient auparauant. L'admirois  
 aussi de les voir eux-mesmes brusler par  
 plaisir de la moëlle de sureau sur leurs bras  
 nus; & l'y faisoient consumer & estein-  
 dre: de sorte que les playes, marques &  
 cicatrices y demeueroient imprimées pour  
 tousiours.

Quand quelqu'un veut faire suerie, qui Des esta-  
 ues ou luc-  
 rics.  
 est le remède le plus propre & le plus com-  
 mun qu'ils ayent; pour se conseruer en  
 santé, prevenir les maladies, & leur coup-  
 per chemin. Il appelle plusieurs de ses a-  
 mis pour iuer avec luy; car luy seul ne le  
 pourroit pas aysement faire. Ils font donc  
 rongir quantité de cailloux dans vn grand  
 feu; puis les en retirent & mettent en vn  
 monceau au milieu de la Cabane, ou la  
 part qu'ils desirent dresser leur suerie, (car  
 estans par les champs en voyage, ils en v-  
 sent quelques-fois); puis dressent tout à

l'entour des bastons fichez en terre, à la hauteur de la ceinture, & plus, repliez, par dessus, en façon d'une table ronde, laissant entre les pierres & les bastons, vne espace suffisante pour cōtenir les hommes nuds qui doiuent fuer, les vns ioignans les autres, bien serrez & pressez tout à l'entour du monceau de pierres assis contre terre, & les genouils esleuez au deuant de leur estomach: y estans on couure toute la suerie par dessus & à l'entour, avec de leurs grandes escorces, & des peaux en quantité: de sorte qu'il ne peut sortir aucune chaleur ny air de l'estuue; & pour s'eschauffer encore d'auantage, & s'exciter à fuer, l'vn d'eux chante, & les autres disent & repetent continuellement avec force & vehemence (comme en leurs dances,) *Het, het, het,* & n'en pouuans plus de chaleur, ils se font donner vn peu d'air, en ostant quelque peau de dessus, & par-fois ils boient encore de grades potes d'eau froide, & puis se font recouurir, & ayans sué suffisamment, ils sortent; & se vont ietter en l'eau, s'ils sont proches de quelque riuere, sinon, ils se lauent d'eau froide, & puis festinent; car pendant qu'ils suent, la chaudiere est sur le feu, & pour auoir

à voir bonne iuerie, ils y brulent par-fois du pétun, comme en sacrifice & offrande; j'ay veu quelques-vns de nos François en de ces iueries avec les Sauvages, & m'estonnâis comme ils la vouloient & pouuoient supporter, & que l'honnesteté ne gaignoit sur eux de s'en abstenir.

Il arrive aucunes-fois que le Médecin ordonne à quelqu'un de leurs malades de sortir du bourg, & de s'aller cabaner dans les bois, ou en quelqu'autre lieu écarté, pour luy obseruer là, pendant la nuit, ses diaboliques inuentions, & ne sçay pour quel autre suiet il le feroit, puis que pour l'ordinaire celà ne se pratique point que pour ceux qui sont entachez de maladie sale ou dangereuse, lesquels on contrainct seuls, & non les autres, de se separer du commun iusques à entière guerison; qui est vne coustume & ordonnance louable & tres-bonne, & qui mesme deuroit estre obseruee en tout pays.

Malades de  
maladies  
sales, sepa-  
rez du  
commun;

A ce propos & pour confirmation, ie diray, que comme ie me promenois vniour seul, dans les bois de la petite Nation des Quienontateronons, j'apperceuy peu de fumee, & desirieux de voir que c'estoit, j'aduançay, & tiray celle part, où ie

trouuay vne Cabane ronde , faicte en fa-  
 çon d'vne Tôurrelle ou Pyramide haute  
 esleuee , ayant au faicte vn trou ou souspi-  
 ral par où sortoit la fumee : non content,  
 i'ouuris doucement la petite portee de la  
 Cabane pour sçauoir ce qui estoit dedans,  
 & trouuay vn homme seul estendu de son  
 long aupres d'vn petit feu : ie m'informay  
 de luy pourquoy il estoit ainsi sequestre  
 du village , & de la cause qu'il se deuilloit;  
 il me respondit, moitié en Huron, & moi-  
 tié en Algoumequin, que c'estoit pour vn  
 mal qu'il auoit aux parties naturelles , qui  
 le tourmentoit fort , & duquel il n'espe-  
 roit que la mort , & que pour de sembla-  
 bles maladies ils auoient accoustumé en-  
 tr'eux , de separer & esloigner du com-  
 mun , ceux qui en estoient attaincts , de-  
 peur de gaster les autres par la frequenta-  
 tion ; & neantmoins qu'on luy apportoit  
 ses petites necessitez & partie de ce qui luy  
 faisoit besoin , ses parens & amis ne pou-  
 uans pas d'auantage pour lors , à cause de  
 leur pauureté. l'auois beaucoup de com-  
 passion pour luy ; mais cela ne luy seruoit  
 que d'vn peu de diuertissement & de con-  
 solation en ce petit espace de temps que ie  
 fus aupres de luy : car de luy donner quel-

que nourriture ou rafraichissement, il estoit hors de mon pouuoir, puis que i'estois moy-mesme dans vne grande necessité.

Le Truchement des Honqueronons me dist vn iour, que comme ils furent vn long temps pendant l'hyuer, sans auoir de quoy manger autre chose que du petun, & quelque escorcé d'arbre, qu'il en deuint tellement foible & debile, qu'il en pensa estre au mourir, & que les Sauvages le voyans en cet estat, touchez & esmeus de compassion, luy demanderent s'il vouloit qu'on l'acheuast, pour le deliurer des peines & langueurs qu'il souffroit, puis qu'aussi bien faudroit il qu'il mourust miserablement par les champs, ne pouuant plus suyure les troupes; mais il fut d'aduis qu'il valoit mieux languir & esperer en nostre Seigneur, que de se precipiter à la mort, aussi auoit il raison: car à quelques iours de là Dieu permist qu'ils prindrent trois Ours qui les remirét tous sus-pieds, & en leurs premieres fortes, apres auoir esté quatorze ou quinze iours en ieusnes continuels.

Il ne faut pas s'estonner ou trouuer estrange qu'ils ayent (touchez & esmeus

de compassion ) présenté & offert de si bonne grace; la mort à ce Truchement, puis qu'ils ont cette coustume entr'eux (i'entends les Nations errantes, & non Sédentaires) de tuer & faire mourir leurs peres & meres, & plus proches parens desia trop vieux, & qui ne peuvent plus suyvre les autres, pensans en cela leur rendre de bons seruices.

Font mourir leurs parens trop vieux.

J'ay quelques fois esté curieux d'entrer au lieu où l'on chantoit & souffloit les malades, pour en voir toutes les ceremonies, mais les Sauvages n'en estoient pas contents, & m'y souffroient avec peine, pour ce qu'ils ne veulent point estre veus en semblables actions: & pour cet effect, à mon aduis, ou pour autre suiet à moy incogneu, ils rendent aussi le lieu où cela se fait, le plus obscur & tenebreux qu'ils peuvent, & bouchent toutes les ouuertures qui peuvent donner quelque lumiere d'enhaut, & ne laissent entrer là dedans que ceux qui y sont necessaires & appellez. Pendant qu'on chante il y a des pierres qui rougissent au feu, lesquelles le Medecin empoigne & manie avec ses mains, puis marche des charbons ardans, fait du Diable desehainé, & de ses mains ainsi

eschauffées, frotte & souffle les parties malades du patient, ou crache sur le mal de son charbon masché.

Ils ont aussi entr'eux des obfedez ou malades de maladies de furies, auxquels il prendra bien enuie de faire dâcer les femmes & filles toutes ensemble, avec l'ordonnance de Loki; mais ce n'est pas tout. car luy & le Medecin, accompagnés de quelqu'autre, feront des singeries & des coniuurations, & se tourneront tant qu'ils demeureront le plus souvent hors d'eux-mesmes: puis il paroist tout furieux, les yeux estincelans & effroyables, quelques-fois debout, & quelques-fois assis, ainsi que la fantasia luy en prend: aussi tost vne quinte luy reprendra, & fera tout du pis qu'il pourra, puis il se couche, où il s'endort quelque espace de temps, & se reveillât en sur-saut r'entre dans les premieres furies, renuerse, brise & iette tout ce qu'il rencontre en son chemin, avec du bruit, du dōmage & des insolences nonpareilles: cette furie se passe par le sommeil qui luy reprend. Apres il fait suerie avec quelqu'un de ses amis qu'il y appelle, d'où il arriue que quelques-uns de ces malades se trouvent guéris, & c'est ce qui les en-

Maladies  
de furies.

tretient dans l'estime de ces diaboliques ceremonies: Car il est bien croyable que ces malades ne sont pas tellement endiablez qu'ils ne voyent bien le mal qu'ils font ; mais c'est vne opinion qu'ils ont, qu'il faut faire du demoniacle pour guerir les fantaisies ou troubles de l'esprit, & par vne iuste permission diuine, il arriue le plus souuent qu'au lieu de guerir, ils tombent de fievre en chaud mal, comme on dict, & que ce qui n'estoit auparauant qu'une fantasie d'esprit, causee d'une humeur hypocondre, ou d'une operation de l'esprit malin, se conuertit en vne maladie corporelle avec celle de l'esprit, & c'est ce qui estoit en partie cause que nous estions souuent suppliez de la part des Maistres de la ceremonie, & de Messieurs du Conseil, de prier Dieu pour eux, & de leur enseigner quelque bon remede pour ses maladies, confessans ingenuement que toutes leurs ceremonies, dances, chansons, festins & autres singeries, n'y seruoient du tout rien.

Il y a aussi des femmes qui entrent en ces furies, mais elles ne sont si insolentes que les hommes, qui sont d'ordinaire plus tempestatifs : elles marchent à quatre

pieds comme bestes , & font mille grimaces & gestes de personnes insensées : ce que voyant le Magicien , il commence à chanter ; puis auec quelque mine la soufflera ; luy ordonnant de certaines eäuës à boire , & qu'aussi tost elle fasse vn festin , soit de chair ou de poisson , qu'il faut trouver , encore qu'il soit rare pour lors , neantmoins il est aussi-tost fait.

Le cry fait , & le banquet finy , chacun s'en retourne en sa maison , iusques à vne autre-fois qu'il la reuiendra voir , la soufflera , & chantera derechef , auec plusieurs autres à ce appelez , & luy ordonnera encore de plus-trois ou quatre festins tout de suite ; & s'il luy vient en fantasie commandera des Mascarades , & qu'ainsi accommodez ils aillent chanter pres du liët de la malade , puis aillent courir par toute la ville pendant que le festin se prepare ; & apres leurs courses ils reuiennent pour le festin ; mais souuent bien las & affamez.

Lors que tous les remedes & inuentions ordinaires n'ont de rien seruy , & qu'il y a quantité de malades en vn bourg ou village , ou du moins que quelqu vn des principaux d'entr'eux est detenu d'une grieue maladie , ils tiennent conseil,

Lonouoy-  
roya.

& ordonnent Lonouoyroya, qui est l'invention principale, & le moyen plus propre (à ce qu'ils disent) pour chasser les Diables & malins esprits de leur ville ou village, qui leur causent, procurent & apportent toutes les maladies & infirmités qu'ils endurent & souffrent au corps & en l'esprit. Le soir donc, les hommes commencent à casser, renverser & boulicer tout ce qu'ils rencontrent par les Cabanes, comme gens forcenez, jettent le feu & les tisons allumez par les rues: crient, hurlent, chantent & courent toute la nuit par les rues, & à l'étour des murailles ou pallissades du bourg, sans se donner aucun relasche: apres ils songent en leur esprit quelque chose qui leur vient premier en la fantasia (j'entends rous ceux & celles qui veulent estre de la feste) puis le matin venu ils vont de Cabane en Cabane, de feu en feu, & s'arrestent à chacun vn petit espace de temps, chantans doucement (ces mots:) Vn tel m'a donné cecy, vn tel m'a donné cela, & telles & semblables paroles en la louange de ceux qui leur ont donné, & en beaucoup de meynages on leur offre librement: qui vn cousteau, qui vn petunoir, qui vn chien, qui vne peau, vn cabot, ou

autre chose, qu'ils prennent sans en faire autre semblant, jusques à ce qu'on vient à leur donner la chose qu'ils avoient songee, & celuy qui la reçoit fait alors vn cry en signe de joye, & s'encourt en grand haste de la Cabane, & tous ceux du logis en luy congratulant, font vn long frappement de mains contre terre, avec cette exclamation ordinaire, hé éé éé, & ce present est pour luy : mais pour les autres choses qu'il a eues, & qui ne sont point de son songe, il les doit rendre après la feste, à ceux qui les luy ont baillées. Mais s'ils voyent qu'on ne leur donne rien ils se fâchent, & prendra tel humeur à l'vn d'eux, qu'il sortira hors la porte, prèdra vne pierre, & la mettra auprès de celuy ou celle qui ne luy aura rien donné, & sans dire mot s'en retournera chantant, qui est vne marque d'iniure, reproche & de mauuaise volonté.

Cette feste dure ordinairement trois iours entiers, & ceux qui pendant ce temps-là n'ont peu trouver ce qu'ils auoient songé, s'en affligent, s'en estiment miserables, & croyent qu'ils mourront bien tost. Il y a mesme des pauvres malades qui s'y font porter, sous esperance d'y rencontrer

leur songe, & par consequent leur santé & guerison.

Des deffuncts, & comme ils pleurent  
& enseuelissent les morts.

C H A P I T R E XXI.



Mesme temps que quel-  
qu'un est decedé, l'on en-  
ueloppe son corps vn peu  
retressi, dans la plus belle  
robe, puis on le pose sur  
la natte où il est mort,  
tousiours accompagné de quel-  
qu'un, iuf-  
ques à l'heure qu'il est porté aux chasses.  
Cependant tous les parens & amis, tant  
du lieu que des autres bourgs & villages  
sont aduertis de cette mort, & priez de se  
trouuer au conuoy. Le Capitaine de la  
Police de son costé, fait ce qui est de sa  
charge: car incontinent qu'il est aduertý  
de ce trespas; luy, ou son Assesseur pour  
luy, en fait le cry par tout le bourg, &  
prie vn chacun disant: Prenez tous coura-  
ge, *Et sagon, Et sagon*, & faites tous festin  
au mieux qu'il vous sera possible, pour vn

tel ou vnetelle qui est decedee. Alors chacun en particulier s'employe à faire vn festin le plus excellent qu'il peut, & de ce qu'ils peuuent, puis ils le departent & l'enuoyent à tous leurs parens & amis, sans en rien reseruer pour eux, & ce festin est appelé *Agochin atiskein*, le festin des ames. Il y a des Nations lesquelles faisans de ces festins, font aussi vne part au deffunct, qu'ils iettent dans le feu; mais ie ne me suis point informé de nos Hurons s'ils en font aussi vne au mort, & ce qu'elle deuient, d'autant que cela est de peu d'importance: nous pouons assez bien cognoistre & coniecturer, par ce que ie viens de dire, la facilité qu'il y a de leur persuader les prieres, aumosnes & bonnes ceūures pour les ames des deffuncts.

Festins des ames.

Les Effedons, Scythes d'Asie, celebrent les funerailles de leur pere & mere avec chants de ioye. Les Thraciens enseuelissoiēt leurs morts en se resiouyssans, d'autant (cōme ils disoient) qu'ils estoient partis du mal, & arriuez à la beatitude: mais nos Hurons enseuelissent les leurs en pleurs & tristesses, neantmoins tellement moderees & reglees au niueau de la raison, qu'il semble que ce pauvre peuple

Pleurs pour les deffuncts;

aye vn absolu pouuoir sur les larmes & sur les sentimens ; de maniere qu'ils ne leur donnent cours que dans l'obeyssance, & ne les arrestent que par la mesme obeyssance.

Auant que le corps du deffunct sorte de la Cabane, toutes les femmes & filles là presentes, y font les pleurs & lamentations ordinaires, lesquelles ne les commencent ny ne finissent iamais (comme ie viens de dire) que par le commandement du Capitaine ou Maistre des ceremonies. Le commandement & l'aduertissement donné, toutes vnanimement commencent à pleurer, & se lamentent à bon escient, & femmes & filles, petites & grandes (& non iamais les hommes, qui demontrent seulement vne mine & contenance morne & triste, la teste panchante sur leurs genoüils) & pour plus facilement s'esmouuoir & s'y exciter, elles repetent tous leurs parens & amis deffuncts, disans. Et mon pere est mort, & ma mere est morte, & mon causin est mort, & ainsi des autres, & toutes fondent en larmes; sinon les petites filles qui en font plus de semblant qu'elles n'en ont d'ennie, pour n'estre encore capables de ces senti-

mens. Ayans suffisamment pleuré, le Capitaine leur crie, c'est assez, cessez de pleurer, & toutes cessent.

Or pour monstrier combien il leur est facile de pleurer, par ces ressouvenirs & répétitions de leurs parens & amis decédez, les Hurons & Huronnes souffrent assez patiemment toutes sortes d'iniures : mais quand on vient à toucher cette corde, & qu'on leur reproche que quelqu'un de leurs parens est mort; ils sortent alors aysement hors des gonds & perdent patience de cholere & fascherie, que leur apporte & cause ce ressouvenir, & feroient enfin vn mauvais party à qui leur reprocheroit: & c'est en cela, & non en autre chose, que ie leur ay veu quelques-fois perdre patience.

Au iour & à l'heure assignee pour l'enterrement, chacun se range dedans & dehors la Cabane pour y assister : on met le corps sur vn brancart ou ciuiere couuert d'vne peau, puis tous les parens & amis, avec vn grand concours de peuple, accompagnent ce corps iusques au Cimetiere, qui est ordinairement à vne portee d'arquebuzes loin du bourg; où estz tous arrivez, chacun se tient en silence, les vns de-

Comme ils  
enterrent  
les morts.

bout, les autres assis, selon qu'il leur plaist, pendant qu'on esleue le corps en haut, & qu'on l'accomode dans sa chasse, faicte & disposee exprez pour luy: car chacun corps est mis dans vne chasse à part. Elle est faicte de grosse escorce, esleuee sur quatre gros piliers de bois vn peu peinturez, de la hauteur de neuf ou dix pieds, ou enuiron: ce que ie coniecture, en ce qu'esleuant ma main, ie ne pouuois toucher aux chasses qu'à plus d'vn pied, ou deux prez. Le corps y estant posé, avec la galette, l'huile, haches & autre chose qu'on y veut mettre, on la referme, puis de dessus on iette deux bastons ronds, chacun de la longueur d'vn pied, & gros vn peu moins que le bras; l'vn d'vn costé pour les ieunes hommes, & l'autre de l'autre, pour les filles: (le n'ay point veu faire cette ceremonie de ietter les deux bastons en tous les enterremens; mais à quelques-vns,) & ils se mettent apres comme lions, à qui les aura, & les pourra esleuer en l'air de la main, pour gaigner vn certain prix, & m'estonnois grandement que la violence qu'ils apportoiét pour arracher ce baston de la main des vns & des autres, se veautrans & culbutans contre terre, ne les

estouffoit, tant les filles de leur costé, que les garçons du leur.

Or pendant que toutes ces ceremonies s'obseruent, il y a d'un autre costé vn Officier monté sur vn tronc d'arbre, qui reçoit des presésque plusieurs personnes s'ot, pour essuyer les larmes de la vefue, ou plus proche parente du deffunct: à chaque chose qu'il reçoit, il l'élève en l'air, pour estre veüe de tous, & diët, Voila vne telle chose qu'un tel ou vne telle a donnée pour essuyer les larmes d'une telle, puis il se baisse, & luy met entre les mains: tout estant acheué chacun s'en retourne d'où il est venu, avec la mesme modestie & le silence. J'ay veu en quelque lieu d'autres corps mis en terre (mais fort peu) sur lesquels il y auoit vne Cabane ou Chasse d'escorce dressée, & à l'entour vne haye en rond, faicte avec des pieus fichez en terre, de peur des chiens ou bestes sauages, ou par honneur, & pour la reuerence des deffuncts.

Les Canadiens, Montagners, Algonmequins & autres peuples errans, font quelqu'autre particulier ceremonye envers les corps des deffuncts: car ils n'ont desia point de Cimetiere commun & ar-

Cimetiere  
des Cana-  
diens

resté; ainsi ensevelissent & enterrent ordinairement les corps de leurs pères defuncts parmy les bois, proche de quelque gros arbre, ou autre marque, pour en recognoistre le lieu, & avec ces corps enterrent aussi leurs meubles, peaux, chaudieres, escuelles, cueilliers & autres choses du defunct, avec son arc & ses flesches, si c'est vn homme, puis mettent des escorces & des grosses busches par-dessus, & de la terre apres, pour en oster la cognoissance aux Estrangers. Et faut noter qu'on ne scauroit en rien tant les offencer, qu'à fouiller & desrober dans les sepulchres de leurs parens, & que si on y estoit trouué, on n'en pourroit pas moins attendre qu'une mort tres-cruelle & rigoureuse, & pour tesmoigner encore l'affection & reuerence qu'ils ont aux os de leurs parens: si le feu le prenoit en leur village & en leur cimetiére, ils courroient premièrement esteindre celuy du cimetiére, & puis celuy du village.

Deuil des  
Sauages.

Entre quelque Nation de nos Sauvages, ils ont accoustumé de se peindre le visage de noir à la mort de leurs parens & amis, qui est vn signe de deuil: ils peignent aussi le visage du defunct, & l'enjo-

lient

lient de matachias, plumes & autres bagatelles, & s'il est mort en guerre, le Capitaine fait vne Harangue en maniere d'Oraison funebre, en la presence du corps, incitant & exhortant l'assemblee, sur la mort du deffunct, de prendre vengeance d'vne telle meschanceté, & de faire la guerre à ses ennemis, le plus promptement que faire se pourra, afin qu'vn si grand mal ne demeure point impuny, & qu'vne autre fois on n'aye point la hardiesse de leur courir sus.

Les Artiuoindarons font des Resurrections des morts, principalement des personnes qui ont bien merité de la patrie par leurs signalez seruices, à ce que la memoire des hommes illustres & valeureux reuiue en quelque façon en autruy. Ils font donc des assemblees à cet effect, & tiennent des conseils, auxquels ils en eslisent vn d'entr'eux, qui aye les mesmes vertus & qualitez (s'il se peut) de celuy qu'ils veulent resusciter, ou du moins qu'il soit d'vne vie irreprochable parmy vn peuple Sauvage.

Resurre-  
ction des  
morts.

Voulans donc proceder à la Resurrection, ils se leuent tous debout, excepté celuy qui doit resusciter, auxquels ils im-

posent le nom du deffunct, & baissans tous la main iusques bien bas, feignent le releuer de terre: voulans dire par là qu'ils tirent du tombeau. ce grand personnage deffunct, & le remettent en vie en la personne de cet autre qui se leue debout, & (apres les grandes acclamations du peuple) il reçoit les presens que les assistans luy offrent, lesquels le congratulent encore de plusieurs festins, & le tiennent deormais pour le deffunct qu'il represente; & par ainsi iamais la memoire des gens de bien, & des bons & valeureux Capitaines ne meurt point entr'eux.

*De la grand' feste des Morts.*

CHAPITRE XXII.

**D**E dix en dix ans; ou environ, nos Sauvages, & autres peuples Sedentaires, font la grande feste ou ceremonie des Morts, en l'une de leurs villes ou villages, comme il aura esté conclu & ordonné par vn conseil general de tous ceux du pays (car les os des deffuncts ne sont enseuelis

en particulier que pour vn tēps) & la font encore annoncer aux autres Nations circonuoyfines; afin que ceux qui y ont eſſeu la ſepulture des os de leurs parens les y portent, & les autres qui y veulent venir par deuotion, y honorent la feſte de leur preſence; car tous y ſont les biens venus & feſtinez pendant quelques iours que dure la cēremonie, où l'on ne voit que chaudières ſur le feu; feſtins & dances continues, qui faiçt qu'il s'y trouue vne infinité de monde qui y aborde de toutes parts.

Les femmes qui ont à y apporter les os de leurs parens, les prennent aux cimētieres: que ſi les chairs ne ſont pas du tout conſommées, elles les nettoient & en tirent les os qu'elles lauent, & enueloppent de beaux Caſtors neufs, & de Raſſadés & Coliers de Pourceleines, que les parens & amis contribuent & donnent, diſans: Tien, voyla ce que ie donne pour les os de mon pere, de ma mere, de mon oncle, couſin ou autre parent; & les ayans mis dans vn ſac neuf, ils les portent ſur leur dos, & ornent encore le deſſus du ſac de quantité de petites parures, de coliers, braſſelets & autres enjoluiemens. Puis les

Les femmes nettoient les os de leurs parens.

pelletteries, haches, chaudières & autres choses, qu'ils estiment de valeur, avec quantité de viures se portent aussi au lieu destiné, & là estans tous assemblez, ils mettent les viures en vn lieu, pour estre employez aux festins, qui sont de fort grands fraiz entr'eux, puis pendent proprement par les Cabanes de leurs hostes, tous leurs sacs & leurs pelletteries, en attendant le jour auquel tout doit estre ensevely dans la terre.

La fosse se fait hors de la ville, fort grande & profonde, capable de contenir tous les os meubles & pelletteries dediges pour les deffunctes. On y dresse vn eschaffaut haut esleué sur le bord, auquel on porte tous les sacs d'os, puis on tend la fosse par tout, au fonds & aux costez, de peaux & robes de Castors neufves, puis y font vn liét de haches, en apres, de chaudières, rassades, coliers & brasselets de Porcelaine, & autres choses qui ont esté donnees par les parens & amis. Cela fait, du haut de l'eschaffaut les Capitaines vident & versent tous les os des sacs dans la fosse parmy la marchandise, lesquels ils courent encore d'autres peaux neuves, puis d'escorces, & apres reiettent la terre par

Fosse où se  
mettent les  
os.

dessus, & des grosses pieces de bois; & par honneur ils fichent en terre des piliers de bois tout à l'entour de la fosse, & font vne couverture par dessus qui dure autant qu'elle peut, puis festinent derechef, & prennent congé l'un de l'autre; & s'en retournent d'où ils font venus, bien ioyeux & contents que les ames de leurs parens & amis auront bien dequoy butiner, & se faire riche ce iour-là en l'autre vie.

Chrestiens, r'entrons vn peu en nous-mesmes, & voyons si nos ferueurs sont aussi grandes enuers les ames de nos parens detenuës dans les prisons de Dieu; que celles des pauures Sauvages enuers les ames de leurs semblables deffuncts; & nous trouuerons que leurs ferueurs surpassent les nostres, & qu'ils ont plus d'amour l'un pour l'autre, & en la vie & apres la mort, que nous; qui nous disons plus sages, & le sommes moins en effect; parlant de la fidelité & de l'amitié simplement: car s'il est question de donner l'aumosne, ou faire quelque autre ceuvre pieuse pour les viuans ou deffuncts; c'est souuent avec tant de peine & de repugnance; qu'il semble à plusieurs qu'on leur attache les entrailles du ventre, tant ils

ont de difficulté à bien faire, au contraire de nos Hurons & autres peuples Sauvages, lesquels font leurs presents, & donnent leurs aumosnes pour les viuans & pour les morts, avec tant de gayeré & si librement, que vous diriez à les voir qu'ils n'ont rien plus en recommandation, que de faire du bien, & assister ceux qui sont en necessité, & particulierement aux ames de leurs parens & amis deffuncts, auxquels ils donnent le plus beau & meilleur qu'ils ont, & s'en incommodent quelques-fois grandement, & y a telle personne qui donne presque tout ce qu'il a pour les os de celuy ou celle qu'il a aymée & chérie en cette vie, & ayme encore apres la mort: tel-moin *Ongyata*, qui pour auoir donné & enfermé avec le corps de sa deffuncte femme (sans nostre sceu) presque tout ce qu'il auoit, en demeura tres-pauvre & incommodé, & s'en resiouysoit encore, sous l'esperance que sa deffuncte femme en seroit mieux accommodée en l'autre vie.

Or par le moyen de ces ceremonies & assemblees, ils contractent vne nouvelle amitié & vnion entr'eux, disans: Que tout ainsi que les os de leurs parens &

amis deffuncts sont assemblez & ynis en vn meisme lieu, de meisme aussi qu'ils deuoient durant leur vie, viure tous ensemblement en vne meisme vnit  & con- corde, comme bons parens & amis, sans s'en pouuoir   i maies separer ou distraire, pour aucun desseruice ou disgrace, comme en effect ils font.



SECONDE PARTIE.

Où il est traité des Animaux terrestres  
 & aquatiques, & des Fruicts, Plantes  
 & Richesses qui se retrouvent com-  
 munément dans le pays de nos Sauva-  
 ges ; puis de nostre retour de la Provin-  
 ce des Hurons en celle de Canada, avec  
 un petit Dictionnaire des mots princi-  
 paux de la langue Huronne, nécessaire  
 à ceux qui n'ont l'intelligence d'icelle,  
 & ont à traiter avec lesdits Hurons.

Des Oyseaux.

CHAPITRE I.

Du moi-  
 neau mouf-  
 cheron.

**P**remierement, ie commenceray  
 par l'Oyseau le plus beau, le plus  
 rare & plus petit qui soit, peut-  
 estre, au monde qui est le Vicilin, ou Oy-

seau-mouche, que les Indiens appellent en leur langue *Réssuscité*. Cet oyseau, en corps, n'est pas plus gros qu'un grillon, il a le bec long & tres-delié, de la grosseur de la poincte d'une aiguille, & ses cuisses & ses pieds aussi menues que la ligne d'une écriture: l'on a autrefois pezé son nid avec les oyseaux, & trouué qu'il ne peze d'avantage de vingt-quatre grains, il se nourrist de la rosee & de l'odeur des fleurs sans se poser sur icelles, mais seulement en voltigeant par dessus. Sa plume est aussi deliée que duvet, & est tres-plaisante & belle à voir pour la diversité de ses couleurs. Cet oyseau (à ce qu'on dit) se meurt, ou pour mieux dire s'endort, au mois d'Octobre, demeurant attaché à quelque petite branchette d'arbre par les pieds, & se réveille au mois d'Auril, que les fleurs sont en abondance, & quelques fois plus tard, & pour cette cause est appelé en langue Mexicaine, *Réssuscité*. Il en vient quantité en nostre jardin de Kebo, lors que les fleurs & les poids y sont fleutis, & prenois plaisir de les y voir, mais ils vont si viste, que n'estoit qu'on en peut par fois approcher de force, à peine les prendroit-on pour oyseaux, mais pour papillons.

y prenant garde de prez, on les discerné & recognoist on à leur bec, à leurs ailles, plumes, & à tout le reste de leur petit corps bien formé. Ils sont fort difficiles à prendre, à cause de leur petitesse, & pour n'auoir aucun repos: mais quand on les veur auoir, il se faut approcher des fleurs & se tenir coy, avec vne longue poignée de verges, de laquelle il les faut frapper, si on peut, & c'est l'invention & la maniere la plus aysee pour les prendre. Nos Religieux en auoient vn en vie, enfermé dans vn coffre; mais il ne faisoit que bourdonner là dedans, & quelques iours apres il mourut, n'y ayant moyen aucun d'en pouoir nourrir ny conseruer long-temps en vie.

Chardon-  
nerets.

Il venoit aussi quantité de Chardonnerets manger les semences & graines de nostre iardin, leur chant me sembloit plus doux & agreable que de ceux d'icy, & mesme leur plumage plus beau & beaucoup mieux doré; ce qui me donnoit la curiosité de les contempler souuent, & louer Dieu en leur beauté & doux ramage. Il y a vne autre espece d'oyseau vn peu plus gros qu vn Moyneau, qui a le plumage entierement blanc, & le chant duquel

Oyseau  
blanc.

n'est point à mépriser, il se nourrist aussi en cage, comme le Chardonneret. Les Gays que nous auons veus aux Hurons, qu'ils appellent *Tintian*, sont plus petits presque de la moitié, que ceux que nous auons par deçà, & d'un plumage aussi beaucoup plus beau.

Ils ont aussi des oyseaux de plumage entierement rouge ou incarnat, qu'ils appellent *Stinondoa*, & d'autres qui n'ont que le col & la teste rouge & incarnat, & tout le reste d'un tres-beau blanc & noir: ils sont de la grosseur d'un Merle, & se nomment *Oûaigra*: vn Sauvage m'en donna vn en vie vn peu auant que partir, mais il n'y a eu moyen de l'apporter icy, non plus que quatre autres d'une autre espeece, & vn peu plus grossiers, lesquels auoient par tout sous le ventre, sous la gorge & sous les ailes, des Soleils bien faits de diuerses couleurs, & le reste du corps estoit d'un jaune, meslé de gris: i'eusse bien desiré d'en pouuoir apporter en vie par deçà, pour la beauté & rareté que i'y trouuois; mais il n'y auoit aucun moyen, pour le tres-penible & long chemin qu'il y a des Hurons en Canada, & de Canada en France. Il y vis aussi plusieurs autres espees d'oyseaux

qu'il me semble n'auoir point veus ailleurs: mais comme ie ne me fais point informé des noms, & que la chose en soy est d'assez petite consequence; ie me contente d'admirer & louer Dieu; qu'en toute contree il y a quelque chose de particulier qui ne se trouue point en d'autres.

Aigles.

Il ya encore quantité d'Aigles; qu'ils appellent en leur langue *Sondaqua*; elles font leurs nids ordinairement sur le bord des eauls; ou de quelque precipice; tout au coupeau des plus hauts arbres ou rochers: desorte qu'elles sont fort difficiles à auoir: & desnicher; nous en desnichames néantmoins plusieurs nids; mais nous n'y trouuames en aucun plus d'un ou deux Aiglons: i'en pensois nourrir quelques vns lors que nous estions sur le chemin des Hurons à Kebec: mais tant pour estre trop lourds à porter; que pour ne pouuoir fournir au poisson qu'il leur falloit: (n'ayant autre chose à leur donner) nous en fismes chaudiere; & les trouuames tres bons: car ils estoient encores ietnes & tendres. Mes Sauvages me vouloient aussi desnicher des oyseaux de proye; qu'ils appellent *ethuataitague*; d'un nid qui estoit sur vn grand arbre assez proche

de la riuere, desquels ils faisoient grand estat, mais ie les en remerciay, & ne vou- lus point qu'ils en prissent la peine; neant- moins ie m'en suis repenty du depuis, car il pouuoit estre que ce fussent Vautours. En quelque contree, & particulierement du costé des Peruneux, il y a des Coqs: & <sup>Coqs d'In-</sup> poules d'Inde, qu'ils appellent *Ondetton-* <sup>de.</sup> *taque*, elles ne sont point domestiques, ains errantes & champestres. Le gendre du grand Capitaine de nostre bourg en pour- suyuit vne fort long temps proche de no- stre Cabane, mais il ne la peut attraper: car bien que ces poules d'Inde soiēt lour- des & massives, elles volent & se sauuent neantmoins bien d'arbre en arbre, & par ce moyen euitent la fiesche. Si les Sauua- ges se vouloient donner la peine d'en nourrir de ieunes ils les rendroient dome- stiques aussi bien qu'icy, comme aussi des Outardes ou Oyes sauuages, qu'ils appel- lent *Ahonque*, car il y en a quantité dans le pays: mais ils ne veulent nourrir que des Chiens, & par-fois des ieunes Ours; des- quels ils font des festins d'importance, car la chair en est fort bonne, & pour en che- uir les engraisent sans incommodité & danger, d'auoir de leurs dents ou de leurs

V. par ces, ils les enferment au milieu de leurs Cabanes, dans vne petite tour ronde, faite avec des paux fichez en terre, & là leur donnent à manger des restes des Sagamitez.

Gruës.

En la saison les champs sont tous couverts de Gruës ou *Tochingo*, qui viennent manger leurs bleds quand ils les sement, & quand ils sont prests à moissonner : de mesme en font les Outardes & les Corbeaux, qu'ils appellent *Oraquan*, ils nous en faisoient par-fois de grandes plaintes, & nous demandoient le moyen d'y remedier : mais c'estoit vne chose bien difficile à faire : ils tuent de ces Gruës & Outardes avec leurs flesches, mais ils rencontrent peu souuent, pource que si ces gros oyseaux n'ont les ailles rompuës, ou ne sont frappez à la mort, ils emportent aysemēt la flesche dans la playe, & guerissent avec le temps, ainsi que nos Religieux de Canada l'ont veu par experience d'vne Gruë prise à Kebec, qui auoit esté frappee d'vne flesche Huronne trois cens lieues au delà, & trouuerēt sur sa croupe la playe guerrie, & le bout de la flesche avec sa pierre enfermée dedans. Ils en prenaient aussi quelque-fois avec des colets, mais pour

des Corbeaux s'ils en tuent, ils n'en man-  
gent point la chair, bien que si i'eusse peu  
en attraper moy-mesme, ie n'eusse faict  
aucune difficulté d'en manger.

Ils ont des Perdrix blanches & grises, Perdrix.  
nômees *Acoiffan*, & vnë infinité de Tour-  
terelles, qu'ils appellent *Orittey*, qui se  
nourrissent en partie de glands, qu'elles  
aualent facilement entiers, & en partie  
d'autre chose. Il y a aussi quantité de Ca-  
nards, appelez *Taron*, & de toutes autres  
fortes & especes de gibiers, que l'on a en  
Canada: mais pour des Cines, qu'ils ap-  
pellent *Horhey*, il y en a principalement  
vers les Epicerinys. Les Mousquites &  
Maringuins, que nous appellons icy cou-  
sins, & nos Hurons *Yachiey*, à cause que  
leur pais est découuert, & pour la pluspart  
deserté, il y en a peu par la campagne: mais  
par les forests, principalement dans les Sa-  
piniers, il y en a en Esté presqu'aurant  
qu'en la Prouince de Canada, engendrez  
de la pourriture & poussiere des bois tom-  
bez dés long temps,

Nos Sauvages ont aussi assez souuent  
dans leur pays des oyseaux de proye, Ai-  
gles, Ducs, Faucons, Tiercelets, Espre-  
uiers & autres: mais ils n'ont l'vsage ny

l'industrie de les dresser, & par ainsi perdent beaucoup de bon gibier, n'ayans autre moyen de l'auoir qu'avec l'arc ou la fleche. Mais la plus grande abondance se retrouue en de certaines Isles dans la mer douce, où il y en atelle quantité: sçauoir, de Canards, Margaux, Roquettes, Outardes; Mauues, Cormorans, & autres, que c'est chose merueilleuse.

*Des Animaux terrestres.*

CHAPITRE II.

Renards de  
trois sortes.



ENONS aux Animaux terrestres, & disons que la terre & le pays de nos Hurons n'en manque non plus que l'air, & les riuieres d'oyseaux & de poissons. Ils ont trois sortes de Renards, tous differens en poil & en couleur, & non en finesse & cautelle: car ils ont la mesme nature, malice & finesse que les nostres de degà: car comme on dict communement, pour passer la mer on change bien de pays, mais non pas d'humeur.

*L'espece*

L'espece la plus rare & la plus prifee des trois; sont ceux qu'ils appellent *Hahyuha*, lesquels ont tous le poil noir comme gey, & pour cette cause grandement estimé, iusqu'à valoir plusieurs centaines d'escus la piece. La seconde espece la plus estimée apres, sont ceux qu'ils appellent *Tsinantonong*, lesquels ont vne barre ou listiere de poil noir, qui leur prend le long du dos, & passe par dessous le ventre, large de quatre doigts ou environ, le reste est aucunement roux. La troisieme espece sont les communs; appelez *Andasatey*, ceux cy sont presque de la grosseur & du poil des nostres, sinon que la peau semble mieux fournie, & le poil vn peu moins roux.

Ils ont aussi trois sortes & especes d'Escureux differends, & tous trois plus beaux & plus petits que les nostres. Les plus estimez sont les Escureux volans, nommez *Sahouesquanta*, qui ont la couleur cendree, la teste vn peu grosse, & sont munis d'vne panne qui leur prend des deux costez d'vne patte de derriere à celle de deuant, lesquelles ils estendent quand ils veulent voler; car ils volent aysement sur les arbres, & de lieu en lieu assez loin, c'est pourquoy ils sont appelez Escureux volans.

Escureux  
de trois  
sortes.

Les Hurons nous en firent présent d'une nichee de trois qui estoient tres beaux & dignes d'estre presentez à quelque personne de merite, si nous eussions esté en lieu: mais nous en estions trop esloignez. La seconde espece qu'ils appellent *Ohihoim*, & nous Suisses, à cause de la beauté & diuerité de leur poil, sont ceux qui sont rayez & barrez depuis le deuant iusques au derriere, d'une barre ou raze blanche, puis d'une rouille, grise & noirastre tout à l'entour du corps, ce qui les rend tres-beaux: mais ils mordent comme perdus, s'ils ne sont appriouyez, ou que l'on ne s'en donne de garde. La troisieme espece, sont ceux qui sont presque du poil & de la couleur des nostres, qu'ils appellent *Aroussen*, & n'y a presque autre difference, sinon qu'ils sont plus petits.

Lorsque i'estois cabané avec mes Sauvages dans vne Isle de la mer douce pour la pesche, i'y vis grand nombre de ces meschans animaux guerroyer la nuit, & le iour la seicherie du poisson: i'en eus plusieurs de ceux que mes Sauvages tuèrent avec la fleche, & en pris vn Suisse dans vn tronc d'arbre tombé, qui s'y estoit caché. Ils ont en plusieurs endroits des La

pins & Levrâux, qu'ils appellent *Queuton-  
malista*, ils en prennent aucunes fois avec  
des colets, mais rarement, pour ce que  
les cordelettes n'estans ny bonnes ny assez  
fortes, ils les rompent & coupent ayle-  
ment quand ils s'y trouuent attrapez.

Lapins.

Les Loups ceruiers, nommez *Toutfit-  
sante*, en quelque Nation sont assez fre-  
quents: mais les Loups communs, qu'ils  
appellent *Anarisqua*, sont assez rares, aussi  
en estiment ils grandement la peau, com-  
me aussi celle d'une espece de Leopard,  
ou Chat fauuge, qu'ils appellent *Tiron*.  
(Il y a vn pays en cette grande estendue  
de Prouinces, que nous surnomons la Na-  
tion de Chat, i'ay opinion que ce nom  
leur a esté donné à cause de ces Chats sau-  
uages, petits Loups ou Leopards qui se  
retrouuent dans leurs pays) desquelles  
ils font des robes ou couuertes, qu'ils  
parfement & embellissent de quantité de  
queuës d'animaux, cousuës tout à l'entour  
des bords, & par dessus le dos: Ces Chats  
sauuages ne sont gueres plus grands qu'un  
grand Renard; mais ils ont le poil du tout  
semblable à celuy d'un grand Loup: de  
sorte qu'un morceau de cette peau, avec  
un autre morceau de celle d'un Loup;

Loups com-  
mons &  
ceruiers.

Chat sau-  
uage.

sont presque sans distinction, & y fus trompé au choix.

Ontáy, Ils ont vne autre espece d'animaux nommez *Ontáy*, grands comme petits Lapins, d'un poil tres-noir, & si doux, poly & beau, qu'il semble de la panne. Ils font grand estat de ces peaux, desquelles ils font des robes, & à l'entour ils arrangent toutes les

Enfans du Diable. testes & les queueës. Les enfans du Diable, que les Hurons appellent *Scangareffe*, & les Canadiens *Babougi manitou*, sont environ de la grandeur d'un Renard, la teste moins aiguë, & la peau couverte d'un gros poil de Loup, rudé & enfumé: ils sont tres-malicieus, d'un laid regard, & de fort mauuaise odeur. Ils iettent aussi (à ce qu'on dit) parmy leurs excrements, des petits serpens longs & déliez, lesquels ne viuent neantmoins gueres long temps.

Esflans. Les Esflans ou Orignats sont frequens en la Prouince de Canada, & fort rares à celle des Hurons, d'autant que ces animaux se tiennent & retirent ordinairement dans les pays plus froids. & remplis de montagnes aussi bien que les Ours blancs, qu'on diët habiter l'Isle Dantico-sti, proche l'emboucheure de la grand'ri-

uere sainct Laurens ; les Hurons appellent ces Eslans *Sondareinta*, & les Caribous *Ausquoy*, desquels les Sauvages nous donnerét vn pied, qui est creux & si leger de la corne, & faict de telle façon, qu'on peut aysement croire ce qu'on dict de cet animal, qu'il marche sur les neiges sans enfoncer.

Pour l'Eslan, c'est l'animal le plus haut qui soit, apres le Chameau : car il est plus haut que le Cheual. L'on en nourrissoit vn ieune dans le fort de Kebec, à dessein de l'amener en France ; mais on ne peut le guerir de la blesseure des chiens, & mourut quelque temps apres. Il a le poil ordinairement grison, & quelques fois fauve, lóg quasi comme les doigts de la main. Sa teste est fort longue, & porte son bois double comme le Cerf, mais large, & fait comme celuy d'vn Dain, & long de trois pieds. Le pied en est fourchu comme celuy du Cerf, mais beaucoup plus plantureux : la chair en est courte & fort delicate, il paist aux prairies, & vit aussi des tendres pointes des arbres. C'est la plus abondante Manne des Canadiens, apres le poisson, de laquelle ils nous faisoient quelques fois part.

Ours.  
Marrtes.  
Cerfs,

Les Ours & les Marrtes sont assez communs par le pays: mais les Cerfs, qu'ils appellent *Scomoton*, sont en plus grâde abondance dans la Prouince des Attiuoindarons qu'en aucune autre; mais ils sont vn peu plus petits que les nostres de deçà, & en quelques contrees il se trouue des Dains, Buffles (car quelques-vns de nos Religieux y en ont veu des peaux) & plusieurs autres especes d'animaux que nous auons icy, & d'autres qui nous sont inconnus.

Chiens.

Les Chiens du pays hurlent plustost qu'ils n'abbayent, & ont tous les oreilles droictes comme Renards; mais au reste, tous semblables aux matins de mediocre grandeur de nos villageois. Ils seruent en guise de Moutons, pour estre mangez en festin; ils arrestent l'Essan, & descouurent le giste de la beste, & sont de fort petite despence à leur maistre: mais ils donnent fort la chasse aux volailles de Kebec quâd les Sauvages y arriuent; c'est pourquoy on s'en donne de garde. Je me suis trouué diuerses fois à des festins de Chiens, i'aduopé veritablement que du commencement cela me faisoit horreur; mais i'en en eus pas mangé deux fois que i'en trouuay

la chair bonne, & de gouſt vn peu approchant à celle du porc, auſſi ne viuent-ils pour le plus ordinaire, que des ſalletez qu'ils trouuent par les ruës & par les chemins: ils mettent auſſi fort ſouuent leur muſeau aigu dans le pot & la Sagamité des Sauvages; mais ils ne l'en eſtiment pas moins nette, non plus que pour y mettre le reſte du potage des enfans: ce qui eſt neantmoins fort deſgoutant à ceux qui ne ſont accouſtumez à ces ſalletez.

Noſtre Pere Ioseph le Caron m'a raconté dans le pays, qu'hyuernant avec les Montagnets, ils trouuerent dans le creux d'vn tres-gros arbre, vn Ours avec ſes deux petits, couchez ſur quatre ou cinq petites branches de Cedre, enuironnez de tous coſtez de tres-hautes neiges, ſans auoir rien à manger, & ſans aucune apparence qu'ils fuſſent ſortis de là pour aller chercher de la prouiſion, depuis trois mois & plus, que la terre eſtoit par tout couuerte de ces hautes neiges: cela m'a fait croire avec luy, ou que la prouiſion de ces animaux eſtoit faillie depuis peu, ou que Dieu, qui a ſoin & nourriſt les petits Corbeaux delaiſſez, n'abandonne point de ſa diuine prouidence, ces pauures animaux

dans la necessité : ils les tuèrent sans difficulté, comme ne pouuans s'eschaper, & en firent festin, & pareillement de plusieurs Porcs-espics qu'ils prindrent, en cherchans l'Eslan & le Cerf : pour l'Eslan il est assez commun, comme i'ay dit; mais le Cerf y est vn peu plus rare, & difficile à prendre, pour la legereté de ses pieds: neantmoins les Neutres avec leurs petites Raquettes attachées sous leurs pieds, courent sur les neiges avec la mesme viffesse des Cerfs, & en prennent en quantite, lesquels ils font boucaner entiers, apres estre esuentrez, & n'en vident aucunement la fumee des entrailles, lesquelles ils mangent boucanees & cuites, avec le reste de la chair: ce qui faisoit vn peu estonner nos François, qui n'estoient pas encore accoustumez à ces inciuiletez; mais il falloit s'accoustumer à manger de tout, ou bien mourir de faim.

Souris.

Il y a au pays de nos Hurons vne espeece de grosses Souris, qu'ils appellent *Tachro*, vne fois plus grosses que les Souris communes, & moins grosses que les Rats. Je n'en ay point veu ailleurs de pateilles, ils les mangent sans horreur; mais ie n'en voulus point manger du tout, bien que

i'en vifse manger à mes Confreres, de celles que nous prenions la nuit sous des pieges dans nostre Cabane, nous ne les pouuions neantmoins autrement discerner d'avec les communes qu'à la grosseur: nous en prenions peu souuent, mais iamais des Rats, c'est pourquoy ie ne sçay s'ils en ont, ouy bien des Souris communes à milliers.

S'ils ont des Souris sans nombre, ie peux dire qu'ils ont des Pucés à l'infiny, <sup>Puc</sup> qu'ils appellent *Toubauc*, & particulièrement pendant l'Esté, desquelles ils sont fort tourmentez: car outre que l'vrine qu'ils tombent en leurs Cabanes en engendre, ils ont vne quantité de Chiens qui leur en fournissent à bon esciét, & n'y a autre remede que la patiēce & les armes ordinaires. Pour les pouls, qu'ils nomment *Tsuoy*, tant ceux qu'ils ont en leurs fourrures ou habits, que ceux que les enfans ont à leurs testes: les femmes les mangent, & croquent entre leurs dents comme perles, elles ont l'invention d'auoir ceux qui sont dans leurs peaux & fourrures en cette sorte. Elles fichent en terre deux bastons de costé & d'autre deuant le feu, puis y estendent leurs peaux: le costé qui n'a

point de poil est deuant le feu, & l'autre en dehors. La vermine sentant le chaud fort du fond du poil, & se tient à l'extrémité d'iceluy, fuyant la chaleur, & alors les Sautiagesles les prennent sans peine, & puis les mangent, mais ils en ont fort peu en comparaison des puces; aussi n'en peuvent-ils gueres auoir, puis qu'ils ont si peu d'habits, & le corps & les cheueux si souvent peints & huiléz d'huile & de graisse.

*Des Poissons, & bestes aquatiques.*

CHAPITRE III.

**D**IEU, qui a peuplé la terre de diuerses especes d'Animaux, tant pour le seruice de l'homme, que pour la decoration & embellissement de cet Vniuers, a aussi peuplé la mer & les riuieres d'autant ou plus, de diuersité d'époissōs, qui tous subsistent dans leurs propres especes; bien que tous les iours l'homme en tire vne partie de sa nourriture, & les poissons gloutons qui font la guerre aux autres dans le profond des abyssmes, en engloutissent &

mangent à l'infiny ; ce sont les merueilles de Dieu.

On sçait par experience, que les poissons marins se delectent aux eaux douces, aussi bien qu'en la mer, puis que par-fois on en pesche dans nos riuieres. Mais ce qui est admirable en tout poisson, soit marin, ou d'eau douce, est ; qu'ils cognoissent le tēps & les lieux qui leur sont commodes : & ainsi nos pescheurs de Moluēs iugerent à trois iours pres, le temps qu'elles deuoient arriuer, & ne furent point trompez, & en suite les Maquereaux qui vont en corps d'armee, ferrez les vns contre les autres, le petit bout du museau à fleur d'eau, pour descouurer les embusches des pescheurs. Cela est admirable, mais bien plus encore de ce qu'ils viuēt & se resiouyffent dans la mer salee, & neantmoins s'y nourrissent d'eau douce, qui y est entre-meslee, que par vne maniere admirable, ils sçauent discerner & succer avec la bouche parmy la salee, comme dit Albert le Grand : voire estans morts, si l'on les cuit avec l'eau salee, ils demeurent neantmoins doux. Mais quant aux poissons, qui sont engendrez dans l'eau douce, & qui s'en nourrissent, ils prennent facilement le goust du

sel ; lors qu'ils sont cuits dans l'eau salee. Or de mesme que nos pescheurs ont la cognoissance de la nature de nos poissons, & comme ils sçauent choisir les saisons & le temps pour se porter dans les contrees qui leur sont commodes, aussi nos Sauuages, aydez de la raison & de l'experience, sçauent aussi fort-bien choisir le temps de la pesche, quel poisson vient en Automné, ou en Esté, on en l'vne, ou en l'autre saison.

Assihendo. Pour ce qui est des poissons qui se trouuent dans les riuieres & lacs au pays de nos Hurons, & particulierement à la mer douce: Les principaux sont l'*Assihendo*, duquel nous auons parlé ailleurs, & des Truites, qu'ils appellent *Ahouyoche*, lesquelles sont de desmesurée grandeur pour la pluspart, & n'y en ay veu aucune qui ne soit plus grosse que les plus grandes que nous ayons par-deçà: leur chair est communement rouge, sinon à quelques-vnes qu'elle se voit jaune ou orangee. Les Brochets, appelez *Soruiffan*, qu'ils y peschent aussi, avec les Esturgeons, nommez *Hixrahon*, estonnent les personnes, tant il s'y en voit de merueilleusement grands. Quelques semaines apres la pesche des

grands poissons, ils vont à celle de l'*Ein-<sup>Eincha-</sup>thataon*, qui est vn poisson quelque peu ap-<sup>taon</sup>prochant aux Barbeaux de par-deçà, lōgs d'environ vn pied & demy, ou peu moins: ce poisson leur sert pour donner goust à leur Sagamité pendant l'hyuer, c'est pourquoy ils en font grand estat, aussi bien que du grand poisson, & afin qu'il fasse mieux sentir leur potage, ils ne l'esuent trēt point, & le consetuent pēdu par morceaux aux perches de leurs Cabanes; mais ie vous assure qu'au temps de Careme, & quand il commence à faire chaud, qu'il put & sent si furieusement mauuais, que cela nous faisoit bondir le cœur, & à eux ce leur estoit musc & ciuette.

En autre saison ils y peschent à la ceine <sup>Petits pois-</sup> vne certaine espece de poisson, qui sem-<sup>sons.</sup>ble estre de nos Harangs, mais des plus petits, lesquels ils mangent fraiz & boucanez. Et comme ils sont tres-sçauans, aussi bien que nos pescheurs de Moluës, à cognoistre vn ou deux iours pres, le temps que viennent les poissons de chacune espece, ils ne manquent point quand il faut d'aller au petit poisson, qu'ils appellent *Auhairiq*, & en peschent vne infinité avec leur ceine, & cette pesche du petit poisson

se faict en commun, puis le partagent par grandes escuelles, duquel nous auions nostre part, comme bourgeois & habitans du lieu. Ils peschent & prennent aussi de plusieurs autres sortes & especes de poissons, mais comme ils nous sont inconnus, & qu'il ne s'en trouue point de pareils en nos riuieres, ie n'en fais point aussi de mention.

Poisson armé.

Estant arriué au lieu, nommé par les Hurons *Onthrandéen*, & par nous le Cap de Victoire ou de Massacre, au temps de la traite où diuerses Nations de Sauvages s'estoient assemblez. Ie vis en la Cabane d'un Montagnet vn certain poisson, qu'ils appellent *Chaousaron*; gros comme vn grand Brochet, il n'estoit qu'un des petits; car il s'en voit de beaucoup plus grands. Il auoit vn fort long bec, comme celuy d'une Becasse, & auoit deux rangs de dents fort aiguës & dangereuses; d'abord ne voyant que ce long bec qui passoit au trauers vne fente de la Cabane en dehors, ie croyois que ce fust de quelque oyseau rare; ce qui me donna la curiosité de le voir de plus pres; mais ie trouuay que c'estoit d'un poisson qui auoit toute la forme du corps tirant au Brochet; mais armé

de tres-fortes & dures escailles, de couleur gris argenté. Il fait la guerre à tous les autres poissons qui sont dans les lacs & riuieres. Les Sauvages font grand estat de la teste, & se saignent avec les dents de ce poisson à l'endroit de la douleur, qui se passe soudainement, à ce qu'ils disent.

Les Castors de Canada, appelez par les Castors. Montagnets *Amiscon*, & par nos Hurons *Tfontayé*, ont esté la cause principale que plusieurs Marchands de France ont trauersé ce grand Océan pour s'enrichir de leurs despoüilles, & se reuestir de leurs superfluités; ils en apportent en telle quantité toutes les années, que ie ne sçay comme on n'en voit la fin.

Le Castor est vn animal, à peu pres, de la grosseur d'vn Mouton tondu, ou vn peu moins, la couleur de son poil est chasteaignee, & y en a peu de bien noirs. Il a les pieds courts, ceux de deuant faicts à ongles, & ceux de derriere en nageoires, comme les Oyes; la queuë est comme escaillee, de la forme presque d'vne Sole, toutesfois l'escaille ne se leue point. Quant à la teste elle est courte, & presque ronde, ayant au deuant quatre grades dents tranchantes, l'vne aupres de l'autre, deux en

haut, & deux en bas. De ces dents il coupe des petits arbres, & des perches en plusieurs pieces, dont il bastist sa maison, & mesme par succession de temps il en coupe par-fois de bien gros, quand il s'y en trouue qui l'empeschent de dresser son petit bastiment, lequel est fait de sorte (chose admirable) qu'il n'y entre nul vent, d'autant que tout est couuert & fermé, sinon vn trou qui conduit deffous l'eau, & par là se va pourmener où il veut; puis vne autre sortie en vne autre part, hors la riuie-  
re ou le lac par où il va à terre, & trompe le chasseur. Et en cela, comme en toute autre chose, se voit apertement reluire la diuine prouidence, qui donne iusqu'aux moindres animaux de la terre, l'instinct naturel, & le moyen de leur conser-  
uation.

Or ces animaux voulans bastir leurs petites cauernes, ils s'assemblent par troupes dans les forests sombres & espaiſſes: s'estans assemblez ils s'en vont couper des rameaux d'arbres à belles dents, qui leur seruent à cet effet de coignée, & les traissent iusqu'au lieu où ils bastissent, & continuent de le faire, iusqu'à ce qu'ils en ont assez pour acheuer leur ouvrage. Quelques-vns

ques vns tiennent que ces petits animaux ont vne inuention admirable à charier le bois, & disent qu'ils choisissent celuy de leur troupe qui est le plus faineant ou accablé de vieillesse, & le faisant coucher sur son dos vous disposent fort bien des rameaux entre ses jambes, puis le traissent comme vn chariot iusqu'au lieu destiné, & continuent le mesme exercice tant qu'il y en ait à suffisance. J'ay veu quelques vnes de ces Cabanes sur le bord de la grand' riuere, au pays des Algoméquins; mais elles me sembloient admirables, & telles que la main de l'homme ny pourroit rien adiouster: le dessus sembloit vn couuercle à l'exiue, & le dedans estoit departy en deux ou trois estages, au plus haut desquels les Castors se tiennent ordinairement, entant qu'ils craignent l'inondation & la pluye.

La chasse du Castor se fait ordinairement en hyuer, pour ce principalement qu'il se tient dans sa Cabane, & que son poil tiét en cette saison là, & vaut fort peu en esté. Les Sauvages voulans donc prendre le Castor, ils occupent premierement tous les passages par où il se peut eschapper, puis percent la glace du lac gelé, à

La chasse  
du Castor.

l'endroit de sa Cabane, puis l'un d'eux met le bras dans le trou, attendant sa venue, tandis qu'un autre va par-dessus cette glace frappant avec un baston sur icelle, pour l'estonner & faire retourner à son giste: lors il faut estre habile à le prendre au collet; car si on le happe par quelque endroit où il puisse mordre, il fera une mauuaise blessure. Ils le prennent aussi en esté, en tendant des filets avec des pieux fichez dans l'eau, dans lesquels, sortans de leurs Cabanes, ils sont pris & tuez, puis mangez fraiz ou boucanez, à la volonté des Sauvages. La chair ou poisson, comme on voudra l'appeller, m'en sembloit tres bonne, particulièrement la queuë, de laquelle les Sauvages font estat comme d'un manger tres excellent, comme de fait elle l'est, & les pattes aussi. Pour la peau ils la passent assez bien, comme toutes les autres, qu'ils traitent par apres aux Francois, ou s'en seruent à se couvrir; & des quatre grandes dents ils en polissent leurs escuelles, qu'ils font avec des nœuds de bois.

Rats mus-  
quets.

Ils ont aussi des Rats musquez, appelez *Ondathra*, desquels ils mangent la chair, & conseruent les peaux & roignons mus-

quez: ils ont le poil court & doux comme vne taupe, & les yeux fort petits, ils mangent avec leurs deux pattes de deuant, debout comme Escureux, ils paissent l'herbe sur terre, & le blanc des joncs au fond des lacs & riuieres. Il y a plaisir à les voir manger & faire leurs petits tours p̄dant qu'ils sont ieunes: car quand ils sont à leur entiere & parfaicte grandeur, qui approche à celle d'un grand Lapin, ils ont vne longue queuë comme le Singe, qui ne les r̄d point agreables. l'en auois vn tres-joly, de la grandeur des nostres, que i'apportoys de la petite Nation en Canada, ie le nourrissois du blanc des joncs, & d'une certaine herbe, ressemblant au chien-dent, que ie cueillois sur les chemins, & faisois de ce petit animal tout ce que ie voulois, sans quil me mordist aucunement, aussi n'y sont-ils pas s̄uiets; mais il estoit si coquin qu'il vouloit tousiours coucher la nuict dans l'une des manches de mon habit, & cela fut la cause de sa mort: car ayant vn iour cabané dans vne Sapiniere, & porté la nuict loin de moy ce petit animal, pour la crainte que i'auois de l'estouffer; car nous estions couchez sur vn costeau fort penchant, où à peine nous

pouuions nous tenir , ( le mauuais temps nous ayans contraincts de cabaner en si fascheux lieu ) cette bestiole , apres auoir mangé ce que ie luy auois donné , me vint retrouver à mon premier sommeil , & ne pouuant trouuer nos manches il se mit dans les replis de nostre habit , où ie le trouuay mort le lendemain matin , & seruit pour le commencement du desieuner de nostre Aigle.

Tortuës.

En plusieurs riuieres & lacs, il y a grande quantité de Tortuës , qu'ils appellent *Angyahouiche* , ils en mangent la chair apres qu'elles ont esté cuittes viues, les pattes contre-mont , sous la cendre chaude, ou bouïllies en eauë, elles sortent ordinairement de l'eau quand il fait soleil , & se tiennent arrangees sur quelque longue piece de bois tóbee , mais à mesme temps qu'on pense s'en approcher , elles sautent & s'esslancent dans l'eau comme grenouilles : ie pensois au commencement m'en approcher de pres , mais ie trouuay bien que ie n'estois pas assez habile , & ne scauois l'inuention.

Couleuvres.

Ils ont de fort grandes Couleuvres , & de diuerses sortes, qu'ils appellent *Tiooint-siq* , desquelles ils prennent les plus lon-

gues peaux, & en font des fronteaux de parade qui leur pendent par derriere vne bonne aulne de longueur, & plus, de chacun costé.

Outre les Grenouilles que nous auons par deçà, qu'ils appellēt *Kiotoutsiche*, ils en ont encore d'vne autre espece, qu'ils appellent *Oüraon*, quelques-vns les appellent *Crapaux*, bien qu'ils n'ayent aucun venin; mais ie ne les tiens point en cette qualité, quoy que ie n'aye veu en tous ces pais des Hurōs aucune espece de nos *Crapaux*, ny ouï dire qu'il y en ait, sinon en Canada. Il est vray qu'vne personne, pour exacte qu'elle soit, ne peut entieremēt scauoir ny obseruer tout ce qui est d'un pais, ny voir & ouïr tout ce qui s'y passe, & c'est la raison pourquoy les Historiēs & Voyageurs ne se trouuent pas tousiours d'accord en plusieurs choses.

Ces *Oüraons*, ou grosses Grenouilles, sont verdes, & deux ou trois fois grosses commē les communes; mais elles ont vne voix si grosse & si puissante, qu'on les entend de plus d'un quart de lieue loin le soir, en temps serain, sur le bord des lacs & riuieres, & sembleroit (à qui n'en auroit encore point veu) que ce fust d'ani-

maux vingt-fois plus gros : pour moy ie confesse ingenuëment que ie ne scauois que penser au commencement , entendant de ces grosses voix , & m'imaginois que c'estoit de quelque Dragon , ou bien de quelqu'autre gros animal à nous incogneu. l'ay ouï dire à nos Religieux dans le pays, qu'ils ne feroient aucune difficulté d'en manger, en guise de Grenouilles : mais pour moy ie doute si ie l'aurois voulu faire, n'estant pas encore bien asseuré de leur netteté.

*Des fruiçts, plantes, arbres & richesses  
du pays.*

CHAPITRE IIII.



N beaucoup d'endroits, contrees, isles & pays, le long des riuieres, & dans les bois. Il y a si grande quantité de Blües, que les Hurons appellent *Ohen-*

Petits  
fruiçts chã-  
pestres.

*taqué*, & autres petits fruiçts, qu'ils appellent d'vn nō general *Hahique*, que les Sau-

uages en font seichee pour l'hyuer, cōme nous faisons des prunes seichees au soleil, & cela leur sert de confitures pour les malades, & pour donner goust à leur Sagamité, & aussi pour mettre dans les petits pains qu'ils font cuire sous les cendres. Nous en mangeasmes en quantité sur les chemins, comme aussi des fraizes, qu'ils nomment *Tichionre*, avec de certaines graines rougeastres, & grosses comme gros pois, que ie trouuois tres bonnes; mais ie n'en ay point veu en Canada ny en France de pareilles, non plus que plusieurs autres sortes de petits fruicts & graines inconnues par deçà, desquelles nous mangions, comme mets delicieux quand nous en pouuions trouuer. Il y en a de rouges qui semblent presque du Corail, & qui viennent quasi contre terre par petits bouquets, avec deux ou trois fueilles, ressemblans au Laurier, qui luy donnent bonne grace, & semblent de tres-beaux bouquets. & seruiroient pour tels s'il y en auoit icy. Il y a de ces autres grains plus gros encore vne fois, comme i'ay tantost dict, de couleur noiraste, & qui viennent en destiges, hautes d'vne coudee. Il y a aussi des arbres qui semblent de l'Espine

blanche, qui portent de petites pommes dures, & grosses comme auelines, mais non pas gueres bonnes. Il y a aussi d'autres graines rouges, nommees *Toca*, ressemblans à nos Cornioles; mais elles n'ont ny noyaux ny pepins, les Hurons les mangent cruës & en mettent aussi dans leurs petits pains.

Noyers.

Ils ont aussi des Noyers en plusieurs endroits, qui portent des Noix vn peu differentes aux nostres, l'en ay veu qui sont comme en triangle, & l'escorce verte exterieure sent vn goust comme Terebinte, & ne s'arrache que difficilement de la coque dure. Ils ont aussi en quelque contree des Chastagniers, qui portent de petites Chastaignes, mais pour des Noisettes & des Guynes, qui ne sont qu'vn peu plus grosses que Grozelles de tremis, à faute d'estre cultiuees & antees: il y en a en beaucoup de lieux, & par les bois & par les champs, desquelles neantmoins on fait assez peu d'estat: mais pour les Prunes, nommees *Tonestes*, qui se trouuent au pays de nos Hurons: elles ressemblent à nos Damas violets ou rouges, sinon qu'elles ne sont pas si bonnes de beaucoup; car la couleur trompe, & sont aspres & rudes au

goust, si elles n'ont senty de la gelee: c'est pourquoy les Sauvages, apres les auoir soigneusement amassees, les enfoüent en terre quelques sepmaines pour les adoucir, puis les en retirent, les essuyent, & les mangent. Mais ie croy que si ces Prunes estoient antees; qu'elles perdroient cette acrimonie & rudesse, qui les rend des-agreables au goust, & auparauant la gelee.

Il se trouue des Piores, ainsi appellees Piores, certains petits fruiçts vn peu plus gros que des pois, de couleur noirastre & mol, tres-bon à manger à la cueillier comme Bluës, qui viennent sur des petits arbres, qui ont les feuilles semblables aux poiriers sauvages de deçà, mais leur fruiçt en est du tout different. Pour des Fráboises, Meures champestres, Grozelles & autres semblables fruiçts que nous cognoissons; il s'en trouue assez en des endroits, comme semblablement des Vignes & Raisins, desquels on pourroit faire de fort bon vin au pays des Hurons, s'ils auoient l'inuention de les cultiuier & façonner, mais faute de plus grande science, ils se contentent d'en manger le raisin & les fruiçts.

Piores.

Vignes.

Canadien-  
nes, ou p<sup>o</sup>.  
mes de Ca-  
nada.

Les racines, que nous appellons Canadiènes, ou pommes de Canada, qu'eux appellent *Orafqueima*, font assez peu communes dans le pays, ils les mangent aussi tost crûes que cuittes, comme semblablement d'une autre sorte de racine, ressemblant aux Panays, qu'ils appellent *Sondhyrates*; lesquelles sont à la vérité meilleures de beaucoup: mais on nous en donnoit peu souuent, & lors seulement que les Sauvages auoient receu de nous quelque présent, ou que nous les visitions dans leurs Cabanes.

Oignons.

Ils ont aussi de petits Oignons nommés *Anonque*, qui portent seulement deux feuilles, semblables à celles du Muguet, ils sentent autant l'Ail que l'Oignon; nous nous en seruions à mettre dans nostre Sagamité pour luy donner goust, comme d'une certaine petite herbe, qui a le goust & la façon approchante de la Marjoleine sauvage, qu'ils appellent *Ongnehon*: mais lors que nous auions mangé de ces Oignons & Ails crûs, comme nous faisons avec vn peu de pourpier sans pain, lors que nous n'auions autre chose: ils ne vouloient nullement nous approcher, ny sentir nostre haleine, disans que cela sentoient trop

mauvais, & crachoient contre terre par horreur. Ils en mangent neantmoins de cuits sous la cendre, lors qu'ils sont en leur vraye maturité & grosseur, & non iamais dans leur Menestre, non plus que toute autre sorte d'herbes, desquelles ils font tres-peu d'estat, bien que le pourpier ou pourceleine leur soit fort commun, & que naturellement il croisse dans leurs champs de bled & de citrouilles.

Dans les forests, il se voit quantité de Cedres, nommez *Asquata*, de tres-beaux & gros Chesnes, des Fouteaux, Herables, Merisiers ou Guyniers, & vn grand nombre d'autres bois de mesme espece des nostres, & d'autres qui nous sont incogneus: entre lesquels ils ont vn certain arbre nommé *Atti*, duquel ils reçoivent & tirent des commoditez nompareilles.

Cedres,  
Chesnes &  
autres ar-  
bres.

L'arbre  
*Atti*.

Premierement, ils en tirent de grandes lanieres d'escorces, qu'ils appellent *Ouhava*: ils les font bouillir, & les rendent enfin comme chanvre, de laquelle ils font leurs cordes & leurs sacs, & sans estre bouillie ny accommodée, elle leur sert encore à coudre leurs robes, & toute autre chose, à faute de nerfs d'Eslan: puis leurs plats & esuelles d'escorce de Bouleau, & aussi

pour lier & attacher les bois & perches de leurs Cabanes, & à enuoloper leurs playes & bleffures, & cette ligature est tellement bonne & forte qu'on n'en feroit defirer vne meilleure & de moindre coust.

Chanvre  
du pay.

Aux lieux marécageux & humides, il y croist vne plante nommée *Ononhasquara*, qui porte vn tres bon chanvre; les Sauvages la cueillent & arrachent en saison, & l'accomodent comme nous faisons le nostre, sans que j'aye peu scauoir qui leur en a donné l'inuention, autre que la necessité, mere des inuentions, après qu'il est accommodé, elles le filent sur leur cuisse, comme i'ay dict; puis les hommes en font des lassis & filets à pescher. Ils s'en seruent aussi en diuerfes autres choses, & non à faire de la toile: car ils n'en ont l'usage ny la cognoissance.

Muguet.

Le Muguet qu'ils ont en leur pays, a bien la fucille du tout semblable au nostre, mais la fleur en est toute autre: car outre qu'elle est de couleur tirant sur le violet, elle est faite en façon d'Estoille grande & large, comme petit Narcis: mais la plus belle plante que i'aye veüe aux Hurons (à mon aduis) est celle qu'ils appel-

lent. *Angyahouiche Orichya*, c'est à dire, Chausse de Tortuë. Chausse de Tortuë: car sa fueille est comme le gros de la cuisse d'un Houmard, on Escreuve de mer, & est ferme & creuse au dedans comme vn gobelet, duquel on se pourroit servir à vn besoin pour en boire la rose qu'on y trouue tous les matins en Esté, sa fleur en est aussi assez belle.

J'ay veu en quelque endroit sur le chemin des Hurons de beaux Lys incarnats, Lys incarnats. qui ne portent sur la tige qu'une ou deux fleurs, & comme ie n'ay point veu en tout le pays Huron aucuns Martagons ou Lys orangez comme ceux de Canada, ny de Cardinales, aussi n'ay ie point veu en tout le Canada aucuns Lys incarnats, ny Chausse de Tortuës, ny plusieurs autres especes de plantes que j'ay veuës aux Hurons ( il y en pourroit neantmoins bien auoir sans que ie le sceusse.) Pour les Roses, Roses. qu'ils appellent *Eindauhatayon*: nos Hurons en ont de simples, mais ils n'en font aucun estat, non plus que d'aucunes autres fleurs qu'ils ayent dans le pays: car tout leur deduiët est d'auoir des parures & affiquets qui soient de duree.

De passer outre à descrire des autres plantes qui nous ont esté monstrees & en-

seigneës par les Sauvages : ce seroit chose superflue, & non necessaire; comme de parler de la richesse & profit qui prouenoit des cendres qui se faisoient dans le pays, & se menoient en France, puis qu'elles ont esté delaissees, comme de peu de rapport, en comparaison des fraiz qu'il y conuenoit faire, bien qu'elles fussent meilleures & plus fortes de beaucoup, que celles qui se font en nos foyers.

La misere de l'homme est telle, & particulierement de ceux qui n'ont pas la gloire de Dieu pour but & regle de leurs actions, qu'ils n'aspirent tousiours qu'aux choses de la terre qui peuuent seulement donner quelque assouissement au corps, & non en l'esprit, que Dieu seul peut contenter.

Au retour de mon voyage, lors que ie m'efforçois de faire entendre la necessité que nos pauures Sauvages auoient d'vn secours puissant, qui fauorizast leur conuersion, & qu'il y auoit cent mille ames à gagner à Iesus-Crist. Plusieurs mal-deuots me demandoient s'il y auoit cent mille escus à gagner auprès: voulans dire par là, que la conuersion & le salut des ames ne leur estoit de rien, & qu'il n'y auoit

que le seul temporel qui les peust esmouvoir à l'ayde & secours dudit pays. Voicy donc, ô mal-deuots, les thresors & richesses auxquelles seules vous aspirez avec tant d'inquietudes. Elles consistent principalement en quantité de Pelleteries, de diuerses especes d'Animâux terrestres & amphibies. Il y a encore des mines de Cuivre qui ne deuroient pas estre mesprisees, & desquelles on pourroit tirer du profit, s'il y auoit du monde & des ouuriers qui y voulussent trauailler fidellement, ce qui se pourroit faire, si on y auoit estably des Colonies: car enuiron quatre-vingts ou cent lieuës des Hurons, il y a vne mine de Cuivre rouge, de laquelle le Truchemêt me mōstra vn lingot au retour d'vn voyage qu'il fit dans le pays.

Richesses  
du pays.

Ontient qu'il y en a encore vers le Saguenay, & mesme qu'on y trouuoit de l'or, des rubis & autres richesses. De plus quelques-vns assurent qu'au pays des Souriquois il y a non seulement des mines de Cuivre rouge, mais aussi de l'Acier, parmy les rochers, lequel estant fondu on en pourroit faire de tres-bons trenchans. Puis de certaines pierres bleuës transparentes, lesquelles ne vallent moins que

les Turquoises. Parmi ces rochers de Cuyvre se trouuent aussi quelques fois des petits rochers couuerts de Diamans y attachez : & peut dire en auoir amassé & recueilly moy-mesme vers nostre Couuent de Canada, qui sembloient sortir de la main du Lapidairé, tant ils estoient beaux, luisans & bien taillez. Je ne veux asseurer qu'ils soient fins, mais ils sont agréables, & escriuent sur le verre.

---

*De nostre retour du pays des Hurons en France, & de ce qui nous arriva en chemin.*

CHAPITRE V.

Pourquoy nous descendismes en Canada.



N an s'estant escoulé, & beaucoup de petites choses qui nous faisoient besoin nous manquans, il fut question de retourner en nostre Couuent de Canada, pour en receuoir & rapporter les choses necessaires. Nous consultasmes donc par ensemble, & aduisasmes qu'il falloit se seruir de la compagnie

pagne & conduite de nos Hurons, qui deuoient en ce meſme temps deſcendre à la traicte, & aller en Canada, pour en rapporter nos petites neceſſitez. Car de leur donner & confier à eux ſeuls cette comiſſion, il n'y auoit aucune apparence, non plus que de certitude, qu'ils deüſſent deſcendre iuſques là. le parlay donc à vn Capitaine de guerre, nommé *Angoiráſte*, & à deux autres Sauuages de ſa bande: l'vn nommé *Andatayon*, & l'autre *Conchionet*, qui me promirent place dans leur Canon: le conſeil ſ'aſſembé là deſſus, non en vne Cabane; ains dehors ſur l'herbe verte, où ie fus mandé, & ſupplié par ces Meſſieurs de leur eſtre fauorable enuers les Capitaines de la traicte, & de faire en ſorte qu'ils peuſſent auoir d'eux les marchandises neceſſaires à prix raifonnable, & que de leur coſté ils leur rendroient de très-bonnes pelleteries en eſchange. De plus, qu'ils deſiroient fort ſe conſeruer l'amitié des François, & qu'ils eſperoient de moy vn honneſte recit du charitable accueil & bon traictement que nous auions receu d'eux; le leur promis là-deſſus tout ce que ie deuois & pouuois, & ne manquay point de les contenter & aſſiſter et

tout ce qu'il me fut possible (aussi le devois-je faire): car de vray, nous auions trouuë & experimenté en aucun d'eux, autant de courtoisie & d'humanité que nous eussions peu esperer de quelques bons Chrestiens, & peut-estre le faisoient-ils, neantmoins sous esperance de quelque petit present, ou pour nous obliger de ne les point abandonner: car la bonne opinion qu'ils auoient conceuë de nous, leur faisoit croire que nostre presence, nos prieres & nos conseils leur estoient vtils & necessaires.

Je fis mes  
adieux.

Faisant mes adieux par le bourg, plusieurs se doutans que ie ne retournerois point de ce voyage, en tesmoignoient estremal contens, & me disoient, d'une voix assez triste. Gabriel, serons-nous encore en vie, & nos petits enfans, quand tu reuiendras vers nous; tu sçais comme nous t'auons tousiours aymé & chery, & que tu nous es precieux plus qu'aucune autre chose que nous ayons en ce monde; ne nous abandonne donc point, & prend courage de nous instruire & enseigner le chemin du Ciel, à ce que ne perissions point, & que le Diable ne nous entraîne apres la mort dans la maison de feu, il est

meschant, & nous fait bien du mal; prie donc Iesus pour nous, & nous fais les enfans, à ce que nous puissions aller avec toy dans son Paradis: puis d'autres adioustoient mille demandes apres leurs lamentations, disans Gabriel, si enfin tu es contrainct de partir d'icy pour aller aux François, & que ton dessein soit de reuenir (comme nous t'en supplions) rapporte nous quelque chose de ton pays, des rafades, des prunes, des aleines, ou ce que tu voudras, car nous sommes pauvres & necessiteux en meubles, & autres choses (comme tu sçais), & si de plus tu pouuois, disoient quelques-vns, nous faire present de tes socquets & sandales, nous t'en aurions de l'obligation, & te donnerions quelque chose en eschange: & il les falloit contenter tous de parole ou autrement, & les laisser avec cette esperance que ie les reuerrois en bref, & leur apporterois quelque chose (comme c'estoit bien mon intention, si Dieu n'en eust autrement disposé.

Ayant pris congé du bon Père Nicolas, avec promesse de le reuoir au plustost (si Dieu & l'obeyssance de mes Superieurs ne m'en empeschoit: ) le party de nostre

De nostre  
partement

Cabane vn soir assez tard, & m'en allay coucher avec des Sauvages sur le bord de l'eau, d'où nous partismes le lendemain matin moy sixiesme, dans vn Canot tellement vieil & rompu, qu'à peine eusmes-nous aduancé deux ou trois heures de chemin dans le Lac, qu'il nous fallut prendre terre, & nous cabaner en vn cul-de-sac (avec d'autres Sauvages qui alloient au Sagenay) pour en renuoyer querir vn autre par deux de nos hommes, lesquels firent telle diligence qu'ils nous en ramenerent vn autre vn peu meilleur le lendemain matin, & en attendant leur retour, après auoir seruy Dieu, j'employay le reste du temps à voir & visiter tous ces pauvres voyageurs, desquels j'appris la sobriété, la paix & la patience qu'il faut auoir en voyeant. Leurs Canots estoient fort petits & aysez à tourner, aux plus grands il y pouuoit trois hommes, & aux plus petits deux, avec leurs viures & marchandises. Le leur demanday la raison pourquoy ils se seruoient de si petits vaisseaux; mais ils me firent entendre qu'ils auoient tant de facheux chemins à faire, & des deftroicts parmy les rochers si difficiles à passer, avec des sauts de sept à huit lieues

où il falloit tout porter, qu'ils n'y porroient nullement passer avec de plus grands Canots, le louë Dieu en ses creatures, & admire la diuine providence, que si bien il nous donne les choses necessaires pour la vie du corps; il doüe aussi ces pauvres gens d'une patience au dessus de nous, qui suplee au deffaut des petites commoditez qui leur manquent.

Nous partismes de là dès que le Canot qui nous auoit esté ameiné fut prest, & fismes telle diligence, qu'environ le midy nous trouuâmes Estienne Bruslé avec cinq ou six Canots, du village de Toenchain, & tous ensemble fusmes loger en vn village d'Algonmequins, auquel visitâs les Cabanes du lieu, selon ma coustume; ie fus prié de festin d'un grand Esturgeon, <sup>Suis prié</sup> qui bouilloit dans vne grande chaudiere <sup>d'un festin</sup> sur le feu. Le maistre du festin qui m'invita estoit seul, assis aupres de cette chaudiere, & chantoit sans intermission; pour le bon-heur & les louanges de son festin: ie luy promis de m'y trouuer à l'heure ordonnee, & de là ie m'en retournay en nostre Cabane, où estant à peine arriué, se trouua celuy qui auoit charge de faire les sémonces du festin, qui donna à tous ceux

qu'il inuitoit à chacun vne petite buchette, de la longueur & grosseur du petit doigt, pour marque & signe qu'on estoit du nombre des inuitez, & non les autres qui n'en pouuoient monstrer autant. Il se trouua pres de cinquante hommes à ce festin, lesquels furent tous rassasiez plus que suffisamment de ce grand poisson, & des farines qui furent accommodées dans le bouillon. Les Algonmequins les vns apres les autres, pendant qu'on vuidoit la chaudiere, firent voir à nos Hurons qu'ils scauoient chanter & escrire aussi bien qu'eux, & que s'ils auoient des ennemis, qu'ils auoient aussi du courage & de la force assez pour les surmonter tous; & à la fin ie leur parlay vn peu de leur salut; puis nous nous retirasmes.

Je couchay  
sur vn ro-  
cher.

Le lendemain matin, apres auoir desieuné, nous nous embarquasmes; & fusmes loger sur vn grad rocher, où ie m'accommoday dās vn lieu caué, en forme de cercueil, le liēt & le cheuet en estoiet bien durs, mais i'y estois desia tout accoustumé; & m'en souciois assez peu, mon plus grand martyre estoit principalement la piqueure des Mousquites & Cousins qui estoient en nombre infiny dans ces lieux deserts &

champestres : enuiron l'heure de midy apparut l'Arc-en-Ciel à l'entour du Soleil, avec de si viues & diuerses couleurs, que cela attira long-temps mes yeux pour le contempler & admirer. Passans outre nostre chemin d'Isle en Isle, vn de nos Sauvages, nommé *Andatayan*, tua d'vn coup de flesche vn petit animal, ressemblant à vne Fouyne, elle auoit ses petites mamelles pleines de lait, qui me faict croire qu'elle auoit ses petits là auprez : & cet amour que la Nature luy auoit dōnee pour sa vie & pour ses petits, luy donna aussi le courage de trauerser les eauës, & d'emporter la flesche qu'elle auoit au trauers du corps, qui luy sortoit egallement des deux costez : de sorte que sans la diligence de nos Sauvages qui luy couperent chemin, elle estoit perdue pour nous : ils l'escorcherent, ietterent la chair, & se contenterent de la peau, puis nous allasmes cabaner à l'entree de la riuere qui vient du Lac des Epicerinys se descharger dans la mer-douce.

Le iour ensuyuant, apres auoit passé vn petit saut, nous trouuasmes deux Cabanes d'Algoumequins dressées sur le bord de la riuere, desquels nous traittasmes

Fulmes es-  
garez.

vnē grāde escorce, & vn morceau de pois-  
son fraiz pour du bled d'Inde. De là, pen-  
sans suyure nostre route, nous nous trou-  
uāmes esgarez aussi bien que le iour prece-  
dent, dans des chemins destournez. Il  
nous fallut donc charger nos hardes &  
nostre Canot sur nos espaules, & trauer-  
ser les bois, & vnē assez fācheuse monta-  
gne, pour aller retrouver nostre droict  
chemin, dans lequel nous fulmes à peine  
remis, qu'il nous fallut tout porter à six  
fauts, puis encore en vn autre assez grand,  
au bout duquel nous trouuāmes qua-  
tre Cabanes d'Algoumequins qui s'en  
alloient en voyage en des contrees fort es-  
loignees. Nous nous rafraischismes vn  
peu aupres d'eux, puis nous allāmes ca-  
baner sur vnē montagnette proche le Lac  
des Epicerinyes, où nous fulmes visitez de  
plusieurs Sauuages passāns. Dés le lende-  
main matin, que le Soleil nous eut faict  
voir sa lumiere, nous nous embarquāmes  
sur ce Lac Epicerinyen, & le trauerfāmes  
assez fauorablement par le milieu, qui  
font douze lieuës de traiect, il a neant-  
moins vn peu plus en sa longueur, à cau-  
se de sa forme sur-ouale. Ce Lac est tres-  
beau & tres-agreable à voir, & fort pois-

Lac des  
Epicerinyes

sonneux. Et ce qui est plus admirable, est (si ie ne me trompe) qu'il se descharge par les deux extremitez opposites: car du costé des Hurons il vomist cette grande riuere qui se va rendre dans la mer douce; & du costé de Kebec il se descharge par vn canal de sept ou huit toises de large: mais tellement embarrassé de bois, que les vents y ont faict tomber, qu'on n'y peut passer qu'avec, bien de la peine, & en destournant continuellement les bois de la main, ou des auirons.

Ayans trauersé le Lac, nous cabanames sur le bord ioignant ce canal, où desia s'estoient cabanez, vn peu à costé d'vn village d'Epicerinys, quantité de Hurons qui alloient à la Prouince du Sagu, nay: nous traittasmes des Epicerinys vn morceau d'Esturgeon, pour vn petit cousteau fermant que ie leur donnay: car leur ayât voulu donner de la rassade rouge en eschange, ils n'en firent aucun estat, au contraire de toutes les autres Nations, qui font plus d'estat des rouges que des autres.

Le matin venu nous nauigeasmes par le canal enuiron vn petit quart de lieuë, puis nous prisms terre, & marchasmes

par des chemins tres-fascheux & difficiles, pres de quatre bonnes lieues, excepté deux de nos hommes, qui pour se soulager conduirent quelque peu de temps le Canot par vn ruisseau, auquel neantmoins ils se trouuerent souuent embarrassez & fort en peine: soit pour le peu d'eau qu'il y auoit par endroits, ou pour le bois tombé dedans qui les empeschoit de passer: à la fin ils furent contraincts de quitter ce ruisseau, se charger du Canot, & d'aller par terre comme nous. Je portois les auirons du Canot pour ma part du bagage, avec quelqu'autre petit paquet, avec quoy ie pensay tomber dans vn profond ruisseau en le pensant passer par sus des longues pieux de bois mal assurees: mais nostre Seigneur m'en garentit: & pour ce que ie ne pouuois suyure mes gens que de loin, à cause qu'ils auoient le pied plus leger que moy, ie m'esgarois souuent seul dans les espaisles forests, & par les montagnes & vallees, à faute de sentiers battus: mais à leurs cris & appelle me remettois à la route, & les allois retrouver: ce long chemin fait, nous nous rembarquasmes sur vn Lac d'environ vne lieue de longueur, puis ayans porté à vn sault assez petit

nous trouuâmes vne riuere qui descendoit du costé de Kebec, & nous y embarquâmes : depuis les Hurons, sortans de la mer douce, nous auions tousiours monté à mont l'eau, iusques au Lac des Epicerins, & depuis nous eusmes tousiours des riuieres & ruisseaux, la faueur du courant de l'eau iusques à Kebec, bien que mes Sauvages s'en seruissent assez peu, pour aymer mieux prendre des chemins destournez par les terres & par les lacs, qui sont fort frequens dans le pays, que de suyre la droite route.

Le neuuiesme ou dixiesme iour de nostre sortie des Hurons, nostre Canot se trouua tellement brisé & rompu, que faisant force eau, mes Sauvages furent contraincts de prendre terre, & cabaner proche deux ou trois Cabanes d'Algoumequins, & d'aller chercher des escorces pour en faire vn' autre, qu'ils sceurent accommoder & parfaire en fort peu de temps : ie demeuray en attendant mes hommes, avec ces Algoumequins, lesquels auoient avec eux deux ieunes Ours priuez, gros comme Moutons, qui continuellement luitoient, couroient & se iouoient par ensemble, puis c'estoit à qui

auroit plustost grimpe au haut d'un arbre, mais l'heure du repas venue, ces meschans animaux estoient tousiours apres nous pour nous arracher nos escuelles de Sagamité avec leurs pattes & leurs dents: mes Sauvages rapporterent avec leurs escorces, vne Tortue pleine d'œufs, qu'ils firent cuire viue les pattes en haut sous les cendres chaudes, & m'en firent manger les œufs gros & jaunes comme le moyeu d'un œuf de poule.

Forêt de  
Pins.

Ce lieu estoit fort plaisant & agreable, & accommodé d'un tres-beau bois de gros Pins fort-hauts, droicts, & presque d'une egale grosseur & hauteur, & tous Pins, sans meslange d'autre bois, net & vuide de brossailles & halliers, de sorte qu'il sembloit estre l'œuvre & le travail d'un excellent jardinier.

Auant que partir de là, mes Sauvages y afficherēt les Armoiries de nostre bourg de Quienonascaran; car chacun bourg ou village des Hurons a ses Armoiries particulieres, qu'ils dressent sur les chemins faisans voyages, lors qu'ils veulent qu'on sçache qu'ils ont passé celle part. Ces Armoiries de nostre bourg furent peintes sur vn morceau d'escorce de Bou-

leau, de la gâdeur d'une ficelle de papier: il y auoit vn Canot grossierement crayonné, avec autant de traiçts noirs tirez dedans, comme ils estoient d'hommes, & pour marque que i'estois en leur compagnie, ils auoient grossierement depeinct vn homme au dessus des traiçts du milieu, & me dirent qu'ils faisoient ce personnage ainsi haut esleué par-dessus les autres, pour demonstrier & faire entendre aux passans qu'ils auoient avec eux vn Capitaine François (car ainsi m'appelloient-ils) & au bas de l'escorce pendoit vn morceau de bois sec, d'environ demy pied de longueur. & gros comme trois doigts, attaché d'un bout d'escorce, puis ils pendirent cette Armoirie au bout d'une perche fichée en terre, vn peu penchante en bas. Toute cette ceremonie estant acheuée, nous partismes avec nostre nouveau Canot, & portasmes encore ce iour-là, à six ou sept sauts: mais sur l'heure du midy en nageant, nous donnasmes si rudement contre vn rocher, que nostre Canot en fut fort endommagé, & y fallut recoudre vne piece.

Ie ne fay point icy mention de tous les hazards & dangers que nous eusmes

en chemin, ny de tous les sauts où il nous fallut porter tous nos paquets par de tres-longs & fascheux chemins, ny comme beaucoup de fois nous courusmes risque de nostre vie, & d'estre submergez dans des cheutes & abyssmes d'eau, comme a esté du depuis le bon Pere Nicolas, & vn ieune garçon François nostre disciple, qui le suyuoit de pres dans vn autre Canot, pour ce que ces dangers & perils sont tellement frequents & journaliers, qu'en les descriuans tous, ils sembleroient des redites par trop rebatuës; c'est pourquoy ie me contente d'en rapporter icy quelques-vns, & lors seulement que le sujet m'y oblige, & cela suffira.

Saut impetueux.

Le soir, apres vn long traual, nous cabanâmes à l'entree d'vn saut, d'où ie fus long-temps en doute que vouloit dire vn grand bruit, avec vne grande & obscure fumee que i'apperceuois enuiron vne lieuë de nous. Je disois, ou qu'il y auoit là vn village, ou que le feu estoit dans la forest; mais ie me trompois en toutes les deux sortes: car ce grand bruit & cette fumee procedoit d'vne cheute d'eau de vingt-cinq ou trente pieds de haut entre des rochers, que nous trouuâmes le len-

demain matin. Apres ce saut, enuiron la portee d'vne arquebuzee, nous trouuastmes sur le bord de l'eau vne pierre, duquel i'ay faict mention au chapitre 18. que mes Sauvages croyoient auoir esté homme mortel comme nous, & puis deuenu & metamorphosé en cette pierre, par la permission & le vouloir de Dieu: à vn quart de lieuë de là, nous trouuastmes encore vne terre fort haute, entre-meslee de rochers, plate & vnie au dessus, & qui seruoit comme de borne & de muraille à la riuere.

Ce fut icy où mes gens, pour ne me pouuoir persuader que cette montagne eust vn esprit mortel au dedans de soy qui la gouuernast & regist, me monstrerent vne mine vn peu refroidiee & mescontente, contre leur ordinaire. Apres, nous portastmes encore à trois ou quatre sauts tout nostre equipage, au dernier desquels nous nous arrestastmes vn peu à couuert sous des arbres, pendant vn grand orage, qui m'auoit desia percé de toutes parts; puis apres auoir encore passé vn grand saut, où le Canot fut en partie porté, & en partie traîné, fustmes cabaner sur vne pointe de terre haute, en-

tre la riuere qui viēt du Saguenay, & va à Kebec, & celle, y qui se rendoit dedās tout de trauers; les Hurons descendent iusqu'icy pour aller au Saguenay, & vont contre mont l'eau, & neantmoins la riuere du Saguenay, qui entre dans la grād' riuere de saint Laurent à Tadoussac, a son fil & courant tout contraire, tellemēt qu'il faut necessairement que ce soient deux riuieres distinctes, & non vne seule, puis que toutes deux se rendent & se perdent dans la mēme riuere saint Laurent, encore qu'il y ait de la distance d'vn lieu à l'autre enuiron deux cens lieuës: ie n'af feure neantmoins absolument de rien, puis que nous changeasmes si souuent de chemin allans & retournans des Hurons à Kebec, que cela m'a fait perdre l'entiere certitude, & la vraye cognoissance du droit chemin.

Continuons nostre voyage, & prenons le chemin à main droite; car celuy qui est à gauche conduist en la Prouince du Saguenay, & disons que l'entree de la riuere que nous venons de quitter dans cet autre, y cauoit tant d'effect, que nous fismes plus de six ou sept lieuës de chemin, que ie ne pouuois encore sortir de  
l'opinion

l'opinion (ce qui ne pouuoit estre) que nous allassions contre mont l'eau, & ce qui me mist en cet erreur; fut la grande difficulté que nous eufmes à doubler la pointe, & que le long de la riuere iusques au saut, l'eau se souleuoit, s'enflait, tournoyoit & bouillonoit par tout cōme sur vn feu, puis des rapports & traïnées d'eau qui nous venoient à la rencontre vn fort long espace de temps & avec tant de vitesse, que si nous n'eussions esté habiles de nous en destourner avec la mesme promptitude, nous estions pour nous y perdre & submerger. le demanday à mes Sauuages d'où celapouuoit proceder, ils me respondirent que c'estoit vn œuure du Diable, ou le Diable mesme.

Traïnées  
& bouillōes  
d'eau.

Approchans du saut, en vn tres-mauuais & dangereux endroit, nous receûmes dans nostre Canot des grands coups de vagues, & encor en danger de pis, si les sauages n'eussent esté stiles & habiles à la conduite & gouvernement d'iceluy: pour leur particulier ils se soucioent assez peu d'estre mouillez; (car ils n'auoient point d'habits sur le dos qui les empêchoit de dormir à sec: mais pour moy celà m'estoit vn peu plus incommode; & crai-

gnois fort pour nos liures particulièrement.

Nous nous trouuâmes vn iour bien empelchez dans des grands bourbiers, & des profondes fanges & marécqs, ioignant vn petit lac, où il nous fallut marcher avec des peines n'ompareilles, & si subtilement & legerement, que nous pensions à toute heure enfoncer par dessus la teste au profond du lac, qui portoit en partie cette grande estendue de terre noire & fangeuse: car en effet tout trembloit sous nous. De là nous allâmes prendre nostre registre en vne anse de terre, où desia s'estoient cabanez depuis quatre iours vn bon vieillard Huron, avec deux ieunes garçons, qui estoient là attendant compagnie, pour passer par le pays des Hoquetonons iusques à la traite: car ce peuple des Hoquetonons est malicieux, iusques là que de ne laisser passer par leurs terres au temps de la traite, vn seul ou deux Canots, à la fois, mais veulent qu'ils s'attendent l'vn l'autre, & passent tous en flotte, pour auoir meilleur marché de leurs bleds & farines, qu'ils leur contraignent de traiter pour des pelleteries. Le lendemain matin arriuerent encor deux autres Ca-

hôts Hurons qui cabanèrent avec nous; mais pour cela personne n'osoit encore se hasarder de passer depeut d'un affront.

A la fin mes hommes s'aduiserent de me declarer Maistre & Capitaine de tous les deux Canots, & de la marchandise qui estoit dedans, pour pouuoir librement passer sans crainte, euitant l'insolence de ce peuple, & sans receuoir de detrimet: ie leur promis, ie le fis, & ils s'en trouuerent bien: car, sans iactance, ie peux dire, que si ce n'eust esté moy qui mis le hola, ils eussent esté aussi mal traictez que deux autres Canots que ie vis arriuer, qui n'estoient point de nostre bande.

Me disent  
Maistre &  
Capitaine  
des Canots

Nous partifmes donc de cette anee de terre, mais ayans vn peu aduancé chemin, nous apperceusmes deux cabanes de cette Nation, dressées en vn cul-de-sac en lieu eminent, d'où on pouoit descouurir & voir de loin ceux qui passoient dans leurs terres. Mes Sauvages les voyans eurent opinion que s'estoient sentinelles posées, pour leur empescher le passage: ils tirerent celle part, & me prierent instamment de me coucher de mon long dans le Canot, pour n'estre apperceu de ces sentinelles, afin que ie peusse estre ref-

moins oculaire & auriculaire du mauvais traitement qu'ils pourroient receuoir, & que par apres ie me ferois voir.

Nous approchâmes donc de ces cabanes, & leur parlâmes; mais ces pauvres gens ne nous dirent aucune chose qui nous peust desplaire: car ils ne songeoient simplement qu'à leur pesche & à leur chasse, & par ainsi nous reprîmes promptement nostre route, & allâmes passer par vn lac, & de là par la riuere qui conduit au village, laissant à main gauche le droit chemin de Kébec. Je loue mon Dieu en toutes choses, & le prie que ma peine & mon travail soit agreable à sa diuine Majesté: mais il est vray que nous pensâmes périr ce iour-là par deux fois, auant qu'arriver à ce village, en deux endroits fort perilleux, assez pres du saut du lac qui tombe dans la riuere, & puis nous descendîmes dans vn certain endroit tout couuert de fraizes, desquelles nous fîmes nostre meilleur repas, & reprîmes nouvelles forces d'acheuer nostre iournee, iusques à nos gens de l'Isle, où nous arrivâmes ce iour-là mesme, apres auoir fait vingt lieues & plus de chemin.

O pauvre peuple, combien tu es digne

de compassion ! i'aduoüe que tu es le plus superbe & reuesche de tous ceux que i'ay point veu. Vien maintenant au deuant de nous, & dispose tes troupes pour nous attendre de pied-coy au port où nous de-uons descendre, ne pouuans éuiter ta veuë & tes insolences bornées & arrestees: pourtant à la seule voix d'vn pauvre Religieux Recollet de saint François, que tu crois estre Capitaine, & n'est qu'vn pauvre & simple soldat, & indigne serueur d'vn Iesus-Christ crucifié, & mort pour nous en Croix.

Après auoir pris langue de quelques Sauvages que nous trouuâmes cabanez Sauages de l'Isle. à l'escart, nous arriuâmes au port où desja s'estoient portez presque tous les Sauvages du bourg, lesquels avec de grands bruits & huées nous y attendoient, en intention de profiter de nos viures, bleds & farines: mais comme ils s'en voulurent saisir, & que desja ils estoient entrez dans nos Canots, ie fis le hola, & les en fis sortir) car mes gens n'osoient dire mot) & fis tout porter au lieu où nous voulûmes cabaner, vn peu esloigné d'eux, pour éuiter leurs trop frequentes visites.

Il ne faut point douter que ces Hon-

queronons n'estoient pas si simples qu'ils ne vissent bien (comme ils nous en firent quelques reproches) que ie me disois maitre des bleds & farines, par vne inuention trouuee & inuentee par mes gens, pour s'exempter de leur violence & importunité; mais il leur fallut auoir patiëce & mortifier leur contradiction: car ils n'osoient m'attaquer ou me faire du desplaisir, de peur du retour; à la traite de Kebec, où ils vont tous les ans.

Ie dis véritablement, & le repete derechef, que c'est icy le peuple le plus reuefche, le plus superbe & le moins courtois de tous ceux que j'ay veus; mais aussi est-il le mieux couuert, le mieux matachié & le plus ioly & paré de tous; comme si à la brauerie estoit inseparablement attachee & coniointe la superbe, la vanité & l'orgueil, mere nourriciere de tout le reste des vices & pechez. Les ieunes femmes & filles semblent des Nymphes, tant elles sont bien accommodees, & des Biches, tant elles sont legeres du pied. Nous passames le reste du iour à nous cabaner, & encor tout le suyuant pour la venue du Truchement Brussé, qui nous prioit de l'attendre de compagnie: mais nous trou-

uâmes si peu de courtoisie & de faueur dans ce village, qu'aucun ne nous y voulut pas traicter vn seul morceau de poisson qu'à prix déraisonnable, peut-estre par vn ressentiment qu'ils auoient de ne leur auoir laissé les bleds & farines en leur liberté, comme ils s'estoient promis. Ils ne laissoient pourtant de nous venir voir deuant nostre cabane; neantmoins plustost pour nous controoller & se moquer de nous, que pour s'instruire de leur salut: car à l'heure du repas me voyant souffler ma Sagamité, pour estre trop chaude, ils s'en prenoient à rire, ne considerans point que ie n'auois pas la langue ny le palais fer-té ny endurcy comme eux.

Au partir de ce village, nous allâmes cabaner en vn lieu tres-propre à la pesche, où nous prîmes quantité de poissons de diuerses especes, que nous mangeâmes cuits en eauë & rostis: mais il y auoit cela d'incomode que mes gens n'escailloient point celuy qu'ils demissoient dans la Sagamité, non plus que celuy qui se mangeoit en autre façon, telle estant leur coutume, de sorte qu'à chaque cueilleree de Sagamité qu'on prenoit, il falloit faire état d'en cracher vne partie dehors, &

N'escaillēt  
leur pois-  
son.

lors qu'ils auoient quelque morceau de viande à deminsser, ils se seruoient de leur pied pour le tenir, & de la main pour la couper.

Les grands orages qu'il fit ce iour-là, & les pluyes continuelles qui durerent iusques au lendemain matin, furent cause que nous logeasmes fort incommodemēt dans vn lieu marécageux; où d'auenture nous trouuasmes vn chien esgaré, que mes Sauvages prirent & tuerent à coups de haches, & le firent cuire pour nostre souper. Comme au chef, ils me presenterent la teste, mais ie vous assure qu'elle estoit si hideuse, & auoit vne grad' gueule beante si desagreceable, que ie n'eus pas le courage d'en manger, & me contentay d'vn morceau de la cuisse. Au souper du lendemain nous mangeasmes vn Aigle, que mes gens m'auoient desnichée, puis deux ou trois autres en autre temps, pour ce que ces oyseaux estoient si lourds à porter, avec les aurons que j'auois desia en ma charge, que ie ne pûs les conseruer vn plus long temps, & fallut nous en desfaire.

Le iour suyuant, apres auoir tout porté à 5. ou 6. sauts, & passé par des lieux tres-pe-

Mangeasmes vn chien,

rilleux; nous prîmes gîte en vn petit hameau d'Algoumequins sur le bord de la riuere, qui a en cet endroit plus d'vne bonde lieuë de large: le lendemain environ l'heure de midy, nous vîmes deux Arcs au Ciel, fort visibles & apparens, qui tenoient deuant nous les deux bords de la riuere comme deux arcades, sous lesquelles il sembloit que nous deussions passer. Le soir nos Sauvages mangerent vn' Aigle, de laquelle ie ne voulus pas seulement prendre du bouillon pour l'amour de nostre Seigneur, & le respect du Vendredy (bien que ie fusse bien foible) dequoy mes gens resterent bien edifiez & satisfaits, que ie ne fisse rien contre la volonté de nostre bon IESVS. Le matin nous nous mîmes sur la riuere, qui en cet endroit est tres-large, & semble vn lac, couuert par tout d'vn si grand nombre de Papillons morts, que i'eusse auparauant doutés: Il y en auroit bien eu autant en tout le Canada: à quelques heures de là, vn François, nommé la Montagne, avec ses Sauvages, se penserent perdre, & tomber dans vn precipice & cheute d'eau, de laquelle ils ne fussent iamais sortis que morts & tous brisez, & leur faute estoit, en ce

Grand nombre de papillons.

qu'ils n'auoient pas assez-tost pris terre.

Saut de la  
chaudiere.

Nous auons fait mention de plusieurs cheutes d'eau, & de quantité de sauts & de precipices dangereux : mais voyez le saut de la Chaudiere que nous allons presentement trouuer, le plus admirable, le plus dangereux & le plus espouventable de tous : car il est large de plus d'un grand quart de lieuë & demy, il a au trauers quantité de petites Isles qui ne sont que rochers aspres & difficiles, couuertes en partie de meschants petits bois, le tout entre-coupé de concaitez & precipices, que ces bouillons & cheutes d'eau de six ou sept brasses, ont fait à succession de temps, & particulierement à vn certain endroict, où l'eau tombe de telle impetuositè sur vn rocher au milieu de la riuere, qu'il s'y est caué vn large & profond bassin : si bien que l'eau courant là dedans circulairement, y fait de tres-puissans bouillons, qui produisent des grandes fumees du poudrin de l'eau qui s'eleuent en l'air. ( Il y a encor' vn autre semblable bassin ou chaudiere plus à l'autre bord de la riuere, qui est presque aussi impetueux & furieux que le premier, & rend de mesmes ses eauës en des grands precipices.)

& c'est la raison pourquoy nos Montagners & Canadiens ont donné à ce saut le nom *Asticon*, & les Hurons *Anod*, qui veut dire chaudiere en l'une & en l'autre langue. Cette cheute d'eau meine vn tel bruit dans ce bassin, que l'on l'entend de plus de deux lieues loin, puis sort & tombe dans vn autre profonde concauité ou grand bassin, environné d'vn grand rocher, où il ne se voit rien qu'une tres-espaissescume, qui couure & cache l'eau au dessous. Et comme ie m'amusois à contempler & considerer toutes ces cheutes d'eau, entrer de si grande impetuosité dans ces chaudières, & en ressortir avec la mesme impetuosité, ie me donnay garde que tous ces rochers d'alentour, où ie me renois, sembloient tous couverts de petits limas de pierre, & n'en peux donner autre raison, sinon, que c'est, ou de la nature de la pierre mesme, ou que le poudrin de l'eau tombant là dessus, peut auoir causé tous ces effets: c'est aussi en cet endroit où ietrouuay premierement des plantes d'vn Lys incarnat, qui n'auoient que deux fleurs sur chacune tige.

Enuiron vn quart de lieuë apres le saut de la chaudiere, nous passasmes à main

Cheute  
d'eau admi-  
rable.

droicte deuant vn autre saut ou cheute  
d'eau admirable, d'une riuere qui vient du  
costé du Su, laquelle tombe d'une telle  
imperuosité de ving ou vingt-cinq bras-  
ses de haut dans la grande riuere, sur la  
quelle nous estions, qu'elle faict deux ar-  
cades, qui ont de largeur pres de trois cens  
pas Les ieunes hommes Sauvages se don-  
nent quelquefois le plaisir de passer avec  
leurs Canots par derriere la plus large, &  
ne se mouillent que du poudrin que faict  
l'eau; mais il me semble qu'ils font en cela  
vne grande folie, pour le danger qu'il y a  
assez eminent: & puis, à quel propos  
s'exposer sans profit dans vn suiet qui nous  
peut causer vn repentir & tirer sur nous la  
risee & la mocquerie de tous les autres?  
Les Yroquois venoient ordinairement  
iusques en ces contrees, pour surprendre  
nos Hurons au passage allans à la traicte;  
mais depuis qu'ils ont sceu qu'ils com-  
mençoient de mener des François avec  
eux, ils ont comme desisté d'y plus aller,  
neantmoins nos gens, à tout euenement,  
se rindiēt tousiours sur leur garde, de peur  
de quelque surprise, & s'allèrent cabaner  
hors danger, & comme nous souffrismes  
les grandes ardeurs du Soleil pendant le

jour, il nous fallut de mesme souffrir les orages, les grands bruits du tonnerre, & les pluyes continuelles pendant la nuit, iusques au lendemain matin. que nous nous remismes en chemin, encore tous mouillez, & affligez d vn faux rapport qui nous auoit esté fait par vn Algoûmequin, que la flotte de France estoit perie en mer, & que c'estoit perdté temps à mes gens de descendre iusques à Kebéc: mais apres estre vn peu r'entré en moy-mesme, & ruminé ce qui en pouuoit estre, ie me doutay incontînēt du stratageme & de la finesse de l'Algoûmequin qui auoit controuué ce mensonge, pour nous faire retourner en arriere, & en suite persuader à tous les autres Hurons de n'aller point à la traicte. Le fis donc entendre à mes Sauuages la malice de l'homme, & leur fis continuer nostre voyage, avec esperance de bon succez.

De là nous allasmes cabaner à la petite Petite Nation. Nation que nos Hurons appellēt Quiéu-tion. nontatetonons, où nous n'eusmes pas à peine prist terre. & dressé nostre Cabane, que les deputez du village nous vindrent visiter, & supplier nos gens d'essuyer les larmes de vingt-cinq ou trente pauures

vefues qui auoient perdu leurs marys l'hiver passé; les vns de lafaim, & les autres de diuerfes maladies naturelles, ie les priay d'auoir patience en cette preffante neceffité; & que le tout ne confiftoit qu'à quel que petit present qu'il falloit faire à ces pauures vefues pour addoucir leur douleur, & effuyer leurs larmes. Ils en firent en effect leur petit deuoir; & donnerent vn present de bled d'Inde & de farine à ces pauures bonnes gens: ie les appelle bons, pource qu'en effect ie les trouuay tels, & d'vne humeur tellement accommodante, douce & pleine d'honnefteré, que ie m'en trouuay fort edifié & satisfait.

Ce fut icy où ie trouuay d'as les bois, enuiron vn petit quart de lieue du village, ce pauure Sauuage malade, enfermé dans vne Cabane ronde, couché de son long apres d'vn petit feu, duquel i'ay fait mention cy-deuant au chapitre des malades. Me promenant par le village, & visitant les Sauvages, vn ieune garçon me fit present d'vn petit Rat musqué, pour lequel ie luy donay en eschange vn autre petit present, duquel il faisoit autant d'estat, que ie faisois de ce petit animal. Le Fruchement Bruffé, qui s'estoit là venu cabaner avec

nous ; traitta vn Chien, dequoy nous fismes festin le lendemain matin, en compagnie de plusieurs Sauvages de nos Canots, & puis nous trouuastmes bagage, fismes nos apprêts, & nous mismes en chemin, nonobstant les nouueaux aduis que les Algoumequins nous donnoient des Nauires de France qu'ils croyoient estre perduës & submergees en mer, ou pris par les Corsaires, & en effect il y auoit de l'apparence assez de le croire, en ce que le temps de leur arriuee ordinaire estoit desja de long temps escoulé, & si on n'en receuoit aucune nouvelle. Ce fut ce qui me mit pour lors dans les doutes, bien que ie fisse toujours bonne mine à mes gens, de peur qu'ils ne s'en retournaissent, comme ils en estoient sur le point.

Passans au saut saint Louys, long d'v- Saut saint Louys.  
ne bonne lieue, & tres-dangereux en plusieurs endroits, nostre Seigneur me garantit & preserua d'vn precipice & cheute d'eau où ie m'en allois tomber infailliblement, & car comme mes Sauvages en descaux basses conduisoient le Canot à la main, estant moy seul dedans, pour ce que ie ne les pouois suyure à pied, dans lescaux, ny sur la terre par trop montagneu-

se, & embarrassée de bois & de rochers, la violence de l'eau leur ayant fait eschapper des mains, ie me ietray fort à propos sur vne petite roche en passant, puis en mesme temps le Canot tombe par vne chute d'eau dans vn precipice, parmy les bouillons & les rochers, d'où ils le retirerent à demy brisé avec la longue corde, que (preuoyant le danger) ils y auoient attachée; & apres ils le raccomoderent à terre, avec des piéces d'escorte qu'ils portoient quant- & eux: depuis nous souffrismes encore plusieurs coups de vagues d'vn nostre petit vaisseau, & passasmes par de grandes, hautes & perilleuses esleuations d'eau, qui faisoient d'ancer, hausser & baisser nostre Canot d'vne merueilleuse façon, pendant que ie m'y tenois couché & raccourcy, pour ne point empescher mes Sauvages de bien gouverner, & voir de quel bord ils deuoient prédre. De là nous allasmes cabaner dans vne Sapiniere assez incommodement, d'où nous partismes le lendemain matin, encore tous mouillez, & continuasmes nostre chemin par vn lac, & de là par la grande riuere, iusques à deux lieus pres du Cap de Victoire, où nous cabanasmes sous vn arbre vn peu à  
couuert

Éouuert des pluyes, qui continuèrent du soir iusques au lendemain matin, que nous nous rendismes audiect Cap de Victoire, où desia estoit arriué depuis deux iours le Truchement Bruslé; avec deux ou trois Canots Hurons.

Ie vous rends graces, ô mon Dieu, que vous nous auez conduits iusques icy sans peril; mais voicy ie ne suis pas plustost descendu à terre, pensant me rafraischir, que ientends les plaintes du Truchement & de ses gens, qui sont empeschez par les Montagnets & Algoumequins de passer outre, & veulent qu'ils attendent là avec eux les barques de la traicte: ie ne trouuay point à propos de leur obeyr, & dis que ie voulois descendre, & que pour eux qu'ils demeurassent là, s'ils vouloient, & me voyant dans cette resolution, & que difficilement me pouuoient ils empescher, & encore moins osoient-ils me violenter, comme ils auoient fait le Truchement. Ils trouuerent inuention d'intimider nos Hurons par vne fourbe qu'ils leur firent croire, pour à tout le moins tirer d'eux quelques presens. Ils firent donc courir vn bruit qu'ils auoient receu vingt coliers de Pourceleine des Ignierhons: (ennemis

Fourbe inuentione'e par les Canadiens.

mortels des Hurons ) à la charge de les enuoyer aduertir de l'arriuee desdits Hurons , afin qu'ils peussent les venir tous mettre à mort, & qu'en peu de temps ils viendroient en tres grand nombre. Nos gens , vainement espouventez de cette mauuaise nouvelle , tindrent conseil là dessus, vn peu à l'escart dans le bois, où ie fus appellé avec le Truchement, qui estoit d'aussi legere croyance qu'eux, & pour conclusion ils se cottiserent tous ; qui de rets, qui de petun, bled, farine & autres choses, qu'ils donnerent aux Capitaines & Chefs principaux des Montagnets & Algoumequins, afin de se les obliger. Il n'y eut que mes Sauvages qui ne donnerent rien: car ie me doutay incontinent du stratagemme & mensonge auquel les Sauvages sont suiets, & se font aysement croire à ceux de leur sorte: car ils n'ont qu'à dire ie l'ay songé, s'ils ne veulent dire on me l'a dit, & cela suffit.

Sauvages  
suiets à  
mentir.

Mais puis que nous sommes à parler des presens des Sauvages, auant que passer outre nous en dirons les particularitez, & d'où ils tirent particulierement ceux qu'ils font en commun. En toutes les villes, bourgs & villages de nos Hurons,

Thresor  
des Hurons.

ils font vn certain amas de coliers de pourcelaine, raffades, haches, cousteaux, & generally de tout ce qu'ils gagnent ou obtiennēt pour le commun; soit à la guerre, traité de paix, rachapt de prisonniers, peages des Nations qui passent sur leurs terres, & par toute autre voye & maniere qui se presente. Or est-il que toutes ces choses sont mises & disposees entre les mains & en la garde de l'vn des Capitaines du lieu, à ce destiné, comme Thresorier de la Republique: & lors qu'il est question de faire quelque present pour le bien & salut commun de tous, ou pour s'exempter de guerre, pour la paix, ou pour autre service du public. Ils assemblent le conseil, auquel, apres auoir deduit la necessité urgente qui les oblige de puiser dans le thresor, & arresté le nombre & la qualité des marchandises qui en doiuent estre tirees, on aduise le Thresorier de fouiller dans les coffres, & d'en apporter tout ce qui a esté ordonné, & s'il se trouue espuisé de finances, pour lors chacun se cottise librement de ce qu'il peut, & sans violence aucune donne de ses moyens selon sa commodité & bonne volonté; & iamais ils ne manquent de trouuer les choses ne-

cessaires & accordees, tant ils ont le cœur genereux & assis en bon lieu, pour le salut commun.

Partons du  
Cap de Vi-  
ctoire.

Pour reuenir au dessein que i'auois de partir du Cap de Victoire, & d'aller iusqu'à Kebec, ie me resolus en fin (apres auoir vn peu contesté avec les Montagnets & Algoumequins) de faire mettre nostre Canot en l'eau, comme ie fis, dès la pointe du iour, que tous les Sauvages dorment encore, & n'esueillay personne que le Truchement pour me suyure, s'il pouoit, ce qu'il fist au mesme instant, & fismes telle diligence, fauorisez du courant de l'eau, & qu'il n'y auoit aucun saut à passer, que nous fismes vingt-quatre bonnes lieues ce iour là, nonobstant l'incommodité de la pluye, & cabanâmes au lieu qu'on dit estre le milieu du chemin de Kebec au Cap de Victoire, où nous trouuâmes vne barque à laquelle on nous donna la collation, puis des pois & des prunes pour faire chaudiere entre nos Sauvages, lesquels d'ayse, me dirent alors que i'estois vn vray Capitaine, & qu'ils ne s'estoient point trompez en la croyance qu'ils en auoient tousiours eue, veu la reuerence & le respect que me portoient les

François, & les presents qu'ils m'auoient faicts; qui estoient ces pois & ces pruneaux; desquels ils firent bonne expedition à l'heure du souper, ou plustost d'jeuner: car nous n'auions encore beu ny mangé de tout le iour.

L'ensuyuant dès le grand matin, nous partismes de là, & en peu d'heures trouuâmes vne autre barque, qui n'auoit encore leuél'anchre faite d'vn bon vent: & apres auoir salué celuy qui y commandoit, avec le reste de l'equipage, & faict vn peu de collation, nous passâmes outre en diligence; pour pouuoir arriuer à Kebec ce iour là mesme, comme nous fîmes avec la grace du bon Dieu. Sur l'heure de midy mes Sauvages: cachèrent sous du sable vn peu de bled d'Inde à l'accoustumée, & firent festin de farine cuite, arrousee de suif d'Eslan fondu: mais i'en mangeay tres-peu pour lors (sous esperance de mieux le soir:) car comme ie ressentis desia l'air de Kebec, ces viandes insipides & de mauuais goust, ne me sembloient pas si bonnes qu' auparauant, particulièrement ce suif fondu, qui sembloit proprement à celuy de nos chandelles, lequel seroit là mangé en guise d'huile, ou

de beurre fraiz, & eussions eité trop heureux d'en auoir pour mettre dans nostre pauvre Menestre au pays des Hurons.

A vne bonne lieuë ou deux de Kebec, nous passâmes assez proche d'vn village de Montagnets, dressé sur le bord de la riuer, dans vne Sapiniere, le Capitaine duquel, avec plusieurs autres de sa bande, nous vindrent à la rencontre dans vn Canot, & vouloient à toute force contraindre mes Sauvages de leur donner vne partie de leur bled & farine, comme estant deu (disoient-ils) à leur Capitaine; pour le passage & entree dans leurs terres: mais les François qui là auoient esté enuoyez exprez dans vne Chaloupe, pour empescher ces insolences, leur firent lascher prise, tellement que mes gens ne furent en rien foullez, que du reste de nostre Menestre du disner, qui estoit encore dans le pot, laquelle ces Mōtagnets mangerent à pleine main toute froide, sans autre ceremonie.

De là nous arriuasmes d'assez bonne heure à Kebec, & eus le premier à ma rencontre le bon Pere Ioseph, qui y estoit arriué depuis huiët iours, avec lequel (apres m'estre vn peu rafraischy, & receu la

Nostre ar-  
riuee à Ke-  
bec.

courtoisie de Messieurs de l'habitation, & veu cābaner mes Sauvages ) ie fus à nostre petit Conuent, scitué sur la riuieré saint-Charles ; où ie trouuay tous nos Confreres en bonne santé, Dieu mercy: desquels ( apres l'action de graces que nous rendismes premierement à Dieu & à ses Saints ) ie receus la charité & bon accueil que ma foiblesse, lassitude & debilité pouuoit esperer d'eux.

Quelques iours apres il fut question de faire mes petits apprests ; pour retourner promptement aux Hurons avec mes Sauvages ; qui auoient acheué leur traite ; mais quand tout fut prest, & que ie pensay partir, il me fut deliuré des lettres avec vne obediēce, de la part de nostre Reuerend Pere Provincial, par lesquelles il me mandoit de m'embarquer au plus prochain voyage ; pour retourner en France ; demeurer de Communauté en nostre Conuent de Paris, où il desiroit se seruir de moy.

Il fallut donc changer de batterie, & de laisser Dieu pour Dieu par l'obeyssance, puis que sa diuine Majesté en auoit ainsi ordonné. Car ie ne pû reccueillir aucune raison pour bonne, de celles qu'on m'al-

leguoit de ne m'en point retourner, & d'enuoyer mes excules par escrit à nostre Reuerend Pere Prouincial, pource qu'une simple obeyssance estoit plus conforme à mon humeur, que tout le bien que i'eusse peu esperer par mon travail au salut & conuersion de ce pauvre peuple, sans icelle.

En delaiissant la nouvelle France, ie perdis aussi l'occasion d'un voyage de deux ou trois cens lieues au delà des Hurons, tirant au Sud, que i'auois promis faire avec mes Sauvages, si tost que nous eussions esté de retour dans le pays, pendant que le Pere Nicolas eust esté descouurir quelque autre Nation du costé du Nord. Mais Dieu, admirable en toutes choses, sans la permission duquel vne seule feuille d'arbre ne tombe point, a voulu que la chose soit arriuee autrement.

Prends congé de mes Sauvages.

Prenant congé de mes pauvres Sauvages affligez de mon depart, ie taschay de les consoler, & leur donnay esperance de les reuoir au plustost qu'il me seroit possible, & que le voyage que ie deuois faire en France ne procedoit pas d'aucun mescontentement que i'eusse receu d'eux, ny pour enuie qu'eusse de les abandonner;

ains pour quelque autre affaire particuliere qui m'obligeoit de m'absenter d'eux pour vn temps. Ils me prierent de me ressouuenir de mes promesses, & puis que ie ne pouuois estre diuertie de ce voyage, qu'au moins ie me rendisse à Kebec dans dix ou douze Lunes, & qu'ils ne manqueroient pas de m'y venir retrouver, pour me reconduire en leur pays. Il est vray que ces pauures gens ne manquerent pas de m'y venir rechercher l'annee d'apres, comme il me fut mandé par nos Religieux: mais l'obedience de mes Superieurs qui m'employoit à autre chose à Paris, ne me permit pas d'y retourner, comme i'eusse bien desiré.

Auant mon depart nous les conduifmes dans nostre Couuent, leur fismes festin, & toute la courtoisie & tesmoignage d'amitié à nous possible, & leur donnasmes à tous quelque petit present, particulièrement au Capitaine & Chef du Canon, auquel nous donnasmes vn Chat pour porter à son pays, comme chose rare, & à eux incogneue: ce present luy agreea infiniment, & en fit grand estat; mais voyant que ce Chat venoit à nous lors que nous l'appellions, il coniectura

de là qu'il estoit plein de raison, & qu'il entendoit tout ce que nous luy disions: c'est pourquoy, apres nous auoir humblement remercié d'un present si rare, il nous pria de dire à ce Chat que quand il seroit en son pays qu'il ne fist point du mauuais, & qu'il ne s'en allast point courir par les autres Cabanes ny par les forests; mais qu'il demeurast tousiours dans son logis pour manger les Souris; & qu'il l'aymeroit comme son fils, & ne luy laisseroit auoir faute de rien.

Je vous laisse à penser & considerer la naïfueré & simplicité de ce bon homme, qui pensoit encore le mesme entendement & la mesme raison estre au reste des animaux de l'habitation, & s'il fut pas necessaire le tirer de cette pensee, & le mettre luy-mesme dans la raison; puis que desia il m'auoit faiët auparauant la mesme question, touchant le flux & reflux de la mer, qu'il croyoit par cet effect estre animee, entendre & auoir vne volonté.

C'est à present, c'est à cett' heure, qu'il faut que ie te quitte, ô pauvre Canada, ô ma chere Prouince des Hurons, celle que j'auois choisie pour finir ma vie en traueillant à ta conuersion! pense-tu que ce

ne soit sans vn regret & vne extreme douleur, puis que ie te vois encore gisante dans l'espaïsle tenebre de l'infidelité, si peu illuminee du Ciel, si peu esclairee de la raison, & si abrutie dans l'habitude de tes mauuaises coustumes: tu as mal mesnagé les graces que le Ciel t'a offertes, tu veux estre Chrestienne, tu me l'as dit. Mais helas! la croyance ne suffit pas, il faut le Baptisme: mais si tu ne quittes tout ce qui est de vicieux en toy, de quoy te seruiront la croyance & le Baptisme, sinon d'vne plus grande condamnation? l'espere en mon Dieu toutesfois, que tu feras mieux, & que tu seras celle qui iugera & condamnera vn iour deuant le grand Dieu viuant beaucoup de Chrestiens plus mal viuans, & mieux instruits que toy, qui n'as encore veu de Religieux, que des pauvres Recollets du Seraphique saint François, qui ont offert à Dieu & leur vie & leur sang pour ton salut.

Passons maintenant dans ces barques iusques à Tadoussac, où le grand vaisseau nous attend, puis que nous auons fait nos adieux à nos Freres, aux François, & à nos pauvres Sauvages. Ce grand vaisseau nous conduira à Gaspé, où nous

380 *Le grand voyage du pays des Hurds.*  
apprendrons que les Anglois nous attendent à la Manche avec deux grands Navires de guerre pour nous prendre au passage; mais Dieu en disposera autrement, s'il luy plaist.

Cet adivs donné par des pescheurs, nous fit encore tarder quelques iours, pour avoir la compagnie des trois autres vaisseaux de la flotte qui se chargeoient de Moluës, avec lesquels nous fismes voile, & courusmes en vain vn Escumeur de mer Rochelois, qui nous estoit venue reconnoistre environ trois cens lieues au deçà du grand Banc: puis arriuez assez pres de la Manche, il s'esleua vne brume obscure & favorable pour nous, qu'ayans à cause d'icelle, perdu nostre routé, & donné iusques dás la terre d'Angleterre, en vne petite Baye proche vne tour à demy ruynée, nous ne fusmes nullement aperçeus de ces guetteurs qui nous pensoient surprendre en chemin, & arriuâmes (assistez de la grace de nostre bon Dieu) à la rade de Dieppe, & de là (de nostre pied) à nostre Couuent de Paris fort heureusement & pleins de santé Dieu mercy, auquel soit honneur, gloire & louange à iamais. Ainsi soit-il.

# DICTIONNAIRE DE LA LANGVE HVRONNE,

*Necessaire à ceux qui n'ont l'intelligence d'icelle,  
& ont à traiter avec les Sauvages du pays.*

Par Fr. GABRIEL SAGARD, Recollet de  
S. François, de la Prouince de S. Denys.



A PARIS,  
Chez DENYS MOREAU, rue S. Jacques, à la  
Salamandre d'Argent.

---

M. DC. XXXII.

*Avec Privilège du Roy.*





# DICTIONAIRE

DE

LA LANGVE HVRONNE.

*Par Fr. Gabriel Sagard, Recollet de  
saint François, de la Prouince  
de S. Denys.*



**B** E peché des ambitieux Ba-  
byloniens , qui pensoient  
s'esleuer iusques au Ciel,  
par la hauteur de leur in-  
comparable tour , pour  
s'exempter d'un second deluge vniuersel,  
s'est communiqué par ses effets à toutes  
les autres Nations du monde; de manière  
que nous voyons par expérience , qu'à  
peine se peut-il trouuer vne seule Prouin-  
ce ou Nation , qui n'aye vnlanguage par-  
ticulier , ou du moins qui ne differe d'ac-  
cents & de beaucoup de mots. Parmy nos

Sauvages mesme il n'y a si petit peuple qui ne soit dissemblable de l'autre en leur maniere de parler. Les Hurons ont leur langage particulier, & les Algoimequins, Montagnets & Canadiens en ont vn autre tout different, de sorte qu'ils ne s'entendent point, excepté les Skéquanonons, Honquerons & Anasquanans, lesquels ont quelque correspondance, & s'entendent en quelque chose: mais pour les Hurons ou Houandates, leur langue est tellement particuliere & differente de toutes les autres, qu'elle ne deriue d'aucune. Par exemple, les Hurons appellent vn chien *Gagnenon*, les Epicerins *Arionce*, & les Canadiens ou Montagnets *Atimoy*: tellement qu'on voit vne grande difference en ces trois mots, qui ne signifient neantmoins qu'vne mesme chose chacun en sa langue. De plus, pour dire mon pere en Huron, faut dire *Aystan*, & en Canadien *Notaoui*: pour dire ma mere en Huron, *Anan*, *Ondouen*, en Canadien, *Necaoui*; ma tante, en Huron *Harha*, & en Canadien, *Netoussisse*: du pain en Huron, *Andataroni*, & en Canadien, *Pacowechigan*, & de la galette *Caracona*. Je ne t'entends point en Huron, *Danstan téaronca*, & en

Canadië faut dire, *Noma quinistotatin*. Je pourrois encore adiouster vn grand nombre de mots Canadiens & Hurons, pour en faire mieux cognoistre la difference, & qu'il n'y a point de rapport d'une langue à l'autre; mais ce peu que ie viens de mettre icy doit suffire pour satisfaire & contenter ceux qui en auroient peu douter.

Et bien que ie sois très-peu versé en langue Huronne, & fort incapable de faire quelque chose de bien: Si est ce que ie feray volontiers part au public( puis qu'il est ainsi iugé à propos) de ce peu que i'en sçay, par ce Dictionaire que i'ay grossierement dressé, pour la commodité & utilité de ceux qui ont à voyager dans le pais, & n'ont l'intelligence de ladite langue: car ie sçay combien vaut la peine d'auoir affaire à vn peuple & ne l'entendre point. Je veux bien neantmoins les aduertir que ce n'est point assez de sçauoir lire, & dire les mots à nostre mode, il faut de plus obseruer la prononciation & les accents du pays, autrement on ne se pourra faire entendre que tres-difficilement; & si outre cela, comme nous voyons en France beaucoup de differents accents & de mots, nous voyons la mesme chose aux Prouin-

ces, villes & villages où la langue Huronne est en vſage. C'eſt pourquoy il ne ſe faudra point eſtonner ſi en voyageant dans le pays, on trouue cette difficulté, & qu'une meſme choſe ſe diſe vn peu differemment, ou tout autrement en vn lieu qu'en vn autre, dans vn meſme village, & encore dans vne meſme Cabane. Par exemple, pour dire des raiſins vn prononcera *Ochahenna*, & vn autre dira *Ochahenda*; puis pour dire, voyla qui eſt bien, voyla qui eſt beau, vn dira *Onguianne*, & l'autre dira *Onguiente*: pour dire lemmeines tu, l'emmeneras-tu, vn prononcera *Etcheignon*, & vn autre dira *Etſeignon*, & ceux-là ſont des moins differents: car il y en a beaucoup d'autres ſi peu approchans, & tellement diſſemblables, nonobſtant qu'ils ſoient d'une meſme langue, & ne ſignifient tous qu'une meſme choſe, que les confrontans ils ne ſe reſſemblent en rien qu'à la ſignification, comme ces deux mots *Andahia* & *Houetnen* le demonſtrent, lesquels ſignifient l'vn & l'autre couſteau, neantmoins ſont tous differents.

Il y a encore vne autre choſe à remarquer en cette langue: c'eſt que pour affix-

mer ou s'informer d'un mesme ſujet, ils n'vſent que d'un mesme mot ſans adionction. Par exemple, affirmer qu'une choſe eſt faiçte, ou s'informer ſçauoir ſi elle eſt faiçte, ils ne diſent que *Achongna*, ou *Onnen achongná* : & n'ya que la cadence ou façon de prononcer, qui donne à cognoiſtre ſi on interroge, ou ſi on aſſeure; & afin de ne point repeter tant de fois vne mesme choſe, & neantmoins faire ſçauoir & comprendre comme on peut vſer des mots, j'ay mis à la fin des periodes, aff. ou int, pour dire aff. qu'on s'en peut ſeruir pour affirmer la choſe, ou int. pour aduertir que ſans y rien changer cela ſert encore pour interroger.

Et pour ce que nos gens confondent encore ſouuent les temps preſens, pãſez ou à venir; les premieres, ſecondes ou troiſieſmes perſonnes, le pluriel & le ſingulier, & les genres masculin & feminin, ordinairement ſans aucun changement, diminution ou adionction des mots & ſyllables. J'ay auſſi marqué aux endroits plus difficiles, des lettres neceſſaires & propres pour ſortir de toutes ces difficultez, & voir comme & en combien de ſortes on ſe peut ſeruir d'une periode & façon de

parler, sans estre obligé d'y rien changer, que la cadence & le ton. Pour le tēps present i'ay mis vn pnt. pour le preterit vn pr. & pour le futur vn fu. Pour les personnes, il y a pour la premiere vn 1. pour la seconde vn 2. & pour la troisieme vn 3. & per signifie personne, & le singulier & pluriel par S. P. & les genres masculin & feminin par M. & F.

Si ie n'eusse craint de grossir trop inutilement ce Dictionnaire, que ie me suis proposé d'abreger le plus que faire se pourra, i'aurois, pour la commodité des plus simples, escrit les choses plus au long: car ie scay, par experience, que si ce Dictionnaire n'enseignoit & donnoit les choses toutes digerées à ceux qui n'ont qu'à passer dans le pays, ou à traiter peu souuent avec les Hurons, qu'ils ne pourroient d'eux mesmes, (en ces commencemens, assembler, composer ny dresser ce qu'ils auroient à dire avec toutes les regles qu'on leur pourroit donner, & feroient souuent autant de fautes qu'ils diroient de mots, pour ce qu'il n'y a que la pratique & le long vŕage de la langue qui peut vŕser des regles; qui sont autant confuses & mal-aisees à cognoistre, com-

me la langue est imparfaicte.

Ilz ont vn grand nombre de mots , qui font autant de sentences , & d'autres composez qui font tres-beaux , comme *Assimenta* , baille la leine : *Taoxritan* , donne moy du poisson : mais ils en ont aussi d'autres qu'il faut entendre en diuers sens , selon les suiets & les rencontres qui se presentent. Et comme par deçà on inuente des mots nouveaux , des mots du temps , & des mots à la mode , & d'vn accent de Cour , qui a presque enseuely l'ancien Gaulois.

Nos Hurons , & generallement toutes les autres Nations , ont la mesme instabilité de langage , & changent tellement leurs mots , qu'à succession de temps l'ancien Huron est presque tout autre que celui du present , & change encore , selon que i'ay peu coniecturer & apprendre en leur parlant : car l'esprit se subtilise , & vieillissant corrige les choses , & les met dans leur perfection.

Quelqu vn me dira , que ie n'ay pas bien obserué l'ordre Alphabetique en mon Dictionaire , imparfaict en beaucoup de choses , & que ie deuois me donner du temps pour le polir & rendre dans sa per-

fection, puis qu'il deuoit paroistre en public, & seruir en vn siecle où les esprits plus parfaicts peuuent à peine contenter les moins aduancez. Mais il faut premierement considerer qu'un ordre si exacte n'estoit point autrement necessaire, & que pour obseruer de tout poinct cette politesse & ordre Alphabetique, qu'il m'y eust fallu employer vn grand temps au delà de dix ou douze petits iours que i'y ay employez en fournissant la presse.

Secondement, qu'il est question d'une langue sauuagè, presque sans regle, & tellement imparfaicte, qu'un plus habile que moy se trouueroit bien empesché, (non pas de controoller mes escrits) mais de micux faire: aussi ne s'est-il encore trouué personne qui se soit mis en deuoir d'edreffer des Rudiments autre que celuy-cy, pour la grande difficulté qu'il y a: & cette difficulté me doit seruir d'excuse, si par mesgard il s'y est glissé quelques fautes, comme aussi à l'Imprimeur, qui n'a pû obseruer tous les poincts marquez, qui eussent esté necessaires sur plusieurs lettres capitales, & autres, qui ne sont point en vsage chez-nous, & qu'il m'a fallu passer sous silence.

Si peu de lumiere que i'aye eu dans la langue Canadienne, ie n'y ay pas reconnu tant de difficulté quen celle-cy, (bien que plus graue & magistrale) car on en peut dresser des Declinaisons & Coniugaisons, & obseruer assez bien les temps, les genres & les nōbres; mais pour la Huronne, tout y est tellement confondu & imparfaict, comme i'ay desja dict, qu'il n'y a que la pratique & le long vsage qui y peut perfectionner les negligens & peu studieux: car pour les autres qui ont enuie d'y profiter, il n'y a que les commēcēmens de difficiles, & Dieu donne lumiere au reste, avec le soin qu'on y apporte, fauorisé du secours & de l'assistance des Sauuages qui est grandement vtile, & duquel ie me seruois iournellement, pour me rendre leur langue familiere.

La principale chose qui m'a obligé d'escrite sur cōtte matiere, est vn desir particulier que i'ay d'ayder ceux qui entreprendront ce voyage, pour le salut & la conuersion de cēs pauures Sauuages Hurons: car le seul ressouvenir de cēs pauures gens me touche tellement en l'ame, que ie voudrois les pouuoir tous porter dans le Ciel apres vne bonne conuersion, que ie prie

12 *Dict. de la langue Huronne.*

Dieu leur donner , bannissant de leur cœur tout ce qui est de vicieux , & de leurs terres tous les Anglois , ennemis de la foy , pour y rentrer aussi glorieusement , comme ils nous en ont chassé injustement , avec tout le reste des François.





LES MOTS FRANCOIS

tournez en Huron.

Aa

*Aagé plus aagé.*



Equel est le plus grand & le plus aagé?

*Siman hoïen?*

Le plus aagé,

*Aroüanne.*

Le plus aagé apres,

*Kieusquenhatetsathré.*

Le plus ieune, plus petit.

*Tasquenyä Ocquanré.*

Ils viendront plus grands.

*Aroüanna.*

Ab

*Abayer, hurler.*

Al

Le chien, vn chien abaye.

*Gagnenou hihangya.*

Le chien, vn chien hurle.

*Gagnenon auhahog.*

Al

*Aller, partir.*

Où vas-tu ? 3. per.

*Naché.*

Où allez-vous?

*Anan sesquoy ?*

Où vas-tu? où iras-tu?

*Naxret ?*

Où va-il? *Onnë naxrhét?*

N. où est, où est allée

la B;

*N. naché B?*

T'en iras-tu?

*Squoirota?*

*Al*

Ne t'en iras-tu point  
d'icy?

*Tesquandavatte?*

Iras-tu à N. aff.

*Harhettétandet? N.*

Iras tu aux François?

*1. 2. 3. per.*

*Agnonhacharhet?*

*Sachétanné atignonhac?*

Adieu, ie m'en vay.

*Onnensagué, Onnentsa-  
uoy.*

Ie parts, ie m'en vay.

*Onnen arasqua.*

Ie m'en iray, partiray-  
je? int.

*Agarasqua?*

Ie m'en vay en voya-  
ge.

*Tiacincha.*

Ie m'en vay bien loin.

*Aquatontaran.*

Ie partiray demain  
matin.

*Asonrahoy achietegne  
arasqua.*

Nous partitons dans  
deux Lunes.

*Al*

*Teni ara anditha. Teni  
ara.*

Ie ne m'en vay point,  
ie ne parts point.

*Danstan téarasqua.*

Ie n'y vay point.

*Stan téeffet.*

Nous allons à N.

*Onsazon N.*

Dy-leur que nous al-  
lons à N.

*Chihon onsazon N.*

I'iray aux f. 3. per.

*Eni f. harhet, f. aheine  
det.*

Nous irons tous à T.  
3. per.

*T. auoititoution.*

I'iray avec mon frere.

*Aandet dezataquen.*

I'iray avec N. à M.

*N. M. étsetandet.*

I'iray, ie m'en iray a-  
vec toy.

*Etsetandet.*

Vien avec moy, allons  
ensemble. pl.

*Etsondenon.*

*At*

Allons. *To.*  
*Adsa, et quoy, yoetsitet,*  
*Tosequoy, Noséquoy.*  
 Allons, partons.  
*To agarasqua.*  
 Partons tout maintenant.  
*Dyoiiychien, onhoüa sachiehondi.*  
 Dans combien de iours partiras tu?  
*To coentaye sarasqua?*  
 Quand partiras-tu?  
*Nanhöuey sesquarasqua?*  
 N'y va point, ne t'en va point.  
*Ennon tsandet.*  
 Ce B icy va-il avec vous? int.  
*B escoitandet.*  
 Lesquels sont ceux qui iront?  
*Sinan toéuhoi.*  
 Celui-cy ira-il point?  
*Ca non sarhet*  
 N. n'yra point à K.  
*Stan téhouénon K. N.*  
 Ils n'yront pas, ils ne

*Al*

s'eniront pas.  
*Stan téhouénon.*  
 Ils ne partent pas encore.  
*Asson narasquonte.*  
 Il est party ce matin.  
 pl.  
*Assonrauoinan arasqua.*  
*Ohonuhati arasqua assonrauoinan.*  
 Il s'en est allé.  
*Onné ahouénon.*  
 I. est-il party? aff.  
*I. Sarhet?*  
 Il est allé avec N.  
*N.éondénon Ahouénon.*  
 Il est allé avec luy.  
*Ahouénon Ondénon.*  
 Elle s'en est allée, elle s'en est retournée.  
*Onne tsauoinon.*  
 Et les autres aussi.  
*Onnenhoüa.*  
 Les autres s'en sont allés.  
*Onnen houa andarasqua.*  
 Il ira passer, il passera.

## An

l'hyuer qui viét à N.  
N. esquatochron.

Animaux, nourrir ani-  
maux.

Oyseaux.

Aigle. Sondaqua.

Oyseau de proye.

Ahoüatantaque.

Coq-d'Inde.

Ondetontaque.

Gruë. Tochingo.

Outarde. Ahonque.

Canart. Taron.

Perdrix. Acoïssan.

Cine. Horhey.

Tourterelle. Orittey,

Hyo.

Corbeau. Oraquan.

Gay. Tintian.

Chat-huant. Ocho,

Ihi.

Oyseau rouge.

Stinondoa.

Autre qui n'a que la  
teste & le col rouge.

## An

Oüaiéra.

Autre de plumage  
gris melle, & vn co-

lier rouge. Vhoiroq.

Il pinche, il braiché.

Andatchahiec.

Grandes plumes à es-  
cure.

Ahonya ondachia.

Petites & menuës plu-  
mes. Sahoma.

Ailles. Gaya.

Oeufs. Ognonchia.

Couuent-ils? Ocuira?

Ils couuent. Ocuirahan.

Papillon. Ondéuacan.

Grosses mousches.

Ondichaey, Ondichia.

Mousquites. Tachiey.

Teschey.

Bestes à quatre pieds.

Vn Cerf, Sconoton.

Orignat, Eslan,

Sondareinta.

Caribou. Ausquoy.

Ours. Agnouoin Arhatfi.

Loup.

## An

Loup. *Anarisqua.*  
 Chat sauvage. *Tiron.*  
 Martre. *Agointa.*  
 Castor. *Toutaye.*  
 Loutre. *Tsahouinetq.*  
 Lapin. *Queuonimalisia.*  
 Chien. *Gagnenon.*  
 Renard gris. *Andasafey.*  
 Renard noir. *Hahyuha.*  
 Renard gris avec vne  
 raye de poil noir le  
 long du dos.  
*Tsinantontonque.*  
 Escureux communs.  
*Aroufen.*  
 Les Escureux suisses.  
*Ohihoir.*  
 Les autres volans.  
*Sahouesquanta.*  
 Enfans du Diable.  
*Scangaresse.*  
 Rat musqué.  
*Ondathra.*  
 Souris. *Tsongyatan.*  
 Vne espece de grosse  
 souris bonne à man-

## An

ger. *Tachrb.*  
 Crotte de souris.  
*Ondison.*  
 Couleuvres.  
*Tioointsiq.*  
 Crapaux vers.  
*Oüaraon.*  
 Grenouilles commu-  
 nes. *Riotoutfiche.*  
 Araignes. *Tichiacoin.*  
 Fourmis.  
*Stinonchoquey.*  
 Pouls. *Tsinooy.*  
 Pucés. *Touhaue.*  
 Ver, vn ver.  
*Otsinohoisfe.*  
 Bestes de la forest en  
 general ayans quatre  
 pieds, comme Cerfs,  
 Ours, Loups, Re-  
 nards, Castors, Lie-  
 vres, Lapins, &c. s'ap-  
 pellent *Ayot.*  
 Les autres, comme  
 Chiens, Escureux, &c.  
 s'appellent d'vn mot  
 general, *Nichiason.*  
 Chair. *Anoisfa.*

*An*Cornes. *Ondaetra.**Ondaexera.*Iambes. *Anonta.*

Ongles, griffes.

*Ohetta.*Os. *Onna, Onda.*Pieds. *Achita.*Poil. *Oscoinra.*

Teste, la teste.

*Onontsiq.**Nourrir animaux.*Qu'est ce que vous  
nourrissez?*Taurein squandasquan.*Qu'est-ce que nour-  
rissent quels ani-  
maux? les M.*Totatin dasquaon ? M.*Y nourrissent-ils point  
des bestes? aff.*Danstan téotindasquan?*Ils y nourrissent des  
Ours.*Agnouhoim osindasqua.*Ils nourrissent des N.  
int. N. *aendasquan.**An*On les tient à la mai-  
son.*Otindasquan.*Y a-il long temps que  
tu les as? que tu les  
tiens? que tu les nour-  
ris?*Hoiati chisandasquan?*

A qui est ce chien?

*Siné ofenan?*

Est-ce ton chien? aff.

*Sasenan?*Ce chien, cet animal,  
est à trois.*Achinque ihennon tes-  
quasenan.**Années.*

Vne année.

*Escate outtichaye. Escate-  
einhihiy.*

L'année, année.

*Cheinhihiy.*

Deux années.

*Téateindayé.*

Il y a quatre ans.

*Dac soinday.*

Ap

Il y a dix ans.  
*Assan séveindaye,*  
Dix années.  
*Assan einhibiey.*

Ap

*Appeller, s'appelle.*

Comment t'appelle-tu?  
*Toutatsi issa?*

Comment s'appelle-il?  
*Tochiadsé, Torichi adsi?*

Comment s'appelle  
cela?

*Totatsé nécha?*

Je ne sçay pas comme  
ils s'appelle:

*Stan tochi adsé. Stan  
adsi.*

Je ne sçay comme ce-  
la s'appellè.

*Stan ténoit si. Téahoit an-  
teré.*

Les H. n'en sçauent  
rien. *Sauhanteré H.*

Appelle-le.

*Erseingyateinse.*

Aq

Comme s'appelle ce-  
luy qui vient? qui ar-  
riue?

*Totatsi natontarhé?*

Aq

*A qui est cela?*

A qui est cela?

*Siné néca?*

A qui est cela? Qui est  
la? Qui est celuy-là?

*Sinannéca?*

Qu'est-ce que cela?

Qu'est-ce que c'est?

*Tautein onday? Tori-  
chionday? Toughtein*

*nécha? Totecatéin, Né-  
ca toutautéin.*

Que veux-tu?

*Toughtéin.*

Ar

*Arracher la barbe, &c.*

Les H. ont attaché,

b ij

*Ar*

arracherent la bar-  
be à E.

*N. Oscoirnöse éaronse E.*

Ils luy arracherent la  
barbe.

*Oscoirnöse éaronse.*

Arrache la dent.

*Sesconchetauaque.*

Ne la sçauois-tu  
point arracher? aff.

*Tesconchetauache.*

*Armes.*

Capitaine pour la  
guerre.

*Garihóia doutaguéta.*

Capitaine pour la po-  
lice.

*Garihóia andionxra.*

La guerre. *Onttaguété.*

Ennemy. *Tescohenfé.*

Rondache, pavois.

*Oñahóira.*

Leur cuirasse de cor-  
de. *Aquientór.*

Petits bastons de leur  
cuirasse.

*Ar*

*Anta quientó yoto.*

Massué. *Angoncha.*

Lame d'espee.

*Sanetsi.*

Arquebuse:

*Horahointa.*

Arc. *Anda.*

Fleches. *Sestoron.*

Fer à fleches.

*Chointa.*

Muraille, ou pallissade  
& fort de ville.

*Atextran, atetxrogna.*

Pont de bois.

*Onnatachon.*

*Astres, iournées, esté,  
hyuer.*

Ciel, le Ciel.

*Haronhtaye.*

Le Soleil, la Lune.

*Andicha.*

Estoilles. *Tichion.*

L'estoille du point  
du iour.

*Tanta ahonita.*

Pissonniere. *Nanichia.*

*As*

Le chariot.  
*Téandiharet.*  
 L'escharpe estoillee,  
 qu'ils appellent le  
 chemin des ames.  
*Atiskeine andahatey.*  
 La petite escharpe au-  
 pres.  
 Le chemin des chiens.  
*Gagneñon andahatey.*  
 L'arc-en-Ciel.  
*Tondiein haqueygnon.*  
 Pleine Lune.  
*Soutenni chichiaye.*  
 Le Croissant.  
*Onné iscale.*  
 Le Decours.  
*Outagataton.*  
 Point de Lune.  
*Tahataton.*  
 Il n'y a point encore  
 de Lune.  
*Affon téescalle.*  
 Le vent. *Yoquoisse.*  
 Vent d'Est.  
*Andagon yocoisse.*  
 Vent d'Oest.  
*Sanraqué yocoisse.*

*As*

Vent de Nord.  
*Tdsiché ocoisse.*  
 Vent de Su.  
*Adsanra yocoisse.*  
 Le Tonnerre. *Inon.*  
 Esclairs. *Atsistocoy.*  
 Nuees. *Orsirey.*  
 Pluyes. *Yondot.*  
 Neiges. *Orienta.*  
 Greilles. *Ondéchia.*  
 Rosee. *Oayé.*  
 Eau. *Soüen.*  
 Glace. *Ondescoye.*  
 Chaud. *Otarixaté.*  
 Froid. *Ottoret.*  
 L'esté. *Hoüeinhet,*  
*Howeinhé.*  
 L'automne. *Anandaé.*  
 L'hyuer. *Oxhey, oxha.*  
 Le printemps.  
*Honéraquey.*  
 Jour, iournee.  
*Ahoüeintey Esquantate.*  
 Le matin. *Asonrauoy.*  
 A midy. *Inkieke.*  
 Le matin sur les huit  
 heures.  
*Tygayatein.*

*AJ*

Environ les trois heures apres midy, sur le soir.

*Héharaquiey.*

Le Soleil est couché.

*Onan-houraque.*

Commencement de la nuit.

*Téteinret.*

Pleine nuit.

*Afontey.*

A l'heure qu'on s'en dort.

*Taeintauhati.*

A l'heure qu'on s'éveille.

*Tetsesse.*

Le iour.

*Ourbanha.*

Il est iour.

*Onan ourbenha.*

Est-il iour?

*Ono heiné.*

Y fait clair.

*Erbatey.*

Y fait sombre.

*Kiorhaté.*

Auiourd'huy, à cette heure, maintenant, il n'y a gueres.

*AF*

*Onhoüa Ophouate.*

Hier.

*Chetecque.*

Hier au soir.

*Théteret.*

Auant-hier.

*Chéachétèque.*

Auant-hier au soir.

*Chichettéret.*

Demain.

*Achiétèque.*

Demain au soir.

*Achiétèque houraque.*

Après demain, dans

deux iours.

*Chiourhenha.*

Après l'hyuer qui

vient.

*Escöchrate.*

Après cette Lune.

*Scate andicha anheé.*

Bien tost, dans peu de

temps.

*Sondianica.*

Icy pres, gueres loin,

il est proche, il n'ena

gueres fallu, peu s'en

fallut, dans fort peu.

*Kieuscanha.*

*Au*

At

*Attendre, patienter.*

Attend que nous soyons à N.

*Sahoüen etscaban N.*

Attéd à vn autre iour.

*Sahouen déouçintey.*

Attend que iè fois de retour.

*Sahoüen tetquey.*

Tu es bien prompt, tu as bien haste.

*Sandarati.*

Au

*Avoir, n'auoir quelque chose.*

As-tu point de viande? aff.

*Térisquaein oxrité, Tesquatindaret.*

As-tu du bled battu, pillé?

*Térisquaein otécha.*

*Au*

En as-tu point?

*Téscæin, Tescahoüan.*

En as-tu point d'autre? aff.

*Danstan doüatecin.*

N'avez-vous que ce-luy-là? *Dahara.*

As-tu tout vsé cela? tu as tout consommé, vsé, mangé, employé?

*Onne sachiayé Baquiey.*

Qu'as-tu eu enton en dorea?

*Touta Séhoindoréba.*

Ton fils a des raquettes.

*Agnonrahan desacoyton.*

Je n'ay point de raquettes.

*Danstan teándaret teágnonra.*

Je n'ay point de graisse, 3. per.

*Noüytet danstan téscæin.*

Je n'ay point de poisson; 1. 2. 3. per.

b iij

**Au**

Danstan tesquaein ni  
ahointa.

Je n'en ay point, ie  
n'ay rien. 1. 2. 3. per.

Téhoüan, Stant éuhaein,  
Téauoiffa, Téandaret,  
Tescandaret.

N. en a-il point? en  
a-il? N. Tétauha.  
Téhoüan, N.

Je n'en ay qu'un, il  
n'en a qu'un.

Escate ara.

Il n'y a point de N.

N. séatindaret.

Il y en a, i'en ay, 1. 2. 3.  
per.

Attindaret, Andaret.

Il y en a là.

Tochi andaret.

Il y a là vne cueillier.

Chaquasaein.

Ce n'est pas à moy, ce  
n'a pas esté moy.

Danstan é ni técin.

Ce n'est pas le mien, ce  
n'est pas à moy, ie  
n'en ay plus.

**Au**

Tastandi.

C'est au plus petit, au  
petit, le petit.

Taskéya.

Cela estoit-il à toy?

Satanheindi.

L'habit de N.

N. Ondi voirohé.

**Ay**

Ayder, l'ayder, secourir.

Vien m'ayder.

Adsa tanénitandihá,

Tandiatandihá.

Preste-moy la main.

Néguierahá.

N. Vien porter avec  
moy.

N. Nequoyuha.

Changaons, vien tra-  
uailer, porte à ma  
place.

Scaronhouatan.

Va luy ayder.

Asséni senétanicha.

N. Iras-tu au deuant

*Ay*

de luy, les ayder?  
*Tauoindandétandiha N.*

*Ay*

*Aymer, affectionner  
quelqu'un.*

l'ayme les H.

*Eindi éatonhouoyse H.*

le vous ayme.

*Ononhouoyse.*

Nous nous entre-ay-  
mons.

*Ekia-tanonhouoyse.*

le ne t'ayme point.

*Téhatonhouoyse.*

Tu aymes mon com-  
pagnon.

*Satonhouoyse ni atoro.*

Tu aymes les F.

*Issa ononhouoyse, F.*

Tu aymes, tu l'aymes.  
int.

*Ebiatonhouoyse, Sia-  
ronuoisse.*

Vous ne les aymez  
point.

*Ay*

*Danstan téattonhouoy-  
se.*

Tu n'aymes point les  
Fr.

*Danstan técbionhouoyse*

Fr. *Danstan téstor-  
uoiche.*

Il ayme. *Ononhouoyse.*

Il ayme les N.

*Conna onhouoyse, N.*

Toutes les ames s'ay-  
ment, s'entrayment.

*Auoiti éontonhouoyse,  
Onatonuoisse Atiskein.*

*Ayse, estre content, rire.*

Je suis, i'en suis bien  
ayse. *Etocka.*

Oüy. i'en suis bien ay-  
se. *Ho étoka.*

Tu es, tu en es bien ay-  
se, int. *Chétoka.*

Vous en ferez bien ay-  
se, int. *Chétoka.*

*Rire.*

Je ris.

*Acsqnasdi. 3. per.*

**Ba**

Tyris, int. *Sasquani.*  
 Il rit. pl. *Aesquanni.*  
 N. est yn rieur, iouial.  
 N. *Harouyhouenne.*

**Ba***Barbe.*

J'ay de la barbe, 3. per.  
*Afcoirnôte, Ofcoirnonte.*  
 Tu as de la barbe.  
*Safcoirnontein.*  
 Ils ont de la barbe, int.  
*Otifcoiron.*  
 Je n'ay point de bar-  
 be, 3. per.  
*Téofcoirnonte.*  
 Tu n'as point de bar-  
 be.

**Baa***Baailley.*

Je baaille, 3. per.  
*Eyonrixha.*

**Ba***Battré.***Ba**

Iete batray.  
*Agontayo.*  
 Je te batray à bon ef-  
 cient.  
*Ondera houanhona.*  
 Je deschireray & rom-  
 pray tout en ta Ca-  
 bane.  
*Vhanonchiентаuha.*  
 Qui t'a battu?  
*Siné sayot.*  
 N. t'a battu.  
*N. Esfathrio.*  
 Ne le bat point, ne me  
 bat point.  
*Ennon égontayo.*  
 Il ne faut point battre,  
 il ne le faut point  
 battre.  
*Stan déchrio.*  
 Tu l'as battu. )  
*Achatrio.*  
 N. a battu M.  
*N. athrio M.*  
 N. m'a battu. N. ario.  
 Il m'a battu.  
*Ario cindi.*  
*Aheintette éni yathrio.*

## Be

Je ne l'ay point battu.

*Oqueyronha.*

Tu as dit que tu le bat-  
trois , & tu ne l'as  
point battu.

*Iffa saqueyronha.*

N. bat sa femme.

N. *aqueneha.*

Tu bas sa femme.

*Chiaqueneha.*

Il le battra. *Esthrio.*

Il le faut battre; pl.

*Achrio.*

N. le battroit.

*Yathrio N.*

Frappe de la hache.

*Téoresqua.*

## Be

Beau , pretieux , de  
valeur.

Je suis beau. 3 per.

*Yaquasté.*

Tu es fort beau.

*Chiaquasté.*

Tu es entierement  
beau. *Sandéranoit.*

## Be

N. est grandement  
beau.

*Ondéxrauoiti N.*

N. est beau , belle.

N. *vasté.*

Voila qui est beau.

*Auhasti.*

Cela est beau , voila  
qui est beau comme  
cela.

*Ondexrauha toïoti.*

Voila qui me plaist,  
voila qui est beau,

*Anderanha.*

Cecy , cela n'est point  
beau.

*Danstan téchatiuhasti.*

Cela est , il est de va-  
leur, de grand estime.

*Andoron , Anorosqua ,  
Orichichi.*

Les haches y sont de  
valeur, int.

*Atinoron quatouhéin.*

Elles, ils y sont de va-  
leur, int. *Atinehoïn.*

Cela m'est pretieux,  
*Yataracouy.*

## Bl

Cela t'est pretieux,  
int.

*Kyataracouy.*

Tout cela luy est pre-  
tieux.

*Auoiti fiataracouy.*

Je l'ayme, ie l'affe-  
ctionne, i'en fais  
estat. *Aensesse.*

Tu l'yames, tu le pri-  
ses, tu l'estimes.

*Aensesse, yensesse.*

## Bl

## Blessé.

Je suis blessé. *Asteraye.*

Tu es blessé, int.

*Saste ye.*

Il est blessé, int.

*Osteraye.*

Tu me blesses, tu m'as  
blessé, tu me blesse-  
ras. *Casteraye.*

Tu m'as blessé, Tu l'as  
blessé. *Sasteray.*

Ne me blesse point, 3.

## Bo

per. *Enon sastera.*

Tu n'es point blessé, 3.  
per.

*Danstan téesteraye.*

Je me suis blessé, d'une  
hache. *Téanachonca.*

N. la blessera.

*N. yastera.*

*Bois, au bois.*

J'ay apporté du bois,  
*Ondata éahouy.*

J'ay apporté, J'ay esté  
querir vne charge de  
bois. 1. 2. 3. per.

*Arcindauhahet.*

Je vay au bois.

*Ondata éuhoihet.*

Vas-tu au bois? 3 per.  
aff. *Onata esché.*

Apporte du bois.

*Seindata, vhoiha, ou,  
oha, chéohet, Asschoua,  
data.*

Quel bois est-ce là?

*Toutéca tonentoten.*

N. a dit que D. vienne  
querir du bois.

*N. dacinhahon datahoha  
D.*

**Bo**

Il est allé querir du bois. *Ondata ahouahet.*  
 Il est allé au bois. *Ondaea eschon.*  
 Il a esté, Il viét de querir du bois. *Ondata vhabonnet. Ondato vhabon.*  
 Elle porte vne charge de bois. *Reindahohet.*  
 Il est allé chercher du bois. *Ondata yacon.*  
 Il est allé querir des perches, pl. *Aeintaubahon.*  
 Ils vont tous querir des perches. *Avoiti aeintaohet.*  
 C'est pour aller aux perches, querir des perches. *Aeintaohet.*  
 Cela sert pour aller au bois. *Ondata tierata.*  
 Il n'en a pas encore d'autre de fait.

**Bo**

*Sondoubet.*  
 Il est allé à la forest. *Ontidetronhon.*  
 N. est allé à la forest, aux escorces. *N. Ouindetronhon.*  
 N, fend du bois. *N. Taetnaton.*  
 Qui abat le bois, du bois, ce bois. *Sinan yharoche.*  
 abattre du bois. *Onata yharoche.*  
 Fendre du bois. *Tiffenatouren.*  
 L'arbre est abattu, il est à bas. *Ennehahenhoua. Ennehoua.*  
**Bo**  
*Bon, auoir de la vertu.*  
 Tu es bō. *Onnianénéfa.*  
 Tu n'es point meschāt *Techiennhon.*  
 Tu n'es point rude, difficile, fascheux. 1.2.3.per. *Téongaron.*

## Bo

Je ne suis point mes-  
chant, 3. per.

*Danstan téaiennhon.*

Je ne suis point men-  
teur, 3. per.

*Danstan téandachouën-  
ne.*

Tu n'es point men-  
teur.

*Danstan téchendachouï-  
enne.*

Je suis liberal, 3. per.

*Ononuoissein.*

Tu es liberal.

*Chonuoissein.*

J'ay de l'esprit,

*Ni ondion.*

Tu as de l'esprit.

*Saondion.*

Tu as bien de l'esprit.

*Cachia otindion.*

Il a de l'esprit, celui-  
là.

*Nécaondion.*

## Bou

*Boucher, couvrir, fermer.*

## Br

Je l'ay bouché.

*Onestochon.*

Je l'ay desbouché.

*Onastochonhoïa.*

Bouche-le.

*Sasconchon.*

Ne les couvres-tu

point? aff.

*Téuhastaein*

Referme le sac.

*Satonnochon.*

Ferme la main.

*Sascoignongya.*

## Br

*Braire, crier.*

Il braiche, il crie.

*Atasenqua.*

Ils braichent, ils crient.

pl.

*Tasenqua.*

Ne braiche point, ne

crie point.

*Etnonriachasanquoy.*

Il ne braiche pas, pl.

*Danstan téatosancony.*

**Br**

Les ames crient, se lamentent.

*Eskein téontontarita.*

*Brusler, bruslure.*

Ton habit brusle, l'habit brusle.

*Onhara téatte.*

Le village brusle.

*Andata teatte.*

Le village, vn village est bruslé.

*Ondatateé.*

Le feu est à vne Cabane int.

*Ganonchétey.*

Retire-le, il brusle.

*Siratate oquoise.*

Il est bruslé.

*Onoquoise.*

Tu brusles tes pieds.

*Sachétaté, Sachieratey.*

T'a il bruslé? aff.)

*Satatéate, Eatatiati.*

Je me bruslois.

*Tatatey.*

Vien brusler les Y.

**Ca**

*Yaquatstistorhet.*

Le le brusle.

*Atistorhet, Estistorhet.*

**Ca**

*Cabane.*

Cabane. *Ganonchéda.* —

Porte, *Andoton.*

Huis, ventillon, petite porte.

*Emhoia.*

Le porche. *Aque.*

Dans la Cabane. —

*Anoscon.*

Le premier bout.

*Taskein.*

Le milieu.

*Achenon.*

Le dernier bout.

*Quoitacony.*

Le terrier, le paucé.

*Ondené.*

Ma Cabane. —

*Anondaon.*

A ma Cabane.

*Niondaon.*

Ta Cabane.

*Sachondaon.*

A ta Cabane.

*Seindaon.*

Je vien de ma Cabane.

*Houato anoscon.*

Je ne seray point de-  
main au logis, 3. per.

*Stan téanditchon* achie-  
req.

Es-tu à la Cabane?  
3. per.

*Yhentchon.*

Es-tu seul à la Caba-  
ne?

*Sonhoïia chithon.*

A la Cabane.

*Quondaon.*

A la Cabane, dans la  
Cabane,

*Anoscon.*

Il est à la Cabane.

*Anoscon.*

Ils sont tous à la Ca-  
bane,

*Atiuoiti to iheintchon.*

Il n'est point à la Ca-  
bane.

*Stan tééintchon.*

Il a dit qu'il ne vien-  
dra plus à la Caba-  
ne de N.

*Tex érandé anhaon, N.*  
*Anondaon.*

Vien t'en au plustost à  
la Cabane.

*Tesaronha.*

La Cabane de N.

*N. anondaon, N. ondaon.*

Où est la Cabane  
de N.

*anéondaon N.*

En quel lieu?

*Anienchon.*

En quelle Cabane est-  
il?

*Sinan yeintchon.*

Qui est à la Cabane,  
qui demeure à la  
Cabane,

*Sinan déchithon, Sinan*  
*dékiesinchon.*

Il n'y a personne dans  
la Cabane.

*On noseon.*

Le mary de celle-là,  
son

## Ca

son mary estoit hier  
icy.

*Chérecquen caeichôtaque  
caathénonba.*

A ceux qui estoient au-  
jourd'huiy, depuis  
n'agueres icy.

*Onhoûa caeinchontaque.*  
Combien y a'il de  
Cabanes?

*To inôissan otinosquey.*  
Il n'y a que six Caba-  
nes.

*Hohaéa atindataye.*

## Çaf

*Casse, rompu, fendu.*

Il est cassé.

*Ascoirassan.*

Il est fendu, cassé.

*Erassan.*

Casse-le.

*Séchierasse.*

Il le cassera.

*Etchierasse.*

Ne le casse pas.

## Ce

*Enon sesquarassan.*

Est-il rompu? aff.

*Étsirassan.*

Il n'est pas rompu,  
cassé.

*Stan stesquarassan.*

## Ce

*Cela, celui-là.*

Celui qui est là.

*Nécakieinchon.*

Et celui-là.

*Coxenay chieinchon.*

Celui-là, cela, c'est  
cela, est-cela.

*Conxenay, Cōda, Chon-  
da, Chonday, Con-  
deyd.*

Ce n'est pas cela; ce  
n'est pas de même,  
il ne s'appelle pas  
ainsi, ie ne sçay pas  
pourquoy c'est.

*Stan rochiautein.*

Ce n'est pas cela.

*Stan catécin.*

## Ch

## Ch

Changer, permuter.

Veux-tu changer d'habit?

Kiataticbron, Esfataticbron, Takiatatéronton, Takiatatérontonfan.

Veux-tu changer de souliers?

Kiatatatacon, Kiatatatacon.

Ils ont chagé, ils nous ont changé le chaudron.

Kiatatéindatsan.

Chanter.

Chante, Satorontain.

Chante, tu chantes.

Cichriuaque, Chriuaque.

Elles ne chantent pas.

Stan atorontá.

## Ch

N. chante, y chanté,  
pl. N. Atorontaque.

Il chante, pl.

Otoronte.

N. De qui est cette chanson?

N. Sinan asta.

C'est vne chanson d'homme, int.

Angyaon asta.

C'est la chanson de N.

N. Atiasta.

Chasser, desnicher, voler, à la chasse.

Allons chasser de ce costé là, par la forest.

Comoté otiacon harhayon.

N'allez vous point chercher des cerfs? aff.

Danstan resquahaquiey sconoton.

En as-tu esté chercher, chasser, aff.

Etsondiacon.

## Ch.

N'y en a-il point, tout  
est-il pris, cōsommé?

*Onnen tsondiacōn.*

Il est allé à la chasse.

*Onné oyacon.*

Pistes de cerfs.

*SKenona fconoton.*

Qui est celuy qui les  
a des niches, appor-  
tez ?

*Siman vharauha.*

Ils s'en sont retour-  
nez, enuolez de loin.

*Déhérein agueronuha-  
ha.*

Il est dans le nid, il est à  
T. pl.

*T. Iheintchon.*

Ils sont posez.

*Otirhenta ha.*

Ils s'en sont enuolez.

*Ahontéon a.*

Ils volent.

*Otirhonquiey.*

Cherche-le N.

*N. Saquieffe.*

Trapes à prendre des  
loups. *Téarontōnein.*

## Ch

Trapes à prendre des  
bestes.

*Andyaronte arénati.*

C'est à prendre des re-  
nards. int.

*Andasatey aesquandi-  
rontandet.*

Va par ce chemin là.

*Yo comoré habathey.*

Il n'y a point de che-  
min. *Stan téhoüatey.*

Vien par icy, par là.

*Comoti.*

C'est par là où tu vins,  
où tu passas. *Tétiquoy.*

Tu vins deçà par là.

*Garō tétiquoy.*

Tu y fus par là, pl.

*Essetnonnen.*

Sont ils point allez  
par là? *Téfondéti.*

Ils sont allez par là,  
*Tonetfondéti.*

Ils sont allez de ce co-  
sté de N.

*N. Etfondéti.*

Du costé de par deçà.  
*Garouhaté.*

**Ch**

Ily a deux iournees de  
chemin.

*Téni téotoüen.*

Bien loin hors de ce  
pays.

*Chiee angyatan.*

Fort loin de ce costé-  
là.

*Comoté chiee.*

Ily a loin.

*Néhérein.*

Icy pres, gueres loin.

*Chiakiosquenba.*

Par les terres.

*Antaye.*

*Chaud, chauffer.*

Ie me chauffe, ie me  
chaufferay.

*Yatarixa, Atontet.*

Ie chauffe mes mains,  
3. per.

*Ongyatarixba, Eingya-  
tarxha.*

I'ay chaud. 3. per.

*Oatarixaté.*

Chauffe-toy.

**Ch**

*Satontet, Squatontet.*

Tu chauffes tes pieds,

*Erachitatarixlate.*

As tu-chaud?

*Otarxate.*

Tu as chaud.

*Satarixa.*

Il est chaud.

*Otarixheïn.*

*Chemin, voye, adresse,*

Chemin. *Háhattey.*

Montre-moy le che-  
min.

*To háhattey.*

Où est-ce? auquel che-  
min est-ce?

*Annon hóúattey.*

Est-ce icy le chemin  
à N.

*Conuoitté háhattay N.*

*Chercher, chasser, ne-  
gotier.*

Ie te viens querir,

*On hóúeyenonchie.*

## Ch

Me viens-tu querir?

*Afquenonchin.*

Ie te viens chercher,  
ie viens chercher.

*Oüatichaquey.*

En vas-tu chercher?  
aff.

*Cbiaéaquey.*

Cherche-le.

*Satéchaquey.*

Tu l'as cherché le N.

*N. Chatitaquey.*

Qu'est-ce que tu vas  
querir, chercher?

*Totesquaguey.*

Que viens-tu de cher-  
cher, chasser, que-  
rir?

*Tautein, aubachonnet,  
sauhachonnet.*

Qu'est-ce que tu as  
esté faire à N.

*Tautein saouinonnen N.*

Que sont-ils allés fai-  
re, querir à N.

*Tautein outtiuhahon N.*

Qu'est-ce que vont  
querir tous les Fr.

## Ch

*Totautein vhahey Fr.*

Qu'est-ce qu'ils vont  
querir à D.

*Tontatein vhahey D.*

Qu'est-ce qu'il y est  
allé chercher, chaf-  
fer?

*Tautein dauachon, Tou-  
tautein vhaübon.*

Ci

*Cimetiere.*

*Cimetiere. Agosayé.*

*Cognoistre.*

Ie le cognois bien.

*Oüachindateret.*

Ie le cognois bien, ie  
le scay bien.

*Aintéret, Ainteba.*

Ie ne le cognois point.

*Téinteba.*

Ne me cognois-tu  
point?

*Tesquan ainteret.*

Le cognois-tu point?  
aff. *Danstan téchinteba.*

## Bo

Le cognoissez vous point?

*Teſqua chindateret.*

Le cognois-tu pas? aff.

*Chinteeba.*

Tu la cognois bien.

*Onnen chieatnteka.*

Tu ne le ſçay point, tu ne le cognois point.

*Téchintereſt.*

Je ne ſçay, que ſçay-je. *Sieſque.*

Je ne ſçay point, ie ne ſçay que c'eſt, ie n'en ſçay rien, ie ne m'en ſouviés point, il ne m'en ſouviert plus.

*Danſtan téinteret.*

*Combien.*

Combien eſtes vous? combien y en a-il?

*To ihennon.*

Combien y a-il de canuts? *To ihennō Gya.*

Combien y a-il de ſot-

## Bo

tes de poiſſon.

*To agaxran ahointa.*

Combien y en a-il de centaines?

*Tor yang yawoy.*

Combien y en a-il de dixaines?

*To yuoiffan, To aſſan.*

Combien y a-il d'annees? *To eſcochiaye.*

Combien grand, de quelle grandeur, en donneras-tu.

*To yontſi.*

Cóbien en as-tu pris, apporté? *To ſeindahoiy.*

*Conſeil.*

Nous allons tenir cōſeil. *Onné adchébotet.*

Venez au conſeil.

*Satchioratā.*

Venez tous au conſeil. *Satchotet ondi-*

*queuquandoret.*

Allez-vous tenir conſeil? aff.

## Bo

*Garihoua sechogna.*  
Il va, il est allé tenir  
conseil.

*Atchioratet.*  
Ils tiennent conseil.

*Garihoua atichongna.*  
Tient conseil.

*Chiubatère.*

Tient conseil.

*Gariubatère.*

*Compter.*

Le compte, ie les com-  
pteray.

*Aaxrate.*

Ie les compteray.

*Yharati eindi.*

Ie ne les ay pas com-

ptez. *Stan téharati.*

Compte-le. *Saxrate.*

Commence.

*Sacourannet; Sacontan-*

*na, Sacontan.*

Continuë. *Treonte.*

Toy le premier, pre-

mier. *Issa seingyaret.*

Le premier. *Gyaret,*

## Co

*Coucher, se coucher.*

Où couche-tu?

*Naté carasta.*

Où est-ce que vous

couchez? Est-ce là

que vous couchez?

*Néchiësse, ou Nésché-*

*squaratonqua.*

Où, en quel lieu avez-

vous couché, chez

qui, en quelle Ca-

bane? *Antsaqua.*

T'en vas-tu coucher,

dormir? *Esfaratón.*

Couche-tu là, tu vas

coucher, couchea-

uec N. *Esfaraton N.*

Couche-toy.

*Saraton, Dyosaquen.*

Couchons ensemble.

*Quieraton.*

Couche-tu avec vne

filie, des filles?

*Ondequien asta.*

Ta couche, ton lit est

biç. *Onnienné sarasta.*

## Co

Qui est-ce qui couche là?

*Tocharatonqua, Tochiarafta, Sinan outcaba, Sinan arastra.*

l'en retire, i'en loge tous les iours.

*Ahouantaban ourati.*

Il n'y couche pas.

*Danstan tetchiasta, Teasta.*

Où couche N?

*N. Chiarasta.*

Il est couché.

*Onne araton.*

Pour se coucher.

*Escaronquate.*

*Coudre.*

Je recous, je r'accommodema robe.

*Dandicke.*

Vas tu r'accommoder ta robe?

*Astochandi.*

Ta robe est deschiree,

*Eindbratfon.*

## Co

Il là faut recoudre, il faut recoudre cela.

*Eindhidatfon.*

Coudre, *Tfindandi.*

*Couleur.*

Blanc. *Oriente, Onquata.*

Noir. *Sieinst.*

Vert. *Odsinquarae.*

Rouge, des rouges.

*Otschiayé.*

Ils sont rouges, des rouges, int.

*Hointtaecatouten.*

*Couper.*

Coupe cela.

*Tayasse, Tæstognan.*

Coupe ce poisson, coupe le.

*Titsiaykiayé.*

Coupe les nœuds du bois.

*Datofcaran.*

Tu l'as coupé, f, g.

*Saskiasen.*

Elle est coupee.

## Co.

*Onskiasen.*  
 Couper le bord de la robe.  
*Aixrein.*  
 Il coupe bien.  
*Ondotié.*  
 Ils ne coupent point.  
*Danstan escónchotié.*  
 Il ne coupe point, il ne perce point.  
*Danstan téondotié.*  
 Il ne perce pas.  
*Téorasquon.*  
 Couper la teste.  
*Onontsiskia:*  
 Couper le doigt, doigt coupé.  
*Aondia.*  
 Coupe le doigt.  
*Seindia.*  
 Nés coupé.  
*Acoindiaye.*  
 Coupure; blessure.  
*Osteray.*  
 On coupera, on a coupé la teste de N. au village.  
*Onötsiskiaye N. andata.*

## Co

*Courir, hasten, passer.*  
*Cour. Saratate.*  
 Sçais-tu bien courir avec les raquettes?  
*Chéainhouykiarataté agnonra*  
 Hasten-toy. *Sastoura.*  
 Hasten-toy viste.  
*Sasquégron.*  
 Va t'en vistement.  
*Saseyo.*  
 Tu ne vas gueres viste, i 3. per.  
*Esquiachan, Esquasan.*  
 Prend courage.  
*Signagon Esagon, Esahon.*  
 Va t'en. *Affeni.*  
 Adieu, va à Dieu.  
*Yosé.*  
 Oste toy de là.  
*Tifetta.*  
 Leue toy. *Saccan.*  
 Tourne de l'autre costé. *Scati.*  
 Quand les N. se se-

Cr

ront retirez, s'en feront allez.

N. Sifetta.

Laisse-moy passer.

Gyaeindi.

Je passe. que ie passe.

Acindi.

Passe. Seindi.

Cr

Cracher.

J'ay craché là.

Ta etchetotonti.

Crache derriere & en arriere.

Oeschetotonti.

Cracher, phlegmer.

Ondénbata.

Cracher crachat, salive. Ouchetonta.

Crainte, avoir peur.

Je crains, j'ay peur.

Eindi chiahouatanique.

Je le crains, nous les

Cr

crignons.

Abouattani.

Je ne te crains point.

Danstā réhouattani nésa.

Nous les crignons, nous en auons peur en Esté.

Asquatanique houéimher.

N'aye point de peur.

Ennon chatanique nésa.

Tu ne crains point, tu n'as point peur des esprits.

Téyachatanique atiskein

Danstā tesquatanique,

Téchatanique atiskein.

Elle a peur de toy.

Satandique.

Il a peur du bonnet, du chapeau.

Onquirocha tandi.

Les N. ne craignent point, n'ont peur de A.

Danstā atanique,

N. A.

Cu

Croire.

le croy, ie le croy, ils  
le croyent; 3. per.

Oüasti.

le ne te croy pas.

Danstan t'abouyonsta.

Tu crois, tu croyois.

Séouasti.

Croyez-vous que ce  
fust mon pere.

Séouasti aystan.

Les N. le croyent.

N. Oüasti.

Cu

Cuisiner; faire cuire sa  
viande.

Fais à manger, int. aff.

Coéagnon.

le fais à manger, 3.  
per.

Agahoua.

Fay fait chaudiere.

Onna guéahan.

Cu

Tu fais à manger.

Chéahoua.

Tu as fait chaudiere,  
int.

Onne squatsateignon,

Onésquaagnon.

Les fais-tu cuire?

Squaagnonq.

Fay cuire de la vian-  
de.

Coéagnon oxriti.

Fay cuire ce pois-  
son.

Coéagnon cahoxriti.

Mets-le cuire, fais-le  
cuire.

Soxri.

Tien, fay rostir du  
poisson.

Séhointaya.

Fay-le rostir.

Sescontan.

Mets la chaudiere au  
feu.

Datsendionten.

Mets la chaudiere à  
la cremaliere.

Statfaniontan.

Je dis, il dit qu'il met-  
te la chaudiere au  
feu.

*Datsendiontan yonton.*

Approche le pot du  
feu. *Serhá.*

Mets le poisson dans  
la chaudiere.

*Soxri andatsan.*

Mets dedans.

*Dyosofca.*

Verse le dedans.

*Sasonraq.*

C'est pour faire à  
manger.

*Auoiagnonq.*

C'est pour faire du  
pain.

*Ondataron.*

Qu'est ce qui a de cuit?

Qu'il y a à cuire?

*Toutautain toxriti,*

*Squoxriti.*

Ce sont des pois qui  
cuisent.

*Acoinia agnon.*

En voila pour deux  
fois.

*Téni totitagnon.*

Il faut qu'il soit bien  
cuit.

*Scanrixé yarixcato.*

Mouue la chaudiere.

*Sangoya.*

Le mouue, ie mouue-  
ray. 3. per.

*Aaingoya.*

Il mouue.

*Eindoüya.*

Il bout. *Oyhan.*

Il ne bout pas.

*Téoyhan.*

Elle s'enfuit par des-  
sus.

*Vhatté yuhá.*

Il est cuit. *Youry.*

Il y a long temps qu'il  
est cuit.

*Houati oury.*

Il n'est pas encore  
cuit.

*Asson youÿry.*

Il se brule, il est brus-  
lé. *Oquatey.*

Que vous en semble?  
*Quoyoti.*

## Da

Gouste voir.  
Sanderá, Chandéra.

Les François en goustent-ils?

Sanderati atignonhac.  
Vous avez tous les jours quelque chose de bon à cuire.

Ahoiantahan eschéagnon ahouyghoüy.

## Dancer.

Allez-vous point danser?

Esquatindrauache.

Allons, nous irons danser à T.

Avoindhráhobet T.

N. Danceras-tu demain?

N. Et sindrauache áchie-req.

Ne dances-tu point? aff.

Danstan téseindrauache.

N. Danseront, on dansera demain.

## Da

N. Otindrauache áchie-req.

Ie ne dances, ils ne dansent point.

Danstan téindrauaua.  
On a dansé, on dansa hier.

Cheteque eindrauachequa.

La dance ne finit pas encore, n'est-elle pas encore finie?

Asson téandarionta,  
Asson tanérionté.

Ils l'ont laissé, délaissé à vne autre-fois.

Onnen whacahon.

Comme font-ils, de quelle façon font-ils?

Totichi squoirha.

Le cry qu'on fait par la ville pour inviter à la dance.

Tonet qualairio aroste-tá.

Venez viste danser.

Enikjoquandoratte.

De

Les ames dancent, se  
reshouyffent, avec  
Ataenligne.

*Ataénsique ouadhau-  
handique atiskein.*

De

*Demander, Donner.*

Donne moy.

*Tanonte, Tauoinonte.*

Donne-moy cela.

*Tanonte nécha.*

Donne le moy.

*Eni onon, Tanonsan.*

Donne moy vne alef-  
ne.

*Tayonchienton.*

Donne moy vn cou-  
steau.

*Andagyabeunonhet,*

*Andayaton.*

Donne moy de la cor-  
de. *Taetchiron.*

Donne moy de la raf-  
fade.

*Acoimonte, Tracoimon.*

De

Donne moy vn chau-  
dron. *Andatfon.*

Donne moy du pain.  
*Andatarontan.*

Donne moy du pois-  
son. *Taoxritan.*

Donne moy vne ba-  
gue.

*Taeygnon.*

Donne moy vne ima-  
ge. *Testonhouoy.*

Donne moy d'autres  
cizeaux.

*Hoïatandayon.*

Donne moy ce calu-  
met.

*Enondahoin eskéoröton.*

Donne moy des plu-  
mes.

*Esquehouyon, Taexron.*

Donne moy des iam-  
bes de Gruës.

*Taonicinton tochingo.*

Donne moy de l'esto-  
fe, linge. *Tahonharon.*

Donne moy vn mor-  
ceau de colier, d'un

cordeau. *Ohachateat.*

De

Donne moy vne cein-  
ture, ta ceinture.

*Tauhuychon, Saubuy-  
chon.*

Donne moy quelque  
piece à r'accommo-  
der mes souliers.

*Einduhaboron,*

Donne moy vne cueil-  
lier, cette cueillier.

*Ataesson gaeta.*

Donne m'en vn.

*Tayaton.*

Donne moy l'autre.

*Hoia onon.*

Donnes-en, donnes-  
m'en.

*Tanontahâsq.*

Donne, baille mon  
escuelle qui est là.

*Chiquasaein faesson.*

Iene veux point de ce  
que tu me donnes.

*Danstan esquenonté.*

Ila dit que tu me don-  
nes, que tu me don-  
neras.

*Esqnononte acinhaon.*

De

Me le donnes-tu?

*Sahononté.*

Tu m'en donneras, tu  
luy en donneras, tu  
en donneras.

*Esquanonté.*

Tu ne m'as pas voulu  
donner N.

*N. Danstan réstontan.*

Tu ne me le donnes  
point. Te ononter.

Tu ne me donnes, il ne  
me donne rien.

*Tesquanontan.*

Tu ne nous donnes rié.

*Danstan téonuoissein.*

Tu n'en donnes point.

*Teskynontan.*

Dōne, apporte le cou-  
teau. *Toséhoia andahya*

Donne luy de la raffa-  
de. *Stontaca acoinna,*

*Séacoinon.*

Baille l'alesne.

*Asimenta.*

Iette moy le cousteau,  
icette le cousteau.

*Andahia sati.*

De

Donne luy.

*Stonte.*

Donne luy du feu.

*Setriston.*

Tu n'as point donné  
de bled.

*Danstan anehon.*

Tu ne luy en as point  
donné.

*Téuoinontan.*

Tu les as donné au G.

*G. Estontan.*

C'est celle que tu luy  
donneras.

*Conda estonti.*

Qu'as-tu donné? qu'en  
as-tu donné?

*Tat aestonte.*

Tu luy donneras de-  
main, 3. per.

*Achieteq ahononte.*

Que donneras-tu? que  
donnera-il?

*Tat estonte, Tat esque-  
honte.*

Je ne le donne pas,  
pr. fu. 1. 2. 3. per.

*Eindi danstan téaho-*

De

*nonte.*

Je ne l'ay pas encore

donné, fu. 1. 2. 3. per.

*Eindi ossou teahononte.*

Tu me demâdes touf-  
jours.

*Ahouantahan icbiaton-  
tanonte.*

Qui t'a donné du pois-  
son?

*Sinan soxritan.*

Qui te l'a donné?

*Sinan ononte.*

N. Me l'a donné.

*N. Anonte.*

Je t'ay donné, on t'a  
donné du poisson.

*Soxritan.*

Elle te donnera du  
poisson.

*Oxriti sanonte.*

Elle te le donne, don-  
nera. *Estanonte.*

Je vous le donne.

*Onontato.*

Je le donne, p. 3. per.

*Eindia hononte, Anonte,*

*Ononte.*

*Demeurer,*

De

Demeurer, ne bouger.

Il demeure, demeure-  
ray-je.

*Gychontaque.*

Tu demeures, demeure-  
res-tu, demeureras-  
tu?

*Chihontaque.*

Il demeure, demeure-  
ra-il? pl.

*Hainchontaque.*

Nous demeurons, de-  
meurerons-nous?  
3. pers.

*Oüagnèrontaque.*

Vous demeurerez, de-  
meurerez-vous?

*Scaquèrontaque.*

Tu demeurois, tu y  
demeurois, tu y as  
demeuré.

*Onné chichontaque.*

Il n'y demeure pas.

*Stan réytchontaque.*

Tu n'y demeures pas,  
tu n'y demeureras pas.

De

*Téchichontaque.*

Il ne bougeray d'icy.  
*Kiatanchondara.*

Tu ne bougeras d'icy.  
*Cachondaraha.*

Qui est celui qui de-  
meurera icy?

*Sinan cayainchonta.*

Les N. y viendront  
demain demeurer.

*Achiéteque N. oüata-  
chexron.*

Ils y viendront tous  
demeurer.

*Auoiti atihexrontaque.*

Il demeurera à N. il  
ira demeurer à N.

*N. Iheinchontayé.*

Il y a un homme qui  
demeure là, qui est là.

*Onhoüby hexron.*

Nous avons esté là,  
demeure là long  
temps.

*Howati siquahexron.*

Il y a long temps que  
nous serions à N.

*Howati sanoiuonnat N.*

De

Ils y demeureront, se-  
journeront quatre  
hyuers.

*Nac oxhey ettandite-  
hon.*

Je n'y demeureray  
pas. *Téochria.*

Il n'y demeurera pas.  
*Atésochriaye, Téso-  
chriay.*

Le diable demeure à  
sa maison, sous la  
terre, dans la terre.

*Oki ondaon, ondechon.*

Il y a loin où demeure  
Yoscaha.

*Néhérein, yeintchon,  
yoscaha.*

De

*Defrober.*

Donne-moy N. que  
tu as defrobé en  
nostre Cabane.

*Tanoñte N. issa squa-  
quanraye chénonchia-  
non.*

De

On a defrobé vn cou-  
steau.

*Ond. hyaqua.*

On a defrobé vn C.  
int.

*C. Equaquanraye.*

N. est, sont defro-  
bez.

*N. Oquoinraye.*

N. ont defrobé l'ales-  
ne de D.

*Achomatacoïn N. D.*

Vn H. les H. l'ont-ils  
point defrobé?

*H. inoquoinraye.*

Vn N. la il defrobé?  
*Hatontoïa.*

Je cognois bien ce-  
luy qui les a pris.

*Ainteha chihataton.*

Le B. n'est point def-  
robé.

*B. Téquanraye.*

Les François ne def-  
robent point aux

Cabanes des H.

*Dánstan téhataton a-  
gnonhaq H. ondaon.*

## De

Garde cela qu'on ne  
le desrobe.

*Sacavatate énon kia-  
quanraye.*

## De

*Dessus, dedans, dessous.*

Le pot est là dessus.

*To aquencha anoo.*

Là dessus, au dessus,  
il est dessus.

*Aguencha.*

En haut, haut.

*Achahouy.*

Il est dedans, dedans,  
au dedans.

*Annagon, Anon anda-  
gon Andagon.*

Dedans, au dedans, le  
dedans.

*Scinchahouïha.*

Il est dessous, sous, la  
terre.

*Ondechon.*

## Do

*Dormir, auoir sommeil.*

J'ay sommeil.

*Aouytauache.*

Tu as sommeil, int.

*Sontauache.*

Il a sommeil.

*Aouytauache.*

Je m'en vay dormir.

*Eni outtahouy.*

Il dors.

*Outtahouy.*

Tu dors, int.

*Souttahouy.*

Il dort.

*Outtauache.*

Ne m'esueille point.

*Enon eskiechantouein.*

Il ronfle.

*Téhayongyehey.*

Dors-tu la nuit?

*Sentauache assontey.*

Tu viens de dormir.

*Chateintaahouy.*

Il dort, il n'est point  
esueillé.

*Outtahouy détégayése,*

Do

D'où viens-tu?

*Natontaché, Totéca tontarhet.*

D'où venez-vous, où avez vous esté?

*Nésénonnen.*

De quel costé as tu esté?

*Comoté onnen settinen.*

Viens-tu d'icy ? aff.

*Ica tontandet ; Nicha tontesser.*

Y as-tu esté?

*Essetnonnen.*

N, As-tu esté aux Algoumequins?

*N. Aquanaque essetnonnen, off.*

D'où vient-il? pl.

*Atontarahet, Squatontarahet, Nichiedontarahé, Natinatontescoy.*

D'où viennent ceux-là?

*Anontaché.*

Il ne dort pas.

*Téouttahowy.*

Dr

Il est debout.

*Hettanoiy andéretsii.*

Dr

Dresser le potage, partager, sentir mauvais.

Je dresse. *Daessoua.*

Tu dresses, int.

*Chasoua, Chaessoua, Sasoua, Dyoséahoua.*

Elle dresse, elle a dressé. *Onnetquáéuha.*

N. Dresse, vien querir mon escuelle.

*N. Sésaboua.*

Partage, fay les portions.

*Chiataraha.*

le partage, ie partageray, i'ay partagé. 3. per.

*Ataraha.*

Cela est pour moy.

*Eni nécha.*

Cela est pour toy.

*Issa nécha.*

**Dr.**

Cela est pour luy.  
*Conna nicha.*  
 Celuy qui est là.  
*Cakieinchon*  
 Que sent-il icy?  
*Tauti vhaira.*  
 Je sens, ie flaire, 3. per.  
*Eousquache décha.*  
 Tu sens ; tu flaires,  
 flaire.  
*Séousquache.*  
 Il sent.  
*Satatsihoiein.*  
*Sitsasihoiein.*  
 Il puera demain.  
*Achiéteque orsiquen.*  
 Il put. *Otsiqen.*  
 N. Ne vaut rien , elle  
 ne vaut rien du tout.  
*Ocaute auhaton N.*  
 L'œuf hoche, il cloque  
*Yhosco.*  
 Il n'est point bon.  
*Danstan réhouygahouy.*  
 Il est bon.  
*Ahouygahouy.*  
 Voilà qui est fort bon.  
*Cachia ahouygahouy,*

**Ea**

*Caché vhandaxra.*

**Ea**

*Eau , aller querir de  
 l'eau.*

*Eau. Aouien.*  
 J'ay esté à l'eau.  
*Escoirhon.*  
 Va à l'eau. *Setsanha.*  
 Il ira à l'eau. *Etsanha.*  
 Donne, j'iray à l'eau.  
*Statsanuha.*  
 Je vay, j'iray à l'eau.  
*Aetsanha, Eetsanhet.*  
 J'iray avec toy à l'eau.  
*Aetisanha.*  
 Où allez vous querir  
 de l'eau.  
*Anasquat santaqua.*  
 Qu'il aille à l'eau.  
*Ahatسانها.*  
 Qui a esté à l'eau?  
*Sinas outshonnet.*  
 Il y a de l'eau au  
 sceau.  
*Ondéquooha.*

*Em*

Il n'y a point d'eau au pot.

*Danstan téuacheret.*

Il n'y a point d'eau assez.

*Affson téuacherey.*

Mets-y de l'eau.

*Senha.*

Il y a beaucoup d'eau:

*Aouëinhouan;*

Tu as renuersé de l'eau dans le feu.

*Chæhroq.*

*Em*

*Embarquer, nager.*

Allons, embarquons-nous.

*To attitan.*

Embarquons-nous, vogons, allons.

*Quoatitan.*

Embarque-toy.

*Satitan, Etsatitan.*

Je m'embarqueray avec toy.

*Eni quoatitan nésa.*

*Em*

Ne t'embarque pas encore.

*Affson téontita.*

Ils ne sont pas encore embarquez.int.

*Affson téahita.*

Desbarque-toy.

*Satitaqua.*

Dans combien de iours s'embarquera-il?

*Toéoeintaye etsatitan.*

T'embarqueras-tu demain matin?

*Affsonvaouy sattita nésa.*

Je partiray, je m'embarqueray demain, si il fait beau temps.

*Achiéteéque etquadéstein déondenon.*

Qui est ce qui te nage, qui t'embarque?

*Sinan seahouy.*

Qui est celui qui t'embarquera?

*Em**Sinan satitan, Et satitan.*N. T'a embarqué a-  
meiné.*N. Ouattitaquiey.*N. Qui t'a améiné, t'a  
améiné?*N. Satitaquiey.**Famenay,* i'embar-  
quay. N. l'esté pas-  
sé.*N. Tsandiahouy déon-  
einhet.*Nous menons, nous  
auons embarqué yn  
Capitaine.*Garihouna ouattitaquiey.*N. s'est embarqué, est  
parry.*N. quootitan.*Où s'est-il embarqué,  
qui l'a améiné?*Ouattitaquiey.*N. l'a embarqué, a-  
meiné.*N. Ouattitaquiey.**Em**Empesché, occupé.*Je suis empesché, nous  
auons affaire, 2. 3.  
per.*Ouanianétani.*Ne t'empesche point,  
ne t'abuse point.*Enonsantani.*N. travaille, escry, em-  
ploye roy.*N. Sanjanitan.*Vous, empeschay, ie,  
vous suis ie à char-  
ge, vous ennuyay-  
ie?*Squoisquoihan.*

Enfer les iouës.

*Enhochia.**Enseigner.*

Enseigne moy.

*Tayainstan.*Je l'enseigne il l'ensei-  
gne.*Ayainstan.*

**En**

Tu l'enseignes.

*Chieinstan.*

Tu luy enseignes.

*Tajntsandj.*Tu enseignes, ensei-  
seigne Pierre.*Ariota, Chéyainstaniq,**Eyainstaniq.*

Là tu enseignes, aff.

*Issa etchieainstan.*

Me l'enseigneras tu?

*Asqueyainstan.*Tu ne me veux point  
enseigner, int.*Tesquèainstaniq' eindi.*l'enseigne, i'enseigne-  
ray, N. 3. per.*Eyainstaniq, N.***En***Entrer.*Entreray-je ? *Yon.*

Entreray-je bientôt?

*Yon Sandianica.*

Entre.

*Atson, Atsion.***Es**N'entrepoint, il ne  
faut point entrer.*Ennon, asten.***Es***Escrire.*l'ecris, i'ecriray, 3.  
per. *Ayaton.*

Ecris, marque-le.

*Séyaton, Séyatonqua,*  
*Chéyaton.*

Ecris-tu? aff.

*Eyatonque.*

Tu ne l'as pas écrit.

*Téchéyatonque.**Esguyser, &c.*

l'esguyse vn cousteau.

*Hoëtnen doughton.*Que ie l'esguyse; que  
ieluy donne le fil.*Aettiranquicy.*Esguyser. *Aranquicy.*

Esternuer.

*Atchousta.*

**Es**

l'esternue, 3. per.

*Assonsta.*

Tu esternues.

*Satsonsta.*

Estuue, sueris.

*Ondéon.***Estanner.**Ie m'estonne, ie m'en  
estonne.*Tescanyati,*Ily a long temps que  
ie m'en estonne.*Toskéyati houati.*Ie m'estonne, ie m'en  
estonne grandemét.*Kiatonnetchantan tes-*  
*canyati,*

Ie t'assure, proteste.

*Kiands.***Ex****Exhorter.**Parleluy, exhortele  
admoneste-le, pl.*Sathrihohet.***Fa**Entend son admoni-  
tion, entend, escou-  
te ce que j'ay à te  
remonstrer.*Satchiotey, Satthriotey.*Pense bien à ce qu'on  
dit, songes-y.*Sondihonxray.*Ie t'entendray, i'y pen-  
seray, i'y songeray.*Eindi onxray.*Ie t'entends, ie t'entén-  
dray. *Atchiotey.***Fa****Faim, avoir faim.**J'ay faim, as-tu faim?  
1.2.3. per.*Chatoron chésta, Eato-*  
*ron chésta.*Ie n'ay pas faim, 3. per.  
*Téatoron chésta.*Avez-vous point de  
necessité, de faim?  
aff.*D'anstan téorandise.*

*Fa*

J'ay vn peu de necessi-  
té, de faim, 3. per.  
*Okeye oreindise.*

*Fa*

Faire quelque chose,  
forteresse.

Je fais, ie refais des  
souliers, 3. per.

*Aracogna.*  
Je les ay fais.  
*Atichogna, Ni Vhacho-  
gna.*

Je feray bien cela.  
*Yaguéchozna.*

Je ne fais rien, 3. per.  
*Danstan téaquierha.*

Je n'en veux rien fai-  
re, on n'en fait rien.  
*Stan teasta.*

Je feray comme ie  
voudray.

*Tendionxran.*  
Fay comme tu vou-  
dras.

*Chiennionxran necha.*

*Fa*

Que fais-tu?  
*Totichi aqueirxha, Totif.*

*Se aquierha, Togquierha,  
Toti hiberha. pl.*

Qu'allez-vous faire?  
*Toticherxha.*

Que fais-tu de cela?  
3. per.

*Totatisquasta, Tiaasta.*  
Pourquoy faire, que  
veux-tu faire de cela?

3. per.  
*Totichi esta, Totiasta.*

Pourquoy est-ce faire?  
Qu'en veux-tu faire?

Qu'en faites-vous?  
*Toutautem chierxher,  
Toutautem honday.*

Que faites-vous des  
vieilles robes?

*Totauticoista ondocha.*  
Avez-vous fait cela,  
ferez vous bien cela?

aff. *Issa squachondi.*

As-tu fait ce bois-là?

*Issa achiénon ondata.*  
Vous ne l'avez pas en-  
core fait, acheue, int.

## Fa

*Affon tesquachondi.*  
Les as-tu faits tout  
seul? aff.

*Sonboïa séchongua.*  
Ne feras-tu point, ne  
me feras-tu point de  
souliers? aff.

*Tescacogney.*  
Fais-tu des souliers,  
fais-tu mes souliers?  
aff. *Saracogna.*

C'est de quoy vous  
faites les Canots? int  
*Esquachongna, Gya.*

Fais-tu vn Calumet?  
aff.

*Sarontichiaye.*  
Tu as fait vn Calu-  
met.

*Onnen sarontichiaye.*  
Qui vous les a faits,  
Qui l'a fait.

*Sinan oquoychiaye.*  
*Totfichiaye sinan,*  
*Siné vhadogna.*  
Veux-tu faire vne for-  
teresse? aff.

*Squatexrogyaq.*

## Fa

Va faire, va travailler,  
fais la forteresse.

*Esquataxrongya.*  
Fay, va faire vne belle  
forteresse.

*Issa sataxrongyandé.*  
Dresser le fort.

*Eontique atexran.*  
Fais vne cuirasse.

*Aquientongya.*  
Fais. *Séchongna.*

Que font-ils de ce-  
la?

*Tiyaquierxa déca.*  
Pourquoy faire ce-  
la?

*Toutatiché nécha.*

Sont esté les François  
qui l'ont fait, qui en

font.

*Atignonbaq atichondi,*  
*aticongya.*

Les Hurons font de  
mesme.

*Toiori nébeïahdate.*  
N. l'a fait, les a faits.

*Orontichiaye.*

## Fa

Le petunoir n'est pas  
encore fait.

*Asson téfarotichiaye.*

Ma compagne fait des  
raquettes.

*Eadsé ignonrauhan.*

On en fait des sou-  
liers.

*Araquoinqdanongue.*

Il n'est pas encore  
fait.

*Asson téachonqna,*

*Asson ténetchondi.*

Elle n'en sçauroit en-  
core faire.

*Asson tesquachongya.*

Je ne sçaurois faire  
het.

*Téhouaton het.*

C'est fait, tout est a-  
cheué.

*Onna eschien.*

Des fais le nœud.

*Saixneinsca.*

Des fais l'autre.

*Achonuha.*

Les N. le feront, en  
feront.

## Fa

*N. téachongya.*

Tu fais mal.

*Ocabo téféchogna.*

Il a fait hap.

*Chiacaha hap.*

Il a fait, dit, put.

*Ca iharxa, put.*

Il faisoit comme cela.

*Condi harxa.*

Comme cela.

*Kierha.*

Fait, l'a fait.

*Ocondi, Ochondi.*

Font-ils du bled?

*Otiencouy onneha.*

C'est ainsi, c'est com-  
me cela.

*Chondion, Chondéahon.*

C'est du mesme.

*Torodiori.*

De cette façon là.

*Condioti.*

Comme cela, de mes-  
me.

*Quioti, Toyoti, To-*

*tioti.*

C'est ainsi.

*Chaya, kayuha.*

**Fa**

C'est autre chose.

*Ondé tontaque.**Fasché, estre en cholere.*

Je suis fasché. 2. 3. per.

*Ahouiachinque,**Aytachasséné,**Ouattaüha.*

Tu es fasché.

*Saouttaüha.*

Je suis grandement

fasché. 3. per.

*Ayatacha kiatonetchon-**tan.*

L'enfant est fasché.

*Ocoyton daohouyachién.*Qui est celuy qui est  
fasché?*Sinan achistauhase,*

Ne te fasche point,

ne te mets point en

cholere.

*Enonsa ongaron.*

Ne te trouble point,

ne fais point du dia-

ble.

*Enon chieche onki.***Fe***Fermer, ouvrir la porte.*

J'ay fermé la porte.

*Onné aenhoton.*Je vay fermer la por-  
te.*Aenhotonda, aenhoton.*N. Ferme la porte, il y  
a quelqu'un qui viét.N. *Senhoton tahonha-*  
*quiey.*

Ferme la porte.

*Senhoton.*Ferme la porte apres  
toy.*Garosenthouaest.*Il faut soufleuer la  
porte pour que tu la

puisses fermer.

*Achahouy seinhoahouy.*Ne romps point la  
porte.*Tesquanyassan andoton,*

Ne ferme point la

porte.

*Ennon chenhoton.*

N'ouure point la por-

## Fe

te. *Enon adfindotonasse.*

Ouvre la porte.

*Senbotonna.*

La porte n'est point fermee.

*Té enboton.*

Tu as la bouche fermee.

*Sascoye.*

Tu ouures la bouche, tu as la bouche ouverte.

*Tisachetaanta.*

## Festins.

Festin. *Agochin.*

Festin de chanterie.

*Agochin otoronque,*

*Toronque agochin.*

Festins generaux de chanterie, & pour suiet.

*Tothri, Sauoyubeita.*

Le vay, i'iray au festin.

*Aconchetander.*

Vien au festin.

*Saconcheta.*

## Fe

Ils iront au festin.

*Aconchetonnet.*

Ils iront tous au festin.

*Auoiti acochotondet.*

Il est allé au festin, il vient de festin, il a esté au festin.

*Aconchetandi,*

Tu ne veux point aller aux festins.

pl.

*Tescoirasse saconcheta.*

Tous ont fait pour les Morts.

*Onne auoiti atiskein.*

On fera la grand' feste des Morts apres l'hyuer qui vient.

*Escohrate annaonti.*

Les mots du festin sont dits.

*Onnet hoirihein.*

Ce n'est pas festin.

*Danstaue tagochin.*

Apporte vne escuelle au festin.

*Tauoisandiba.*

## Fe

N. Fait festin auant  
que de partir, fait  
festin auant que de  
partir.

N. *Chitsa rayon.*

N. Fay festin.

N. *agochin.*

Fay festin:

*Cabatichiasa. Sachiensta  
Chieinsta.*

## Feu.

Feu, du feu.

*Asista, Attista.*

La flamme.

*Oachote.*

Charbon ardent:

*Aetfistorasse.*

Petites pailles blan-  
ches qui sont sur  
les charbons amor-  
tis.

*Saronqna.*

Cendre.

*Ohexra.*

La fumee,

*Oussara.*

## Fe

Charbon esteint.

*Tfiensta.*

Tison de feu.

*Outénatata.*

Le gros tison.

*Aneineuny.*

Le petit qui le sou-  
tient.

*Aonhinda.*

Y a-il du feu?

*Outeca.*

Il y a du feu.

*Onne outeca.*

Il y a bon feu.

*Ouatfiscahouy.*

Il y a beaucoup de  
feu, il y a trop de  
feu.

*Andérati outéatte.*

Le feu est allumé.

*Atfista tfoutiacha.*

Tu n'as point de feu.

*Yesquatetenta.*

Il n'y a gueres de  
feu.

*Atfistachen.*

Tu as vn petit feu.

*Satfistachen.*

**Fe**

Auez-vous du feu la  
nuict?aff.

*Sasquassé assontey.*

Vous n'avez pas de  
feu la nuict, 3. per.  
int.

*Téhouasquassé assontey.*

Il n'y a point de feu.

*Téouteca.*

x *Fay du feu.*

*Sateatte.*

Souffle le feu.

*Sarontat.*

Attise le feu.

*Sesistaré, Sesistarhet.*

Mets du bois au feu.

*Seindatonqua, Senaton-  
coy.*

Mettay-ic vne bus-  
che au feu?aff.

*Yentoncoy.*

Espand les charbons.

*Saeintha.*

Je fais du feu, 3. per.

*Eatéaté.*

l'estains le feu.

*Easquaté Easqua.*

Ce bois fait tout bon

**Fo**

charbon. *Auoité.  
dátaesta.*

**Fo**

*Fort, estre fort, foible.*

*Forest. Harhayon.*

Je suis fort, 3. per.

*Akieronqua.*

Tu es fort.

*Sakieronqua.*

Je ne suis point fort,  
3. per. int.

*Téakieronqua, Téonkie-  
ronque.*

Tu n'es point fort.

*Téchakieronquá.*

Qu'est ce qui t'a affoi-  
bly amaigry?

*Tanté sattronnen.*

Il est foible, maigre,  
desfait, 1. per.

*Otonnen.*

G. Je suis bien affoi-  
bly (au ieu, &c.

*G. onnen attonnen.*

Froid,

## Fr

Froid, avoir froid.

J'ay froid aux mains.

*Tonitacon.*

J'ay froid aux pieds.

*Achietacon.*

J'ay froid. X

*Yatandotse.*

J'ay fort grand froid. X

*Andérati ottoret éni.*

Tu as froid.

*Chiatandotse fatandotse.*

As-tu froid aux pieds?  
aff.

*Sachietacon, Tiffachitacon.*

Il est froid.

*Ondandosti.*

Il a froid aux pieds. pl.

*Tochietacon, Achitacon.*

La Sagamité est froide.

*Sudandostein ottécha.*

## Fu

Fuyr, s'enfuyr.

Il s'enfuyt.

*Onné attenha.*

Tu t'enfuyr.

*Onné chatteuha.*

Les M. s'enfuyent, ils

s'en sont enfuyr.

*M. ahontéuha.*

Fumee.

Il y a bien de la fumee.

*Oussatouennon, Oussataoïen.*

La fumee r'entre.

*Oussatanaha.*

La fumee m'a fait mal.

*Oussata ayot.*

La fumee me fait mal aux yeux. 3. per.

*Etchomatavesse, Etchomataret.*

La fumee te fait mal aux yeux, int.

*Setchomataretse.*

## Ga

Garder.

Je garde, 3. per.

*Acarata.*

Je garderay ta Cabane, 3. per.

*Anonchanonnan.*

Garde, tu garderas ma maison.

*Sanonchanonnan.*

Je ne l'ay point gardé, ie ne l'ay point eu en garde.

*Stanacaratan.*

Garde-le, garde cela.

*Sacarata.*

## Ga

J'ay gasté cela, j'ay mal fait, cela est vilain.

*Ondauoirhahan, Arinoindéra.*

Cela n'est pas bien.

*Téboxrahoin.*

Cela est-il bien? aff.

*Diuoisti, Etionque.*

## Gr

Graisse. *Oscoyton,**Noiytet.*

## Gr

Grand mercy.

*Ho, ho, ho, atouguetti.*

Grandement.

*Kiatonnetchontan.**Gratter.*

Je me gratte la teste, 3. per.

*Aeinæette.*

Je me gratte le corps.

*Aakette.*

Gratte-toy la teste, aff.

*Seinaette, Saseinaette.**Guérir, medicamenter.*

Guéry-le.

*Etchésense.*

Je ne le sçauois guerir.

*Danstan réayainhouy atersan.*

Il guerit, elle les guerit.

*Tatetsense.*

Dequoy est-ce que cela guerist?

*Totatetsense.*

## Gu

De quel mal guerist  
cette gerbe, mede-  
cine, drogue?

*Totatetsense enonquate,*  
La medecine, cette  
herbe, ne guerist de  
rien, ne les guerira  
point.

*Danstan réhatetsense*  
*enonquate.*

Tu seras demain gue-  
ry.

*Schietecque anatésen-*  
*se, Atetsense.*

N. Regarde, prends  
garde, taste-moy le  
pouls.

*N. Sacatan.*

Donne vne ligature,  
vne bande, accom-  
mode, pense-moy  
cela. *Yuhannachon.*

*Tayanannachon.*

Tu souffles les mala-  
des.

*Sascoinronton éhense.*

As-tu point encore  
accommodé, pensé,

## Gu

lié ton mal?

*Asson-téouatachon.*

*Guerre, tuer, battre.*

Nous aurons la guer-  
re contre les N.

*Aquathrio N.*

Nous allons comba-  
tre contre les N.

*Onnen ondathrio ha-*  
*quiey N.*

Les H. croyoient-ils  
qu'il y auroit de la  
guerre?

*H. Séoiasté ondathrio.*

Les N. viennent, l'ar-  
mee vient.

*N. Tarenonquiey, Ta-*  
*heurenonquiey.*

A la guerre.

*Oukihouanhaquiey.*

Viens-tu de la guerre.

*Oukihouanhaquiey, ton-*  
*taché.*

Nous n'avons point  
la guerre.

*Danstan Téonthrio,*

Les hommes ne s'entretueront point.

*Danstan onhouy téquoa-thrio.*

Ils nous tueroient.

*Ténhathrio.*

Ils s'entrebattent, ils s'entretuent.

*Ondathrio, Yathrio.*

Iras-tu contre les N.

*Ascannareta N.*

Il y ena vn de tué.

*Escate ahoüyo, Escate achrio.*

Les N. ont tué, en ont tué deux.

*N. Téni onhouatio.*

Ila tué beaucoup de S.

*Tóron-ton S. ahoüyo.*

Ila tué, il tua vne Ourtarde.

*Ahonque, ahuyot.*

Il a tué.

*Onaxhrio.*

Il n'est point tué.

*Danstan téhouyo.*

Tue-le, va le tuer.

*Etchrio.*

On a tué, ils ont tué, &c.

*Onhoüaticien.*

Tu tueras des S. les S.

*int. S. Etsayo.*

En tueras-tu point, en as-tu point tué?

*Aesquachien.*

Tuer.

*Hario, Ononuoiacon.*

Ils disputent, querellent, 1. 2. per.

*Ahacondihataa.*

Les S. sont ennemis S.

*Chiescohense S. escohen-se.*

Ils ne feront point la guerre.

*Tehoumatiche.*

Ils ne sont point ennemis.

*Danstan téhoscohein.*

Ils s'entre-jouent.

*Otionquiat.*

La paix, vostre paix est faite.

*Andesquacaon.*

## Gu

*Guery, se porter bien.*

Ma mere se porte bien.

*Danan outsonuharihen.*  
Elle n'est plus, elle n'est point malade.

*Danstan téfotondi, Tetfotondi.*

Il se porte bien, il est guery.

*Onaxrahoin, Houuhoirhein, Arasquahixhen, Onasohoirixon.*

Il ne fait point mal, il n'a point de mal.

*Danstan téochatoret.*

Le N. est guery.

*N. atetsense.*

Il est vivant, elle est vivante.

*Yhohet,*

## Ha

*Habiller, se deshabiller.*

Je chauffe mes sou-

## Ha

liers. *Aracorhen.*

Je lie ma chausse.

*Aatsy.*

Chausse-toy.

*Saracoindétan.*

Chausse tes souliers.

*Saccon.*

Chausse l'autre.

*Sacohouaan.*

Il chauffe ses souliers.

*Aracoindostein.*

Chauffer ses Raquettes.

*Astéaquey.*

Mets ton chapeau, ton bonnet, couvre-toy.

*Sononuoioyoret, Sononuoioyoy.*

Tu ne chausses point tes souliers, ne chauffe point tes souliers.

*Téfaracoindétan.*

Ne chauffe point mes souliers, mes sandales.

*Enon squaquatontan.*

Desabille toy.

*Tontarcin.*

**Ha**

Descouure-toy ; oste  
ton bonnet ; ton  
chapeau.

*Onouhoiroisca.*

Despoüille ton habit.

*Sakiatarisca.*

Deschauffes-toy.

*Saracoindetasca.*

Deschauffe tes bras.

*Sathrisca.*

Je me déuest.

*Atoutaret.*

Je deschauffe mes bas,

3.per.

*Athrisca*

Je deschauffe mes sou-

liers, 3.per.

*Oracoindetasca.*

Ca; ie tireray ta chauf-

se. *Oruisca.*

**Ha**

*Habits, peaux.*

Robe nevue.

*Enondi eindasset.*

Elle est nevue, int.

**Ha**

*Eindasset.*

Robe vieille.

*Endocha.*

Robe noire.

*Ottay.*

Robe matachiée.

*Acotchahouy.*

Vne peau.

*Andéuha.*

Peaux de cerfs.

*Sconoton andéuha.*

Voila vne belle peau

*Andéuha vhaaté.*

Bonnet, chapeau.

*Onouoirocha.*

Manches.

*Outacha.*

Manches de peaux

d'Ours.

*Agnonoincha.*

Gands, mitaines.

*Ingjoxa.*

Ceinture. *Ahotiche.*

Brayer. *Arnista.*

Bas de chausses.

*Ariche.*

Souliers.

*Arasiou.*

Souliers à la Huron-  
ne.

*Montsourein.*

Souliers à la Cana-  
dienne.

*Ratonque.*

Corde & filet.

*Chira.*

Colier à porter far-  
deau.

*Acharo.*

Sac. *Ganehoin.*

Tous habits, toilles,  
draps, & estoffes de  
deçà. *Onhara.*

*Jardiner.*

Que voulez vous plā-  
ter. *Taté achiengua.*

Les femmes font, se-  
ment les champs,  
jardins.

*Outsahonne daacin-  
qua.*

Les filles le plantent,  
le sement.

*Ondequien, atindaca.*

Desfriche la terre. pl.  
*Atsianhiécq.*

C'est ton champ, ton  
jardin, N.

*N. Saancouy.*

On y plantera, semé-  
ra beaucoup de cho-  
ses. *Etsacato.*

Font-ils du bled?

*Otiencouyonneha.*

Tous en font.

*Auoiti achinqua.*

N. Faiét & seme du  
bled.

*N. Onnehachinqua.*

Il n'y aura point de  
bled, int.

*Nesquassein onneha.*

Ne leue, ne germe-il  
pas promptement?  
aff.

*Danstan téotistoret.*

Il pousse & germe  
promptement.

*Otistoret.*

Le bled est il pas en-  
core leué? aff.

*Asson téongyo téangyose.*

## Ie

Elles; ils n'ont pas en-  
core leué, poussé.

*Asson téotoni.*

Il est leué.

*Onnen yongyo.*

Les pois sont germez,  
leuez.

*Angyoq acointa.*

Il n'y a pas encore de  
fucilles.

*Asson kervet ourata.*

*Ietter, ruer.*

Je le iette, j'ay ietté, ie  
le ietteray.

\* *Hati.*

Iette-le, tu iettes, tu le  
iettes. *Sati.*

Iette-le.

*Chiasati, Chiahotti.*

Iette-moy le cousteau,  
iette le cousteau.

*Andahiasati.*

L'avez vous point  
ietté?

*Anetquation.*

L'avez-vous ietté?

## Io

*Esquaxion.*

Ne le iette point.

*Ennon chiefati.*

Il ne le iettera point.

*Danstan sati.*

Iette, ruë des pierres,  
les pierres.

*Sauoixrontonti.*

Je iette, ie ruë, rueray,  
ietteray des pierres,

3. per.

*Auhoixrontonti.*

## Im

*Image, figure, pourtrait.*

Image, figure, pour-  
trait. *Eathra.*

Est-ce ton pourtrait?  
aff.

*Issa chiathra.*

L'image qui est là, qui  
est icy.

*Onhoïoy athra.*

*Ioïer.*

Veux tu ioïer?

*Taettiaye.*

**Io**

Iouie avec N.  
*Titsiaye N.*  
 Ils iouent, int.  
*Téyachi Téyetche.*  
*Tétsietche.*  
 Qui a gagné ?  
*Sinan conachien.*  
 J'ay gagné.  
*Nisachien.*  
 J'ay gagné vne robe  
 nevue. *andaqua.*  
 Tu as gagné.  
*Issa chieix.*  
 Il a gagné vne robe  
 nevue.  
*Afaondaqua.*  
 N. a gagné vne robe.  
*N. asauoichien énondi.*  
 N. a gagné.  
*N. Aconachien.*  
 J'ay tout perdu.  
*Auoiti atomachien.*  
 Il a perdu.  
*atomachien.*  
 Il a perdu au ieu de  
 paille.  
*Atochién aescara.*

**La**

*Laisser, ne toucher.*

Laisse cela, laisse moy.  
*Dyoaronfan.*  
 Laisse cela, tu fais  
 mal.  
*Ennon chihoiïandaraye.*  
 Tu fais mal.  
*Chihoiïandaraye.*  
 Ne branle point cela.  
*Escahongna.*  
 Il ne faut pas.  
*Einnon.*  
 Ne broüille, ne gaste,  
 ne remue point cela,  
 laisse cela.  
*Etnonchstantouya.*  
 Ne le touche point.  
*Ennon achienda.*  
 Tu ne cesses de le tou-  
 cher.  
*Ahouantaban afeindan.*  
  
*Lassé, fatigué.*  
 Je suis las, ien'en puis  
 plus, 3. per. *Atoriscoiton.*

## La

Tu es las, fort fatigué,  
aitenué, debile.

*Satoriscoiton.*

Hallener, ne pouuoir  
presque respirer.

*Chatouyeffe.*

*Lauer*, *nettoyer.*

Lauetoy.

*Sakiatoharet.*

Laueton visage, aff.

*Saconchoüaret.*

Lauetes mains, aff.

*Satjouarec.*

Lauetespieds, aff.

*Sarachitoret.*

Lauetela, lauetela.

*Setfouxret.*

L'as-tu laué en eau  
aff.

*Aouen Saratignon.*

Nettoye, lauetela  
dron, 1. 2. 3. per.

*Andatfouharet.*

Nettoye les fouliers.

*Tsitauoyé.*

le lauet mon visage,

## La

3. per.

*Aconchoüaret.*

le lauet mes mains,

3. per.

*Yatjouarec*, *Atfoua-  
rec.*

le lauet mes pieds, 3.  
per.

*Arachitoret.*

le nettoye l'escuelle.

*Etésauhye.*

le le torcheray, lauet  
ray, nettoyeray.

*Sarauoy.*

le lauet mes bras, 3.  
per.

*Natachahouy*, *Atéachá-  
houy.*

Lauetoy tout le corps  
aff.

*Sattahoin ouïenguët.*

le me lauet tout le  
corps. 3. per.

*Attahoin ouïenguët.*

## Le

*L'eau. Lac, esmeu.*

**Le**

Qu'il aille à l'eau.

*Ahasanba.*

Il n'y a pas assez d'eau  
au chaudron.

*phasté astauha.*

Il n'y a pas d'eau as-  
sez.

*Ahoüerascouy.*

L'eau est profonde.

*Attouyaque.*

L'eau n'est pas profon-  
de, eau basse.

*Ahouyancony.*

Il y a de l'eau dessous.

*Yuacheret ondeson.*

Il n'y a, il n'y entre  
point d'eau dedans,  
là dedans.

*Danstan Téuhaquan-  
daon.*

Le lac est esmeu.

*Tourá einditoua.*

Le lac est fort esmeu.

*Antarouennen gonta-  
ra.*

Il n'y a point de sauts.

*Stan, Stéocointaté,*

*Téquantiaye.*

**Li**

Traverser vne eau.

*Téontarya.*

Proche le ruisseau.

*Ayonharaquiey.*

Au bord de l'eau.

*Hanéchata.*

**Li**

*Liberal, chiche, auare.*

Tu es liberal.

*Chonuoissein.*

Tu n'es point liberal,

3. per.

*Stan téonuoissein,*

*Tetsonuoissan.*

Tu es vn chiche, 3. per.

*Onustey.*

Je ne suis point chi-

che, 3. per.

*Danstan téonustey.*

*Lier, attacher.*

Je l'ay ragraffé, ratta-

ché, relié.

*Aquéndendi.*

**Li**

Ie des fais le noeud.  
*Aixpensca.*  
 Ie deslie les fueilles.  
*Rouasteincheça,*  
*Rouacchicheça.*  
 Attache-le, attache  
 cela.  
*Taeindeindi.*  
 Attrache, estend l'es-  
 corce.  
*Satsinachon anatsequa.*  
 Fay vn noeud.  
*Axnein.*  
 Nouë.le bien.  
*Senhein.*  
 Que veux-tu lier?  
*Tautein chacoirista.*  
 Que veux-tu lier avec  
 le colier?  
*Tautein chacoirista*  
*acharo.*  
 Tu l'as relié.  
*Issa Seindeindi.*  
 Il est attaché, agraffé.  
*Téondeni.*  
 Lier, ou nouër.  
*Aguénhen.*  
 Deslier ou desnouër.

**Lo**

*Aguènesca.*  
  
*Lire.*  
 Ie lis, ie liray.  
*Aquaanton.*  
 Lis. Saquaanne:  
 Lis, tu lis. —  
*Saquaanton.*  
 Il lit. *Onquaanton.* —  
 Il ne sçait pas lire.  
*Téayeinhouy ondaqua-*  
*anton.*  
  
 Lo  
  
*Longueur, largeur, gros-*  
*seur, pesanteur, me-*  
*sure, &c.*  
 Il est long.  
*Hettahouy. Ontsi.*  
 Il n'est pas assez long.  
*Asson houéron.*  
 De cette longueur là.  
*Téerantetsi.*  
 Combien long, com-  
 bien grand en don-  
 neras-tu?

## Lo

*To yontsi.*  
 Vne brassé.  
*Escate téatan.*  
 Comme quoy en as-  
 tu de gros, puissans,  
 grands?  
*Tochiuhasse.*  
 Comme quoy gros?  
*Yo yuhase.*  
 Comme cela gros,  
 grand. *To yuha.*  
 Autant comme cela,  
 de cette grosseur là.  
*Condé yuha.*  
 Grosse, puissante, com-  
 me cela.  
*Cá yoténrassé, Yotenyas-*  
*se.*  
 Il est aussi haut, haut  
 comme cela.  
*Ca andéretsi.*  
 Il estoit aussi haut &  
 grand que cela.  
*To chixrat.*  
 Quand il sera haut  
 comme cela.  
*Ca hixrat.*  
 Les prunes sont gros-

## Lo

ses comme cela,  
*Kionésta,*  
 N. est plus long, plus  
 gros que les autres.  
*N. yestsi.*  
 Il est plus grand, plus  
 grand.  
*Ouen nécha.*  
 Il est plus petit.  
*Okeyé nécha.*  
 Vn autre plus petit.  
*Okeyé éhous.*  
 Il est égal, égal.  
*To yuha.*  
 Il est pesant.  
*Youstet.*  
 Il n'est pas pesant.  
*Danstan téonstey.*  
 Il est espais.  
*Atantsi.*  
 Largeur, la largeur.  
*Ahieyron.*  
 Le premier bout,  
*Taskein.*  
 Le milieu ou mitan.  
*Achenon Icoindi.*  
 La fin, le dernier bout.  
*Quoitacopy.*

**Ma**

Vne ouale.  
*Andorescha.*  
 Vn quarré.  
*Houarinda.*  
 Vn rond.  
*Octahounda.*  
 Vn triangle.  
*Tahouiscara.*

**Ma**

*Maistre, estre le maistre.*

Je suis le maistre du  
 lac, il est à moy.  
*Ni auhoindiou gontara.*  
 Je n'en suis point le  
 maistre.  
*Danstan auhoindionté.*  
 Tu es le maistre, tu  
 en es le maistre.  
*Chiuoindiou.*  
 Tu n'en es point le  
 maistre.  
*Danstan téchahoundiou-  
 téen.*  
 N. Est le maistre de  
 la riuere, du chemin.

**Ma**

N. *Anhoindiou an-  
 goyon.*

*Malade, estre malade,  
 mourir, morts.*

Je suis malade, 3. per.  
*Ayeonse.*  
 Tu es malade, int.  
*Cheonse.*

Il est malade.

*Aonhéon.*

Séray-ie malade?

*Ayéhon.*

N. Est malade, int.

N. *Einheyonse, Ehéon-  
 se.*

Il a esté malade, int.

*Eonsqua, Eonsquoy de-  
 cha.*

Il est, ils sont retom-  
 bez malades.

*Vhaqueonse.*

Il y en a soixante de  
 malades.

*Auoirhé auoissan.*

Elle est bien malade  
 & debile.

## Ma

*Onnen tetforondi.*

Elle n'en peut plus.

*atoriscoiton.*

Elle est proche de la mort.

*Quiuscanhaé whenhé.*

Le malade, vn malade est proche de la mort, entre à la mort, est aux bois.

*Onnen ayopdayheonse.*

En deuiet-on malade? *Eheonse.*

Ne mourra-elle point? aff.

*Danstan auhoihéop.*

Mourra-il, mourra-elle?

*Tatsiboye.*

Il mourra bien tost.

*Onnen siboye quiuscánba.*

Est-il mort? aff.

*Onenhé.*

Mourra-il? il mourra, il est mort.

*Ahenhé.*

## Ma

Tu mourras, il est mort.

*Tchikoye, Tchigoye.*

Qui est-ce, qui est-ce qui a fait mourir N?

*Sinan oüenhaenbey, da-beinheé N.*

Le corps mort est-il mis, haut? aff.

*Onné achahony auharindaren.*

*Manger.*

Donne moy à manger.

*Taetsenté, Sattaésenten.*

Ne m'en donne qu'un peu.

*Oasquato yoasca okeyé ranonte.*

Je n'en mange pas beaucoup. 3. per.

*Otoronton téchéniquoy.*

Je n'en mange que deux fois le iour.

*Teindi rebendiche.*

Je n'en mange point, 3. per.

*Danstan téache.*

*Ma*

Je ne sçauois tout  
manger.

*Téhouaton éniquoy a-  
uoiti.*

J'ay assez mangé, ie  
suis rassasié.

*Oétanni, Onné otaha.*

J'en mange beaucoup,  
3.per.

*Otoronton d'achéniquoy.*

J'en mange bien.

*Yowoiche.*

Je mange, ie le mange-  
ray, int.

*Ni éniquoy.*

Jel'ay mangé.

*Dyauhase.*

Que dis-tu qu'on  
mange?

*Torissa sega.*

Tu ne nous donnes  
point à manger.

*Tésquatsenten, T'éatsen-  
ten,*

M. veux-tu manger?

*M. Dyoutsenten.*

Mange-tu point de  
N. aff.

*Ma*

*N. Tescoiche. Tiscoiche.*

En manges tu ? 3. per.  
aff.

*Ichiechy, Ichieche.*

Tu n'en manges point.

*Issa danstan téchéni-  
quoy, Danstant téf-  
coisse, Stan téquieche.*

Tu en manges bien.

int.

*Siscoiche.*

Vien manger.

*Aché.*

Mange.

*Sega, Séniquoy.*

Vien manger, le pot  
est prest.

*Achenha.*

Voyla, tiens ton man-  
ger. *Chiatfatan.*

Mangez, faites à vo-  
stre aise, sing.

*Esquatarate.*

Liche le chaudron.

*Sandatsaènes.*

N. Liche l'escuel-  
le.

*N. Estoret adsen.*

Tu

*Ma*

Tu n'as pas tout ache-  
ué de manger.

*Dánstan* voiti *téféxren*.

N. renuerse le resta  
dans la chaudiere.

*N. Sasoque.*

Tu es vn grand man-  
geur de bled grillé.

*Sandoyabouy.*

Tu ne cesses de man-  
ger.

*Abouantaban* *issa* *ihá-  
che.*

Tu as assez mangé, tu  
es assez remply, raf-  
fasié, int.

*Onné satabá*, *Onné sa-  
tanni*

Donne à manger à N:  
donne-luy à man-  
ger.

*Sésenteri* N.

Donne à manger à  
ton fils.

*Setsatién* *chiennan.*

Je n'ay pas encor tout  
vsé, consommé le  
N. 2. 3. per.

*Ma*

*Ajfon* *téochiayé* *há-  
quiey.*

Il est despité, il ne veut  
point manger.

*Teskécay.*

Il mangera demain  
des L.

*Achietesque* L. *Anhá-  
tiquoy.*

C'est vn goulu, grand  
& prompt man-  
geur.

*Ongyataessé.*

Les N: ne les mangée  
elles point? ne les  
ont elles point man-  
gees?

*N. tiuhatiche.*

Les corbeaux man-  
gent le bled.

*Ouraqua* *átichiache*, *on-  
neha.*

N. le mange.

*N. Ihonmache.*

P. les ont mangés.

*P. Ochiayé.*

Il y en a cinq, il n'y en  
a que cinq qui man-

*Ma*

geront.

*Houiche yhennon squã-  
di quoy.*

Celuy-là en mange.

*Condi hite.*Celuy-là n'en mange  
point.*Conna téache.*Raisins que les Fran-  
çois mangent.*Ochaenna.**Agnonha yuhatiche.*

On les mange crus.

*Ocoche yuhatichi.*Les N. les mangent  
crus.*Ocoche yuhatichi N.*Tout est-il mangé,  
consommé, vsé?*Dachiayé.*Tout n'est pas enco-  
re mangé, tout n'est  
pas vsé.*Asson hig t.*Tout est mangé, con-  
sommé, vsé.*Onné ochiayé.**Ma**Mariage.*

Es-tu marié? aff.

*Sangyayé.*N'es-tu point marié?  
aff.*Té sangyayé, Tescan-  
gyayé.*Vas-tu point faire l'a-  
mour?*Techthrouandet.*T'en vas-tu, iras-tu te  
marier à N.*Sisaensi N.*Vas-tu te marier, t'en  
iras-tu te marier en  
France?*Sisaensi ennaranoüeyche  
atignonhac.*As-tu point d'enfans  
en ton pays?*Téchiatonkion.*

Es-tu enceinte? aff.

*Sandériq.*Je suis marié, 3. per.  
iht.*Angyayé, Ongyayé.*

*Ma*

Je ne suis point marié.

*Stan téangyayé.*

Il n'est point marié.

*Téongyayé.*

La femme est enceinte.

*Oufabonne annérique.*

Elle n'a pas encore accouché, elle n'a pas encore fait ses petits.

*Afson téocoyton.*

Elle, il en est bien pres.

*Kyoskenha.*

Il tette. *Onontsirha.*

l'ay mes mois.

*Astehaon.*

*Matachier, peindre,  
perer.*

Picoter, & matachier son corps.

*Ononsan.*

Huiler les cheveux.

*Arenōqua, Afferenōqua.*

*Ma*

Il est peint.

*Ottocabouy.*

Vous ne vous huilez, peinturez point.

*Stan techerenonquasse.*

Cela est beau, de n'estre point peint ny huilé.

*Ongyandéstan téerenonquasse.*

Ce bois là, ce bois cy n'est pas peint.

*Dans tan téaosahy.*

Est-ce point de la peinture?

*Téasauhaté.*

Il s'efface, il s'effacera.

*Atasoüache, Quathronheyse.*

Ne l'efface point.

*Ennon choüam.*

Tu l'effaces, efface-le.

*Sauhathronha.*

Il l'efface, il l'efface, il s'efface.

*Auhatrhonha.*

Il ne s'efface point.

*Stan tesquathronhey.*

*Ma*

N. a elle de la rassade  
penduë au col? 1. per.

N. éarbrandi.

Tu as de la rassade  
penduë au col.

*Sathrandi.*

Tu as la plume sur l'o-  
reille.

*Chatahonthache.*

Tu as les cheueux re-  
leuez, frizez.

*Sanéhachien.*

*Maux, maladies,  
douleurs.*

J'ay mal à la gorge.  
3. per.

*Ongyatondet.*

J'ay mal aux dents. 3.  
per. *Angyheé.*

J'ay mal au dedans de  
la jambe.

*Etnnotasque.*

J'ay mal aux pieds, j'ay  
les pieds rompus.

*Oscosca achitasque.*

Je suis tout desrom-

*Ma*

pu. *Ondéchaténi.*

Il me faiët mal, 1. 2. 3.  
per.

*Chatouret, Chatorha.*

La teste te faiët-elle  
mal? aff.

*Sanonsficque.*

As-tu mal à la gor-  
ge? aff.

*Sangyatondet.*

Te porte-tu point  
mal? *Tésentes.*

N. est tout desrompu,  
brisé, offencé.

N. *Ondéchaténi.*

Il est enflé.

*Sanonchiessé.*

Goutte-crampe.

*Ahyégouise.*

Petite verole.

*Ondyoqua.*

Veruës.

*Ondichoute, Eindishid.*

Vessies qui viennent  
aux mains pour cau-

se du trauail.

*Satatéxren.*

Branslemët de dents.

*Me**Ondoquet.**Mener, Amener.*

Mene-moy avec toy.

*Tatèquegnoney.*

Mene-la à Kebec.

*Atontarégue satandi,*

L'emmeneras-tu à N.

*ætcheignon N.*

L'emmeneras-tu?

*Etcheignon, Etseignon.*

Avez-vous demandé

d'amener des Fran-

çois avec vous? aff.

*Esquatitaquiey agnon-**ha, ou, Esquariuban-**taque, Esquagnon-**gniey.*Ouy, nous en auons  
demandé, désiré.*Ho houarihouantaque.*

N. amenera des porcs

l'esté.

*N. Tétécheignon ohey**ocinhet,*Avez-vous tout ame-  
né (le bois?)*Me**Chiechieronta.**Membres & parties du  
corps humain.*La teste. *Scouta.*

Les cheveux.

*Arochia,*

Vne perruque avec la

peau. *Onontsira.*

Le dessous, ou bas de

Couronne.

*Oquensenti.*

Les-moustaches.

*Onnoïassonte.*

Poil deuant l'oreille.

*Ofsiuoita.*

La tresse de cheveux

des femmes.

*Angoiba, Autrement.**Ongoyhonte.*

Le visage.

*Aonchia.*

Le front.

*Ayeintsä.*

Les oreilles.

*Abontta.*

Trous des oreilles.

*Me*

*Ahentáharen.*  
 Les temples.  
*Ovanonchia.*  
 Les sourcils.  
*Aeinforet , Tecaeinforet.*  
 Les yeux.  
*Acoina, Acoinda.*  
 Les paupières.  
*Oaretta.*  
 Les ioües.  
*Andara, Endara.*  
 Le nez.  
*Aongya.*  
 Les narines.  
*Oncoinstá.*  
 Trous du nez.  
*Ongjahorente.*  
 Les levres. *Ahta.*  
 La bouche.  
*Afaharente.*  
 Les gencives.  
*Anouacha.*  
 Les dents.  
*Afconchia.*  
 Le palais.  
*Aonsara.*  
 La langue. *Dachia.*

*Me*

La gorge, le gosier.  
*Ongyata.*  
 Le menton.  
*Onhoinha.*  
 La barbe.  
*Ofoinra.*  
 Le col.  
*Ohonra.*  
 Le derrière du col.  
*Ongyasa.*  
 Les espales.  
*Etondreha, Ongaxera.*  
 Sur l'espaule.  
*Etneinchia.*  
 Le dos.  
*Etnonwhahéy.*  
 L'épine du dos.  
*Aoanchia.*  
 Les bras.  
*Ahachia.*  
 Les coudes. *Ayochia.*  
 Les mains. *Ahonressa.*  
 La paume de la main.  
*Ondatora.*  
 Les doigts.  
*Eingya, Eteingya.*  
 Les pouces.  
*Orsignoneara.*

*Me*

Les ongles,  
*Ohetta.*  
 L'estomach.  
*Ouachia.*  
 Les mamelles pleines,  
 enflées  
*Anontsa.*  
 Les mamelles plates.  
*Etronnrachia.*  
 Le costé.  
*Tocha.*  
 Le ventre.  
*Tonra.*  
 Le nombril.  
*Ontara.*  
 Les cuisses.  
*Eindechia.*  
 Les genouils.  
*Ochingoda.*  
 Les iambes.  
*Anonta.*  
 Les cheuilles des  
 pieds.  
*Chogoute.*  
 Les pieds.  
*Achita.*  
 Doigts des pieds.  
*Yauhoixra.*

*Me*

La plante des pieds.  
*Andacta.*  
 La fossette qui est sur  
 le coupeau de la  
 teste.  
*Aescoutignon.*  
 Tout le corps.  
*Eéranguet.*  
 L'ame. *Eskeine.*  
 Les ames.  
*Atiskeine, Esquenontet.*  
 La chair.  
*Auoitsa.*  
 Le sang.  
*Angon.*  
 Les veines.  
*Oufsinouïayta.*  
 Les os.  
*Onna, Onda.*  
 Les entrailles.  
*Oscoinha.*  
 L'haleine, le soufflé.  
*Orixha.*  
 Le cœur.  
*Auoiachia.*  
 La ceruelle.  
*Ouoicheinta.*

*Me*

Laiſt, du laiſt.

*Anonrachia.*

Dans le ventre.

*Eſonra.*

Saliue. ☉

*Ouchetouta.*

Phelgme.

*Ondehata.*

Morue.

*Iſignoncoira.*

Chauue.

*Téchocha, Téſacha.*

Longs cheueux.

*Ouſmanouen.*

Sourd, vn ſourd.

*Téontaouiy.*

Borgne.

*Cataquoy Eſkenyatacoï.*

Aueugle.

*Téacoïy.*

Camus.

*Oconckſaye.*

Boiteux.

*Quiéunontate.*

Nez picquôté.

*Ongyarochoï.**Me**Menteurs.*

Tu as menty, i. 3. per.

*Dachoenne, Caribonia,**Andachoenne.*

Il a menty, c'eſt vn

menteur.

*Dachouhanha.*

Ne mens-tu point?

*Sindachouanna.*

Je ne ſuis point men-

teur, 3. per.

*Danſtan téandachoenne.**Mefchant, point d'eſ-*  
*prit, vicieux.*

Tu es meſchant.

*Saſcohat, Otifcohat,**Sagaron.*

Tu es rude, faſcheux;

*Sagaron.*

Vous eſtes tous meſ-

chants.

*Scoincuquoytet ſquofco-**bate, Auoiti ſquoiſco-**han.*

*Me*

Vous me faiçtes tort,  
ie ne suis pas vn ieune  
homme.

*Cherhon etnonmoyein-  
ti éni.*

Tu n'as point d'es-  
prit.

*Tescaondion. Tesqua-  
nion.*

Ne me trompe pas.

*Esqueunondéuatha, En-  
non, chihogna.*

Cela n'est pas bien.

*Voicarihongya.*

Tu es vn bel homme.

*Angoye.*

Tu es vn conteur.

*Takiata.*

Il est meschant.

*Ascocat.*

Il est rude, fascheux.

*Gngaron.*

Il n'a point d'esprit,

2.3.per.

*Témondion.*

Tu es vn mal basty.

*Haatachen.*

Mal basty. *Atache.*

*Me*

Mal-otru.

*Ognierochioguën.*

Dents pourries, laides.

*Tesquachahouindi.*

*Téchouascahouiny.*

Batteur, frappeur, que-  
relleur.

*Hoüaonton.*

Traistre, vn traistre.

*Nonquoiressa.*

Maquereau.

*Ourihouanahouyse.*

Mauuais, vilain, sale,

&c.1.2.3.per.

*Ocabo, Ocauté.*

Ennemis.

*Tescohense.*

Ton pere est mort.

*Yaïstan houanhouan.*

Il mourra, tu mour-  
ras.

*Tsibigoye, Chigoye.*

*Meubles, mesnages,  
outils.*

*Alesne.*

*Chomata.*

## Me

Auiroñ.  
*Auoichia.*  
 Ains, des ains.  
*Andisabouineq.*  
 Bouteille. *Affeta.*  
 Bague, Medaille, &c.  
*Obuſta.*  
 Ballet. *Oſcoera.*  
 Canot. *Gya.*  
 Calumet.  
*anondahoin.*  
 Cadran ſolaire.  
*Ontara.*  
 Canons de verre.  
*Anontatſe.*  
 Canons de pourcelaine.  
*Eiñta.*  
 Canons grands & gros  
 de pourcelaine.  
*Ondofa.*  
 Canons gros & quar-  
 rez que les filles  
 mertent deuant el-  
 les. *Scouta.*  
 Chaudron, pot.  
*Gánoo.*  
 Grand chaudron.  
*Noo oien.*

## Me

Chaudiere.  
*Andatſaſcouy.*  
 Grande chaudiere.  
*Andatſouïennen.*  
 Cifeaux.  
*Eindahein dehein.*  
 Couſteau.  
*Andahia Toïïetnen.*  
 La gaigne.  
*Endicha, Endixa.*  
 Cueillier à manger.  
*Gaerat.*  
 Cueillier à dreſſer.  
*Egauhate.*  
 Cordeau de rets.  
*Sataſtaque.*  
 Cremaliere.  
*Ognonſara.*  
 Claye, petite claye.  
*ataon.*  
 Eſpatule.  
*Eſtoqua.*  
 Eſcuelle.  
*adſan.*  
 Eſcuelle d'eſcorce.  
*Andatſeinda.*  
 Eſchelle.  
*Ayoncha.*

## Me

Fuzil. *Agniennaxa.*  
 Hache.  
*Atouhoïn.*  
 Ieu de paille.  
*alescara.*  
 Mortier à battre.  
*Andiata.*  
 Marmite.  
*Thonra.*  
 Lanse. *Assara.*  
 Miroüier.  
*Ouvraoua.*  
 Manche, vn manche.  
*Andérahéinsa.*  
 Nattes.  
*Héna, Aghéna.*  
 Pannier. *Atoncha.*  
 Pelle. *Rata.*  
 Pelle à feu.  
*Attistoya.*  
 Pincettes à prendre  
 feu. *Assistarbaqua.*  
 Peigne. *Ayata.*  
 Pilon à battre.  
*achisa.*  
 Perches suspenduës  
 au dessus du feu.  
*Oüaronta.*

## Me

Planche douce.  
*Ahoïnra.*  
 Plat à vanner.  
*Aon.*  
 Pourceleine.  
*Ononcoïrota.*  
 Raquettes.  
*agnonra.*  
 Racloüier. *Anguetsé.*  
 Raffade.  
*acoinna.*  
 Ret, vne ret.  
*Einsieche.*  
 Seau.  
*Anderoqua.*  
 Seine, vne seine.  
*Anguiey.*  
 Taillant.   
*Dorié.*  
 Tranche, vne tran-  
 che.  
*Andéhacha.*  
 Teste, la teste.  
*Orahointonte.*  
 Treine, vne treineffe à  
 charier bois.  
*Arocha.*  
 Tonneau. *Acha.*

## Mo

*Moqueurs , se moquer.*

Je ne me moque point

*Téantouyaya.*

Tu te moques.

*Etchatantouya.*

Te moques-tu de  
moy ? pl. aff.

*Quiésquatan , Esqua-  
quiesquatan.*

Pourquoy te moques-  
tu de moy ? aff.

*Squiatantouya.*

Ne te moque point  
de moy.

*Etnonsquétantouya.*

*Etnonchatantouya.*

Ne te moque point de  
luy.

*Senonascatantouya.*

Il se moque de toy, de  
moy.

*Ayatantouya.*

Ce n'est point moque-  
rie.

*Danstan tantouya.*

## Mo

*Monstrer. faire voir.*

Monstre-le moy.

*Todéha.*

Monstre le monstre.

*Chéahouisca.*

Monstre donc.

*Dyou soutasca.*

Monstre le cadran,

*Soutasca ontara.*

Monstre que ie voye.

*Yo mansé.*

G. Tu ne me le mon-  
stres point.

*Téacansé G.*

Tu en monstras hier.

*Chétécque chéahouisca.*

*Monter, descendre.*

Montagne.

*Quiéunontou te.*

Vallee.

*Quiéunontouois.*

le monte, il monte la  
montagne.

*Onontouret.*

## Mo

Je monte en haut , 3.  
per.

*Aratan achahouy.*

N. Sçais-tu bien monter? y monteras-tu bien?

N. *Cheinhouy daaratàn.*

Les ames des Hurons ne sçauroient monter.

*Téhouaton atiskein déhouandate haraten.*

Les A. des F. ne veulent pas descendre.

*Téharasse asadestent*

*A. F.*

Il descend la montagne.

*Taoüatarxatandi.*

Les F. sont montez sur des chevaux.

F. *Aochatan sondareinta.*

l'estois monté sur vn cheual, 3. per.

*Sondareinta aochatan.*

Tu estois monté sur

## Mo

vn cheual.

*Sondareinta sagueuchatan.*

Monter. *Haratan.*

Descendre.

*Sasadestent.*

## Mordre.

Je mords, ie te mordray.

*Auhastauha, Astanha.*

Tu mords, mord.

*Sastauha.*

Il mord, il mordra.

*Ostauha.*

Il me mordroit.

*Astanha.*

Elle la veut mordre.

*Tanhachetauhan.*

Il le mord, ils se mordent, se battent

(chiens) *Yathrio.*

## Mouillé, seiché.

l'ay mouillé les N.

*Houandéquaen, N.*

## Mo

Ta robe est mouillée.

*Sandochahoïan.*

La robe est mouillée.

*Endochahoïan.*

Il, elle est mouillée.

*Oouranoïen.*

Il est mouillé, sèche-le.

*Eacoïnon astan.*

Seiche-le.

*Sestatete.*

Il n'est pas encore sec.

*Affon téostatein.*

Il est sec là, int.

*Ca ostatein.*

Il est sec, ils sont secs.

*Staten, Onastatein,*

*Onostatatein.*

## Moucher.

Je me mouche, moucheray-ie.

*Atsignoncoyra.*

Mouche-toy.

*Tsignoncoyra.*

Morue. *Tsignoncoyra.*

## Na

*Nager, baigner, plonger.*

Baigne toy.

*Sattahoïan.*

Nage.

*Sattonteingyahouïssa.*

Plonge, plonge-toy.

*Sattoroque.*

Nages-tu bien de l'airon ? *Echéaouy.*

Nage de l'airon.

*Séahouy, Chéaouy.*

Nage, presse fort.

*Atchondi / séahouy.*

Je nage. *Eaouy.*

*Natiôs, de quelle nation.*

Aux Francs.

*Atsignonhaq.*

*Kebec. Atontarégué.*

Montagnets.

*Chauoironon, Chauha-*

*guéronon.*

Canadiens.

*Anasquanan.*

## Na

Algoumequins.  
*Aquannaque.*  
 Ceux de l'Isle.  
*Héhonqueronon.*  
 Les Epicerinys.  
*Skequaneronon.*  
 Les Cheueux releuez.  
*Andatahoiuar.*  
 Les trois autres Nations dependantes.  
*Chiserhonon, Squierhonon, Hoindarhonon.*  
 Les Petuneux.  
*Qui eunontatéronons.*  
 Les Neutres.  
*Attihou andaron.*  
 La Nation de Feu.  
*Atsistarhonon..*  
 Les Yroquois.  
*Sontouhoironon, Agnierhonon, Onontaguéronon.*  
 Les Hurons.  
*Hoüandate.*  
 Nation des Ours.  
*Atingyahointan.*  
 Nation d'Entauaque  
*Atigagnongueha.*

## Na

Nation.  
*Datirona, Renarhonon?*  
 Le Saguenay. Prouince du Saguenay.  
*Kyokiagé.*  
 De quelle Nation es-tu? *Anhenhéronon.*  
 D'où es-tu?  
*Nétissénon.*  
 Tu es d'icy.  
*Istaria, Istaret.*  
 De quelle Nation, de quel lieu, de quel village est-il?  
*Ananhexronon, Ananxronon.*  
 D'où est-il?  
*Etaouénon.*  
 D'où est-ce qu'est N.  
*Ennauoénon N.*  
 Elle est de N.  
*N. Kyaénon.*  
 Il est de B.B. *Etaouénon.*  
 Nombre, le nombre.  
 1. *Escate.*  
 2. *Téni.*  
 3. *Hachin.*  
 4. *Dac.*

## No

5. Ouyche.  
 6. Honhahéa.  
 7. Sotaret.  
 8. Atteret  
 9. Néchon:  
 10. Assan.  
 11. Assan escate escarhet.  
 12. Assan téni escarhet.  
 13. Assan hachin escarhet.  
 14. Assan dac escarhet.  
 15. Assan ouyche escarhet.  
 16. Assan houhahéa escarhet.  
 17. Assan sotaret escarhet.  
 18. Assan atteret escarhet.  
 19. Assan néchon escarhet.  
 20. Téniquivoissan:  
 21. Téniquivoissan escate escarhet.  
 30. Hachin quivoissan.  
 40. Dac quivoissan.  
 50. Ouyche quivoissan.  
 60. Honhahéa quivoissan.

## No

- san.  
 70. Sotaret quivoissan:  
 80. Atteret quivoissan:  
 90. Néchon quivoissan:  
 100. Egyo tivoissan.  
 200. Téniténivoignauoy.  
 1000. Assen attervoignauoy.  
 2000. Ténitivoissan attervoignauoy.

## Ou

Où est, où est-ce, où sont-ils allés?

N. Où est allée la B.

N. Naché B.

Où est ton père?

Ané yaistan.

Où est ta mère? où est-elle allée?

Annon oté ahoïnenon sendono.

Où est-ce qu'est la P.

Anéigan ennauoiuon P.

N. Où est-il allé?

N. Téahoinon.

Où

Où

Où est-il ? où est-il  
allé?*Anahouénon, Ahouénon,  
Eondénon.*Où s'en est-il allé? où  
est-il allé?*Annan onsarafqua.*

Où sont-ils?

*Anatigueiron.*Où est-ce? lequel est -  
ce?

Qu'est-ce que c'est?

*Dyouchiron.*Où est-ce . où a ce  
esté? *Anan.*Iene sçay où il est, où  
il est allé, pl.*Danstan t'intérest  
ahouénon.*Ne sçais-tu point où  
il est allé? pl. aff.*Danstan téchinteret  
ahouénon.*

Où mettray ie cela?

*Ana ikicin.*

Où l'as-tu mis?

*Ané igan.*

Les N. sont allez à B.

Où

*N. B. ahouénon.*

Oublier.

J'ay oublié.

*Onatérainq.*

Tu as oublié.

*Satérainq.*

Il a oublié.

*Ostorendi.*Je n'ay rien oublié,  
nous n'oublierons  
rien.*Stan onatérainq.*

Ouyr.

Je l'ay ouy.

*Garhoguein nécha.*

Tu l'as ouy, int.

*Sarhoguein.*

Il l'a ouy.

*Garhoguein.*Je l'ay ouy dire dans  
la forest.*Chabarhayon atakia.*

## Pa

*Paresseux.*

Je suis vn paresseux,  
lasche, couïard. 1. 2. 3.  
per. *Ahetque.*

Elle est paresseuse, elle  
ne veut rien faire.

*Ahoüsaken.*

Je ne suis point pares-  
seux, lasche, couïard.  
3. per.

*Danstan tetetque.*

Tu n'es point pares-  
seux.

*Téchietque.*

Tu vas, tu dis trop vi-  
ste, trop prompte-  
ment, trop precipi-  
tamment. 1. 2. 3.  
per.

*Chiestoret, Achiestoret.*

Tu ne fais pas viste, tu  
ne te despèhes point.

*Andérati squanianni,  
Samiani.*

Tu mets long temps.  
*Garinoisti.*

## Pa

Nous finirons bien  
tost, nous aurons in-  
continent fait.

*Kieusquenha, aytaqua,  
Tfitaqua.*

Ne le trouue-tu pas  
bien, ne te semble-  
il pas à propos, en  
es-tu marry?

*Sachieffé.*

*Parler.*

Je dis. *Eni hatton,  
Ayhon.*

Tu dis.

*Sayhon.*

Il dit.

*Yhatton, Yhatonque,  
Yhatonca.*

Je dis, ils disoient.

*Yontonque, Yhontonque.*

Tu dis, tu disois.

*Etchihon.*

Il disoit.

*Ahirhon.*

J'ay dit.

*Onnen ayhaton.*

Tu as dit.  
*Osquatonce.*  
 Il a dit.  
*Aeinbaon.*  
 Le l'ay dit.  
*Ondihaton.*  
 Le luy ay dit.  
*Onné hoüatandoton.*  
 le dis que cela est sale  
 & mauuais, 3. per.  
*Ocaute auhaton.*  
 Qu'est-ce que i'a y dit,  
 qu'il a dit?  
*Torahixon, Toté yxon.*  
 Que diray-je?  
*Toutautein ayhon,*  
*Tauté yhon.*  
 Iene luy ay pas encor  
 dit.  
*Asson téhaton.*  
 le le diray, ie luy di-  
 ray.  
*Yhon, Déyhon.*  
 le le diray.  
*Hoüatandoton.*  
 le vous le diray.  
*Hoüatonoton.*  
 le ne luy diray point,

ie ne le diray point.  
*Stan yahon.*  
 C'est ce que ie dis, c'est  
 cela que i'ay dit.  
*Condiatonque.*  
 Dis-je bien?  
*Ongyandé yatakia.*  
 Ie ne dis mot, ie ne dis  
 rien, 3. per.  
*Stan téhaton.*  
 le ne parle point.  
*Eatakiaque.*  
 le ne sçay ce qu'il  
 dict.  
*Danstan tochihaton,*  
*Danstan tossi haton.*  
 le veux parler à ta  
 mere.  
*Hoüatonoton sendo-*  
*uen.*  
 l'ay donné ma voix,  
 ma parole.  
*Hariwoignyon.*  
 le l'entends bien.  
*Haronca ichine.*  
 Ie ne l'entens point, 3.  
 per.  
*Danstan céaronca.*

Pa

Je ne sçay pas encore  
parler Huron.

*Asson téayeinhouy ho-  
uaridate atakia.*

Je n'entends point ce  
que cela veut dire.

*Stan tochiha , Tochi-  
adse.*

Je l'entend, ie le com-  
prend. int.

*Tayeinton.*

Je le repetetay en-  
core.

*Aytanda ichine.*

Quand ie sçauray par-  
ler Huron. pl.

*Etgayeinhouy houante  
atakia.*

Nous enseignerons  
cela aux enfans.

*Havinoihayeinsta  
échiha.*

Tu dis.

*Chiatonque.*

Dis-tu pas.

*Ichihaton.*

Dis, dis le, dis luy.

*Chihon satandoron.*

Pa

Que dis-tu ?

*Tossi haton.*

Comme dis-tu ?

*Tautein seiscoisse.*

Parle.

*Sarakia nésa.*

Tu as dit, tu disois que  
la M. est, estoit N.

*Osquatonna M. N.*

C'est toy qui l'as dict,  
qui le dit.

*Issa ondichiatonque,  
Chatandoton,*

Tu l'as dict.

*Ondichiaton.*

Tu luy as dit, tu leur  
as dit. *Ichihon.*

Tu as dit nenny.

*Ichihon danstan.*

Toy dis le.

*Sachihon.*

Dis leur qu'il y a cinq  
iours qu'ils atten-  
dent, que nous at-  
tendons.

*Chihon houiche évoin-  
tayé hainchontaye.*

Quitte l'a dit.

## Pa

*Sinan diuhaton , Sinan  
arandot , Sinan atan-  
doron , Sinan totéuha-  
ron.*

N. tel'a dit.

*N. Sachiaron.*

C'est toy qui l'as dit.

*Issa saraudoron.*

Tu parles trop viste.

*Chiestoret atakia.*

Dis luy qu'il nous  
donne du poisson.

*Estihon tahoxritan.*

Tu ne dis, rien , tu ne  
parles point.

*Tesatakia.*

Ne parle point.

*Enon sarakia, Esquenon  
satakia.*

Ne le dis point.

*Ennon chastandaton.*

Ne parle plus à moy.  
c'est assez.

*Tesconatakia indi, onen.*

Ne fay point de  
bruit.

*Esquenon sakiain.*

Ne le dis point , ne

## Pa

dis point.

*Ernestandi.*

Efforce toy, haste toy,  
de sçauoit parler.

*Sastoura satakia.*

Tu ne sçais pas enco-  
re parler Huron.

*Asson tescéyainbouy H.  
atakia.*

Tasche de sçauoir  
parler Huron pour  
le renouveau.

*Adehondi H. atakia  
honéraquey.*

Comment dites vous,  
comment appelez  
vne chaudiere?

*Totichi atonque, andat-  
sascouy.*

Repete , redis le en-  
core.

*Chiennitanda ichine.*

Dis le encore , parle  
encore.

*Houato satonoton,*

*Issa satakia onhoüa-  
ro.*

## Pa

Quand tu sçauras parler H.

*Ayeinbouy H. atakia.*

M'entends-tu bien?

*aff. Chabéronca.*

Tu n'entens point, tu ne m'entens point.

*Técharonca.*

Tu n'entens pas tout, pl.

*Danstan auoiti tesquaronqua.*

Entendez-vous bien ce qu'il dit? 3. per.

*Esquaonaronqua.*

Tu l'entens, tu le comprends, int.

*Tayeinton.*

Tu entens tout, pl.

*Onnen auoiti squasquaronca.*

Que dit-il?

*Totihaton.*

Que disent-ils?

*Totihanton, Totihatoncoy.*

Qu'à-il dict, que t'a-il dict?

## Pa

*Tayein acinhaon.*

Que disent ces deux

là? l'éni hontonque.

Que disent les François?

*Toté yhon agnonhaque.*

Que disent-ils?

*Téchiauhaihere.*

Que disent ils, qu'ont ils dit?

*Toti ahon.*

Ils n'ont rien dit, ils ne disent rien.

*Stan téaton.*

Ils disent.

*Yhontonque.*

Ils disent que M. int.

*Yuhaton M.*

Ils l'ont dit.

*Atihontonque.*

Il vous dit.

*Yhatoncoy.*

Le te disois.

*Ayhéhon.*

N. Le dit.

*N. Satandaton.*

C'est B. qui l'a dit.

*B. Chiatandoton.]*

## Pa

C'est ce qu'il dit.

*Chontenay yhon.*

Elle dit que ce soit maintenant.

*Yuhatonque onhoüato.*

Il ne veut pas qu'on dise cela.

*Téharoota.*

Il est à deux paroles.

*Téni asatakia.*

Il ne dit encore rien.

*Asson téatonoton.*

Il ne parle pas encore.

*Asson téatakia.*  
Il ne parle pas encore Huron.

*Asson téhatongya,*

*Houandate.*

Ils n'entendent pas la langue.

*Danstan téotandote.*

Nparle.

*Echiauhahase N.*

Raquette, est-ce pas à dire, ieu de paille?

*Agnonva esquatonca,*

*Aescara.*

## Pa

Ce n'est pas à dire.

*Téchatonca.*

Il s'appelle en deux façons.

*Ténitéha adsi.*

Cela s'appelle. vne peau.

*Néchauhase, andéuha.*

Les Hurons disent comme cela.

*Vhanuhassé H.*

Comme disent les François.

*Totissassé agnonhaque.*

On n'a pas encore fait le cry, on n'a pas fait la publication, int.

*Asson téatakia.*

Vn cry qui se fait par la ville ou le village par le Crieur, pour aller à la forest querir du bois en commun.

## Pa

*Escoirhaykion, escoir-  
haykion.*

A la forest, à la forest,  
allons à la forest.

Ne sois point porteur  
de mauvaises nou-  
velles, ny semeur de  
zizanie.

*Ennon onhondionra-  
chien.*

Vas-tu semer des noi-  
ses, des mauvais con-  
res? aff.

*Siondionrachien.*

On a fait courre, il a  
causé des noises, &  
semé des mauvais  
discours.

*Yondionrachien.*

Parentage & consan-  
guinité.

Le Createur.

*Yoscaba.*

Sa mere grand.

*Ataeinsic*

Vn homme.

## Pa

*Houhouoy.*

Enfans.

*Achia, Ocoytow.*

Masles.

*Angyahan.*

Femmes, femelles.

*Ousahonne.*

Des ieunes gens.

*Moyeinti.*

Filles.

*Ondequien.*

Vicillards, omnis gene-  
ris.

*Agondachia,*

Mon grand pere, ma  
grand mere.

*Achota.*

Mon pere.

*Aystan, Aibraba.*

Ma mere.

*Anan, Ondoïen.*

Mon frere, ma sœur.

*Ataquen.*

C'est mon frere, ma  
sœur.

*Aixronha.*

Mon fils, ma fille.

*Ayciu.*

**Pa**

Mon beau-pere.  
*Yagueneffe.*  
 Mon gendre.  
*Agueinhesse,*  
 Mon beau-fils.  
*Ando.*  
 Responds  
*Agon.*  
 Mon beau-frere.  
*Eyakin.*  
 Ma belle-sœur.  
*Nidaunoy.*  
 Mon oncle.  
*Houatinoron.*  
 Ma tante.  
*Harha.*  
 Mon nepveu, ma niep-  
 ce. *Hiuoitan.*  
 Mon cousin, ma cou-  
 sine. *Earassé.*  
 C'est ma petite fille, ie  
 suis sa mere grand.  
*Othréa.*  
 Ma niece (maniere  
 de parler aux fem-  
 mes & filles.)  
*Etchondray.*  
 Mon petit fils *Estoha.*

**Pa**

O. est le nepveu de  
 mon pere.  
*O. Auhoimuhatan yai-  
 stan.*  
 Ma femme, mon ma-  
 ry. *Eatenonha.*  
 La femme de N.  
*N. Onda.*  
 C'est sa compagne, ce  
 n'est què sa compa-  
 gne. *Asqua.*  
 Ton pere.  
*Déaystan.*  
 Ta mere.  
*Sanan, Sendoien.*  
 Ta femme, ton mary.  
*Saténonha.*  
 Ton enfant.  
*Sacoiton, Sachiaha.*  
 Ton oncle.  
*Houatinoron.*  
 Ta tante.  
*Sarha, Sarhaq.*  
 Ton cousin, ta cousi-  
 ne.  
*Sarassé.*  
 Ton frere, ta sœur.  
*Sataquen.*

## Pa

Ton beau-frere.

*Saquo.*

Ta belle-sœur.

*Sindauoy.*

Ton neveu.

*Chiuoitan.*

Ta tante, est-ce ta tante,  
te, c'est ta tante.

*Sarhaq.*

Tu es son petit fils.

*Iffa estoha.*

Le fils de N.

*N. Ouhenha.*

Son petit frere.

*Ohienha.*

Fils, enfans, le petit.

*Ouhenha.*

C'est le petit, l'enfant,  
le fils de A.

*A. Ichi houeinha.*

Sa mere, mere.

*Ondouen.*

Il a sa mere grand.

*Achorachien.*

Homme veuf, femme  
vefue.

*Atonnesqua.*

N. la engendre, l'a

## Pa

mis au monde.

*N. Ochondi.*

C'est vn de nos gens,  
c'est vn des nostres.

*Houatondi.*

Ma compagne.

*Eadsé.*

Mon compagnon,  
mon camarade.

*Yathoro.*

Je suis ton compa-  
gnon, ton amy.

*Yaroroiffa, Eadsé.*

Comme celuy-là t'est  
il parent?

*Toutautein esteomq.*

A qui est parent, de  
qui est parent celuy-  
là, celle-là?

*Sinan déca onnehon.*

Il t'est parent, ils te  
font parens, t'est-il  
parent, te font-ils tes  
parens?

*Esquanehon.*

Ils ne te font point  
parens.

*Dánstan tesquanehon.*

## Pa

Il ne m'est point pa-  
rent.

*Danstan téuhanehon.*

Mes parens sont ri-  
ches.

*Oukionho y onnehon.*

Il est parent, 1. 2. 3.  
personne.

*Onnehonq.*

Ils sont parens.

*Aetquanehon.*

Ils sont tous parens.

*Auoiti squatatéin,*

*Atisquatein.*

Les François sont pa-  
rens des H.

*Fr. Aesquanehon H.*

Les François ne sont  
point parens des  
Hurons.

*Atignonha danstan tes-  
quanehon hovanda-  
te.*

Je suis son parent, il est  
mon parent.

*Onnehonque.*

Les A. sont parens  
de P. *Onnehanq A. P.*

## Pa

Il est parent de tous  
ceux de la terre, de  
tout le monde.

*Ondéchyauoiti onne-  
hon.*

*Pauvre, pauvreté.*

Je suis pauvre.

*Anacanta.*

Nous sommes pau-  
ures. *Oscorhati.*

Tu es pauvre.

*Sacanta, Sascorhati, Sas-  
corbata.*

Les Hurons sont pau-  
ures.

*Téhhacota vhandate.*

Ils ne sont point pau-  
ures.

*Danstan oscorhati.*

*Penser, avoir dans la  
pensée.*

Je pense.

*Auoirhet.*

Tu penses.

*Icherhet, Cherhet.*

Il pense.

*Auoirhet.*

Je pense que tu ne dis point vray, que tu ments.

*Iherhet carionia.*

Je pense que c'est cela que tu as songé, que tu auois songé.

*Naetchoirhé sachasqua.*

Que pense-tu à quoy as-tu pensé ? qu'en pense-tu ?

*Tauti cherhet.*

Tu pensois, tu le pensois. *Ticherxhet.*

Pense-y, adivise-y.

*Sanionxrey.*

Il pensoit que ce fussent rassades.

*Iherhet acoinda.*

Ils pensent tous, c'est qu'ils pensent tous que ce soit d'un homme.

*Iuoirhet auoiti onhoïoy,*

*auoiti iscoirhet onhoïoy.*

*Percé, cassé.*

Il est percé, rompu, cassé. *Oscosca.*

Il est percé, ie l'ay percé. *Nahixraye.*

Est-il percé? aff.

*Ouratfi.*

Le chaudron est rapiceteté, percé.

*Anoo ouratfi.*

Il ne coule pas, int.

*Danstan kitté.*

Le tonneau est percé, desfoncé.

*Chowrachoute.*

Il n'est pas encore rompu, percé.

*Affon téocosca.*

Il n'est pas encore rompu, fendu.

*Téharonkiaye, Danstan okiaye.*

Perce-toy l'oreille.

*Titaontæff.*

Ton oreille est percée. *Sahonttahaycin.*

## Pe

*Perdre, perdu, esgaré.*

J'ay perdu mon cousteau.

*Andahyaton.*

J'ay perdu mon alefne. *Chomataton.*

## *Pescher.*

Je vay chercher, pescher du poisson,  
z. per.

*Ahointa chéyaquey.*

Je m'en vay à l'Assiendô.

*Eni'arasqua adsihendo.*

Au petit poisson.

*Atsiq eaquey.*

J'yray à la pesche.

*Onguixronan, Earononan.*

Tuiras à la pesche.

*Sanguixronan.*

Iras-tu à la pesche?

*Sarononan.*

N'as-tu rien pesché?

## Pe

*Sandéveindihaquey.*

As-tu pris, apporté du poisson?

*Esandahouy ahointa.*

Il ira à la pesche.

*Onguixronan.*

Il ira bien tost à la pesche.

*Kieusquenha ahorehaquey.*

Il n'est pas encore allé pescher, chasser.

*Affon téohouyacon.*

Il est à la pesche.

*Ochandi.*

Elle s'en va à la pesche.

*Ochandi haquey.*

## *Petuner.*

Donne-moy à petuner. *Etaya.*

Fay du petun.

*Etsenhos.*

Donne-moy du petun.

*Tayehontisse.*

## Pe

Je n'ay point de petun.

*Stan téuhayenuhan.*

Je vay, je veux petuner.

*Yeinhoc.*

Je petune.

*Azettaya, Tayeinhose, agataya.*

Petune. *Satéya.*

N. Petune.

*Ataya N.*

Je te donneray du petun.

*Eoxrontisse.*

Tien du petun, petune.

*Tseinboque.*

Tu ne manges point de petun.

*Téchéche hoüanhoüan.*

Le petun que j'ay apporté est fort bon.

*Caché hoüanhoüan ahony.*

Voilà, voicy du fort petun.

*Ayentaque ou hoirhiey.*

## Pe

Le petun est-il fort aff.

*Auoirhié hoüanhoüan.*

Le fort enteste.

*Auhoirhié okihoüanteni.*

Le tout n'est pas encore usé, consommé.

*Asson bigot.*

Le Calumet est encore chaud.

*Orontatarihen.*

La pippe est bouchée, estoupee.

*Oüaguesquesan esconhuy.*

Petun.

*Testéna, Tistenda,*

*Ayentaque.*

Morceau, ou bout de petun.

*Heinsa, Déheinsa.*

*Peu, beaucoup, quantité.*

Je vous assure qu'il y en a beaucoup.

*Kiandikiatonetchontan.*

## Pe

Il y en a beaucoup.  
*Toronton, Instouhanne.*

Il y a beaucoup de  
 ronces qui esgrati-  
 gnent, picquent,  
 blessent.

*Toronton énoddocha es-  
 conchorié.*

Il y a beaucoup de  
 gens.

*Onhoüey houïanne.*

Ils sont trois freres.

*Achinque etontaquen.*

Il y en a trois, ils sont  
 trois, ils estoient 3.  
 Seront trois, vous se-  
 rez trois.

*Hachinque ihennon.*

Il y en a de 5. sortes.

*Honiche aubastaxran,  
 Esquastaxran.*

Il y en a de trois sor-  
 tes. *Achinque agaxran.*

Les N. sont plus.

*Ekiouqnanne N.*

Ils sont plus.

*Ekiouqnanne.*

Les Hurons sont  
 moins.

## Pe

*Quiéiquasqnoé dehou-  
 andate.*

Non pas encor' la plus  
 grande partie.

*Ekiouqnanne asson.*

Beaucoup de choses,  
 plusieurs choses.

*Estácato.*

Il n'y en a gueres.

*Andéato andaret.*

Il n'y aura point de  
 bled (aux champs.)

*Nesquassein onneha.*

Il n'y en a pas beau-  
 coup. *Danstan téouen.*

Il n'e a pas beaucoup.

*Stan téoataronton.*

Il y en a vn peu.

*Andéato.*

Vn peu.

*Chyuha, Yuoisquato,*

*Yuooyayto.*

Il n'y en a plus.

*Onné auoitt:*

Beaucoup.

*Toronton, Oüen.*

Grandement.

*Anderati kiatonetchötán*

## Pi

Peut, ne peut, pouvoit,

Je peux.

*Aeinhowy.*

Tu peux. int.

*Chieinhowy.*

Il peut.

*Aeinhowy.*

Je ne sçaurois. 3. per.

*Téoton, Téhouaton,*

*Téayeinhowy.*

## Pi

Piquer, piqué.

Tu t'es piqué:

*Sasteraest.*

Il s'est piqué, int. 1. per.

*Anderéest.*

Piquer.

*Andaraest.*

Inciser la chair.

*Atchenhon.*

Piller, battre le bled.

Je pile. *Attéta, Ettéta.*

Pilé, bar du bled.

*Seintéta.*

## Pi

Vien, venez, piler.

*Esquatéta.*

Pile, escaché le, avec

les pierres.

*Taettontan.*

Esgruge le bled.

*Anehouinha.*

Je vien battre, piler.

*Ettétander.*

Je ne sçaurois piler.

*Danstan teusquetéta.*

Je vanne.

*Easseuouha.*

Elle va piler.

*Satéta anduhet.*

Elle en va piler d'au-  
tre.

*Houatétander.*

Il n'est pas encore  
pilé.

*Asson téuhattéta.*

Elle ne veut point  
piler.

*Téhatirasse atitéta.*

## Pisser.

Je pisse, il pisse, il a  
pissé.

## Pi

pissé. *Okiaiyé.*  
 Pisse. *Sakiayé.*  
 le m'en vay pisser.  
*Ekiayéchet.*  
 Attend de pisser.  
*Sahouensakiayé.*  
 On y a pissé, ils y ont  
 pissé.  
*Onkiayé.*  
 le vay, ils vont à leurs  
 necessitez.  
*Ayeinxá.*  
 Elle va faire ses ne-  
 cessitez.  
*Auoindisondet.*  
 Il a le cours de ven-  
 tre.  
*Tayanditandique.*  
 Il ne scauroit aller  
 à ses necessitez.  
*Téhouaton aendison.*  
 Il a poussé du vent.  
*Heinditégna.*  
 Il ne faut point pouf-  
 ser du vent, int.  
*Tehonditégnache.*  
 Ne pousse point de  
 vent icy, va t'en

## Pi

pousser dehors.  
*Enon méni tégna ica,*  
*yaséni astey meni té-*  
*gna.*

## Pl

Plantes, arbres, fruiçts.

Arbre.  
*Tarby, Yharby.*  
 Bois.  
*Onata, Ondata.*  
 Bois vert. *Assé.*  
 Bois sec. *Ofacque.*  
 Bois pourry. *Abessa.*  
 Bois plein d'eau, hu-  
 mide. *Ouranoon.*  
 Busche. *Acinta.*  
 Gaule, perche.  
*Acinta.*  
 Rameaux.  
*Attancinton.*  
 Cedre. *Asquata.*  
 Chesne. *Exrohi.*  
 Glands. *Onguiera.*  
 Fouteau. *Ondean.*  
 Herable. *Oubatta.*  
 Feuilles. *Ouvata.*

## Pl

Mouffe.  
*Einra.*  
 Gomme, encens.  
*Chouata.*  
 Nœuds de bois.  
*Chitfoura.*  
 Bois de suzeau.  
*Tondaontbraque.*  
 Genievre.  
*Ancinta.*  
 Merisier.  
*Squanarsequanan.*  
 Racine rouge à peindre. *Héhonque.*  
 Escorce à lier.  
*Ouhara.*  
 L'arbre d'icelle.  
*Ati.*  
 Chanvre.  
*Ononhia.*  
 La plante d'icelle.  
*Ononhasquara.*  
 Roses.  
*Eindauhatayon.*  
 Ronces.  
*Endédocha.*  
 Racine excellente & medicinale. *Oscar.*

## Pl

Naiveau à purger le cerueau.  
*Ooxrat.*  
 Racine venimeuse.  
*Ondachiera.*  
 Angelique.  
*Tsiraute.*  
 Canadiennes.  
*Orafqueinta.*  
 Oignons, Ails.  
*Anonque.*  
 Champignons.  
*Endrachia.*  
 Morilles.  
*Endbroton.*  
 Herbe, foin.  
*Rota.*  
 Chauffe de Tortue.  
*Angyahouyche orichya.*  
 Marjoleine.  
*Ongnehon.*  
 Bled de toutes sortes.  
*Onneha.*  
 La tige où il tient.  
*Ondraema.*  
 Espics de bled. *Andofa.*  
 Vn paquet d'espics.  
*Oronubichia.*

## Pl

Prunes.  
 Tonestes.  
 Merises.  
 Squanaséquanan.  
 Petit fruit, comme  
 cerises rouges, qui  
 n'a point de noyau.  
 Toca.  
 Petites pommes rou-  
 ges. Yhohyo.  
 Fraizes.  
 Tichionte.  
 Bluës. Ohentagüé.  
 Meures.  
 Sahieffe.  
 Tous menus fruits.  
 Hahique.  
 Fezolles.  
 Ogareffa.  
 Pois. Acointa.  
 Citrouilles.  
 Ognonchia.  
 Semences de Citrouil-  
 les. Onesta.  
 La Citrouille est  
 meure.  
 Onestichiaye.  
 Raisins. Ochaenna.

## Pl

Il est meur N.  
 N. Hiari, Chiari.  
 Le bled est meur.  
 Onné ondoyaré.  
 Lors que les fraizes  
 seront meures:  
 Esquayarique.  
 Lors que les framboi-  
 ses seront meures.  
 Sanguathanen.

## Pleurer.

Je pleure, il pleure, il a  
 pleuré, il pleuroit.  
 Areinta.  
 Tu pleures, pleure.  
 Sareinta.  
 Pleure-tu? Sareintaha.  
 Tes yeux pleurent.  
 Coindareinta.  
 Qui t'a fait pleurer?  
 Siné Chareinta.  
 Ne pleure point.  
 Xchihay.  
 Tes larmes.  
 Onttachiachanha.  
 Larmes. Oatsanta.

## Po

## Poissons.

Anguille. *Oskéendr,**Tyanoirongo.*

Brochet.

*Soruisfan.*

Esturgeon.

*Hixrahon.*

Truites.

*Ahouyoche.*

Leur gros poisson du

Lac. *Adjihendò.*Autre, comme bar-  
beaux.*Einchatson.*

Petits poissons.

*Awhairsiq.*Escaveices. *Tsiéa.*

Tortues.

*Angyahouiche.*

Arrestes de poisson.

*Hoinchia.*

Escailles.

*Ohuista.*Graisse. *Oscoyton.*

Huile qu'on en tire.

*Gayé.*

## Po

Laiete, la laiete.

*Oacayé.*Oeufs. *Andé.*

Teste de poisson.

*Oustehouanne.*Poisson. *Ahoimta.*

## Porter.

Porte cela. *Saguétat*  
*nécha.*

Porte-le, apporte.

*Saguétat.*Ils portent, ils les por-  
tent.*Onguétat.*Ils portent, ils ont por-  
té, ils portent des  
arbres.*Sathringuétat chétarhi*  
*sétarhi.*l'apporte, j'ay appor-  
té des elpics.*Andorsahouy.*l'apporte, j'ay apporté  
des N.*N. Hohet, ohet.*

Je porte, potteray,

## Po

apporteray. *Aguétat.*  
 l'apporte, i'ay apporté  
 vn brayer, 3. per.  
*Aruiſtahony.*  
 l'apporteray demain  
 des eſpics.  
*Achieteq andatſahoui-*  
*bet, Etondatſahouiha.*  
 Il n'apporte rien.  
*Stan réahony.*  
 Il l'ay apporté.  
*Aahony.*  
 Il n'en ay point ap-  
 porté.  
*Déuhatey.*  
 Il le portera, ie le por-  
 teray.  
*lyhéuha, lyhéuoy.*  
 Il l'emporteray.  
*Ni éuha.*  
 Il emporte mes raquet-  
 tes.  
*Agaratécha.*  
 Il la portera, l'em-  
 porteray, luy porte-  
 ray. *Euha.*  
 Il l'apporteray dans  
 peu de temps.

## Po

*Sondianikéhoua.*  
 Il le rapportera in-  
 continent, aujour-  
 d'huy.  
*onhouatéqueuaha.*  
 Il le rapportera, re-  
 porteray.  
*Etqueuaha, Estéqueuaha.*  
 Il rapporte le pot.  
*Ganoo ſtatſonhahony.*  
 Il rapporte, apporte  
 le chaudron.  
*Andatſahouihéy.*  
 Il n'en rapportera, ap-  
 portera vn autre.  
*Vhatéqueuaha.*  
 Il s'en apportera  
 d'autres.  
*Vhatégyanontanha.*  
 Il n'en apportera, il n'en  
 ira querir.  
*Vhoiſtéuhoſha.*  
 Il les apportera, rap-  
 portera  
*Téconontanha, Quien-*  
*nanteha.*  
 Il vous en apporte-  
 h ij

ray demain.

*Achieteq etconontanha.*

I'en ay pris, apporté.

*Auoindahouy.*

I'en ay apporté, i'en

prendray, apporte-

ray. *Eindahouy.*

Ie n'en ay point pris,

apporté, 2. 3. per.

*Stan téfatahouy, Téein-*

*dahouy.*

Qui portera y ie, qu'est

ce que i'y portera y?

*Tautéin euha.*

Apporte-tu?

*Anguieruha.*

En apportera-tu?

*Ettanha.*

Qu'est-ce que tu ap-

portes?

*Toutautein chéahouy.*

Qu'apportera-tu,

quand tu reuiendras

deçà? 3. per.

*Tatichetret garotesetta.*

Ne me rapportera-tu

point des N. de. A?

*Téféuha N. A.*

Tu l'apportera de-  
main.

*Séhonahoa achieteq.*

Apporte toujours.

*Asséhoüa ahoüantahan.*

Apporte moy la hache.

*Ataachahouyha.*

Apporte du cuir, don-

ne de la peau pour

acheuer les souliers.

*Asséhoüa charaqua.*

*Charaqua séhoua.*

As-tu point apporté

des N. 3. per. aff.

*Danstan téahouy N.*

Est-ce toy qui l'a apor-

té? *Satisfatesahouy.*

En as-tu point pris, a-

porté vn seul.

*Escate téofeindahouy.*

En as-tu point pris,

apporté? N. aff.

*Téfeindahouy N.*

Tu n'en as point apor-

té, int.

*Téchéahouy, Tescaahouy*

Il dit que tu apportes

des N. N. *yhatö séhoüa.*

Rempörteras-tu l'ar-  
quebuzé?

*Horahointa yotequëüha*  
L'as tu aporté de Ke-  
bec?

*Atontarégue haon.*

Qui vous l'a aporté?  
*Sin' thasahouy.*

Qui vous a aporté la  
cueillier?

*Sinan squasauhandi*  
*gaera.*

Ta tante t'a aporté des  
espics.

*Sandotsahouyhet sarhac.*

Il t'aportera demain  
du pain,

*Achi. ondatayoxha.*

Ils vous aporтерont du  
bled des champs.

*Assistancouyniha, Assi-*  
*stacouy.*

Elle te portera le bled  
pilé.

*Sanontaha ottëcha.*

Ils t'en porteront, ils  
te porteront.

*Esconontasha.*

Charge-toy. *Saquétoret*  
*Sareingüeytey.*

N. lëue toy. on va por-  
ter au saut.

*N. Saquen ocointiaye.*

Y a il bien loin ? por-  
tez-vous bien loin?

*Onontetsi.*

N. se charge, prend  
son fardeau.

*N. arëingüeytey.*

On leur aporтерa, por-  
tera, il leur viendra  
du poisson ouviäde.

*Soxritandiha.*

Il'aportera, raportera  
le chaudron.

*Secondatsanhouihet.*

Elle aporтерa de la  
pourceleine, elle en  
aporтерa.

*Ononcoitrota quoisha.*

Elle aporтерe des rassa-  
des, i. per.

*Acoinna ahouy.*

N. luy a aporté le cou-  
steau.

*N. andayahouy.*

## Po

M. L'a emporté, int.

*M. Seahon.*

Les ames prennent,  
emportent les robes.

*Ahonriscon atiskein  
énondi.*

Ils ont apporté la bouteille.

*afféta sati ahouy.*

Il l'a apporté, il a apporté,  
il en a apporté.

pl. *Atiahouy.*

Emportera il l'aui-  
ron.

*Toahon auoichia.*

Elle n'apporte rien.

*Danstan échati ahouy.*

Il n'en a point apporté.  
pl.

*Téati ahouy.*

Je le rapporteray. 2.  
per. *Téfeuha.*

Il rapporte.

*Audahan.*

Il le rapporte.

*Onné otruhahon.*

## Po

*Pousser quelqu'un.*

Tu me pousse.

*Tisquate athechon.*

## Pr

*Prestre, emprunter.*

Preste-moy cela.

*Tanihatan nécha.*

Preste-le moy.

*Squandihat on.*

Preste-moy tes ci-  
seaux.

*Eindabiein dionte.*

Preste-luy.

*Sanihatan,*

Tu en as presté deux,

*Teni etsibandihat on.*

Tu ne le veux point  
prester. int.

*Tesandihat andi.*

L'as-tu presté? aff.

*Séandihat andi, Onné*

*andihak on, Escandi-  
hatan.*

**Pr**

Apporte N. que iet'ay  
presté.

*Afsehoua N. esquanihan.*

Je viens emprunter N.  
*N. andibaché.*

Je t'en prestéray.  
*Auoinibatán.*

Vous l'a-il presté? aff.  
*Etcbandibatán nésa:*

Il me l'a presté.  
*andibatandi.*

Il ne me l'a point presté.  
*Stan tébendique.*

Il ne le veut point prester.

*Tehonihatander.*

Il est presté.  
*Onné hondibatán.*

*Ahonibatán.*  
N. l'a emprunté.  
*N. Handibatán.*

*Prisonniers.*

J'ay vn B. prisonnier,  
vn prisonnier.

*B. ondesquan.*

**Qu**

Prisonniers, les prisonniers,  
des prisonniers.

*Orindasquan.*

Lier, gatoter.  
*Atonnechon.*

*Protester, assurer.*

Je te proteste, ie t'assure.  
*Kiandi.*

*Querir, Requerir,*  
*Emprunter.*

Je viens querir, demander  
quelque chose.

*Manitihaquiey.*

Je le vay querir.

*Eschéobet.*

Je vay querir des robes.

*Enondi vhabon.*

Nous en irons querir.  
*Auhabon.*

J'en vay encore querir.  
*Nenéobet.*

*Qm*

Vien querir du pois-  
son.

*Ahoinsa oha.*

Vien en querir.

*Safinséhoa.*

Va, vien le querir.

*Séhoa, Sahohet, Sabo-  
hoha.*

Va querir N.

*N etitiaksey, N. séhoa.*

Vien querir, va querir,  
tu vas querir vne M.

*Ehéoha M.*

En iras-tu querir? aff.

*Sahatey, Sachéuhaha.*

N. t'en ira querir.

*N. Sahaouhabet.*

M. en ira querir.

*M. auhabet.*

C. ira querir D.

*C. D. Vhabey, Auhabey.*

Il l'ira querir.

*Eauoiba.*

Il l'est allé querir.

*Onné auhabon.*

Il en est allé querir.

*Echéoiba.*

Il est allé querir des

*Qm*

raquettes. *Angyora.  
hohahon.*

Qu'est ce que tu viēs,  
que tu y vas querir?

*Toutautein chéouahet,*

*Toutautein scobey.*

Qu'est-ce que tu es ve-  
nu faire, que tu y vas  
faire, querir?

*Toutautein cheouahet.*

Le viens emprunter.

*Aguenonbé.*

Viens le querir au-  
iourd'hui.

*Onboua yefqueüuha.*

Le viens requerir.

*Ni esqueüuha.*

Le vien requerir la ha-  
che. *Oüachrauhabey.*

*Remercier.*

Grand mercy, ie vous  
remercie.

*Ho, ho, ho, atouguetti.*

*Rencontrer.*

J'ay rencontré.

*Ténbatcbaa.*

**Re**

Je l'ay rencontré, pl.  
int. *Atisquathraha*.

Les Hurons ont rencontré les N.

*H. akiathaba N.*

Dans trois iours nous  
r'atteindrons, nous  
rencontrerons le B.

*Aching, étointaye at-  
hantbraa B.*

Voicy du monde qui  
vient devant nous,  
que nous allons ren-  
contrer.

*Akiquatchaba.*

En voicy d'autres qui  
viennent apres.

*Aesquaq ontarhet,  
abenté.*

Je suis bien ayse que  
nous nous sommes  
rencontrez.

*Ongyandé ettotsiqua-  
thraha, Estsquathraha.*

**Reposer.**

Je repose. —

*Aatserixq.*

**Re**

Tu reposes, repose, re-  
pose toy. *Satserixq.*

Il repose. *Aatserixq.* —

Le chaudron repose  
dessus.

*Andatserixq.*

Arrestons-nous icy.

*Ekakiein.*

**Retirer.**

Retire tes pieds.

*Sakierisca.*

Retire-le plus loing.

*Cbiacataret.*

*Retourner, rebrousser  
chemin.*

Je m'en retourneray  
demain.

*Achiétecque sequaron-  
hoha.*

Je m'en retourneray,  
ie rebrousseray che-  
min. *Saubaronuhaba éni.*

Reuien, retourne, re-  
brousse chemin. pl.

*Seronuhaba, Saquaro-  
nuhaha.*

## Re

Viença, retourne.

*Satsiéaratan.*

Retournons deçà par ensemble.

*Tetitet garotéset.*

Tu ne retourneras point, tu ne rebrousseras point chemin.

*Téquaronuhaba.*

N.a rebroussé chemin & s'en est retourné à T.

*Tontaronuhaba N.T.*

Les femmes ont rebroussé chemin.

*Etsatironuha, ousakon-ne.*

Ils ont rebroussé chemin, ils s'en sont retournés.

*Etsaronuhaba.*

Tula retourne.

*Scati.*

*Revenir, ne revenir.*

Je reuiendray.

*Vhatékion.*

Je reuiendray. 1. 2. 3. per. *Tetchret.*

## Re

Je reuiendray demain matin.

*Assonraouy tetchret.*

Je reuiendray à midy.

int. *Inhique auhatbrez,*

*Auoithan, Etara, Yara.*

Je reuiendray au soir,

ie seray de tetour ce soir.

*Fabouraque chontayon,*

*Sahouracq etsaon.*

Je reuiendray bientôt 2. per. int.

*Onbowa, Onhono te-qué, tetchret.*

Je coucheray encore demain icy, 3. per.

*Achietequé etsondata-bony.*

Je reuiendray deçà, 3. per. *Garo tékey.*

Je seray deux nuits dehors, 3. per.

*Tendi téonttounboin.*

Quand ie reuiendray.

*Ongaro téqué.*

Que nous artiuérons aux H. *Esthōque etquao.*

## Re

Nous serons reuenus  
dans dix iours.

*Affan téouantaye té-  
kianDET.*

Nous ne serons que  
deux nuicts dehors,  
que nous y serons,  
arriuerons.

*Teni tetfiquantous.*

En combien de iours  
reuiendras-tu? 3. per?

*To soeintaye etfaon.*

Tu y demeureras vne  
année.

*Tehonditahon escate,  
outtichiyé.*

Tu reuiendras à mi-  
dy, reuien à midy.

*Inkieke auhathan tesséy,  
inkieké tesséy.*

Quand tu reuiendras,  
l'esté.

*Tetisquoy boueinhet.*

Tu reuiendras deçà.  
*int. Garo tesséy.*

Il reuiendra.

*Escbet,*

Il sera demain icy, il

## Re

reuiendra demain.

*Achietecque condéaon,  
Achieteq etfaon.*

N. Reuiendra-il de-  
çà?

*N. Garo téthretandé.*

Reuiendra-il?

*Tetché.*

Il n'y dormira qu'v;  
ne nuict.

*Escate tarontahony.*

Après l'hyuer les N.  
arriueront, tetour-  
neront.

*Tesquathrate téahon N.*  
Je ne reuiendray pas.

*Eatanontakie.*

Tu ne reuiendras pas.  
*Satanontakie.*

Il ne reuiendra pas.

*Atanontakie. pl. idem.*

Nous ne reuiendrons  
pas.

*Atagontakie.*

Je demeuréray avec  
toy à Kébec.

*Atoutaréque séchit-  
hon.*

## Ri

*Riche, estre riche.*

Je suis riche.

*Oukihouën.*

Tu es riche.

*Sakihouën*

Il est riche.

*Oukihouën.*

Tu es puissant.

*Saki.*

Les ames de N. sont riches.

*Okihouëy atiskem N.*

*Rire.*

Je ris. *Aesquandz.*

Tu ris, int.

*Sasquani.*

Il rit. pl.

*Aesquanni.*

N. est vn rieur, vn joyal, est joyale.

*N. Haronyhouenne.*

En es-tu, en seras tu content?

*Onhoissan,*

## Ri

*Riuere, Lac, & des accidens.*

Riuere, la riuere.

*Eindanbaein.*

Ruisseau.

*Entseintaqua.*

Mer, la mer.

*Gontarouenne.*

Lac. *Gontara.*

Le Lac n'est pas gelé.

*Ouhaittoya.*

Il n'est pas encore gelé. int.

*Affontéandescouisse.*

Il est gelé.

*Ondescouye.*

Il est gelé, dur, ferme, espais.

Ondiri andisque atantsi andisque.

N. est noyé.

*N. Hausquoha.*

Le Canot s'est renuersé.

*Etuhouxbria gya.*

Tō Canot est-il plein,

estes vous chargez?

1.3 per.

*Iguenbi yguendi.*

Qu'est-ce qu'il y a dedans, dequoy est-il remply?

*Tautein yuhoite.*

Il n'est pas plein, elle n'est pas pleine, il n'y a rien dedans.

*Stan yuhoite,*

*Rompre, Rompu.*

Tu as rompu la porte.

*Onné haronkiaye andoton.*

L'alecne est rompuë.

*Tachomatakiaye.*

Il est rompu.

*Chonkiaye aquakia.*

Je le romps, je le rompray.

*Aeinkiaye,*

Il a rompu.

*Haronkiaye.*

Romps-le. *Seinkia.*

Rompre. *Taeinkia.*

*S'asseoir.*

Assieds toy. *Sakiein.*

Tiens-toy là.

*Cato sakiein.*

Vien icy, vien t'asseoir icy.

*Adsa casakiein.*

Va t'asseoir de ce costé là, de ce costé-cy.

*Comoté sakiein, Comoté sakientaque.*

Va t'asseoir en vn autre lieu.

*Hoïatsisakienta.*

Vien t'asseoir.

*Auoitfé sakientaque.*

Assieds toy deçà, vien t'asseoir deçà.

*Garo sakientaq, chakientaque.*

Assieds toy au milieu.

*Sakiatanon.*

Assieds toy auprès de moy. 3. per.

*Sadetchandigh ; Sathrahandiber.*

**Sa**

Affieds toy, retire-toy  
plus de là contre le  
bord.

*Sakiathraha.*

Retire-toy plus de là.

*Sakietaxra.*

Enfant, affieds-toy.

*Chiasakien.*

Tu viendras, viens-y  
t'y feoir.

*Tochiakiein.*

Prenez tous place.

*Saqueixron avoiti.*

Où veux-tu que ie  
memette?

*Annon moté akiein.*

Me ferray-ie là?

*Totoyatiein.*

Fais-moy place.

*Sakiesque.*

Ie me mettray' aupres  
de toy.

*Kiadtehanien.*

**Sç**

*Sçavoir au vray.*

**Sç**

Ie sçay cela, ie le sçay  
au vray.

*Condinéxratouhoïn,*

*Eindi axratouhoïn.*

Ie ne le sçay pas, ie  
n'en sçais rien au  
vray.

*Téounixratouhoïn.*

Tu le sçais bien au  
vray.int.

*Sandinéxratouhoïn.*

Tu ne le sçais point au  
vray.int.

*Danstan tescoïnixratouhoïn.*

Ne dis point autre-  
ment que la verité.

*Enonfanixratouhoïn.*

Saigne moy.

*Stimonakiasse.*

**Ser**

*Serrer, cacher, & à met-  
tre.*

I'ay ferré la bague.

*Téhoüensoret ohuista.*

Serre-le, cache-le.

*Ontaceti.*

line

Se

Il ne veut pas, il se cache.

*Téharasse atacéta.*

Serre-le, cache-le.

*Ontacéti.*

Le voila, ie le remets;

ie le remets là, le

mettray-ie là.

*Caito, Cato,*

Je l'ay laissé là, 2. per.

*Ca acinta.*

Le laissez-vous là

à N.

*Cacinta N.*

Dans quoy le veux-tu

mettre?

*Kiotjahatate, Totiuhate.*

Tu le serres là, serre-le

là, c'est là, est ce là où

tu le serres?

*Condasarhousti, Satir-*

*housta, Sarhousta.*

C'est pour serret, pour

mettre la hache.

*Atouhoïn aresta.*

C'est pour serret du

petun.

Se

*Ahoïanhouan térosta.*

C'est pour mettre, ser-

rer du bled:

*Atirhousta onnéhâ.*

Pour mettre, pour ser-

rer des canons ( se

sont des longues pa-

tinottes à se parer,

*Anontatsé hoïrhousta,*

*Outérousta.*

Pour serret des gruës.

*Tochingo garhontaque.*

C'est pour mettre, ils

mettront la chau-

drière dans la terre;

sous la terre.

*Andidatsonehraque on-*

*dechon anoo.*

Layette, ou coffre

d'escorce à serret, à

mettre, pour por-

ter N.

*Ayaonsechien N. ativoï-*

*sta.*

S'estonner.

Je m'estonne, ie m'en

estonne. *Tescariyati.*

## Se

Je m'en estonné grandement.

*Kiatomnetchontan tescanyati.*

Il y a long temps que ie m'en estonne.

*Toskéiati houati.*

*Seul, estre seul.*

Je suis seul.

*Aonhoua.*

Tu es seul, int.

*Sonhoua.*

Il est luy seul, luy seul.

int. *Aonhoua.*

C'a esté toy seul, toy seul, int.

*Sonhoua.*

Et les autres.

*Ondoua.*

L'autre.

*Houa.*

Encore. *Houato.*

## So

*Soif, avoir soif, boire.*

l'ay soif.

*Ahixrat.*

## So

Tu as soif, int.

*Saixrat, Achixrat.*

Il a soif, int.

*Chixrat.*

Je dis que i'ay soif.

*Ayonnoixhrase.*

Donne i'ay soif, 3.

per.

*To ahixrat.*

Il boit.

*Achixrat.*

Tout est beu.

*Auoiti èy. Auoiti ahixrat.*

*Songer.*

l'ay songé.

*Ouatchasqua haquiey.*

Tu as songé.

*Sachasqua.*

Il a songé qu'il luy falloit vne medecine, ou quelque drogue pour estre guer.

*Achrasqua, ou Aesthrasqua atetsan enonquate.*

Qu'as-tu songé, qu'a-  
vois-tu songé?

*Toutautein sathrasqua.*

Sortir, faire sortir dehors.

Sortez.

*Tsiaguenha.*

Sorts dehors.

*Dyo astey.*

Va t'en, sorts, pl.

*Affeni.*

Dehors enfans.

*Atsisaenba.*

Ne sorts point, pl.

*Etnon tsiaguenha.*

Qui est dehors.

*Tsinistey.*

Temps, saisons, diversité  
de temps.

Le soleil luyt.

*Oracomo, Oracot, Andi-  
cha.*

La lune eclaire la  
nuict.

*Ouracot assontey.*

Il ne fait pas encore  
de soleil, de lune.

*Affon ondiché ainhouy.*

Il ne luit pas.

*Téhouracot.*

Il fait chaud, il fera  
chaud.

*Otarixaté.*

Il fait doux, il fait beau  
temps.

*Ondénon, Nan éandé-  
non.*

Le temps est beau,

*Haronhiaté.*

Le temps n'est pas  
beau.

*Danstan téharonhiaté.*

Le ciel est couvert,

*Tsirattacé.*

Il va plouuoir, fut

*Osandote.*

Plouuera-il?

*Yondotte.*

Il ne pleut pas encore,  
*Affon ééondor.*

Il pleut.

*Onan yondot, Nan on-  
dotte.*

**Te**

Pleut-il point icy? aff.

*Tescoisancoignon, Tes-  
hoisanoncoignonque.*

Il vente.

*Yocoisse.*

Le vent vient de ce co-  
sté là.

*Comoté zoquoisse.*

Le temps est au froid,  
il fera bien tost froid.

*Onhouatoraté.*

Il fait froid.

*Naresquatorate, Otto-  
ret, Ottoret nha.*

Il fait vn fort grand  
froid.

*Ottoret okioton, Kiot-  
toret.*

Il ne fait pas froid.

*Danstântéotoret.*

Il neige.

*Eangoiha, Nan esquan-  
goiha, Onon/aangoiha.*

La neige commence  
à couvrir la terre.

*Deuoinchate.*

La neige est ferme.

*Auoincha.*

**Te**

La neige voltige en  
poussiere.

*Tyaerxa onienta.*

Il neige & vente.

*Agnouhoingtassé.*

Le vent est tourné au  
contraire.

*Quieuquasqua.*

**Tenir.**

Tien bien cela.

*Tayeingoy.*

N. Tien bien cela,  
empoigne cela.

N. *Nosquithran.*

Terre, la terre, pierres,  
&c.

La terre, le monde.

*Ondéchra, Ondéchraté.*

Toute la terre, tout le  
monde.

*Ondéchravoiti.*

Terre, de la terre.

*Ara.*

Sable, Adecque.

**Te**

Pierre.  
*Ariota.*  
 Caillou.  
*Statsi*, *Tatfi.*  
 Roche.  
*Reinda.*  
 Isles.  
*Ahoindo.*  
 Montagne, montagnes  
*Quiennontoute.*  
 Vallee, vallces.  
*Quiennontouoin*,  
*Onontouoin.*  
 Champs, jardins.  
*Otiancouy*, *Houancouy.*  
 Forest.  
*Harhayon.*  
 Chemin.  
*Hahathey.*

**Ti**

*Tiyer* quelque chose,  
*Tiyer* arquebuse.

Tire, tire le.  
*Satirontan.*  
 Tire, frappe, touche  
 fort. *Sacoichoton.*

**Ti**

Tire la dehors.  
*Taaingyonrauha.*  
 Ils, elles se tirent.  
*Aquoichoton.*  
 Ne tire pas, ne le tire  
 pas.  
*Enonfatirontan.*  
 Vuyde la, tire la de-  
 hors.  
*Yosettaqua.*  
 Tire l'arquebuse, tire  
 la paille, &c.  
*Chiestoncouy.*  
 N. Tire, vien tirer.  
*N. Chiestoncouy.*  
 Il te va, il te veut  
 tirer.  
*Téyandiyaton.*  
 Elle est chargée, int.  
*Hinhoite.*  
 Vas tu tirer de l'arc?  
*Tétiaca.*  
 Fort, fais fort.  
*Tehondi*, *Sacoichoton.*

**To**

*Tomber*, choir, luitier.

## To

Je suis tombé.

*Ayatarha, aytarxa.*

Tu es tombé.

*Saytarha.*

Il est tombé.

*Ayatarha.*

Je tomberois.

*Ayataraha.*

Je suis presque tombé.

*Ayatarasca.*

Il tombera.

*Setcoiffanha.*

Il tomba, il est tombé.

*Achitarha, aintarha.*

Il est bien employé.

*Chitahetque.*

Vien, va lüiter.

*Satakiendaon.*

## Toussir.

Je tousse.

*Afsata.*

Tu tousses. *Safsata.*

Il tousse. *Afsata.*

Toussir. *Saatandi.*

## Tr

Traiter, eschanger.

Que veux-tu traiter?  
pl.

*Tautein squataninon.*

Veux-tu traiter cela?

*Quiataninon nécha.*

Qu'avez-vous à traiter?

*Toutatisaein.*

Montre ce que tu veux traiter.

*Aquataninon soutasca.*

Tu en voulois traiter avec N.

*N. Sataninonhon.*

Qui vous a traité la cueillier?

*Sinan squataninon dégaera.*

Qu'as-tu traité? 3. personne.

*Tautein ataninon.*

Tu as traité cela, int. pl.

*Sataninon, Squataninon.*

**Tr**

Je le veux traiter.

*Taninonhet.*

Je veux traiter d'autre N.

*Honataninon N.*

Je ne veux point traiter avec toy.

*Honarito éni aténinon néfa.*

Je traiteray avec ce-luy-là.

*Conna ihenchon éni aténinon.*

Je l'ay traité.

*Ataninon, Ahhatatinon.*

Il ne les traita pas.

*Stan quenonontsein.*

Tout est traité.

*Aninonnen.*

C'est bon marché.

*Yatanonnan.*

Ouy certes, cela est bien, c'est bon marché.

*Asson-chien yatanonnan.*

Tout est finy, il n'y en a plus à traiter.

*Honatatontasse.*

**Tu**

*Tuer, faire mourir.*

Il faut, il faudra mourir. *Coissan.*

Dans peu de temps, on tuera, on fera mourir les N.

*N. Tsondianica ahonmachien.*

On les tuera, fera bien tost mourir.

*Tsondianica, rouatichiaye.*

On n'a pas encore fait mourir, executé, mis à mort les N.

*Asson téhouatichiaye N.*

Il y a beaucoup de morts à N.

*Ahonsssein N.*

Cela est bien que nous mourions, qu'il faut mourir.

*Onnienné coissan.*

Nous mourrons, nous allons mourir.

*Nécoissein.*

Ve

Nous ne mourrons point.int.

Stan técoiffein, Ennou-  
assen.

Vous ne mourrez point.

Danstan téescoiéonchey.

Donnez moy deux coliers de present.

Tauhaстанquase tén-  
acharo.

Voir, regarder.

Je voy, ie l'ay veu.

Eeain, Yéain, Agayein.

Tu vois, tu l'as veu.

Echéin, Aeheain, Saché-  
ain, Sachégayein.

Il l'a veu. Ahoguein.

Ouy ie l'ay veu.

Agyeain, Aguienxhey.

Je le verray demain.

Achietecque etgayet.

Je voy, que ie voye.

Acaquooy.

Je voy bien M.

Quieuxrati M.

Ve

Je ne voy point, ie ne  
l'ay point veu.

Técaip. Danstan téaein,  
Téayein.

Je ne voy point.

Téacoiche, Téaquoica,  
Téacoiffa.

Je n'y voy plus ( il est  
nuict.)

Tawoinrata.

Je ne le verray point.

Téonquieuxrati.

Je verray bien tost.

Onhoua eon, quieuxrati.

Je l'iray voir.

Acanséhet, Acanséba.

Je vous vay voir.

Acatanna, Acatandet.

Je regarde là.

Catéendha.

G. Me regarde.

G. Titaendha.

L'as tu veu? aff.

Etchéain, Etgayein.

Vien voir, regarde.

Sacaquooy.

Va les voir.int.

Chéacanscha.

## Ve

Venez le voir, le viendrez-vous voir ?

*Eſquacanséha.*

Vien, va, allez, venez voir que c'est là, vous les verrez.

*Aſcaquaqua, Eſcaqua.*

Regarde (admiration)

*Sandé.*

Regarde voir.

*Sanhéha.*

Tu le verras demain.

*Achietecque achigayé.*

Tu regardes M.

*M. Tichiendha, M. Chatéaendha.*

Avez-vous pas encore vu des Y.

*Aſſon tehonhouatiein Y*

Y as-tu point encore regardé ?

*Aſſon teſcacaquoiche.*

L'as-tu point vu ?

*Teſkéanki.*

Tu ne me regardes point, tu ne le regardes point.

*Téchiédha, Teſquéndha.*

## Ve

Tu ne vois point, tu ne l'as point vu, int.

*Técheain, Teſaéin,*

*Téaéin.*

Tu ne regardes point, tu ne vois point.

*Téſacacoye.*

Tu as mal aux yeux, tu ne vois pas, int.

*Séaquoica, Chéacoiffa.*

Il les est allé voir.

*Acanséhon.*

Ils vont voir, ils y vont voir. *acatandé.*

Les Ch. ne voyent pas encore.

*Aſſon téacacoiche Ch.*

N. ne regarde point

A. ne le regarde

point. *N. Téaendha A.*

Vn N. l'a vu.

*N. Sauhaéin, Onuhaéin.*

Les N. ont vu.

*Yofcaha, Onuhaéinq yofcaha.*

Ils ont esté voir.

*Yofcaha, Onuhaéinq yofcaha hixret.*

## Vi

Ie n'e l'ay point veu.  
Tého<sup>4</sup>achondatérét.

*Vien, viendra, venu.*

Ie vien de N. 3. per.  
N. Tontarhet.

Ie vien de loïn. 3. per.  
Déhérein tontaret.

Tu viens de loïn.  
int.

Déhérein chatontarey.

Il vient de N.

N. Atontarhet.

N. vient.

N. Nisket, N. Nichet.

Il vient, il reuiet.

N. tontarhet.

Regardez, allez voir,  
voyez s'ils vien-  
nent.

To fasteindi.

Voicy N. qui vient,  
qui arriue.

N. Chonontarhet.

Vn François vient  
d'arriuer.

Agnonhaque v<sup>h</sup>ahahon.

## Vi

Les Algoumequins  
arriueront demain.

Achietecque aation aqua-  
naque.

Ne venez point icy.

Etnon tsiquaon, Nétif-  
quaon.

Viendras-tu?

Tochiey.

Viendra-il de ça?

Garo tettandet.

Viendront-ils aujour-  
d'huy?

Onhoüa testandet.

Viendront-ils? vien-  
nent-ils? aff.

Esquatontarët.

Il viendra demain, pl.  
int.

achi etsaon, ahation.

N. Viendra demain.

N. Achi, etsahon.

Ie suis venu.

Onnen esquoiein, Nes-  
quayon.

Tu es venu, int.

Nesifahon, Netifahon,  
Niset.

## Vi

Il est venu, int. *Nisaon*.  
 Nous sommes venus  
 icy.

*Cabouktion, Ca ichen-*  
*ouktion.*

Dis à N. que ie suis  
 venu.

*Sihon N onétisahon.*

Me voila, ie suis ve-  
 nu.

*Onnen esquoiein, Es-*  
*quoion.*

Ie vins hier.

*Chetecque etquaon, Ch.*  
*esquaon Ach. asayon.*

Ie suis arriué aujour-  
 d'huy, *Onhoïa hanon.*

Quand'es tu venu ?

*Nanhouey sahon.*

Tu viens d'arriuer au-  
 iourd'huy, depuis  
 peu, int. *Onhoua sa-*  
*chion, Onhoua abon,*

Tu es venu trop tard,  
 il est soleil couché.

*Onanhourac tékiander.*

Tu n'es point venu.

*Danstan tesquation.*

## Vi

Ta tante est venuë.

*Itsohon désarha.*

N. est venu.

*N. Néchisahon.*

N. est venu aujour-  
 d'huy.

*N. sahon onhoua.*

M. n'est pas encore ar-  
 riué, n'est pas encore  
 de retour, pl. .

*M. Onastatein, Asson té-*  
*saon, Tésoution, téhou-*  
*tion.*

Il n'est point venu, ar-  
 riué.

*Tehanon, Dăstan tésaon.*

Les N. ne sont pas ve-  
 nus de loin.

*Dehérein sontaeindey N.*

Il n'est pas encore ve-  
 nu de loin. *Asson dé-*  
*hérein sontarey.*

Il n'est pas venu, arriué  
*Stan téhoon.*

Il y a lōg temps qu'ils  
 sōt là. *Hoūati aondéno.*

N. demeure long téps.  
*Ottimiany N.*

**Vi**

Il est arriué, entré au-  
iourd'huy.

*Onhoiá yon.*

Ils sont, ils y sont arri-  
uez.

*Onnen tsi saon.*

Ils sont tous venus, il y  
a long temps.

*Houati atihéron.*

Vous soyez les bien  
venus.

*Ottougueinti esqua-  
tion.*

Vous soyez le bien  
venu, mon frere.

*Ataquen attouquenti ot-  
tisaon, Totáteronon-  
coignon.*

Il y a long temps que  
ie ne suis venu icy.

*Houati tachiétéquanda-  
raron.*

Ie vous viens voir, ie  
vous iray voir en vo-  
stre Cabane.

*Quaquieronnascon.*

Vas tu voir, visiter  
quelqu vn? *Estataret.*

**Vi**

Ne nous reuien, ne les  
reuien plus voir.

*Tatiskanatara.*

*Viande, mangeaille.*

Chair. *Auhoysa.*

Chair, ou poisson,  
viande, *Oxrité.*

Poisson.

*Ahointa.*

Graisse.

*Oscoyron, Noüytet.*

Huyle.

*Gayé.*

Pain.

*Andataroni.*

Petits pains bouillis.

*Coinkis.*

Bled pilé.

*Ottécha.*

Sagamité.

*Otter.*

Bled rosty.

*Neintahouy.*

Farine de bled grillé

& sa sagamité.

*Eschionque.*

Le gros acointa des-  
chionque.

*Harota, atoharota.*

Le menu deschion-  
que. *Ondea.*

Les gros pois d'Otte-  
cha. *acointa.*

Nos pois communs.  
*Arcointa.*

Espics putrefiez,  
*Andohé, andohi.*

Onguent, toutes cho-  
ses medicinales.

*Enonquate.*

Cuit. *Youri.*

Cruë. *Ocoche.*

*Village, au village.*

Ville, village.

*Onhiay, Carhata,*  
*Andata.*

Où est ton village, ta  
demeure?

*Anan esquandaret.*

Y en a il beaucoup en  
ton village, de ton

village? *Kequanné*  
*esquantindaret.*

Vas-tu au village?

*Onhiay sachetanner,*

*Chierandet, Ettandet.*

As tu esté, viens-tu de  
voir par le village?

*aff. Andataronnen.*

Qu'est-ce que tu as  
esté querir au village?

*Toutantein sal oïa on-*  
*nen onhiay.*

Tu ne viens point  
voir au village.

*Testataret onhiay.*

Il est dans le fort, dans  
la ville.

*Andatagon.*

Il est allé au village.

*Andaton axret.*

Il est allé voir, visiter  
au village.

*Andataron.*

N. vient de voir au  
village.

*N. Ondataronhiay.*

Il est à Toenchain P,

*Toenchain Nisheinchon*  
*Theinchon.*

*Vi*

*Visiter, visite.*

Je te vien voir., ie te vien visiter.

*Andataret.*

Je tiray voir.

*Einditeindatara.*

Atten, ie t'iray visiter.

*Sahouen tétatara.*

Ie tere tourneray voir à midy.

*Inkieque aubathrey tétatara.*

Ie te vay visiter, vien-t'en.

*Andataran seindihä, ou seindihet.*

Il ya long temps que ie ne te suis venu voir, 3. per. pl.

*Hoüati tédatara.*

Tu ne me viens point voir.

*Téstatara.*

Vien-moy voir.

*Statara, Estatara, Estataret seindihet.*

*Vo*

Tu me viendras demain voir.

*achietecque tétatara.*

*Vo*

*Vouloir, ne vouloir.*

Je veux, ie veux bien. 3. per.

*Owrandi.*

Tu veux, tu veux bien. int.

*Sarandi.*

Je ne veux, 3. per.

*Téowrandi.*

Il ne me plaist point. 3. per.

*Stan téarasse, Téharasse, Téhatirasse, Téchatsé.*

Je ne veux point, ie n'en feray rien.

*Hoüarito.*

Ne veux-tu point? aff.

*Téfarandi,*

Il ne te plaist point, tu ne veux point.

*Técoirasse.*

Il ne vous plaist pas,  
3. per.

*Teowhatirasse, Téscoirasse,  
Téhatirachet.*

Ne veux-tu point ce  
que ie te donne? aff.

*Chicheingyaye.*

Toy, ne le veux-tu  
point?

*Issa thicheingyaye.*

Ils veulent bien.

*Hairasse.*

Il ne veut pas.

*Danstan téhoüattixra.*

*Yoscaba.*

Il est au Ciel.

*Haronhiaye yeintchon.*

Il est là haut au Ciel.

*To iheintchon achauoy  
haronhiaye.*

Il a sa grand mere.

*Ataëlique, Achorachien,  
Ataensique.*

Les ames des defuncts  
n'endurent point.

*Téchatorha atiskein  
ahenbé.*

Les ames ne mangent  
point.

*Texcoiche, Téhachc atif-  
kein.*

Le Diable en a peur, a  
peur de cela.

*Oxi atandique.*

Le Diable ne craint  
point les Hurons.

*Oki téatandique dé-  
hoüandate.*

Les François ne crai-  
gnent point le Dia-  
ble.

*Téhoüatanique otignon-  
haque oki.*

La demeure du Dia-  
ble est sous la terre,  
dans la terre.

*Oki ondaon ondechon.*

La demeure d'Yos-  
caba est loin d'icy.

*Néhérein yeintchon*

*Yoscaba.*

Les Neutres ont veu  
Yoscaba.

*Onwhaeinque yoscaba  
attiwoidaron.*

Yó

Ils ont esté voir Yos-  
caha.

*Onuhacinq joscaba hix-  
ret.*

Je suis son parent, il est  
mon parent.

*Onnehonque.*

Il est parent de tous  
ceux de la terre, de  
tout le monde.

*Ondéchrauoti onne-  
hon.*

Yó

Les ames sont paretis-  
tes de Atenfique.

*Onnehonque atiskein  
atenfique.*

Les ames de Atenfi-  
que sont riches.

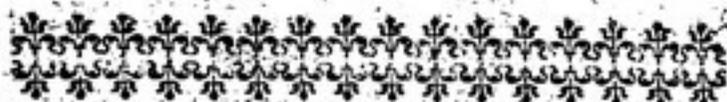
*Okihoueyatiskem atenfi-  
que.*

Les ames dancent  
avec Atenfique.

*Ataensique oüadhau-  
handique atiskem.*

F I





T A B L E  
DES CH OSES  
PLVS REMARQVABLES  
contenuës en cet œuure, selon  
l'ordre Alphabetique.

A

<b>A</b> Igles.	300.
<b>A</b> lgoumequins:	
342.	
des Ames apres le trespas, selon les Hu- rons. 232. 233. 234.	
Arbre appellé Ame- da, d'vne admirable vertu.	270.
Assemblees generales des Hurons.	200.
Assihendo.	216.
Ats; arbre.	331.

B

<b>B</b> Aleines.	24. 25.
26. 40.	
Banca vers.	33.
grand Banc.	31.
Bapteme d'vne Hu- ronne. 258. 259. De deux Canadiens.	240. 241. 242.
Barbe odieuse aux Hurons, qui n'en portent. Les Ro- mains n'en portoiet point aussi. 180. & suy.	

*Table des Matieres.*

- Bled, façon de semer, 196. 197. se disent  
recueillir & accom- freres du Roy. 198.  
moder parmy les Capitaines ou Gene-  
Sauvages. 134. 135. raux d'armees, voyez  
Diuerses façons d'ac- Guerre,  
commoder le Bled Cardinales, fleurs:  
pour le manger. 55.  
du Bled puant pour Caribons. 309.  
140. 141. Castor. 319. 320. 321.  
Bois, peuple. 75. Chasse du castor. 321.  
322.

**C**

- C** Abane des Peres 310. 312.  
Recollers au pais Chair humaine man-  
des Hurons. 95. 96. gee par les Sauua-  
99. 100. ges. 217. 218.  
Canadiens. 47. 195. Chançons. 157. 158.  
Canots des Hurons. Chant, les Sauvages  
129. ayment le chant. 235.  
236.  
Cap-Breton. 34 Chanterie de malade.  
Cap de Tourmente. 75. 76. 236.  
52. Chanvre. 332.  
Cap de Victoire, ou Chardonnerets. 298.  
Massacre, dit On- de la chasse des Sau-  
thranden, 59. sa situa- uages Hurons. 128.  
tion. 60. 61. Chat sauvage. 307.  
Capitaines Sauvages. Chaudiere de bois.  
142.

*Table des Matieres.*

Cauffe de Tortuë, plante. 335.	certainz esprits qui dominent en diuers lieux. 231. d'un ro- cher qu'ils ont en veneration. 331.
Cheueux-Releuez, peuple. 77.78.79.	232. opinions ri- dicules des Sauua- ges. 250. 251. où ils croient que le So- leil se couche. 251.
Chiens. 310.	ſaincte-Croix. 59.
des Chiens de chaffe. 128.	
Cimetiere des Cana- diens. 287.	
Conſeil des Sauvages, de la ſeance de leurs Conſeillers. 198. 199.	
Conuent des Peres Re- collets, ſa ſituation & edification. 55.56.	
Coqs d'Inde. 301.	
Corbeaux. 303.	
Coulevros. 324.	
Couſins. 56.64.	
Croyance & foy des Sauvages, touchant Dieu le createur. 225. & ſuy.	
Croyance des Hurons, 228. & ſuy. tou- chant, les ames a- pres le trespas. 225. 233. 234. touchant	
	D
	<b>D</b> ANCES à diuerſes fins. 150.
	des diſpoſitions & ce- remones des Dan- ſes; & de la façon de danſer. 151. & ſuy- uans.
	Dances ordonnées pour la recreation & gue- riſon des malades. 150. 151. 154.
	Diabſe. Qu'il dit quel- ques fois la verité. 266.

*Table des Matieres.*

Dorade, poisson. 27.  
28.  
Dueil des Sauvages.  
288.389.

**E**

**E**Au, cheute d'eau  
admirable. 364.  
trainees & bouillons  
d'eau. 353.  
Echos admirables.  
52.  
Einchataon. 317.  
Elephans de mer. 37.  
38.  
Enfans, de l'amour  
des peres & meres  
Hurons enuers les  
enfans. 167.168.  
de leur nourriture.  
168. 169. de l'em-  
maillotement. 170.  
171. de l'endurcisse-  
ment des enfans à  
la peine 171.172. ne  
succedét point aux  
biens du pere. 172.

de l'exercice des  
ieunes garçons &  
ieunes filles. 174.  
& fuyu.

Enfans du Diable.  
308.

Epicerinis ou Sor-  
ciers, peuples, dits  
Squekaneronons  
62.73.74.108.

Escureux en grande  
quantité. 260. 261.  
de trois sortes. 305.  
306.

Eslans. 308

Esprits particuliers en  
grand respect parmy  
les Sauvages. 225.  
230.231.

Estuues ou sueries. 271  
272.

**F**

**F**Emmes & filles  
ayas leurs flueurs  
& mois. 78. 79.  
Festins & conuiues:  
comme les Sau-

*Table des Matieres.*

- uages y vont, mot du festin. 144. & suyu.
- Festin de guerre. 149. 150.
- Festin des ames. 283.
- Feu, inuention de tirer du feu avec des petits bastons. 69.70.
- Filles Huronnes, de leur exercice. 176. 177.
- Filles qui ont le nez coupé. 178.
- Flettans, poisson. 31.
- de la Foy ou croyance des Hurons, voyez croyance.
- Forest de Pins. 348.
- Fouquet, ou Happefoye, poisson. 29. 30.
- François dissolus. 177. 178.
- Froment sauuage. 114.
- Fruicts champestres. 326.327.
- Funerailles, ceremonies des Sauvages pour enseuelir les deffuncts. 282. & suyu.
- G
- le P. **G**abriel Saggart, Recollet, Auteur de cet œuure, son depart de Paris pour aller en Canada, son embarquement: & des accidens & rencontres qui luy arriuerent sur mer. 7. & suy. 61 & suy. 70.71. 73. 82. & suy. 92. & suy. Son depart des Hurons pour descendre en Canada. 336. & suy. Des peines, travaux, afflictions & hazards qui luy arriuerent
- k iij

*Table des Matieres.*

- en son voyage. 339.  
 & suy. déclaré Maître & Capitaine des Canots. 355 son arrivée à Kebec. 374. 375. son depart de Canada pour revenir en France. 375. & suy.
- Gays, oyseaux. 299.
- Gaspé. 39. 40.
- Gibar, espèce de Baleine. 24. & suy.
- Godet, oyseau. 29. 37.
- Grâd' feste des morts. 590. & suy.
- Grenouilles. 325.
- Grués. 302.
- Guerre. Capitaines ou generaux d'armees. 200. 201. festin de guerre, 202. que les guerres des Sauvages ne font que surprises & deceptions, 202. 203. viures qu'ils portent en guerre, 203. 204. de leurs armes, 205. 206. signal de guerre, 207. de leurs fortifications, 208. 209. invention pour obtenir secours en guerre; 211. des prisonniers de guerre, & de la cruauté que l'on exerce contre eux. 212. & suy. des femmes & filles, prisonnières de guerre, 213. 214. suiet de guerre. 219. 220.
- Guillaume, poisson. 36.

H

- H** Appe foye, voyez Fouquet.
- Harang. 50.
- Hônqueronons, nation, 354. & suy.
- Huile de poisson. 254.

*Table des Matieres.*

- Hurons, comment se gouvernent allans en voyage, & par pays, 61. & suy. de leur coucher, 63. 86 87. leur façon de viure, 85. 86. de leur langue, 87. 88. ennemis des Yroquois, 90. affligez, principalement les femmes, d'illusions & representations diaboliques, 91. façon de se saluer, 106. de leur haine & vengeance, 107. 108. situation de leur pays, 113. diuersité de Prouinces, & des Villes & Villages, 115. nombre du peuple, 116. des villes frontieres, là mesme, transport des villages, 117. de leurs cabanes, de leur coucher ordinaire, & chauffer, 118. & suy.
- Hurons, & de leur exercice ordinaire, tant des hommes que des femmes, 122. & suy. 130. 131. 132. de leurs voyages, & par mer & par terre, 126. 127. de l'hyuer, comment ils le passent. 128.
- comme les Hurons défrichent, sement & cultiuent les terres, comme ils accommodent le bled & les farines: & de la façon d'apprester leur manger, 133. & suy. de leur forme, couleur & stature, & comme ils ne portent point de barbe, 179. & suy. de leurs conseils & guerres, voyez conseils &

*Table des Matieres.*

guerres: voyez conseils & guerres. Richesses du pays, 555. 336. de leurs enfans, voyez enfans, de leur thesor. 370.

**I**

**I**eu des Sauvages Hurons, 122. & suyu. Ignierhonons, 60. le P Ioseph, Recollet. 61. 93. & suyu. Isle aux oyseaux. 35. l'Isle d'Anticosty. 43. Isle aux allouettes. 50. 51. Isle d'Orleans. 52. Islet tremblante. 71.

**K**

**K**ébec, maison des marchands

en Canada. 54. sa situation, & fertilité du pays. 54. 57. 58.

**L**

**L**Abourage de la terre par les Hurons. 133. & suyu. Lac saint-Pierre. 59. Lac des Epicerinis. 344. 345. Lapins. 307. Larrecin, Sauvagesse diuinement punie, pour auoir desrobé vn cachet. 248. 249. Saint-Laurens, fleuve. 43. 44. Lononoyoya. 280. 281. Loup-marin. 50. Loups communs & ceruiers. 307. Lys incarnat. 335.

**M**

**M**Alades, chanteries & cere-

*Table des Matieres.*

- monies pour la gu-  
rison d'un malade.  
75. 76. charité des  
Sauuages enuers  
les malades. 155.  
156. dâses pour leur  
consolation & gue-  
rison. 150. 151. 154.  
des assemblees de  
filles autour du  
malade. 158. 159.  
Malades , de la cure &  
pensement d'iceux.  
75. 76. 236. 264. 265.  
& suy.  
Malades de maladies  
sales , separez du  
commun. 273. 274.  
Maladies de furies.  
277. & suy.  
Maquereau , poisson.  
315.  
Margaux , oyseaux.  
37.  
du Mariage & concu-  
binage des Hurons,  
& des ceremonies  
de leurs mariages.  
Grande liberté des  
hommes avec les  
femmes, & des ieu-  
nes hommes avec  
les filles. 160. & suy.  
Degrez de consan-  
guinité gardez par  
eux. 163. du diuorce  
& separatiõ du ma-  
ry & de la femme.  
164. & suy.  
Marsoins. 18. 29.  
Marsoins blancs. 51.  
Marragons , fleurs.  
55.  
Medecins des Sauua-  
ges. 75. 76. 236. 264  
265.  
Medecins Magiciens.  
là mesme.  
ceremonies estranges.  
pour la cure des Ma-  
lades. 76.  
Menestres de plu-  
sieurs sortès. 138.  
139.  
Mer douce, de sa gran-  
deur. 259.

Table des Matieres.

Moineau-mouche-  
ron. 296.297.

Molluës. 31.32.

Monts-nostre-Dame,  
ceremonie des Ma-  
telots arriuans en  
ce lieu. 42.

Moufquites. 56. 64.  
303. de leur impor-  
tunité. 72.

Muguet. 332.

N

petite **N**ation. 365  
366.

Nauires, de leur ren-  
contre sur mer. 21.  
22.

Neutres, nation. 209.  
210. 211. ennemis  
mortels des Yro-  
quois & Hurons.  
211.

le P. Nicolas, Recol-  
let. 361. 73. 92. &  
suy.

Noyers. 328.

O

**O**Ygnons. 330.  
331.

Oyseau blanc. 298.

Oyseaux de diuerses  
especes parmy les  
Sauuages. 296. &  
suy.

Oki, que signifie. 230.  
23

Opinions ridicules.  
250.251.

Ottay. 308

Ours. 310.311.

Ours blancs. 43.

P

**P**Ain, façon d'en  
faire parmy les  
Sauuages. 136.137.

Papillons en grand  
nombre. 361

Parens tuez & faits  
mourir, quand ils  
sont trop vieux. 275.  
276.

*Table des Matieres.*

- Perdrix. 303. 142. 143.  
 de la Pesche. 252. & Poulx. 313.  
 fuy. Pourcelenes. 194.  
 Pleurs pour les de- Prieres d'un Sauvage  
 functs. 283. 284. qui prioit Dieu. 236.  
 Pluye cefsee miracu- Prifonniers de guerre  
 leufement. 242. & cruellement traitez,  
 fuy. voyez guerre.  
 Poires. 329. Prunes. 328. 329.  
 Pois fauuages. 114. Pucés. 313.  
 des Poiffons & beftes Punition corporelle  
 aquatiques. 314. & non vfitée entre les  
 fuy. ceremonies Sauvages. 220.  
 qu'obferuent les  
 Sauuages quand ils  
 vont à la pesche.  
 252. fuperftition  
 touchant les arre-  
 res du poiffon. 255.  
 & fuy.  
 Predicateur de poif- Raquetes aux pieds  
 fon. 257. 258 pendant les nei-  
 ges. 104.  
 petits Poiffons. 317. Rats mufquez. 322.  
 Poiffon armé. 318. 323.  
 Pommes de Canada, Recollets Religieux  
 ou Canadiennes. 330. au pays des Hurós,  
 de leur cabane, pau-  
 Pots de terre, & de la ureté & nourriture  
 façon de les faire.

R

**R** Acines de mer-  
 ueilleux effets.  
 268. 269. 270.

Table des Matieres.

- ordinaire. 81. 82. & Saut de la chaudiere.  
 fuyu. 95. 96. 99. & 362. 363.  
 fuyu. Saut saint Louys. 59.  
 Renards de trois for- 367.  
 tss. 304. 305. Saut de Mont-moren-  
 Requier , poisson. cy. 53.  
 27. Sauvages , de leur hu-  
 Resurrection des manité. 64. 65. 83.  
 morts. 289. 290. 84. de leur cou-  
 Riviere saint char- cher. 63. 71. commet  
 les. 59. se cabanent & trai-  
 Riviere saint Lau- tent en voyageant.  
 rens. 59. 66. 67.  
 Rocher en grande ve- Sauvages matachés &  
 neration parmy les peints au visage. 75.  
 Sauvages. 231. 232. fuiets à mentir. 370.  
 351. de leur naïfueté &  
 Roses. 335. simplicité. 378.  
 S Sel, qu'il n'est pas ne-  
 cessaire à la conser-  
 uation de la vie. 98.  
 99.  
 S Agamité. 137. & Sepulture & pompe  
 fuyu. funebre de ceux qui  
 de la Sageffe. 196. meurent sur mer. 16.  
 Saguenay, riuere. 45. Sepulture des morts  
 46. parmy les Sauvages.  
 Santé, remedes pour 282. & fuyu, nettoye-  
 la conseruer. 263. 264.  
 Saut impetueux. 350.

*Table des Matieres.*

ment des os des pa- rens par les fem- mes; & de la fosse où ils les mettent. 291.292.	Testes pelees, nation des Sauvages. 109.
Soleil, opinion ridicu- le touchant son cou- cher. 251.	Thresor des Hurons. 370.371.
Souris. 312.313.	Torrués. 324.348.
Squekanerons. 62.	Tourmente fort gran- de. 16.17.18.
Stinondoa. 299.	

T

T Adouffac, port de mer. 45.
---------------------------------

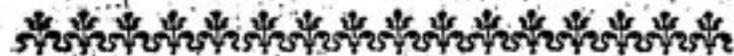
V

V Iignes. 329.
----------------

Y

Y Roquois. 60.
----------------

F I N.



J'ay sousigné, Ministre Prouincial des Freres Mineurs Recollets de la Prouince de S. Denys en France; veu la permission de sa Majesté & Approbation de trois Peres des plus qualifiez de nostredite Prouince, par nous nommez Censeurs. Permetts à Frere Gabriel Sargard, de faire imprimer son Voyage de Canada, avec vn Dictionnaire de la langue des Sauvages, sous ce titre. *Le grand Voyage, &c.* Fait à Roüen ce 25. Iuillet 1682. sous nostre seing manuel, & seel de nostre Office.



FR. VINCENT MORET,  
Ministre Prouincial.